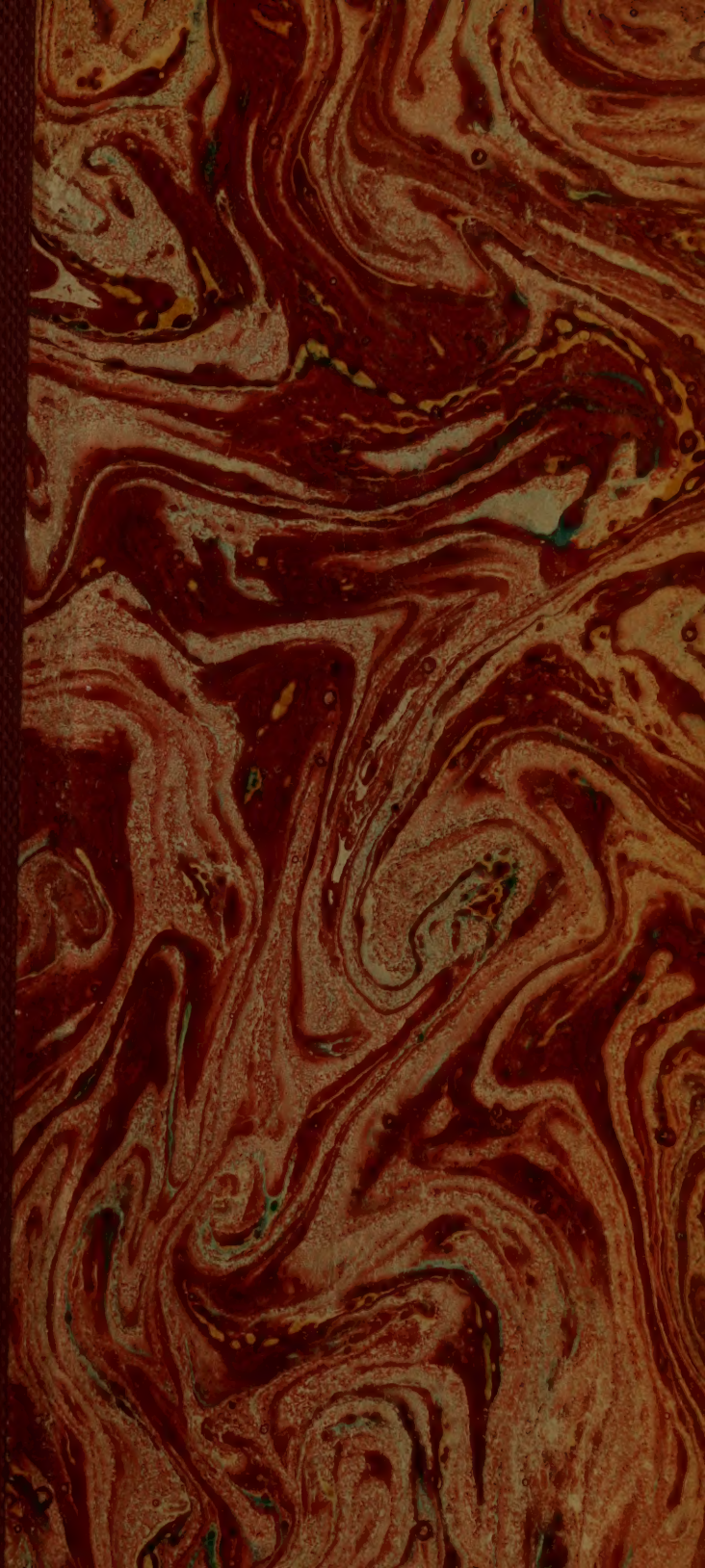




3 1761 08010399 7



Les
Choses voient

ŒUVRES D'ÉDOUARD ESTAUNIÉ

Académie française. Prix Née, 1919.

ROMANS

UN SIMPLE. Un volume in-16.

BONNE DAME. (Nouvelle édition). Un volume in-16.

L'EMPREINTE. *Couronné par l'Académie française.* (20^e édition). Un volume in-16.

LE FERMENT (5^e édition). Un volume in-16.

L'ÉPAVE (2^e édition). Un volume in-16, épuisé.

LA VIE SECRÈTE. Prix de *La Vie Heureuse*, 1908. (13^e édition). Un volume in-16.

LES CHOSES VOIENT (13^e édition). Un volume in-16.

SOLITUDES (9^e édition). Un volume in-16.

L'ASCENSION DE M. BASLÈVRE (14^e édition). Un volume in-16.

L'APPEL DE LA ROUTE (13^e édition). Un volume in-16.

CRITIQUE D'ART

Impressions de Hollande :

PETITS MAÎTRES. Un volume in-16 avec deux planches gravées.

ÉDOUARD ESTAUNIÉ

Les Choses
voient

ROMAN

PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

PERRIN ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1922

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

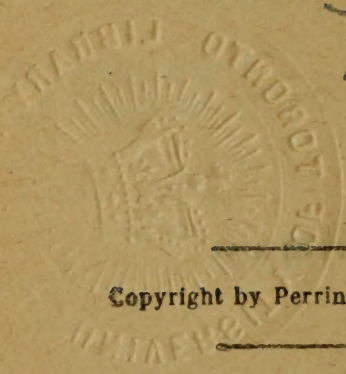
336557
17. 8. 97.

PQ.

2609

S8C52

1922



Copyright by Perrin et Co, 1918

IN MEMORIAM

Ce livre, commencé près de toi, dans la joie, dans la lumière, s'achève encore près de toi; mais la joie s'est évanouie et la lumière est cachée.

Au début, je ne voulais que demander aux choses le secret du souvenir qu'elles portent en elles : je les interrogeais sans respect, comme un enfant démonte un jouet. Tu souriais; mais tes yeux, tes pauvres yeux, déjà savaient quelle réponse allait venir.

Aujourd'hui, que m'importent les choses! Pour te retrouver, j'ai besoin de baisser les paupières; pour t'entendre, d'écouter le silence. Je sais aussi mon illusion : les choses meurent, les êtres vivent... Tu n'es pas morte.

Tu vis toujours. Tu agis. Tu conseilles. Tu préserve. Si tu as cessé d'être visible, ce n'est pas que tu sois partie, c'est que je suis aveugle.

Combien de fois déjà, croyant toucher la muraille, me suis-je étonné d'en trouver le contact si doux? C'était toi qui me serrais dans tes bras maternels : hélas ! quand j'ai compris, j'étais revenu au centre de la pièce vide...

Mais y a-t-il des pièces vides ?

Celle-ci, où tu vécus et où je vis, n'a point changé. Comme une cassolette fumante, chaque objet familier y exhale ta mémoire. L'écho de ta voix agite encore les rideaux que tu as brodés. Ton amour est le vrai parfum des roses et des œillets qui fleurissent ta place préférée. Je te sens là, présente divinement, délicieusement. Les objets pourraient être détruits, les rideaux enlevés, les fleurs fanées, l'aveugle que je suis t'y sentirait quand même !

O mère ! je te bénis d'être restée ; je te bénis pour la douceur dont tu enveloppas l'heure amère, pour les années adorables qui ne sont plus, surtout pour les années qui viennent, si solitaires en apparence et si pleines de toi !

Tandis que je t'offre ce livre, tu es penchée vers moi. Tu souris de nouveau. Ceci n'est toujours qu'un jouet : l'enfant qui s'en sépare a les yeux pleins de larmes, mais les tiens — les pauvres tiens disparus — me donnent la réponse : je serai consolé.

27 février 1912.

LES CHOSES VOIENT

PROLOGUE

C'était une maison d'aspect honnête, parcimonieux et cossu, une de ces maisons de province en pierre de taille qui semblent, comme les objets qu'elles abritent, avoir été longtemps gardées dans un papier soigneusement ficelé.

Il devait y avoir cent cinquante ans, à peu près, qu'elle était installée là et que de ses cinq fenêtres, trois au premier et deux au rez-de-chaussée, elle regardait les boules absurdes dont Sambin a coiffé Saint-Michel.

Un siècle et demi n'est rien pour une maison. Celle-ci n'avait donc pas de rides et pas de style. Elle n'était pas un hôtel, car sa porte ne possédait qu'un battant. Ce n'était pas non plus un de ces immeubles qu'on loue en partie et qui servent, tant bien que mal, à parfaire l'équilibre budgétaire de

qui les possède : non, elle était d'un seul tenant, très bourgeoise. Rien qu'à l'apercevoir, enserrée entre le long hôtel de La Bretonnière et l'hôtel de Chavaines, on sentait que pour avoir pris, fût-ce un si petit espace, en ce coin aristocratique du vieux Dijon, ses habitants avaient appartenu au tiers surélevé, parlementaire ou basochard.

Elle en avait gardé un air de fierté. Elle paraissait dire : « Regardez-moi : je n'ai pas de lignes somptueuses, je suis incommode, j'ai poussé sur un terrain allongé qu'on a utilisé avec difficultés ; du moins, je fais honneur à mes relations. »

A mesure que le temps avait passé, d'ailleurs, ces relations s'étaient dispersées. On ne sait trop aujourd'hui où ont échoué les Bretonnière. Quant aux Chavaines, ils cachent à Paris le regret de leur fortune dissipée. Les êtres ont la mobilité et l'éphémère durée des vagues : seules, les choses qui leur ont servi de témoins sont comme la mer et demeurent immuables.

Les maisons, de même que les hommes, ont un visage.

Le visage de celle-ci était étroit et correct. C'était un visage de bon ton, buriné par les mœurs régulières.

Il reste encore en province de vieilles dames qui donnent l'impression d'être attachées au monde, tout en traversant la vie avec des pas de couvent ; semblablement, le voisinage des Bretonnière et des Chavaines avaient bien pu donner à la maison un air mondain : cependant son âme véritable était rivée à l'ombre de Saint-Michel.

A peine si, le matin, la maison échappait à cette ombre.

Dès dix heures, celle-ci, trotinant à petits pas, avançait vers la place. Lentement, elle déjeunait avec les bancs qui entourent le bassin et le pré d'herbes qui pousse entre les pavés. Puis, elle faisait un saut brusque sur le trottoir et, tout d'un coup, avalait la façade. Elle demeurait là jusqu'à quatre heures; après quoi, au lieu de repartir, elle s'évaporait; et, comme de l'humidité restait ensuite sur les pierres, on pouvait croire que chacune d'elles pleurait son départ.

Toute la journée aussi, les cloches sonnaient.

Ce n'était pas seulement pour les fêtes, les angelus ou les messes. Il ne pouvait survenir un événement sérieux dans la ville, qu'elles ne le criassent par-dessus les toits avec une force à briser les vitres. Noces, enterrements, baptêmes, elles annonçaient tout avec une égale certitude que de tels changements survenant dans la bonne société avaient le devoir d'intéresser la ville.

Chaque fois, la maison prenait sa part de ces excellentes nouvelles. Même, à force d'écouter, elle avait appris à les redire. A chaque coup, les châssis de ses fenêtres répondaient par un sourd grésillement. Quand le bourdon entrait en branle, la porte, elle-même, daignait s'agiter. Quelle que fût la sonnerie, les cordes tendues au galetas pour sécher le linge se mettaient à danser.

Ainsi il apparaissait que la maison n'était pas seulement l'abri de gens qui se respectent, mais gardait encore la mémoire d'une société perdue.

Elle semblait toujours attendre qu'on l'interrogeât pour fixer des généalogies. Elle pouvait décréter que celui-ci était du monde et tel autre, pas. Elle était mieux que distinguée : elle inspirait du respect et résumait des traditions.

A l'intérieur, sa disposition était singulière.

Un escalier de pierre installé au milieu la dévorait presque en entier. Il passait, au premier, entre un énorme salon éclairé par trois fenêtres qui donnaient sur la place et une chambre à peu près aussi vaste. Au rez-de-chaussée, mêmes dispositions, mais avec des dimensions moindres, à cause du couloir d'accès. Le second était formé par un grenier unique, haut comme une salle de chapitre. Un petit corps de logis installé au fond de la cour et relié au précédent par une série de pièces étroites complétait les communs. Cette cour enfin n'était qu'un puits oblong, limité, en guise de margelle, par les trois bâtiments et un mur nu d'égale hauteur.

Dès qu'on entrait, l'air de grandeur s'évanouissait. Cela paraissait uniquement triste, quoique toujours convenable. Les ouvertures étroites, les enduits verdissants, les pièces en enfilade, l'absence totale de confort, tout affirmait des habitudes de vie étroite et l'obligation de réparer les heures d'apparat par une économie de fourmi. Le résultat d'un tel système est d'ailleurs évident. Depuis sa construction, les maîtres de la maison s'y étaient succédé suivant des hasards de lignée, mais chaque fois par droit d'héritage. Sur la place Saint-Michel, on ne trouvait donc plus que les cloches et ce lieu

singulier qui eussent le droit de se reconnaître comme n'ayant pas changé. Le temps aidant, la parvenue s'était transformée en aïeule authentique et, seule, survivait aux ruines d'alentour.

Or, ce mercredi 21 septembre, la façade se ferma et prit un air de morte. Le lendemain, vers huit heures, un homme approcha d'elle à pas tranquilles. Une échelle légère sur l'épaule, un seau à la main, une sacoche en bandoulière, il parcourut des yeux avec une grande attention l'appareillage des pierres et, n'y apercevant pas la place lisse qu'il cherchait, haussa les épaules d'un air mécontent.

Il déposa ensuite son échelle, prit un pinceau, et l'ayant trempé dans le seau, se mit à badigeonner avec soin le montant de la porte. Quand la paroi lui parut suffisamment humide et même un peu plus, il prit dans sa sacoche un placard rouge, l'appliqua de son mieux à grands coups de brosse, et s'en alla.

Ce fut tout. La maison était à vendre : désormais elle n'était plus *la Maison*.

Peu de monde s'en aperçut. A Dijon comme ailleurs, il s'est fait une prodigieuse levée d'êtres sans traditions et n'ayant d'attache pour aucun sol.

Durant près d'un mois, le placard, tel un soufflet, marqua de rouge la porte close.

Puis, un soir, deux messieurs vinrent.

L'un d'eux tira de sa poche une clé, la fit jouer avec peine dans la serrure, et, s'inclinant, dit avec une politesse obséquieuse :

— Entrez chez vous, Monsieur.

L'autre dit :

— Après vous, mon cher Maître.

C'était M^e Cornet, notaire, pilotant M. Weissgemuth, propriétaire de la maison depuis le matin. Ils venaient de concert la visiter.

Avez-vous constaté qu'il est impossible de pénétrer dans une maison inhabitée sans que chacun des pas y provoque un écho? Il semble que les choses, faites au silence, se révoltent contre l'importun qui les dérange. Plus tard seulement, beaucoup plus tard, elles s'habituent à de nouvelles présences coutumières...

Dès l'entrée, les murs, qui ne voient pas, mais entendent, répercutèrent les pas des arrivants.

Deux pas, d'ailleurs, très différents. Celui de M^e Cornet, notaire, était menu, sautillant, pressé; un pas de moineau en quête de la becquée. Il était l'image exacte de son possesseur, petit homme avec de gros mollets, une tête en boule et des yeux en vrille. Celui de M. Weissgemuth, au contraire, s'appliquait sur le sol avec un flac sonore. Il avait l'air de prendre possession de tout ce qu'il touchait et, à cause de cela, s'efforçait d'en toucher le plus qu'il pouvait.

M^e Cornet reprit :

— J'estime qu'une belle vente, bien annoncée, sera, quoi que vous imaginiez, le mode le plus avantageux.

M. Weissgemuth répliqua :

— Je préférerais deux parts : les meubles courants que l'on vendrait ici, les autres dont je me

déferais à Paris. On n'imagine pas la valeur que prend, à Paris, une vraie vieille chose, même abîmée...

Mieux à portée que les murs et plus sonore, l'escalier s'efforçait à son tour de reproduire cette conversation : mais les voix encore étaient trop différentes. M^e Cornet parlait net, se cantonnant dans le registre supérieur. Ses mots avaient le goût d'un bonbon acidulé ; on pouvait croire qu'il les croquait, et l'escalier les répétait sans peine. En revanche, la phrase de M. Weissgemuth s'étalait comme un caramel chaud ; elle collait aux marches et celles-ci, malgré leur bonne volonté, ne parvenaient pas à la renvoyer intacte.

M. Weissgemuth conclut :

— Quand nous aurons reconnu le mobilier, nous déciderons du moyen de nous en débarrasser le plus avantageux.

Il ajouta :

— Par principe, je suis de mon temps. Je n'aime que le neuf.

A ce moment précis, il pénétrait au salon et crut percevoir un léger murmure. Avant même d'être dégarni, celui-ci sonnait comme une pièce vide. Mais déjà M^e Cornet avait couru vers la croisée, l'ouvrait triomphalement :

— Regardez !

Il y eut un court silence.

Autour de la pièce, les meubles soigneusement alignés venaient de sortir de la pénombre avec l'air bourru de gens qu'on dérange dans leur sommeil. On aurait encore pu les prendre pour des

dames distinguées qui, voyant apparaître dans leur cercle un monsieur mal élevé, se demandent : « Qui sont ces gens-là ? »

Planté au milieu d'eux, les sourcils froncés, M. Weissgemuth se demandait aussi : « Qu'est-ce que cela ? »

En effet, il n'apercevait aucune de ces vieilles choses, même abîmées, qu'il s'était fait une fête d'écouler à Paris. Tout ici était vieux, évidemment, mais pas assez. Point de crédences ; aucun bois sculpté ; rien que des fauteuils et des chaises en acajou, recouverts d'un velours uni couleur ponceau, tels qu'on les aimait en 1827.

— Hé bien ? interrogea M^e Cornet.

— Le reste est-il du même tonneau ? répondit amèrement M. Weissgemuth.

— Peste ! s'écria M^e Cornet, vous êtes difficile ! Ils sont pourtant, comme la maison elle-même, en excellent état.

— Continuons, fit M. Weissgemuth d'une voix sourde, nous verrons bien...

M^e Cornet referma les volets. Ils parcoururent la grande chambre, les petites pièces qui font suite du côté de la cour, descendirent à la cuisine, arrivèrent enfin à la salle à manger. Partout le même murmure les accueillait à l'entrée.

M. Weissgemuth, définitivement édifié, repassa en imagination les pendules qu'il avait aperçues. Elles étaient plutôt de 1845, et représentaient soit des bergères gothiques assises au pied d'une croix dressée sur un rocher, soit des dames, également gothiques, et caressant leur lévrier. Il frappa

ensuite lé sol avec sa canne, et parce qu'il avait pour habitude de chiffrer ses impressions :

— Agréable surprise ! le tout ne vaut pas trois cents francs.

Bien qu'il n'accusât pas précisément M^e Cornet de l'avoir trompé, celui-ci piqué se redressa de toute la hauteur de sa courte taille :

— Les souvenirs aussi ont leur valeur, répliqua-t-il sèchement, et cette maison en est pleine.

Peut-être parce qu'une bouffée arrivait de la cour au même instant, il sembla que la poussière dansait.

M. Weissgemuth haussa les épaules.

— Quels souvenirs?... historiques?...

M^e Cornet ne répondant pas, il reprit :

— Allons ! les gens qui habitaient ici étaient de pauvres gens !

M^e Cornet continuait de rester silencieux.

— Vous les avez connus... naturellement ?

— Clients de l'étude, depuis...

Cette fois M^e Cornet hésita légèrement avant de forcer la note.

— ... depuis deux siècles.

— Ruinés ? poursuivit impitoyablement M. Weissgemuth.

— Je ne le crois pas, soupira M^e Cornet.

M. Weissgemuth sourit, réconforté soudain par une combinaison nouvelle.

— Soit ! fit-il avec un geste coupant, on vendra tout, mais aux enchères et sur la place publique.

Si ces gens, en effet, pouvaient payer, ils n'hésiteraient pas à racheter en bloc leurs souve-

nirs de famille, plutôt que de les voir dispersés de la sorte avec ignominie.

M^e Cornet s'assit délibérément sur une chaise, non sans avoir au préalable soufflé dessus pour éviter de salir son pantalon.

— Vous aurez tort, dit-il simplement.

— Pourquoi ? Serait-ce parce que vous toucherez moins ?

— Vous aurez tort, répéta M^e Cornet.

Il promena son regard sur le plafond et reprit après une courte pause :

— Quand on est nouveau venu, à Dijon ou ailleurs, il vaut mieux s'abstenir de certains gestes qui prêtent à interprétation discourtoise.

— Je ne saisis pas, dit M. Weissgemuth avec sécheresse.

— Pourquoi le nierais-je ? poursuivait M^e Cornet : je ne puis me défendre d'un certain attendrissement à la pensée que ces meubles ont vu vivre une famille qui n'était pas, quoi que vous en auguriez, la première venue. De même, quand je vois un vieux lit, je me demande quelquefois avec émotion qui y est né et qui y est mort... Savez-vous bien, monsieur, que si cette table pouvait répéter quelques-uns des propos qui se tinrent devant elle, nous serions peut-être stupéfaits ? Oh ! ce qu'elle dirait, évidemment, n'aurait rien de tragique ! Elle n'a jamais dû écouter que de braves gens, très méticuleux au point de vue de l'honneur et de la dépense, et qui étaient, comme ces meubles, inconfortables, mais solidement posés sur leurs pieds...

M. Weissgemuth, énérvé par cette éloquence inattendue, interrompit :

— ... A moins que, pour ne pas faire exception, ils n'aient été de parfaits misérables !

— Allons donc ! Tout ici crie la vie saine, les traditions saines comme elle. Ne pas le voir est une folie, de même que juger le passé avec nos idées du présent. Tandis que l'un ne s'alimente plus que de spéculations et de fièvre, l'autre était embaumé dans son immobilité vertueuse. Vous-même, d'ailleurs, ne croyez pas à ce que vous dites, car en achetant la maison, c'était un peu sa réputation que vous comptiez acquérir !... Dès lors, à votre place, croyez-moi, je ne vendrais rien. Tant pis pour mes honoraires ! Je ferais monter au grenier..

A propos, nous ne l'avons pas visité !

— Inutile...

— Je mettrais donc au grenier qui est très vaste le plus gros du paquet. J'utiliserais le reste pour garnir les débarras, et je respecterais tout entière l'odeur de vertu que fleurit la maison.

M. Weissgemuth haussa les épaules :

— Mille regrets ! On vendra la vertu sur la place seul moyen de savoir au juste ce qu'elle vaut.

— Sans compter, continuait M^e Cornet tenace, que tout Dijon les connaît, ces meubles ! et les reconnaîtra. Ah ! si ce n'étaient que des reliques de morts ou de disparus ! ou encore, si on pouvait les écouler à la nuit, sans tapage... Mais des vivants sont là, qui les ont aperçus depuis leur enfance, qui les aiment peut-être... Et tenez, moi-même, presque à cette place, je me souviens d'avoir un

certain soir causé pour la première fois avec une femme qui, plus tard...

Les cloches de Saint-Michel, qui commençaient de sonner au même instant, couvrirent la fin de la phrase.

— Il y a de quoi gagner la migraine ! fit M. Weissgemuth, exaspéré à la pensée de renoncer à sa combinaison. Est-ce qu'elles font toujours autant de bruit ?

— Je ne le crois pas ; cependant, on est si près de l'église...

— Sortons : nous n'avons plus rien à faire ici.

Déjà M. Weissgemuth gagnait le corridor d'entrée. M^o Cornet se leva pour le suivre.

— Alors, votre décision ?

Mais la réponse ne lui parvint pas, car la porte de la salle à manger venait de se fermer violemment. Ce fut au tour de la porte d'entrée de battre ensuite avec un grand coup sourd. Les intrus étaient repartis...

Alors un silence inaccoutumé écrasa la maison. C'était un silence tel que l'ombre même, en cheminant, l'aurait troublé. Il semblait que les choses immobiles fussent devenues plus immobiles que de coutume. En vain les cloches amies continuaient au dehors de sonner à la volée, pour la première fois depuis qu'elle existait, la maison ne répondait plus.

Cela dura cinq minutes peut-être : le temps nécessaire pour que la porte d'entrée, qui avait mis un véritable emportement à chasser M^o Cornet et son compagnon, cessât de trembler.

Puis un bruissement à peine perceptible commença.

Ce n'était rien que l'attouchement léger d'un peu d'air qui rase les murs, le trottoir d'une goutte qui descend l'escalier par le limon : moins encore, un souffle dans les serrures comme au fond d'un coquillage, de la poussière qui s'agitait sans marcher...

Aucune oreille humaine n'aurait perçu cet impalpable : pourtant cela sourdait partout, dans chaque pièce, sous chaque siège, le long des plinthes, autour des fenêtres refermées, au pied des cheminées. De la girouette aux poutres de la cave, tout reprenait vie.

Le bruissement grossit. D'où venait-il ? Est-ce qu'on sait ? Cette fois, c'étaient les paravents qui, s'agitant devant le foyer, avaient l'air de respirer. Dans le corridor, l'air venu par le vasistas faisait : « Psst ! psst ! » Il sifflait aussi au pied des croisées mal jointes, faisait frissonner les vitres, retroussait le volant des housses. Les parquets crissaient, rongés par d'invisibles tarets. Les murs tremblaient tout bas.

Tout à coup, une pincette, probablement mal remise en équilibre par M^e Cornet, tomba sur le marbre du garde-feu.

Aussitôt, ce fut un branle-bas. Éveillées à une vie inconnue, toutes les choses s'effrayaient. Des voix soufflèrent :

- Êtes-vous folle ?
- Qu'est-ce qu'il y'a ?
- Pourquoi cette crise ?

Une chaise leva son dossier avec mépris :

— C'est bien la peine de se vanter de n'avoir que deux pieds, quand on ne peut rester d'aplomb !

La pendule placée sur la cheminée fit : « Crrr... » comme pour sonner l'heure.

Un petit nuage de poussière accourut auprès de la pincette :

— Après tout, vous serez mieux, étendue ainsi.

Le tabouret, auquel ce grand bruit avait fait si peur qu'il en avait sauté sur ses quatre pieds, répliqua d'un air agacé :

— Il s'agit bien de cette pécore ! Avez-vous entendu la nouvelle ? Ils veulent nous vendre sur la place !

Le mot *vola* :

— Nous vendre !... nous vendre !...

Nul doute que le vent ne le portât d'étage en étage. Subitement, pareille à un violon, la maison résonnait jusqu'au faite. Tout parlait.

— Oui, c'est chose décidée, déclarait le canapé dans le salon.

— Non, répliquait la table dans la salle à manger, rien n'est plus incertain.

Ventru et pondéré, le buffet suggérait :

— Interrogez plutôt les patères du couloir. C'est en sortant que la décision fut prise. Elles ont dû l'entendre parfaitement.

Mais plantées sur leur barre d'attache comme des perroquets sur un bâton, les patères répondirent :

— La porte d'entrée a fait un tel tapage que nous n'avons rien perçu.

Impassible, celle-ci affectait de regarder la place sans écouter.

— Espèce de folle, cria le paillasson, plutôt que de m'empêcher de voir les pavés que vous apercevez tout le temps, ou de battre stupidement quand il ne faudrait pas, parlerez-vous ?

La porte agita orgueilleusement le pène dans la serrure :

— Je les ai mis dehors : que souhaitiez-vous de plus ?

— Enfin, nous vendront-ils ?

— Oh ! moi, je suis bien trop solide pour être enlevée !

Un concert irrité accueillit la réplique :

— Elle s'en moque !

— Hypocrite !

— Égoïste !

— Entremetteuse !

— Moi ? grinça la porte.

— Avez-vous jamais dit qui vous laissiez passer ?

Le paillasson hurlait :

— Assez souvent, bien que je sois jeune, je l'ai vue laisser sortir la bonne, au milieu de la nuit !

— Elle n'est jamais plus muette que lorsqu'elle favorise une aventure louche, renchérisait l'escalier.

Cependant la rampe, tremblante, précisait la nouvelle :

— C'est décidé : on vendra tout sur la place !

— Qu'est-ce que cela fait ? ripostaient les casseroles dans la cuisine : nous en venons, on s'y trouvait parfaitement !

Le salon gémit :

— M'expulser, quand à mon âge on est aussi bien conservé ! C'est une dépense absurde.

Un flambeau ricana :

— N'avez-vous pas expulsé votre prédécesseur ?

— Il n'était même pas digne du grenier !

— Au fait, reprit l'escalier, ils l'ont oublié, le grenier...

— Vous verrez qu'on ne songera pas au secrétaire !

— Ni au miroir !

— Ni à l'horloge !

— A quoi servent-ils, là-haut ?

— On les brûlera, peut-être !

— On ne sait pas qu'ils existent !

Encore les voix s'entre-croisaient, tel un essaim d'abeilles.

— Le grenier ! On a oublié le grenier !

Si bien que dans ce grenier, enfin, ceux dont on s'occupait ainsi commençaient d'entendre le vacarme.

— Qu'y a-t-il ? murmura le secrétaire, outrageusement sourd.

— La jeunesse qui s'amuse... répondit l'horloge.

— On parle de nous, fit le miroir.

Et s'appuyant de leur mieux contre l'entrait qui les soutenait, chacun d'eux s'efforça d'écouter.

Le salon n'avait pas menti. C'étaient bien trois vieux meubles, de ces meubles précisément que M. Weissgemuth aurait aimé trouver, pour les

offrir à un brocanteur de Paris. Ils n'avaient d'ailleurs entre eux aucun rapport de style.

Le secrétaire, né sous Louis XVI, portait encore très beau. Quoique boiteux, il ne lui déplaisait pas de faire parade de ses pieds en corne de biche. Il aimait aussi à rappeler que, jadis, chacun de ses tiroirs était orné d'un bouton ciselé. Une entrée de serrure, également ciselée et demeurée sur l'abatant, témoignait de l'exactitude de ce propos. Il était vêtu d'un justaucorps en bois de rose brodé avec des fleurs de marqueterie, coiffé d'un beau chapeau en marbre gris, et fermé à clé. Bien qu'il fût gonflé de papiers, personne ne se rappelait qu'on l'eût jamais ouvert ; sa clé était perdue.

Le miroir était ovale, tout en verre, et biseauté. Un collier bleu, hérissé de roses vénitiennes dont la plupart étaient brisées, lui tenait lieu de cadre. C'était un miroir lourd, somptueux, né probablement à Murano aux alentours de 1825. Malgré l'épaisse couche de poussière qui le recouvrait, il trouvait moyen, maintenant encore, de happer du soleil quand des rayons passaient entre les tuiles du grenier. Il le renvoyait alors en l'éparpillant sur ses voisins, cependant que toutes ses roses, brisées ou non, s'irradiaient de points d'or.

— Vous avez l'air d'une poule qui trousse ses plumes, disait chaque fois le secrétaire agacé par cette façon d'éclabousser inutilement les dessous d'une toiture malpropre.

L'horloge, elle, était une servante de cuisine. Elle en avait la tenue, étant engagée dans une caisse brune, plate, sans aucun ornement, comme

une femme de service dans son tablier de toile bleue. En guise de poids, elle portait encore une grosse pierre suspendue à sa chaîne; et jadis, quand elle marchait, son tic tac était si lent qu'il ressemblait au pas lourd d'une campagnarde chaussée de sabots. Un cercle en cuivre repoussé, placé autour de son cadran, était le seul ornement dont elle s'enorgueillît. Il représentait des faisceaux avec des tambours, des lances et des drapeaux entrelacés. Comme aux paysannes usées par le travail, on n'aurait pu lui donner un âge.

Venue la première au grenier, elle y avait passé de longues années de solitude. Seules les toiles d'araignée tissées fil à fil et qui, parfois, venaient s'appuyer sur elle, modifiaient l'aspect de sa prison. Encore, une fois l'an, venait-on les enlever.

Les premiers jours, il lui avait paru qu'on respirait là beaucoup mieux que près du fourneau. Sans doute, il y faisait moins clair; en revanche, on était loin du feu qui fait tant souffrir les planches. D'autre part, ce grenier était énorme. Grâce à la pente du toit et à la hauteur du faite, il ressemblait à une nef d'église.

Puis, peu à peu, une nostalgie avait accablé l'horloge. Le silence affreux qui avait gagné jusqu'à son cœur, lui était devenu une telle souffrance qu'elle bénissait les vers qui la rongeaient. Eux, du moins, la nuit, mettaient un peu de bruit dans le noir.

Un jour enfin, ô bonheur, des gens étaient venus et avaient apporté le miroir. Le secrétaire était arrivé le dernier.

Depuis lors, ils vivaient côte à côte, pareils à ces retraits qui, assis sur un banc de promenade, y restent silencieux des heures, cuvant à la fois leur tristesse de ne plus servir et le délice de ne rien faire. Ils avaient d'ailleurs l'orgueil d'être les seuls meubles du grenier, car ils ne comptaient pas pour tels un pot à l'eau fêlé, des vases égueulés, des malles, des tréteaux ou des planches à rallonge. D'autre part, ils avaient fini par mépriser le reste des meubles, certains qu'ils portaient en eux l'histoire de la maison.

— Aucun doute, reprit le miroir, on parle de nous.

A travers la chatière, percée dans la porte d'accès du grenier, l'escalier répondit :

— En effet, on en parle !

— De quoi s'agit-il ?

— Attendez que les cloches aient fini leur tintamarre : tout ce fretin d'en bas s'agite, mais ne sait rien : il n'y a que moi qui suis au courant.

— Encore les bavardages de l'escalier ! gronda le secrétaire.

— Eh ! là ! le pot à l'eau ! finirez-vous ? fit l'horloge agacée par le petit bruit continu que faisait celui-ci en frottant contre une assiette fêlée, chaque fois que le bourdon de Saint-Michel donnait de la voix.

L'escalier reprit :

— Il paraît que l'on doit vendre tous les meubles du rez-de-chaussée et du premier. On vous a oubliés : vous êtes si vieux que cela ne m'étonne pas.

Le miroir jeta un rayon de travers du côté de la chatière :

— Insolent ! au train dont vont les choses, à votre place, je tremblerais pour mes marches. Elles sont tellement usées qu'on en fera des pavés !

L'horloge s'interposa :

— Paix ! quand on a duré ce que nous avons duré, chacun est de même âge. Mais savez-vous au moins pourquoi l'on veut tout vendre ?

L'escalier bavard souffla par la chatière :

— Parce que l'acheteur n'a besoin que de la façade. La réputation de celle-ci suffira pour couvrir son passé qui doit être douteux.

Il attendit un instant :

— Vous ne comprenez pas ? C'est pourtant simple.

Le secrétaire eut un sourire de mépris :

— Bref, il achète l'odeur de vertu qui s'exhale d'un passé qu'il ignore. Jobard !

L'horloge reprit :

— Marché de dupe ! C'est d'ailleurs très bien fait. Tous les hommes sont des bandits. Si je parlais !

Le miroir dit à son tour :

— Les hommes sont très petits : j'arrive sans peine à en réfléchir un tout entier.

— La philosophie m'ennuie, siffla l'escalier. Une autre fois, je ne dirai plus rien. D'ailleurs, la nuit vient.

Il poursuivit avant de disparaître complètement dans l'obscurité.

— Surtout ne parlez pas trop ! on s'apercevrait que vous existez encore, et on vous vendrait,

— comme les autres, — sur la place publique !

— Qu'on s'en avise ! répliqua le secrétaire.

Un silence suivit. Les cloches enfin s'étaient arrêtées. Les bruits de la maison n'arrivaient plus ici que faiblement. Ceux de la rue n'existaient pas, faute de passants. Une couleur cendrée filtrait entre les tuiles disjointes, preuve que le soleil venait de se coucher et que l'escalier n'avait pas menti en annonçant la nuit. Les trois meubles, retombés dans leur immobilité, semblaient songer.

Que ce soit au fond d'une prison ou dans un grenier, qu'il y ait ou non des fenêtres, un jour qui meurt est un spectacle poignant. Une angoisse incertaine commençait de flotter. On eût dit qu'à l'appel de l'ombre, des spectres se levaient, évoquant le souvenir de ce qui avait été et ne pourrait plus jamais être.

— Espérez-vous dormir ? dit tout bas le miroir à l'horloge.

— Je ne pourrais, répondit celle-ci.

— Ni moi, fit le secrétaire.

Le silence croissait. Dans la lumière morte, le faitage du grenier devenait presque invisible. Il avait l'air de se perdre au ciel, et l'on craignait en même temps de le toucher du front au premier pas.

Une heure s'écoula.

Soudain le secrétaire murmura tout haut :

— Il achète l'odeur de vertu qui s'exhale du passé !

Le miroir et l'horloge, qui n'avaient cessé de veiller, partirent d'un rire douloureux :

— Le passé !

Le secrétaire reprit :

— S'il savait !

Doucement, le miroir et l'horloge répétèrent :

— S'il savait !

Pensif, le secrétaire poursuivait, sans les entendre :

— On ne se méfie pas des choses ; on ne se doute pas qu'elles ont des yeux, ni qu'elles regardent, ni qu'elles retiennent... C'est nous, pourtant, les vrais témoins de l'homme, les seuls devant lesquels il n'hésite pas à se découvrir tout entier, les seuls aussi qui n'oublent pas...

Alternativement, comme s'ils égrenaient un rosaire, le miroir et l'horloge répliquèrent à voix basse :

— Malgré notre silence, notre mémoire est implacable.

— Nous sommes la vie des morts !

— L'âme où le souvenir dort, comme en un coffre, sans s'altérer.

— L'âme de la maison, pleine de mystère et durable comme elle.

Le secrétaire acheva :

— Et l'homme ne le sait pas !

— L'homme pour qui, si patiemment, je comptais le temps, sa première illusion, répondit encore l'horloge.

— L'homme pour qui je n'ai jamais cessé de produire des images vaines, dit le miroir.

— L'homme me fait horreur ! reprit l'horloge.

— J'aime l'homme, répliqua le miroir !

— Je le plains, soupira le secrétaire.

Il sembla qu'un écho léger s'emparait du mot pour le répéter dans le lointain.

— Ah ! ah ! dit l'horloge, on voit bien que vous mentez. Vous parlez comme des gens qui ont oublié ce qui se passa dans cette demeure vertueuse !

— J'ai vu souffrir, dit le miroir assombri.

— J'ai vu des misérables et des héros, affirma le secrétaire, d'un ton grave.

L'écho, cette fois, répéta clairement :

— Des misérables et des héros !...

— On nous épie ! fit l'horloge effrayée.

— Point : c'est le vent qui passe.

— La girouette a grincé !

Les trois meubles se turent.

Depuis si longtemps qu'ils causaient en bons voisins, ils n'avaient jamais osé parler de l'homme. Parce qu'ils s'y étaient résignés, ils tremblaient maintenant comme à la minute d'un sacrilège. Était-ce pourtant l'annonce que la maison passait en d'autres mains ou la crainte de la tourmente qui menaçait de les disperser, ils éprouvaient un désir violent de continuer.

Ce fut l'horloge qui y céda la première. Elle chuchota :

— J'ai toujours eu peur des hommes. Ils nous obligent à faire des choses que nous ne comprenons pas. Mais, chaque fois que j'ai compris, j'ai frémi d'horreur au spectacle qui m'était donné.

Le miroir continua :

— C'est un phénomène inexplicable que, bien que l'homme nous ait faits, ce soit nous qui lui

survivions. Tant qu'il est présent, nous n'avons de raison d'être que de servir ses fantaisies. Il a aussi tant de mépris pour nous qu'il ne daigne même pas se cacher en notre présence. Cependant, à peine est-il disparu, nous ne vivons plus que pour perpétuer sa mémoire.

L'horloge reprit :

— Les hommes aussi prétendent se souvenir. C'est leur prétexte pour nous prendre, nous envelopper soigneusement, et nous enfermer ensuite, — dans un tiroir, si l'on est petit, — sinon dans une chambre où l'on ne pénètre plus. Qui peut connaître les pensées de l'homme !

Le miroir interrompit :

— Elles n'ont pas de secret pour moi. Je lis sur son visage !

Le secrétaire poursuivit :

— Je lis ce qu'il écrit ! Je suis plein de lettres mortelles.

— Alors, qu'est-ce que l'homme ? souffla l'horloge.

Elle parlait de plus en plus bas, mais, si étouffée que fût sa voix, la phrase encore avait voltigé dans la nuit. A leur tour, les poutrelles, les entrants, les tuiles sur leurs lattes, tout, dans le grenier, frissonna. Des sifflements passèrent à travers les fentes.

— Comme il y a du vent, ce soir ! fit le secrétaire.

— Vous ne répondez pas ? insista l'horloge. Au fond, vous êtes comme moi : vous ne savez qu'une chose : c'est qu'il est redoutable... Cependant, le

croirez-vous ? Tout à l'heure, lorsque l'escalier a dit qu'on nous avait vendus, et que les fils de ceux que j'ai toujours vus ne reviendraient plus, mon poids a tremblé. Il me semble que les temps vont finir ; je ne me sens plus d'âme...

Le secrétaire murmura :

— Horloge, ma chère, vous avez aimé ces hommes qui vous ont fait tant peur !

— Non.

Un murmure sourd répéta :

— Vous les avez aimés...

Aucun doute : la Maison, plutôt que de dormir, écoutait les trois meubles. Ça et là, des phrases légères reprirent :

— Ceux qui sont partis ont emporté notre vie !

— La Maison ne sera plus la Maison.

— A chaque génération, j'étais sûr de les reconnaître, car tous avaient le même pas, murmurait le cadenas.

— Etaient-ils si méchants ? interrogeait le faîtage. Je ne les ai aperçus qu'une fois : ils s'étaient mis à cheval sur moi. C'étaient des enfants...

Et tout à coup, du premier, une lamentation vint :

— Eux disparus, arriverons-nous à nous rappeler ?

Alors, brusquement, les trois meubles comprirent que la Maison épouvantée venait de se tourner vers eux.

Le secrétaire eut un sourire désabusé :

— Il paraît, murmura-t-il, que cette nuit, les vieux paraissent bons à quelque chose...

Puis, devenu très grave :

— Silence, dit-il, écoutez-moi !

Sa voir était solennelle et tremblait :

— Ecoutez ! vous, les pierres, qui faites à la Maison une façade et grâce à qui elle a pu rester jusqu'à ce soir fermée à tous les regards ; et vous aussi les meubles, qui nous méprisiez parce que vous demeuriez dans les chambres ou au salon, mais qui, demain, serez vendus à l'encan sur une place publique ; écoutez, ô vous, toutes les choses menacées de mourir, car personne ne tiendra plus aux souvenirs que vous portez et qui vous rendent vivantes...

Obéissante et muette, la Maison demeura suspendue à ces paroles impérieuses : jamais d'ailleurs le secrétaire ne s'était exprimé si haut ni avec une telle autorité. Il reprit :

— Réunies, vous formiez la Maison et résumiez son histoire. Mais, dispersées, vous ne serez plus que des morceaux d'âme, et vous cesserez d'exister. Pour échapper à la mort, il faudrait que chacun de vous emportât la mémoire entière de ce qui a vécu dans ces lieux. Or, seuls ici, le miroir, l'horloge et moi avons tout vu. Tendez l'oreille, nous consentons à parler...

— Oh ! s'écria l'horloge, ce que je sais est effroyable. Je n'oserai pas !

— Qu'importe ! nous dirons tout ! fit le secrétaire avec une secousse violente. Il faut tout dire, car les hommes ne sont point ce que l'on s' imagine. Ce ne sont ni des dieux, ni des démons, ni des nains, ni des géants : ce ne sont que de pauvres

bouchons flottant à la surface mouvante de la vie. Pareils à la terre vierge qu'ensemence le hasard, ils portent des fruits de rencontre et obéissent aux circonstances. Il n'y a pas un honnête homme qui ne soit, à une heure donnée, capable de commettre un assassinat, pas un malfaiteur qui ne porte en lui le pouvoir d'un miracle sublime. Toute demeure humaine, quelle que soit sa renommée, a caché des vertus et des crimes. Nous dirons tout !

Il se tut.

Et d'abord, nulle réponse ne vint. La Maison restait sans parole, épouvantée peut-être à la pensée de se retrouver elle-même. Mais bientôt le même bruit sourd recommença. Les choses se consultaient :

— Il a raison !

— Comment survivre à la dispersion, si l'on ne connaît qu'une partie du passé ?

— Quand on sait, on n'a plus rien à craindre...

L'escalier, soudain, se décida pour tous.

— Qui parlera le premier ? fit-il à travers la chaudière.

— L'horloge, déclara le secrétaire.

Un dernier silence suivit. Tout était redevenu immobile. La Maison ressemblait à un sanctuaire...

Au même instant, deux personnes qui passaient sur la place s'arrêtaient devant l'affiche rouge collée sur la porte et prononçaient :

— Encore une maison du vieux Dijon qui se

ferme... Les traditions d'honneur disparaissent, le passé s'effondre et ne reviendra plus...

— C'est l'histoire d'un crime que je vais dire, fit l'horloge d'une voix morte.

La Maison, comme pétrifiée, sembla ne pas entendre : tout à coup, elle se souvenait.

L'HORLOGE

I

Je suis entrée dans la maison en 1831. C'était en décembre, vers le soir. Une neige épaisse couvrait la ville que des quinquets fumeux éclairaient de loin en loin. Quand j'arrivai sur la place, aucune lumière ne luisait aux fenêtres de la façade. Celle-ci, toute noire au-dessous du toit blanc, avait l'air d'un drap mortuaire et me fit peur.

Tout de suite, on me conduisit dans la cuisine. M. Virot, l'horloger, enleva la couverture de lit dont il s'était servi pour m'envelopper et m'épargner les chocs. Il remonta ensuite mon poids, mit en branle mon balancier et, doutant peut-être que par un tel froid je fusse en état de marcher, écouta mes premiers battements d'une oreille attentive.

J'étais déjà, — heureusement! — robuste et

ponctuelle. Je partis sans hésiter. J'allais marcher de la sorte tant qu'on me le demanderait. Je ne m'en vante pas, mais je tiens à détruire la légende qui veut que j'aie été remise au grenier parce que je serais devenue incapable de servir. Aujourd'hui encore, mon cœur est intact. Si l'on m'a cachée ici, c'est précisément pour m'être obstinée à battre, après avoir compté les heures que je vais révéler. Il faut que nous autres, les choses, soyons tout à fait muettes pour être supportées par l'homme. Dès qu'une apparence de vie nous anime, il nous rejette. Les seuls rappels qu'il tolère de notre part, sont ceux qui se font en silence.

Derrière M. Virot, j'aperçus deux femmes et un homme.

Les deux femmes étaient vêtues de deuil avec des robes semblables ou à peu près. Elles portaient, chacune, un bonnet de mousseline cachant leurs cheveux. A première vue, on pouvait les prendre pour les servantes; cependant, je ne m'y trompai pas et compris aussitôt que si elles habitaient, l'une et l'autre, la cuisine, ce devait être à des titres très différents.

La plus vieille, Nanette, paraissait environ soixante ans. Rien qu'aux regards d'admiration qu'elle me jetait, j'aurais deviné qu'elle était illettrée et naïve. Une bonté bourrue s'exhalait de ses traits masculins, de sa bouche barbue, de son corps épais de grenadier. En fait, elle servait depuis sa jeunesse les Clerabault et, à force de vivre dans la maison, avait fini par prendre un peu de notre air. Peu à peu, elle était devenue, elle

aussi, une chose qui ne compte pas et regarde en se taisant.

La seconde était au contraire fort jeune : vingt-cinq ou vingt-six ans au plus. Elle était grande, élancée. Je ne peux plus dire si elle était jolie parce que, depuis lors, je ne l'aperçois qu'à travers les événements que je dois raconter. Je me rappelle seulement que je fûs frappée par ses yeux noirs et l'intensité de leur regard. C'étaient vraiment des yeux de flamme, où passaient avec une incroyable rapidité les nuances les plus contradictoires. Ils étaient tour à tour caressants, voluptueux, volontaires, menaçants, menteurs et sincères. Quoi qu'ils exprimassent, ils avaient l'air de dévorer le reste du visage et empêchaient de le voir.

Aucun doute n'était possible au sujet de l'homme. Ce ne pouvait être que le maître de la maison, M. Marcel Clerabault, fils de Léon Clerabault, jadis greffier au Parlement, dépouillé de ses charges à la Révolution, mais assez avisé pour avoir sauvé de la bourrasque sa tête et son argent, si bien qu'on l'avait entouré à Dijon d'un respect unanime, dû pour le moins autant à son habileté financière qu'à la constance de ses convictions royalistes.

Ce fut d'ailleurs vers Marcel Clerabault que M. Virot, ayant achevé de fermer ma caisse, se tourna respectueusement pour dire :

— Elle marche. Il y en a maintenant pour dix ans, car je la garantis le même temps.

M. Clerabault se contenta d'approuver d'un

signe de tête. Il se tourna ensuite vers la femme la plus jeune et demanda d'une voix grêle :

— Etes-vous satisfaite, Noémi ?

Noémi Pégu, — car c'était elle, — au lieu de répondre, se rejeta sur Nanette :

— J'espère, fit-elle, que désormais vous servirez à l'heure.

Nanette haussa les épaules :

— Je l'entendais aussi bien sonner à Saint-Michel !

Sur ce, M. Clerabault reprit :

— Bonsoir, monsieur Virot, M^{lle} Noémi se chargera de vous porter l'argent.

Et il sortit. Il portait une robe de chambre à fleurs qui flottait jusqu'à mi-jambe, laissant apercevoir par instant sa culotte de casimir. Je fus frappée par le ton particulier qu'il avait pris en prononçant ces mots : « Mademoiselle Noémi. » Sa voix, naturellement aigre, s'était adoucie. Je vis aussi que, malgré son âge, — quarante ans à peine, — il était affligé d'une calvitie précoce. Son crâne, au moment où il parlait, se mit à luire comme une boule de verre dans un jardin. Je n'aurais pu déterminer enfin s'il me paraissait sympathique ou s'il me déplaisait. Il laissait une impression incertaine, ni bonne ni mauvaise. Il n'avait pas l'air malheureux : cependant, on avait l'intuition qu'il pouvait être à plaindre. Il paraissait d'une politesse exquise, mais ses mouvements avaient de la rudesse. Enfin, malgré des dehors corrects, on pressentait en lui de l'ironie et comme un effort secret pour masquer, sous une froideur d'emprunt, des pensées désordonnées.

Ne croyez pas que je m'attarde inutilement à raconter ces menus détails. Sans eux, en effet, vous ne pourriez comprendre ce qui doit suivre. Il était écrit d'ailleurs que, dès ce premier soir, je serais entièrement au fait de la maison, et que, dernière venue, j'en apprendrais d'un seul coup plus que tous les meubles installés par M. Clerabault, greffier au Parlement...

Donc, comme je sonnais six heures, M. Virot sortit, accompagné par Noémi. Nanette se précipita vers son fourneau, prépara un potage, puis sur un coin de table installa un napperon de grosse toile et un couvert. Elle cria ensuite :

— Monsieur est servi !

Au bout de cinq minutes, Noémi revint dans la cuisine et s'assit devant le couvert. Nanette, après avoir servi Monsieur dans la salle à manger, rentra avec le plat et servait Mademoiselle à son tour.

Je vis ainsi clairement que *Mademoiselle*, comme on disait, occupait dans la maison une place à part. Evidemment, ce n'était pas une parente : elle aurait figuré au repas de M. Clerabault. Ce n'était pas non plus une véritable domestique, car Nanette aurait partagé son repas. Était-ce une femme de charge puisqu'elle payait M. Virot ? C'était possible ; pourtant, M. Clerabault m'avait achetée pour lui faire plaisir, et ce n'est pas la coutume de se préoccuper ainsi des fantaisies d'une gouvernante à gages.

Aucune indication nouvelle ne me vint pendant ce repas. Les deux femmes ne se parlaient pas. On

devinait en revanche que dans cette cuisine si nette, si propre, si bien rangée, une atmosphère de discorde sourde régnait. Le visage de Nanette paraissait se hérissier, chaque fois qu'elle approchait de Mademoiselle. Celle-ci, de son côté, semblait ignorer complètement la domestique, et s'absorbait dans des pensées lointaines.

Au moment du dessert seulement, elle s'éveilla et remarquant que Nanette lui présentait une jatte de fruits intacte, demanda :

— Monsieur ne mange donc pas ce soir ? Je croyais qu'il aimait beaucoup les pommes.

— Probable qu'il n'a plus faim, répliqua Nanette sèchement.

Sans toucher à la jatte, Noémi plia sa serviette et se leva :

— Tâchez de ne pas être trop lente, dit-elle en s'en allant, j'ai des comptes à faire, ce soir, après votre départ.

Alors j'assistai à un spectacle singulier. Devenue libre, Nanette, au lieu de dîner, se mit à marcher dans sa cuisine. Elle proférait des injures que je distinguais mal, mais dont le sens n'était pas douteux, et c'était à Mademoiselle qu'elle les jetait.

Elle disait :

— Traînée !... Ça sort on ne sait d'où !... quand elle était ouvrière, allez voir si on la servait ! Tant que j'y serai, ça ne se fera pas !

Elle ajouta encore, cette fois d'une voix claire :

— Une folie suffit : j'avertirai Marcel plutôt que de le laisser recommencer.

A ce moment, je sonnai sept heures. Je voulais

l'avertir que je l'entendais, mais elle se retourna vers moi, me montra le poing.

— Elle t'a voulu : cependant, toi aussi, je saurai te faire taire !

Rageusement ensuite, elle entreprit sa vaisselle. Les assiettes heurtées criaient sous ses doigts. L'eau rejaillissait en gouttes noires sur les carreaux. On eût dit qu'une tempête s'emparait des objets et que, pareils à des feuilles sèches, ils s'enfuyaient en tourbillons. Quand ce fut terminé, Nanette prit sa chandelle, passa la porte et disparut.

Je restai un long moment dans le noir.

Pour la première fois, j'étais libre d'écouter le silence de la maison. Il était, comme toujours, grave, reposant. Rien qu'à l'entendre, on devinait que tout ici était à sa place, en bon ordre : un silence de vieille chose qui se respecte et dont la vie s'écoule suivant des lois. Pourtant déjà mon cœur changeait de rythme et s'accélérait. J'avais la prescience que cette paix mentait.

Quels événements justifiaient cela ? Aucun. Tout, au contraire, m'assurait de l'inverse. Je viens de vous dire que la maison était, à cette époque, ce qu'elle n'a jamais cessé d'être, rangée comme une boutique de pharmacien. Rien qu'à examiner la cuisine, il était évident qu'on s'y trouvait à l'abri des incidents imprévus, et que même le moindre bruit l'aurait irritée. Quant aux habitants, impossible d'imaginer un groupe plus paisible, plus normal. Le maître, Marcel Clerabault, sur le retour de l'âge, veuf, sans enfants, — cela, je le tenais de

M. Virot, — et vivant au premier, solitaire ; pour le soigner, deux femmes, l'une encore jeune, il est vrai, mais tenue à son rang de première servante et ne mangeant pas à la table, l'autre vieille, bougonne, — n'est-ce pas le propre des gens âgés qui veulent tout faire et n'admettent pas de ne le plus pouvoir ? — adorant Clerabault et le nommant, à part soi, par son nom de baptême, ce qui montrait qu'elle avait dû l'élever...

Ainsi, j'aurais dû être parfaitement rassurée heureuse du hasard qui m'avait conduite là : pourtant, je le répète, une véritable angoisse m'étreignait : j'aurais voulu n'être jamais venue.

Vers huit heures et demie, comme je croyais la maison endormie, la porte se rouvrit. Cette fois, ce n'était pas Nanette, mais Mademoiselle, un gros cahier sous le bras.

Était-ce une illusion de ma part ? J'eus tout de suite la certitude qu'elle s'était recoiffée. Elle avait changé de tablier. Je crus voir aussi sur son visage ce je ne sais quoi d'inexprimable qui rayonne chez la femme, chaque fois qu'elle a résolu de jouer une partie redoutée où son cœur est en jeu.

Avec des mouvements très lents, elle approcha de la table, y déposa son cahier qu'elle ouvrit, puis alla tirer un encrier du placard qui, aujourd'hui encore, est à gauche de l'office. Elle s'assit ensuite, peut-être avec le désir d'apurer ses comptes, ainsi qu'elle l'avait annoncé, mais, au lieu d'écrire, resta, la plume en main, à me considérer.

Elle me regardait avec une joie mal réprimée, comme si j'avais été pour elle la messagère d'une

bonne nouvelle longtemps espérée : elle me regardait avec ses yeux profonds, brillants, devenus tout à coup incroyablement allègres. Mais, bien que je fusse l'unique objet de son examen, je sentais qu'elle voyait à travers moi autre chose qui était sa vraie pensée. Evidemment, je continuais d'être pour elle un objet indifférent : seulement, elle y accrochait sa joie.

Cela vous est arrivé souvent, n'est-ce pas ? d'être ainsi regardés non pour vous-même, mais pour quelqu'un qu'on ne voit ni ne soupçonne. Moi, je ne sais rien de plus douloureux. Les yeux pèsent sur vous avec une expression si particulière que l'on est tenté d'abord de se demander : « Suis-je encore moi ? » Puis un malaise vous étreint. On a l'intuition nette que l'on est devenu deux. Sans vous prévenir, un être invisible s'est collé à vous. A mesure que les yeux s'obstinent, il vous enveloppe, vous étouffe. On voudrait crier, surtout on voudrait savoir quel il est : vains efforts ! plus on se débat, plus l'étreinte se resserre, et plus aussi on comprend qu'on ne saura jamais.

Soudain, Mademoiselle tressaillit et vivement commença d'écrire. Je perçus en même temps un léger bruit de pas dans l'escalier. A chacun d'eux, distinctement, le cœur de Noémi battait. Enfin la serrure tourna doucement. Une silhouette se dessina dans l'ombre. Marcel Clerabault à son tour venait d'entrer.

Mademoiselle n'avait pas bougé et continuait d'aligner ses chiffres. Il semblait qu'elle n'eût rien entendu et ignorât cette présence.

— Vous êtes restée là ? dit Marcel Clerabault, se décidant à s'approcher.

Elle poussa un cri de peur vite étouffé. Il reprit :

— Excusez-moi si je vous dérange. Je faisais ma tournée du soir. D'ailleurs, vous avez tort de travailler si tard.

Sa voix à lui me parut encore plus grêle, mais elle ne tremblait pas. De même son visage continuait de rester neutre ; pourtant, je ne sais pourquoi, j'eus l'impression fugitive que cet homme était de ceux qui haïssent ou aiment mortellement.

Voyant que Mademoiselle poursuivait ses écritures, il resta debout, affecta d'examiner si tout était en ordre et reprit la lampe à huile qui lui servait pour s'éclairer, comme s'il voulait repartir.

— A propos, fit-il de nouveau, est-ce qu'elle marche ?

Il me désignait du doigt. Mademoiselle releva la tête :

— Vous le voyez.

Il attendait autre chose, car, après avoir laissé passer un instant, il poursuivit :

— J'espère que maintenant vous ne vous plaindrez plus d'ignorer l'heure. Il n'est d'ailleurs pas désagréable d'entendre une horloge marcher à côté de soi. C'est une compagnie. Je n'ai jamais pu supporter qu'une pendule fût arrêtée dans ma chambre.

Mademoiselle, se décidant à lâcher son écriture, murmura :

— J'ai été comme vous, mais un temps vient où l'on ne cherche plus la vie, sous quelque forme qu'elle apparaisse...

— Que voulez-vous dire ? interrogea Marcel Clerabault.

Et il s'assit. A l'évidence, il n'avait attendu qu'un prétexte pour le faire. Mademoiselle, au surplus, ne parut pas s'apercevoir qu'il s'installait. Je ne doutai pas que ce ne fût dès longtemps une habitude prise. Elle avait mis ses coudes sur la table. Ses yeux erraient comme à la recherche d'un paysage invisible et très lointain. Elle avait l'air parfaitement paisible, mais ses mains jointes tremblaient.

— Expliquez-vous, reprit Marcel Clerabault, je n'aime pas les rébus. Y a-t-il encore quelque chose qui vous manque ici ?

— Rien, Dieu merci !

— Alors, pourquoi cet air découragé et cette phrase dont la signification m'échappe.

Elle continua de regarder au loin, s'obstinant à ne pas répondre. Il fit un geste d'impatience :

— Je crains, ma chère Noémi, que vous ne vous montiez la tête en lisant trop. Les romans ne valent rien pour les jeunes filles.

Elle eut un haussement d'épaules :

— Je n'en lis pas depuis que vous me l'avez reproché, et je ne suis plus une jeune fille.

— Alors ?

Leurs yeux, cette fois, venaient de se rencontrer. Tous deux étaient séparés par la table, presque dans la même position et se faisant face. Je ne perdais aucun des mouvements qui agitaient leurs traits.

Brusquement, le visage de Marcel Clerabault se crispa :

— Je devine, fit-il d'une voix sifflante, vous songez encore à me quitter ?

Elle ne répondit que par un signe vague. On ne pouvait savoir si elle avait voulu dire oui.

— Quelque nouvelle histoire avec cette folle de Nanette ! reprit Marcel Clerabault.

Cette fois, elle l'interrompit :

— De grâce, ne soyez pas injuste ! Nanette ne m'a rien dit.

— Elle a dû faire, ce qui revient au même !

— Si je vous affirme qu'il n'y a rien eu entre nous, me croirez-vous ?

Les traits de Marcel Clerabault exprimèrent un soulagement :

— Dans ce cas, ce n'est pas sérieux. Je ne vois vraiment pas ce qui pourrait vous pousser à une résolution aussi dangereuse pour vous... qu'inacceptable pour moi.

— Elle est pourtant nécessaire, murmura Mademoiselle d'une voix sourde : je ne m'étonne que d'une chose : c'est que ce soit vous qui ne le compreniez pas.

Elle disait la vérité sans doute, puisque précisément Marcel Clerabault en avait parlé le premier, mais il secoua la tête d'un air ennuyé :

— Toujours du roman ! fit-il entre ses dents, vous ne guérerez jamais...

Elle l'interrompit sèchement :

— Vous ne me demandez pas mes raisons parce que vous les connaissez aussi bien que moi.

— Je vous jure que non.

— Alors, tant pis ! je vais vous les dire. J'avais

toujours reculé pour le faire, mais ce soir, il n'est plus temps.

Elle s'était animée. Des soupirs douloureux gonflaient sa gorge. Je m'aperçus brusquement qu'elle pouvait être belle, mais c'était une beauté particulière, sans lien avec la forme du visage et qui tenait tout entière à la violence de passion qu'elle décelait. A cette minute, j'aurais dû déjà prévoir quels abîmes cette âme pouvait recouvrir.

En face d'elle, Marcel Clerabault m'apparaissait diminué, tout petit. On aurait dit que son crâne était devenu plus étroit. Les deux lumières mettaient dessus deux points brillants d'inégal éclat et ridicules.

Lentement, Noémi commença :

— Voulez-vous que nous résumions ma situation ? Je suis née on ne sait où, de parents dont je ne soupçonne même pas les noms. On m'a baptisée Noémi Pégu. On aurait pu aussi bien me gratifier d'un titre, comme au dernier siècle, et m'appeler de Lespinasse ou La Forêt. Comme il est notoire pourtant que je viens de la rue, on a préféré une désignation qui sentît le ruisseau. Les gens de ma catégorie sont toujours repris dès l'origine par la crasse initiale : tant pis pour eux !... Remercions la Providence : au lieu de mourir sur place, je suis recueillie dans un orphelinat où l'on m'élève, gagnant ma vie dès que mes doigts peuvent tenir une aiguille et avec la perspective, — combien brillante ! — de devenir domestique ou fille de ferme. Cela me mène jusqu'à dix-huit ans. Allons ! reconnaissez qu'au moins jusqu'à cette date, je n'ai

pas abusé du romanesque. Je n'ai même connu de l'existence que ses tares. Il y a mille façons de plonger dans la lie. Je ne m'étendrai pas sur celle où je me suis crue noyée. D'ailleurs, cela me paraît aujourd'hui si loin que j'ai presque oublié et que je pardonne...

— Alors, à quoi bon ? interrompit Marcel Clerabault.

Elle l'arrêta d'un geste :

— Laissez-moi finir : cela me fait du bien.

Ayant ensuite repris sa position, elle poursuivit :

— Un jour, je suis appelée par la mère supérieure et j'apprends que j'entre dans la maison Clerabault. Qu'y ferai-je ? On ne sait trop : fille de chambre, bonne d'enfant ou femme de charge. Peut-être un peu tout cela, peut-être beaucoup moins. On m'a arrêtée sans me connaître, sur la foi du couvent. Quand on achète un meuble, on se garderait d'en confier le choix à un étranger, mais s'agit-il d'un être humain, il ne vaut pas la peine qu'on se dérange. On avait dit simplement à la supérieure : « Envoyez-moi ce que vous avez de mieux. » Il paraît que je représentais ce mieux rêvé. Je suis donc venue ici. C'était un soir comme celui-ci. Pour me recevoir, on fit moins de frais que pour installer cette horloge. Nanette seule m'accueillit et m'indiqua ma chambre. J'y montai. Je ne vous ai vu que le lendemain...

Elle s'interrompit une seconde. Elle avait cessé de regarder Marcel Clerabault pour se tourner vers moi. On aurait cru vraiment qu'elle me priait de l'aider à revivre ce passé auquel j'étais si étrangère !

Une émotion fit ensuite trembler sa voix : elle reprit, presque pour elle-même :

— Vous étiez alors marié... Ce n'était pas à moi de juger : pourtant, tout de suite, je compris et, sans attendre qu'on me demandât rien, je m'efforçai de tenir le rôle qu'une autre négligeait de remplir. M'y avez-vous encouragé ? Je ne m'en souviens pas. Sans que je me rendisse compte moi-même de ce qui s'était passé, je me trouvai un jour avec la charge des clés. Une autre fois, ce furent les cahiers de dépense. Puis j'arrêtai les menus. Quand votre femme s'ennuyait, elle m'appelait pour lui faire la lecture. Elle n'écoutait pas, mais je m'instruisais. J'ai passé ainsi quatre ans qui auraient pu être des années de paradis, si j'avais su fermer les yeux et ne pas voir. A vingt ans, malheureusement, on manque d'expérience. Je m'irritais devant certains aspects de la vie qui m'étaient révélés. J'avais fini par trop me croire de la maison, et je souffrais... oui, j'ai souffert pour vous... souvent... douloureusement...

Marcel Clerabault ne bougeait plus. Il semblait ennuyé qu'on parlât de son histoire. Les sourcils de Mademoiselle se froncèrent :

— Puis, vous êtes devenu veuf... Mon Dieu ! c'était très simple : j'étais un objet utile dans la maison ; pourquoi s'en serait-on débarrassé à cette occasion ? Moi-même, si j'avais désiré partir, où serais-je allée ? Vous voyez que je ne vous cache rien. Je n'avais pas encore pris racine, ni dépouillé ce détachement des choses qui est le plus clair de l'enseignement du couvent. Si l'on m'avait offert un

autre asile, sans doute je vous aurais quitté. Ce n'est qu'après, un peu plus tard, qu'à force de vous voir confiné dans votre chagrin silencieux, et en même temps si solitaire dans la vie, la pitié m'est venue. Alors seulement j'ai commencé de vivre ! Ah ! vous ne vous doutez pas du bonheur que je vous dois ! Pour la première fois, grâce à vous, je savais donc ce que c'est que penser à un autre ! C'est une chose singulière que mon bonheur ait été fait ainsi de votre malheur à vous... Seulement... seulement, c'était trop beau. La maison vivait dans une paix trop profonde. Comment admettre que les faits soient aussi simples et qu'un homme tel que vous accepte les services d'une femme de mon âge sans exiger d'elle autre chose ? A certains soirs, d'ailleurs, vous êtes descendu comme aujourd'hui. Je ne vous le reproche pas, certes ! Il ne vous déplaisait pas de voir où j'en étais de mon instruction, ni de rompre sans contrainte le long silence de votre journée. Oh ! j'ai très bien compris ! Ce n'était même pas pour cela que vous veniez, mais surtout parce que j'ai vu le passé !... Quoi qu'il en soit, Nanette s'en est aperçue, elle a parlé. Il y a quinze jours, en me confessant, M. le curé de Saint-Michel m'a laissé entendre que je devais lui cacher une faute grave. Le matin, à la messe, je suis regardée. Vos parents, qui sont vos héritiers, chuchotent de leur côté des histoires, en attendant de crier au scandale. Vous n'avez rien à y perdre : soit, mais moi ? Le jour où, sous la poussée de l'opinion, vous aurez dû me congédier, que devenir avec une réputation salie, et dans l'impuis-

sance d'accepter même l'aide pécuniaire que vous pourriez provisoirement m'offrir ? Je serais votre parente : le monde se tairait. Je suis une orpheline recueillie par la charité des sœurs : du même coup, je ne puis être qu'une intrigante ou une coureuse. Vous demandiez mes raisons : les voilà. Je vous défie d'en récuser la valeur. Je dois partir. Je m'en irai d'ici avec le regret de jours que vous avez su rendre si heureux et la pensée que, si j'ai pu monter un peu au-dessus de ma condition, c'est à vous encore que je le dois ; mais je m'en irai dès que j'aurai trouvé la remplaçante que je cherche et qu'il vous faut !

Pendant ce long discours, Marcel Clerabault avait continué de rester immobile, les coudes sur la table. Il semblait écouter ces choses sans surprise. A quoi pensait-il ? Avait-il même suivi ce que disait Noémi ? Par instant, j'avais eu l'idée qu'il ne songeait peut-être qu'à l'ennui d'un changement d'habitudes dans sa maison. Puis, vers la fin, son visage était devenu de glace. Un tel froid s'en était exhalé que Noémi même s'était mise à parler plus lentement. Enfin, il parut s'apercevoir qu'elle ne parlait plus et sortit de sa torpeur. Une ironie fit grimacer sa bouche.

— Vous raisonnez comme un enfant, dit-il en jetant sur Noémi un regard perçant : je tiens à vous, cela suffit pour que je vous garde.

Une lueur passa dans les yeux de Mademoiselle, mais ce ne fut qu'un éclair.

— Vraiment ? murmura-t-elle. Si Nanette vous entendait !...

Il haussa les épaules.

— Laissez donc Nanette en paix : vous comprenez fort bien.

— Non.

Il fit un nouveau geste d'impatience :

— A votre tour, vous désirez des explications ? Soit.

Ses bras s'abaissèrent pour se croiser sur la table. Il apparaissait cette fois en pleine lumière, encore différent. Une fatigue démesurée tirait ses traits. Parler devait lui être une souffrance.

— Vous avez deviné très juste : quand je viens ici le soir, c'est avant tout le passé que je cherche, reprit-il d'un ton sourd.

La figure de Mademoiselle se décomposa. Elle allait ouvrir la bouche pour répondre : il l'arrêta d'un geste :

— De grâce, moi aussi, laissez-moi aller jusqu'au bout... Quelle stupeur dans Dijon, si l'on soupçonnait ce que je ressens et qu'aujourd'hui encore, après trois ans de veuvage, le mari que j'étais, ridicule, dédaigné, malheureux, bafoué, en est encore à pleurer son supplice ! C'est entendu : Rose ne m'a jamais aimé ; elle laissait aller la maison à la diable ; elle était imprudente, écervelée, coquette... Qu'est-ce que cela prouve, sinon qu'il est criminel d'enfermer un oiseau dans une cage ? Depuis sa mort, il m'est arrivé souvent de regarder dans la glace l'étrange figure que je fais. Alors je songe que je n'ai pas vieilli, qu'au jour de notre mariage, j'avais déjà ce teint jaune, cette face funèbre de magistrat, et non seulement je pardonne,

mais je comprends... C'est quelque chose de monstrueux que, parce qu'il est riche et bien né, parce qu'elle est pauvre et d'origine obscure, un homme laid puisse s'acheter le luxe d'une femme belle !

Mademoiselle eut un sursaut :

— Vous n'avez jamais été laid.

Mais c'était à Marcel Clerabault de ne plus entendre. Emporté par le flot des souvenirs, il poursuivait :

— J'ai commis ce crime ! Elle s'en est vengée... Si peu, vraiment ! que je demeure encore étourdi de mon bonheur, honteux des délices dont j'ai joui et qui ne m'étaient pas dues. Savez-vous que, tout à l'heure, quand vous aviez l'air de me plaindre et de la condamner, j'ai été sur le point de vous chasser ? Heureusement je me suis ressaisi. J'en suis là, en effet, que, morte, je la cherche encore à travers les êtres qui l'ont approchée, parmi les choses qui l'ont regardée vivre. J'ai ainsi des heures de folie où je me heurte au vide, puis d'autres au contraire où je crois entendre de nouveau son pas, et j'imagine alors que son ombre revient, parce qu'elle a découvert enfin ce que cachaient mon air stupide et la maladresse de mon amour. Comprenez-vous maintenant pourquoi je n'admettrai jamais que vous disparaissiez d'ici, vous qu'elle avait prise en affection?... Car elle vous aimait, vous ! et vous n'avez pas l'air de lui en être reconnaissante ! La place que vous avez prise dans cette maison, c'est elle qui vous l'a donnée ! Quand elle allait mourir, c'est vous qu'elle réclamait et non pas moi ! Vous étiez sa confidente, presque son amie !...

Il eut un geste coupant :

— Vos objections ! Parbleu ! je les savais d'avance ! On dira que vous êtes ma maîtresse ; et après ? Qu'est-ce que cela vous fait à vous, si je vous garde quand même ? Les clabaudages ? Vous êtes au-dessus d'eux, j'imagine ! Quant à moi, j'ai prouvé, je pense, à quel point je m'en moque. Quand le fils Clerabault décida d'épouser la fille d'une gantière à façon et la fit entrer à son bras dans cette demeure, je suppose que les ossements des Clerabault ont dû frémir d'horreur au fond du caveau des ancêtres : pourtant, ai-je hésité ? Ainsi, votre intérêt...

— Mon intérêt ! répéta Noémi avec une indicible amertume.

— Evidemment ! Avons-nous à parler d'autre chose ?

Elle s'était dressée à demi, frémissante :

— Je croyais cependant vous avoir montré combien il comptait peu pour moi !

Mais de nouveau Marcel Clerabault n'entendit pas, ou ne vit pas.

— Ne supposez pas d'ailleurs que je veuille attendre pour vous marquer d'une manière efficace ma reconnaissance...

Cette fois, Noémi s'était levée. Un rire nerveux la secouait.

— Ce qui veut dire que vous envisageriez sans effroi une augmentation de gages que je ne demande pas, et qu'à ce prix mon honneur vous paraîtra suffisamment payé !

— Votre honneur ! Encore des mots de roman...

Le rire de Noémi s'éteignit en même temps que celui de Marcel Clerabault s'élevait, sec comme si l'on avait agité des noisettes dans un sac.

— A qui en avez-vous, ce soir, ma pauvre Noémi ? Vous savez aussi bien que moi que, pour des raisons diverses, mais également impérieuses, nous sommes rivés l'un à l'autre ! Aller ailleurs ? Redevenir simple domestique, vous qui avez pris désormais, et grâce à moi, des habitudes de dame et, — ce qui est pis, — une mentalité de bourgeoise ? Vous ne passeriez pas vingt-quatre heures derrière vos nouvelles casseroles, sans rêver de suicide !... Regardez donc la vie en face, et tâchons d'en tirer, s'il est possible, un minimum de douleurs. Voici près d'un mois que je sentais venir cette explication et que je l'écartais, sachant d'avance qu'elle n'aboutirait qu'à des constats inutilement pénibles. Vous y avez tenu, vous l'avez. Le meilleur, maintenant, est de l'oublier. Au surplus, ne croyez pas que si je parle raison, je méconnaisse votre affection...

Il laissa passer un temps. Sa voix s'amollit.

— Je sais qu'entre les deux vous aviez fait un choix et que c'était elle, — votre amie pourtant, — que vous condamnerez. Moi non plus, je ne supporterais pas sans déplaisir la perspective d'être privé de vous. Si j'ai parlé un peu durement, n'était-ce pas en somme une façon de vous le prouver ?

Elle écoutait, pétrifiée. Elle avait cet air absent de la bête traquée et qui bute contre un abîme.

Voyant qu'elle ne répliquait rien, Marcel Clerabault se leva :

— Allons, dit-il, c'est entendu. Nous oublions ce qui s'est dit ce soir. Demain sera comme hier.

Noémi ne put que répéter dans un souffle :

— Demain !...

On sentait que tout autre mot se serait arrêté dans sa gorge, même si elle avait souhaité d'en prononcer un autre.

Marcel Clerabault reprit sa lampe.

— Bonsoir. Allez vous reposer. Vous en avez autant besoin que moi.

Elle redit comme un écho :

— Bonsoir !

Il lui tendit la main. Elle avança la sienne, lentement. Il la sentit glacée.

— Comme vous avez froid ! Prenez garde de prendre mal.

Puis, sans insister plus, il sortit doucement, marchant du même pas feutré qui l'avait annoncé.

Alors, elle demeura longtemps debout, comme il l'avait laissée. Son visage était devenu couleur de cire. Ses yeux fixaient la place qu'il avait occupée tout à l'heure, mais s'ils apercevaient quelque chose, ce devait être au delà du réel, dans l'univers des songes.

Enfin, elle rit ! Les animaux, les choses, tout dans la nature peut pleurer : l'homme seul parvient à rire, et c'est le plus souvent un spectacle terrifiant. Dans ce rire de Noémi Pégu, comment ne pas lire d'avance la destinée qui allait s'accomplir ; tant il s'y trouvait de haine et d'amour exaspérés.

— Imbécile !

Elle avait tendu le poing vers la porte. Mais, à faire ce simple geste, son énergie sombra. Je la vis s'effondrer sur une chaise. Elle sanglotait maintenant, tamponnant sa bouche avec un mouchoir pour ne pas troubler le silence. En même temps, des mots entrecoupés lui échappaient. Elle ressemblait à un enfant qui se plaint.

— L'autre!... Ah! l'autre!... S'il savait à quel point je suis encore sa confidente!

De nouveau, elle jeta :

— L'imbécile!

A ce moment, je sonnai dix heures et demie.

Aussitôt, rappelée au présent, elle se tourna vers moi :

— Toi!... commença-t-elle.

Elle aussi, comme Nanette aurait déjà voulu me chasser!

Un bruit interrompit la phrase. La cloche du dehors venait de retentir violemment. Surprise, Mademoiselle s'arrêta pour l'écouter. Qui pouvait venir à pareille heure? On se trompait, ou bien ce devait être quelque farce de gamin en train de polissonner sur la place. Mais non : après cinq minutes d'attente vaine, la cloche recommençait.

— Est-ce dehors? cria la voix de Nanette.

Séchant ses larmes, Mademoiselle répondit :

— Ne l'entendez-vous pas? Allez voir ce que c'est!

Un quart d'heure s'écoula. Je percevais des allées et venues sans fin dans le corridor et l'escalier. Seul un événement grave pouvait ainsi troubler la maison. Toujours immobile, Mademoiselle écoutait anxieusement.

Nanette enfin parut, en costume de nuit, affolée :

— Mademoiselle, c'est une dame qui couche ici.

— Une dame !

— Monsieur veut qu'on l'installe dans la chambre du fond. Heureusement qu'on a nettoyé mardi, mais il n'y a pas de draps.

Perdue dans ses réflexions, Noémi ne répondait pas. Nanette reprit :

— Mademoiselle a-t-elle entendu ? Il faut des draps.

— Mais enfin, qui est cette femme ? La connaissez-vous ?

— Il paraît que c'est M^{me} Morcins, la cousine Rose, comme Monsieur l'appelle. Pour les draps...

— Venez, dit brusquement Mademoiselle.

Et ce fut ma première soirée dans la maison. Avant que d'y avoir passé une nuit, je ne doutais déjà plus de la catastrophe.

II

C'est le lendemain que je fis connaissance avec la cousine Rose.

La matinée s'était écoulée sans bruit. Rien dans la maison ne trahissait la présence d'une étrangère. Il semblait au contraire que cette arrivée eût provoqué un calme plus grand. Mes heures tintaient dans le vide. Nanette, comme d'habitude, vaquait à sa cuisine. Mademoiselle n'avait pas paru. Aucun mouvement enfin dans la chambre de Marcel Cle-rabault.

A dix heures, suivant l'usage, on servit le déjeuner.

Répondant à l'appel de Nanette, Mademoiselle descendit. Elle avait les traits tirés par l'insomnie. Ses yeux, plus mobiles que d'habitude, guettaient les alentours. Ce fut à peine si elle toucha au repas.

Quand elle eut terminé, au lieu de se lever en hâte, ainsi qu'elle en avait l'habitude, elle s'attarda, pensive, à regarder Nanette aller et venir. Peut-être désirait-elle lui parler : ce qu'elle avait à dire, cependant, devait être singulièrement délicat, car elle persistait à se taire. Nanette, de son côté, affectait de ne pas soupçonner sa présence.

Soudain la porte s'ouvrit. Je perçus un froufrou de soie, des pas d'oiseau, un parfum de verveine : la cousine Rose entra...

Je la vois encore distinctement. Elle avait un visage d'un ovale extrêmement pur, des yeux en amande, et, par une singulière fantaisie, portait les cheveux courts séparés par une raie. Quand elle souriait, deux rangs de perles se découvraient entre ses lèvres. Tout en elle était enfantin, matinal. On n'aurait jamais cru qu'elle pût être mariée. On se demandait son âge : seize ans ou vingt-cinq ? on pouvait choisir. Au surplus, vous la connaissez aussi. Son portrait est dans la chambre de M. Clerabault. Il serait ressemblant si un portrait était capable de rendre la vie du regard, le geste puéril, cette allure de poupée choyée et toujours en toilette, l'inexprimable enfin qu'est la mobilité d'un visage où nulle pensée ne s'arrête, parce que trop de pensées s'y pressent à la fois et tumultueusement.

Elle s'arrêta au seuil et fronça légèrement ses sourcils noirs. Il était évident qu'elle ne s'était pas attendue à trouver là Mademoiselle. Puis, faisant contre mauvaise fortune bon visage, elle salua Noémi d'un geste gracieux, et allant vers Nanette :

— Voilà, ma bonne Nanette, j'ai voulu vous faire visite. C'est bien le moins, puisque je vous encombre.

Nanette, rouge d'ébahissement, contemplait la cousine Rose, ne sachant que balbutier.

— Oui, je vois, reprenait celle-ci, vous ne vous souvenez plus de m'avoir vue ; mais, moi, je ne vous ai pas oubliée. Rappelez-vous : c'était au mariage de Marcel... Je n'étais encore qu'une petite fille ; alors, on ne me regardait pas. Depuis ce temps, à mon tour je me suis mariée, mais cela ne m'a pas réussi. Vous devez me trouver terriblement vieillie : vous, je vous retrouve pareille, telle que je vous avais laissée... Mon Dieu ! quelle chaleur ici ! Vous n'ouvrez donc jamais la fenêtre ?

— Pas en hiver, bien sûr : on récolterait le coup de la mort !

— Et vous restez dans cette cuisine toute l'année ? C'est effrayant !... Comment respirez-vous ? Moi, chaque fois que je faisais des confitures, j'étais certaine d'avoir une migraine atroce. Je crois que je n'en ferai plus, d'ailleurs... Enfin, l'existence n'est pas gaie pour tout le monde !...

— Je ne me plains pas, bégaya encore Nanette.

Inquiète et ravie, elle dévorait des yeux cette belle dame venue pour causer avec elle. Une telle attention, si peu dans les usages, la bouleversait. Elle reprit :

— Et Madame, naturellement, va rester quelque temps ?

— Oui... je l'ignore... Enfin cela peut durer... Je compte sur Marcel : il est si bon !

Distraitement, la cousine agitait son mouchoir garni de dentelles, pour s'éventer. De nouveau, un parfum de verveine fusa dans l'air, se mêlant à l'odeur âcre des casseroles. Voyant qu'on ne s'occupait pas d'elle, Mademoiselle se leva :

— Si Madame a besoin de quelque chose dans sa chambre ou ailleurs, elle n'aura qu'à me le demander, fit-elle d'une voix sèche.

— Ah ! Mademoiselle ! vous êtes aussi de la maison ? Mille pardons, je ne m'en doutais pas... sans cela...

La cousine Rose s'interrompt. Eut-elle un presentiment ? Ses jolis yeux s'éteignirent. Son sourire restait en panne. Il lui fallut un effort pour achever :

— Sans cela, je me serais empressée de faire connaissance. Vous vous appelez ?

— Noémi.

— Hé bien ! Mademoiselle Noémi, soyez certaine que j'aurai toujours plaisir à vous rencontrer... Allons ! je remonte auprès de Marcel : nous avons tant à causer d'affaires importantes... Bonne santé, Nanette... Mademoiselle...

Mais, au moment de disparaître, elle m'aperçut :

— Ah ! fit-elle, la belle horloge neuve !

Et elle repartit comme elle était venue. Un bruissement de volants tournoyait autour de sa jupe de soie couleur puce : soulevée par le mouvement de l'air, la guimpe en dentelle qui décorait son col avait l'air de battre comme une aile. C'était décidément un oiseau joli, délicieux, déconcertant. Elle n'était plus là qu'on la cherchait encore...

Alors, debout toutes les deux, Noémi et Nanette se regardèrent. Le bon visage de Nanette semblait chauffé par du soleil. Celui de Mademoiselle exprimait au contraire une exaspération farouche. Enfin une phrase siffla :

— Elle ment ! Elle savait qui je suis !

— Oh ! Mademoiselle ! protesta Nanette.

Mais ses yeux ne pouvaient céler leur joie. Elle non plus ne doutait pas que la cousine Rose n'eût résolu d'ignorer Noémi :

— Qu'est-ce qu'elle vient faire ? reprit celle-ci de la même voix sifflante.

Et Nanette, cette fois, comprit que c'était là cette question qui, depuis le déjeuner, dévorait Mademoiselle. Une nouvelle joie éclaira ses yeux. Dès lors que Marcel n'avait rien dit à cette femme, celle-ci n'en était pas encore au point qu'on pouvait craindre.

— Comment le saurais-je ? fit-elle goguenarde, demandez-le-lui.

— Et elle s'installe ! poursuivait Noémi.

— Elle n'en est pas bien sûre... glissa Nanette.

— Je vous dis qu'elle s'installe !

— En tout cas, elle ne sera pas gênante, et cela ne pourra que distraire Monsieur. Avez-vous remarqué ? Elle s'appelle Rose, comme l'autre... J'avais peur que cela ne le tourmentât : mais je ne le crois plus. Elle est aussi jolie, sans lui ressembler.

— Elle a l'air aussi folle !

— Un air de jeunesse. Ça ne rime à rien et ça fait plaisir.

— Ah ! vous croyez, vous !...

Brusquement Noémi s'arrêta. Qu'allait-elle dire ? et quelle anxiété la troublait pour qu'elle se fût oubliée au point de prendre presque cette domestique pour confidente ?

— En tout cas, reprit-elle s'efforçant de reconquérir son sang-froid, c'est plus de besogne pour vous ; mais, quoi qu'en pense cette dame, j'espère bien que cela ne durera pas. Ne vous tourmentez pas.

— Ce n'est pas moi qui me tourmente, répliqua Nanette d'un ton ambigu.

Et Mademoiselle sortit.

L'après-midi, je la vis passer dans la cour, en chapeau, les mitaines aux mains et tenant son paroissien. Elle se rendait soi-disant à l'église.

— Tiens, murmura Nanette, ce n'est pas samedi pourtant.

Puis je n'entendis plus rien, ou plutôt j'entendis marcher dans la chambre du haut, et je reconnaisais clairement le pas feutré de Marcel Clerabault, escorté par un autre sautillant, celui de la cousine Rose évidemment.

La journée s'écoula sans que Noémi reparût. Celle-ci ne revint qu'après six heures, c'est-à-dire quand le souper commençait.

Elle pénétra directement dans la cuisine ; un air de fête l'enveloppait toute.

— Je vous demande pardon, fit-elle, je suis en retard.

Nanette haussa les épaules.

— Oh ! Mademoiselle n'a pas à se gêner.

Cette prévenance inusitée lui avait fait peur.

Hâtivement, Mademoiselle dévora son potage. Je l'examinai pendant ce temps, et de même que Nanette je sentais qu'un événement était survenu qui l'avait transformée. Elle était partie défaite : elle rentrait chantant le triomphe. A coup sûr, elle venait de vivre une de ses heures où l'âme, après avoir agonisé dans la nuit, se réveille en face d'un soleil levant. Cela se découvrait à ses gestes saccadés : cela s'exhalait d'elle comme un hymne. Il était impossible qu'elle gardât longtemps son secret. A défaut de la voix, son regard l'aurait livré !

Et tout à coup, en effet, elle repoussa l'assiette placée devant elle, se tourna vers Nanette et jeta :

— Hé bien ? cette cousine Rose ?... Je sais, maintenant !

Nanette, immobilisée sur place, attendit sans mot dire. Mademoiselle reprit :

— Elle a un mari, un fils de quatre ans, et elle a lâché le tout pour un amant qu'on ne connaît pas : voilà !

Nanette laissa retomber ses bras :

— Jésus-Dieu !

— Cela court Dijon, tout le monde en parle, c'est le secret de Polichinelle. Elle les a lâchés et vient plaider ici en séparation, car elle a tous les toupets ! Elle réclame son fils !

Elle s'arrêta pour éclater d'un rire terrible, presque semblable à celui qui l'avait saisie la veille, après le départ de Marcel Clerabault. Anéantie, Nanette répéta :

— Jésus-Dieu !

— Et les voilà ses affaires ! Comme on ne reçoit pas ces gens-là dans les hôtels convenables, elle s'est dit que M. Clerabault, lui, serait moins dégoûté. Heureusement, quand il saura...

Nanette eut un cri :

— Vous n'allez pas lui dire...

— Ah ! non, inutile ! Qu'il sorte comme moi cinq minutes, et il sera fixé !

De nouveau Nanette chancelait :

— Et elle a un enfant !

Un coup de timbre, frappé dans la salle à manger, la tira de sa stupeur.

— Mon Dieu ! à quoi songez-vous ? dit Mademoiselle, allez vite ! elle a failli attendre !

Elle riait encore, mais toute seule, cette fois, pour elle-même.

Elle riait d'avoir désormais la certitude que cette cousine Rose ne *pourrait* pas rester. Car ceci était l'évidence : *elle ne le pourrait pas !* A cette époque, en effet, mieux eût valu être lorette que séparée. La femme séparée était une excommuniée en marge de la loi, hors du monde. On n'allait pas chez elle ; on aurait changé de route plutôt que de la saluer.

Cependant une ombre légère passait déjà sur cette ivresse de Mademoiselle. Brusquement une pensée très simple venait de l'effleurer : était-il bien sûr, après tout, que Marcel Clerabault ne fût pas au courant ?

Elle l'écarta :

— Impossible ! Il ne l'aurait pas acceptée chez lui.

— Pourtant, reprenait la voix, ne se vante-t-il pas d'être au-dessus des préjugés?

Elle secoua la tête :

— Quand il s'agit de lui : pas quand il s'agit des autres !

Elle conclut :

— Si j'ai raison, avant quarante-huit heures, elle sera dehors.

Et comme Nanette rentrait :

— Allons ! fit-elle méchamment, j'espère que cette mère modèle n'a pas perdu l'appétit.

Nanette, tremblante, se recueillit, puis brusquement :

— Non, Mademoiselle, je l'ai bien regardée, *ça ne peut pas être vrai*.

— Vous avez l'habitude en effet de ne croire qu'à ce que vous ne voyez pas, repartit sèchement Mademoiselle.

Et ce fut tout pour ce soir-là. Noémi ne revint pas apurer ses comptes. En revanche, vers onze heures, j'aperçus deux lumières qui passaient dans la cour. Marcel Clerabault ramenait la cousine Rose à son appartement. La nuit ensuite couvrit définitivement la maison. Je vis celle-ci s'endormir avec une sérénité d'enfant : on aurait pu croire qu'elle n'abritait que des cœurs paisibles...

Avez-vous songé parfois que la grâce du sommeil est accordée à tout ce qui est, sauf à l'horloge ? Je ne me plains pas de la fatigue. Je ne regrette pas les rêves : on rêve aussi tout éveillé. Ce qui est terrible, la nuit, c'est d'être seule à vivre. Alors on nourrit des pensées étranges, déraison-

nables. Des peurs insoupçonnées vous font blêmir. On craint aussi d'avoir trop tardé à frapper l'heure. Quand l'aube approche enfin, on guette sa lumière avec cette angoisse du marcheur harassé qui a vu de loin le gîte promis et désespère de l'atteindre.

Cette fois, contre l'habitude, j'imaginai que tous les habitants de la maison ne cessaient pas de guetter ma sonnerie. Cependant aucun bruit n'aurait permis de justifier cette supposition bizarre. D'ailleurs, pourquoi ne pas dormir cette nuit-là, comme les autres? Revenu dans sa chambre, Marcel Clerbault s'était couché. La chandelle de la cousine Rose avait été soufflée un quart d'heure après qu'il avait retraversé la cour. Nanette se vantait d'un sommeil à défier les plus violents orages. Quant à Mademoiselle, ne l'avais-je pas vue partir heureuse?

Pourtant, non, j'étais sûre que personne ne reposait. Ah! l'on donnerait beaucoup à certains moments pour être le miroir et pénétrer la pensée des hommes! Donc, je savais, j'étais certaine que toute la maison était remplie de pensées anxieuses. Je les sentais rôder. Je n'aurais pu dire ce qu'elles étaient, mais je les voyais passer, tels des fantômes.

Je ne me trompais pas.

Dès quatre heures, je distinguai le pas de Nanette. Chassée par l'insomnie, elle descendait une heure plus tôt que de coutume. Elle vint directement à la cuisine, s'y promena un instant, enfin, par habitude plutôt que par nécessité, s'occupa d'allumer son feu.

A peine avait-elle commencé qu'un nouveau pas

se fit entendre. Cette fois quelqu'un se promenait dans la cour. Même on approchait de la fenêtre. Une tête se montra derrière le carreau inspectant les aîtres, puis un coup léger fut frappé.

— Est-ce toi, Nanette ?

Effrayée, Nanette lâcha son fourneau, courut à la croisée :

— Monsieur !

— Tais-toi : ouvre la porte.

— Aller dans la cour, à cette heure, par un temps pareil !

Déjà elle se précipitait vers la porte-fenêtre, tournait la clé.

— Ne fais pas de bruit, dit Marcel Clerabault.

Il était en costume de nuit, la tête emmaillotée dans un foulard de coton rouge parsemé d'arabesques noires. Il n'avait passé qu'un simple caleçon de tricot. Ainsi vêtu, la figure bouffie, il paraissait grotesque, très vilain.

Il s'assit tout de suite près du fourneau.

— Qu'est-ce que tu fais, si tôt ? demanda-t-il.

Nanette secoua les épaules d'un air bourru :

— Au moins, je reste dedans, tandis que vous...

— Moi, j'avais perçu du bruit, je me suis demandé ce que c'était, et m'étant levé...

Il s'interrompit :

— C'est bon, le feu...

— Chauffez-vous... d'ailleurs, vous devriez aller vous recoucher.

— C'est entendu, j'y vais, mais auparavant...

Marcel Clerabault s'arrêta encore, comme pour respirer plus à l'aise. Il reprit :

— Tu a eu raison de te lever. J'avais à te parler tranquillement. Dans la journée, ce n'aurait pas été aussi commode.

— A qui la faute ? murmura Nanette entre ses dents.

Marcel Clerabault fit un geste d'impatience.

— Ne perdons pas de temps, cela vaudra mieux... Sais-tu où demeure M. Tiphaine ?

— Tiphaine ?...

— Oui, le juge... Au surplus, peu importe. C'est rue du Petit-Potet. Le premier venu t'indiquera la maison. Voici une lettre à lui porter.

Il la tirait de sa chemise et la tendait, preuve évidente qu'il avait menti tout à l'heure en assurant qu'il venait par hasard. Certainement, il avait guetté l'arrivée de Nanette.

— C'est tout ? interrogea celle-ci.

— Oui... ou plutôt, suis-moi bien... J'en aurai d'autres probablement à faire parvenir à la même adresse. Je te les donnerai quand il faudra. Toutefois, pour celle-ci, comme pour les suivantes, je tiendrais à ce que tu fusses la seule à savoir que je les envoie. Comprends-tu ?

Une joie mal réprimée éclaira le visage de Nanette.

— Rapport à Mademoiselle ? demanda-t-elle.

— Si tu le veux : d'une manière générale, à cause de tout le monde.

— C'est bon, donnez... tout sera remis comme vous le désirez.

Elle s'empara du pli et le glissa dans son tablier. Ils se souriaient.

Que d'impressions diverses troublent le cerveau des hommes, même aux heures où les soucis les accablent ! Je suis sûre qu'à ce moment Nanette revoyait Marcel Clerabault en robe courte, trotinant sous sa garde dans les allées du parc. De son côté, celui-ci devait sentir passer sur lui, telle une brise fraîche, le souvenir de ce dévouement nourri par les années.

— Tu es une brave femme, murmura-t-il soudain, d'une voix que je ne lui connaissais pas.

C'était, cette fois, une voix chaude, enveloppante, câline. Elle faisait un contraste navrant avec l'accoutrement de celui qui parlait.

— Vous savez bien que je fais ce que je peux, repartit Nanette ; même quand je vous tourmente, c'est toujours pour vous épargner du souci.

Il ne répondit rien. Il semblait plongé dans ses pensées.

Elle reprit :

— Et puisqu'on est tranquille, j'ai, moi aussi, bien envie de parler... Depuis le temps que ça me travaille !...

— A quoi bon ? fit Marcel Clerabault d'un ton bas.

— Si ! la première fois, quand vous avez épousé Rose, c'était vous qui le vouliez, et pour votre plaisir : je n'avais rien à dire, tandis que, maintenant...

Elle hésitait, cherchant des mots qui résumassent son long-souci, sans pourtant blesser. Si souvent, depuis une année, elle avait espéré cette heure ! Ne lui était-il pas arrivé, à maintes reprises déjà,

d'enlever son tablier, de monter jusqu'à la porte de Marcel, puis, vaincue par la crainte de l'accueil qui suivrait, de redescendre sans être entrée ! Et voici que l'occasion se présentait, unique. Nulle présence à redouter : auprès d'eux, j'étais la seule chose qui eût l'air de vivre, témoin muet et qu'elle aurait découvert bienveillant, si elle avait su regarder !

— Maintenant, voyez-vous, c'est très différent. C'est elle qui vous veut, et j'ai si peur qu'à force de vouloir, le chasseur ne force le gibier ! Oh ! pour sûr ! elle est férue de vous. Cela se voit à des signes qui ne trompent pas une vieille femme de mon espèce : elle l'a même été du premier jour qu'elle vous a vu : mais, alors, elle savait bien que le gâteau ne pouvait être pour elle. C'est seulement depuis la mort de Rose...

Elle disait « Rose » tout court, tandis qu'elle n'osait plus, en sa présence, appeler Marcel Clerabault par son nom de baptême.

— Ah ! depuis cette mort, la route est libre et c'est cela qui grise ! quand on a comme elle le goût des hauteurs et, par-dessus le marché, le goût d'un homme ! Chaque jour, lorsqu'elle s'imagine que je ne fais pas attention à elle, je vois, rien qu'à son air, les progrès qu'elle a faits. Chaque fois qu'elle examine la vaisselle, ma cuisine, quels regards ! On dirait qu'elle les guette. Elle semble dire : « Il n'est pas possible que tout cela ne soit pas un jour à moi ! » Coucher dans le lit des Clerabault ! Elle n'y songe pas ! Si encore elle était jolie ! rien que rouée... Par exemple, comme elle vous prend !

Comme elle nourrit votre chagrin, pour que vous restiez toujours seul... avec elle ! Tant que vous l'écouteriez, elle fera le vide autour de vous. Si vous aviez simplement vu son état parce que la cousine Rose va demeurer quelque temps, vous vous douteriez...

Marcel Clerabault, qui avait laissé couler le flot, dit encore d'un air las :

— Je ne doute pas : je sais très bien qu'elle m'aime, et qu'elle veut m'épouser : mais qu'est-ce que cela peut te faire, du moment que je ne l'épouserai pas ?

Nanette hocha la tête :

— On dit cela, on le croit... puis un jour vient, l'occasion...

— Non.

— Bien vrai ?

— Pas plus tard qu'avant-hier, ici même, je le lui ai dit, et elle a compris.

Nanette ferma les yeux. Elle avait envie d'embrasser son petiot pour cette parole de salut.

— Alors, dit-elle simplement, tu ne m'en veux pas ?

Faute de l'embrasser, elle était revenue au tutoiement des jours lointains.

— Tu es bien toujours la même, soupira Marcel Clerabault : tu n'as jamais pu te faire à l'idée que j'avais plus de six ans.

Ils se turent.

Soudain Nanette approcha de la fenêtre.

— Ah ! j'ai eu peur en voyant de la lumière. Je craignais que ce ne fût *elle*.

— Une lumière ?

— C'est dans la chambre de la cousine.

Ainsi la cousine Rose était debout. Quelles inquiétudes avaient pu réveiller l'oiseau dans son nid ?

Revenue près du fourneau, Nanette fourgonna le foyer, puis, obéissant tout à coup au désir de profiter de cette heure unique :

— Est-ce que la lettre est pour elle ? fit-elle d'un air ambigu.

— Comme tu dis cela ! Pourquoi ?

— C'est qu'à en croire Mademoiselle...

Marcel Clerabault se redressa vivement :

— Qu'est-ce qu'on t'a raconté ?

— Il paraît que ce serait une mauvaise femme : elle a quitté son enfant pour un amant.

— C'est faux.

— Alors, elle n'est pas séparée ?

Marcel Clerabault eut un sourire énérvé :

— Peste ! te voilà bien au fait !... Mais comme je le prévoyais justement, je voulais te dire encore... C'est d'ailleurs une brève histoire. Rose... elle s'appelle Rose aussi !... Rose, effectivement, vient pour plaider en séparation. On l'a mariée à seize ans, sans la consulter, avec un ivrogne et une brute. Imagines-tu cette petite chose frêle, ce joujou délicat mis entre les griffes d'un homme de cinquante ans fêtard et gangrené ? Partout ailleurs, cela relèverait des assises, mais, dans la famille, cela ne compte pas. Le ménage ainsi assorti a duré ce qu'il a pu. Un jour, lasse de mauvais traitements, elle s'est enfuie, laissant là-bas la seule

passion sérieuse qu'elle ait au monde : son fils. Pour le ravoir, il faut que les juges interviennent. Nous plaiderons. Voilà !

Ébranlée, Nanette examinait Marcel Clerabault.

— Et l'amant ? dit-elle enfin.

— Il n'y en a jamais eu.

— Est-ce bien sûr ?

— Mais, malheureuse, il suffit de la regarder : elle n'a jamais aimé que l'enfant !

— Je pourrai, en conscience...

Marcel Clerabault se leva :

— Tu le peux.

Il repartait, ayant dit sans doute tout ce qu'il souhaitait, l'air content. Qui sait si la pensée de rendre service à la cousine Rose ne lui donnait pas aussi du plaisir ?

En passant, il jeta un coup d'œil vers la chambre de celle-ci. De la lumière continuait d'y briller, et cette lueur menue donnait à la cour solitaire une vie inaccoutumée. Marcel Clerabault eut l'intuition que la maison lui souriait, et sourit. Au lieu de quitter la cuisine, il se tourna encore vers Nanette :

— Je suis sûr qu'elle pense à lui. On n'imagine pas l'intensité que peut prendre une passion unique chez ces êtres frêles : si elle ne l'obtenait pas, elle serait capable d'en mourir !

— Oh ! monsieur ! elle est bien trop jolie, répliqua Nanette définitivement conquise.

— C'est vrai qu'elle est jolie, répéta Marcel Clerabault, presque aussi jolie que l'autre... Mais si différente ! Allons ! je vais me recoucher. Je n'avais pas dormi. Je suis très las...

Nanette l'escorta jusqu'à la porte :

— Oui, vous aurez raison, reposez-vous et comptez sur moi.

Elle écouta ensuite le pas de Marcel Clerabault qui remontait vers sa chambre. Quand il s'éteignit, elle revint près de la croisée, s'assit et, regardant à son tour la lumière qui luisait chez la cousine Rose, tomba dans une longue rêverie.

— Comme il s'en occupe ! murmura-t-elle.

Peut-être revoyait-elle la délicieuse apparition venue la veille, dans la cuisine ; peut-être encore songeait-elle à cet enfant dont Tiphaine devait décider le sort et qui, sans doute, était pareil au Marcel d'autrefois. Mais sa coiffe oscilla. Peu à peu le sommeil descendait sur elle, d'un vol furtif. Elle soupira. Ses paupières battirent. Puis, ce fut un silence profond, et j'eus la sensation que personne n'était plus là. Tout dormait.

Oui, tout était retombé dans le calme coutumier, dans la muette agonie de la nuit, et pourtant le jour venait, un jour d'hiver au ton froid, dont le ciel ne s'aperçoit pas.

De nouveau, j'étais seule à vivre dans la maison. Sans mes battements réguliers on aurait pu se croire au fond d'un sépulcre. Mon Dieu ! les hommes soupçonnent-ils quelles pensées nous bouleversent à ces minutes de solitude absolue ? Tandis que mon balancier allait et venait, je me faisais l'effet, ce matin-là, d'un oiseau entré par mégarde dans une chambre et qui s'affole, allant d'une glace à l'autre heurter ses pauvres ailes, sans jamais trouver l'issue.

C'est probablement aussi parce que le temps, pour moi, est toujours d'une valeur égale que je juge mieux des événements. Ce que j'avais entendu depuis la veille n'avait fait qu'accroître mon anxiété. Que voulait Marcel Clerabault tenant à Noémi et se cachant d'elle ? Nanette, par vengeance, songeait-elle à jeter la cousine Rose dans les bras de son maître ? Et quels projets atroces Noémi pouvait-elle nourrir contre cette dernière, venue en trouble-fête à travers son beau rêve ?

Mais tout dormait, je vous l'ai dit. Pareil à ces gros cylindres qui écrasent les cailloux sur une route, le sommeil à ce moment faisait rentrer dans les âmes toutes les aspérités de la haine ; au réveil seulement, on s'en apercevrait à la dureté plus grande.

Cinq heures... Cinq heures et demie... Six heures... Soudain les cloches qui sonnent. C'est l'angelus à Saint-Michel. Allons ! éveillez-vous, Nanette ! rallumez ce feu qui s'est éteint : le jour est levé.

Le jour !... A peine si une clarté blafarde frissonne à travers les carreaux. Cela ressemble à un reflet de la neige tombée ces jours derniers. Et c'est si triste ? si glacial ! dans cette cuisine, avec ce fond de cour pour paysage !

Il y a des choses heureuses, le miroir par exemple, qui presque toujours reflète du soleil ; d'autres voient des arbres, les nuages... Moi, dans ce coin sombre je n'ai jamais pu *qu'écouter* l'aube !

Elle a d'ailleurs des bruits bien à elle, des bruits ouatés, mystérieux, et qui vous suggèrent l'envie

de chanter, même si l'on a le cœur serré? Ce matin-là, j'entendis ainsi la ville s'éveiller...

C'est presque toujours la girouette qui commence, parce que l'air chauffé sort le premier de sa torpeur et court aussitôt le long des rues. Puis viennent des souffles, des sons amortis, comme si, dans le lointain, chaque demeure arrachée à son somme s'éti-rait au fond d'une alcôve bien fermée. Alors se lèvent aussi les bruits des vivants, isolés, — quelquefois un sabot qui fait crier le pavé, un juron de chiffonnier qui a mal culbuté sa hotte, un aboi de chien, un hennissement... A mesure, la lumière croît. Elle se coule subrepticement vers les creux, semble caresser la pénombre afin d'obtenir qu'elle s'éloigne. Enfin, brusquement, sans qu'on sache à quel instant précis, on voit clair!...

J'aperçus ainsi Nanette définitivement réveillée, qui installait une casserole d'eau sur le feu, non sans avoir au préalable vérifié avec soin que la lettre pour M. Tiphaine était bien dans la poche de sa robe.

Je distinguai ensuite le pas-décidé de Mademoiselle ; elle traversait la cour se rendant comme d'habitude à la première messe.

Après ce passage, une croisée grinça : la cousine Rose certainement qui, ayant soufflé sa chandelle, examinait, avant de se recoucher, la couleur du temps... Quelle idée passa dans la tête de Nanette? Soudain, je la vis faire des signes et se précipiter vers la cour. Un chuchotement suivit. On parlait presque à voix basse. Cependant quelques phrases me parviennent entières.

— S'il est à Brazey, c'est peut-être facile d'avoir de ses nouvelles !

— Mon Dieu ! Nanette, vous êtes adorable, mais comment ferez-vous ?

— J'ai une amie au marché. Elle vient de Brazey, chaque mercredi et chaque samedi.

Encore des exclamations, et Nanette reparait en coup de vent, un sourire de triomphe sous ses moustaches. A la volée, elle jette son tablier, raffermi son bonnet, tâte ses clés. Avant de partir, elle se tourne vers moi, semble me défier :

— C'est pardieu vrai, me lance-t-elle, elle adore son petit et je lui en aurai des nouvelles !

Quoi ! Nanette ! Vous n'aviez pas cru Marcel ? Il a fallu que vous vissiez par vous-même en interrogeant la cousine Rose ? Maintenant, c'est deux commissions dont vous voici chargée : porter la lettre et courir au marché, afin de remplir votre promesse. Or vous avez oublié de me bien regarder : voyez comme le temps passe : je vais sonner la demie !

— Dépêchons-nous !

Elle s'enfuit.

Quand elle revint, Mademoiselle attendait à la cuisine.

— Huit heures bientôt, Nanette, et rien n'est encore prêt.

— Dame ! j'ai fait comme Mademoiselle, je reviens de la messe.

— Je ne vous y ai pas aperçue.

— Mademoiselle ne voit pas tout.

— En revanche, j'entends...

On entendait en effet une voix de clochette flûtée qui chantait :

Il était une bergère
Et ron ron petit patapon
Il était une bergère...

Les notes en s'envolant avaient l'air de dessiner la ronde. Elles s'échappaient à travers la cour comme des écoliers sortant d'une classe. Pour célébrer sa chance, la cousine Rose n'avait trouvé que cette chanson d'enfant.

— Et elle a planté là son fils ! dit Mademoiselle.

Une joie perfide éclairait ses yeux sombres. Il lui semblait impossible que Marcel Clerabault n'entendît pas aussi. Cette écervelée, pour se perdre, n'aurait pas besoin qu'on l'aidât !

— Elle compte peut-être qu'une bonne âme va lui en donner des nouvelles !

Nanette riait aussi, mais du bout des lèvres, déjà plus récompensée par cette chanson que si la cousine Rose l'avait embrassée.

Mademoiselle, inquiétée par cette façon d'accueillir sa remarque, fronça les sourcils. Cette fille, par hasard, en aurait-elle appris plus qu'elle ne disait ?

— C'est compter sans les juges, reprit-elle d'un ton sec.

Mais, cette fois, je fus seule à répondre. Sans me soucier de la chanson, je m'étais mise à sonner...

Le prologue du drame était joué.

III

L'entr'acte dura trois semaines : trois semaines où l'on ne vit rien, où tout avait repris sa marche accoutumée. Pendant cette période, on aurait cru la maison enfouie dans un sommeil agité par des rêves, ses habitants transformés en somnambules. Aucun mot, sinon par nécessité, quand les besoins de la vie journalière ne permettaient plus de se taire. Une régularité de couvent. Chacun se levait, sortait, se couchait aux mêmes heures. Moi-même, j'imaginai être enfermée au fond d'un tiroir en compagnie de paquets étiquetés et qui, utilisés chaque jour, chaque jour aussi sont remis soigneusement à leur place.

Pourtant, comment ne pas reconnaître dans cette paix je ne sais quoi d'artificiel et un air de volonté tel qu'à chaque minute on attendait un éclat ? Si

tout se passait suivant la règle, il était clair que certaines choses qui avaient existé, n'existaient plus. Telles des intermittences dans un cœur malade, des arrêts brusques interrompaient le cycle des occupations normales. Cette existence unie était pleine de soubresauts dont personne ne semblait se douter, parce que personne ne se souciait de les remarquer.

Il faut une longue expérience pour se convaincre que l'essentiel réside précisément dans ce que l'on ne voit pas. Ce n'est donc que plus tard, beaucoup plus tard, que j'ai compris. A ce moment, n'apercevant rien ou presque rien, je ne me doutais pas que ce rien forgeait l'avenir.

De l'extérieur, voici à peu près ce qui frappait des yeux nouveaux comme l'étaient les miens...

Nanette d'abord. Une Nanette pas tout à fait la même, affectant avec Mademoiselle une politesse inaccoutumée, ayant évidemment suspendu les hostilités, mais aussi qui gardait sous ses moustaches un petit air de supériorité agressive.

Fréquemment, durant cette période, il lui arriva d'oublier en cours de sortie une ou deux commissions essentielles. A peine rentrée, elle s'en apercevait, geignait sur son manque de mémoire.

— Est-ce que vous êtes malade ? interrogeait Mademoiselle, impatientée par ces absences qu'elle attribuait à la vieillesse.

— Non, mais je ne sais ce qui me prend. Par moments, je me sens tout étourdie, murmurait Nanette d'un ton ambigu.

— C'est bon : reposez-vous. J'irai à votre place.

— Jamais de la vie ! répliquait vivement Nanette. En y retournant, je veux me punir. Peut-être ensuite parviendrai-je à mieux me souvenir.

Et elle repartait aussitôt.

D'autres fois, elle rentrait avec de longs retards dont elle s'excusait à peine. Les jours de marché enfin, au lieu d'attendre Mademoiselle suivant la coutume, elle sortait de grand matin. A son retour, elle rencontrait souvent la cousine Rose.

A côté de Nanette, Mademoiselle plus silencieuse que jamais, la face close comme une armoire, ne faisant d'ailleurs aucune allusion au prolongement inattendu du séjour de la cousine dans la maison.

Au début, cinq ou six jours de suite, je la vis revenir le soir à la cuisine. Elle arrivait avec son livre de comptes, tirait du placard la plume et l'encrier, puis s'installait face à la porte, guettant les bruits du dehors. Elle demeurait ainsi près d'une heure, perdue dans ses songes, parfois les yeux fermés, tout à coup se décidait à tracer rapidement une page de chiffres et s'en allait. Un soir, elle ne descendit pas. Elle ne revint plus, et ce fut là tout le changement apparent survenu dans sa vie.

Marcel Clerabault, lui, était devenu invisible. Il n'accompagnait jamais la cousine Rose, ne quittait que rarement son appartement et toujours quand celle-ci était sortie.

Je ne l'entrevis qu'une fois : le temps pour lui d'entre-bâiller la porte, de s'assurer que Nanette était seule et de lui glisser une lettre. Précisément, une heure après, Nanette fut victime d'une de ces

défaillances de mémoire qui inquiétaient Mademoiselle. J'appris ainsi à compter les missives adressées à M. le juge Tiphaine et pus constater que, vers la fin de la deuxième semaine, le nombre s'en accrut notablement.

La cousine Rose, enfin, ne chantait plus. Enfermée dans la chambre de Marcel Clerabault, sortant à peine pour de courtes promenades, elle ne faisait aucun bruit. Vraiment, j'aurais pu m'imaginer qu'elle n'était plus là. Un jour, cependant, elle parut à la fenêtre de la cuisine, affolée, cherchant des yeux Nanette qui lisait auprès de moi.

— Hé bien ? demanda-t-elle, avez-vous imaginé quelque chose ?

Et comme Nanette ne répondait pas aussitôt :

— Ah ! ma bonne Nanette, je crois que je deviendrai folle : jamais je n'attendrai jusqu'à samedi.

Nanette alla vers elle. Son vieux visage se pencha maternellement par-dessus le chambranle vers celui de la cousine Rose que je devinais en pleurs :

— Voyons, Madame, pour une rougeole ! Vous n'allez pas vous mettre la cervelle à l'envers. Ça n'est méchant qu'avec les grandes personnes, mais les enfants s'en moquent !

Désespérée, la cousine Rose reprit :

— Nanette ! je vous en conjure ! tâchez de m'avoir des nouvelles avant samedi, il le faut. Le médecin peut-être pourra vous renseigner... C'est affreux : ne pas même savoir si ce petit a beaucoup de fièvre ! Je suis morte d'anxiété et tout me manque à la fois. Jusqu'à mon mari qui a inventé des horreurs ! On m'accuse maintenant de choses que Marcel ne

veut pas me répéter... Tenez, il y a des heures où je me demande si lui-même ne doute pas quelquefois...

— Lui! Allons donc! moins que tout autre!

Et Nanette prenant presque M^{me} Rose dans ses bras, ajouta :

— Je vous jure que, même si c'était vrai, il refuserait d'y croire!

Mais un bruit insolite les interrompit :

— Prenez garde! quelqu'un...

— Je me sauve. Alors, pour les nouvelles?

— Promis.

C'était une fausse alerte, mais la cousine Rose avait disparu. Si bref qu'eût été ce dialogue, il m'apprit donc que Nanette, les jours de marché, tenait ses promesses. Je savais aussi que si M^{me} Rose ne chantait plus, c'est que son fils était malade et que le procès traînait.

Tel était l'extérieur.

Moi-même, lasse de n'être plus regardée, vaguement inquiète, je m'efforçais pour me distraire de causer avec les autres meubles. La nuit, je les interrogeais, mais en vain. Ils se montraient d'autant plus discrets que j'étais nouvellement arrivée.

Cependant, même des apparences aussi unies, une telle continuité dans la paix succédant aux menaces d'orage qui m'avaient effrayée, la simple logique enfin auraient dû m'avertir de l'existence de courants profonds. Que Mademoiselle soit venue attendre le soir Marcel Clerabault, puis ait renoncé à cette attente; que Nanette fût restée fidèle correspondante de M. le juge Tiphaine, et renseignât la

cousine Rose sur le sort de son fils, cela ne prouvait-il pas qu'aucun des êtres demeurés là n'avait renoncé à suivre son chemin? Le fleuve roulait toujours son flot, mais souterrainement : marche cachée, d'autant plus redoutable qu'elle mine le sol sans qu'on l'entende !

En effet, tandis que s'écoulaient ces journées quiètes, toutes ces âmes, fermentant dans le vide, se cherchaient elles-mêmes, et choisissaient la route fatale qui devait les conduire à l'abîme. Il en est de l'homme tout autrement que des choses. Nous, au moins, savons ce que nous sommes, d'où nous venons, pourquoi nous sommes faites. L'homme, lui, s'ignore absolument. Non seulement il ne soupçonne pas son origine et doute de sa destinée, mais le présent lui échappe. Viennent les heures troubles, il s'épuise à se diriger à travers un torrent de pensées contradictoires. Il cherche encore son chemin qu'il roule, emporté par le courant des faits, entraînant avec lui tout ce qui l'approche, à la fois inconscient du sort qui l'attend, et lourd de la destinée d'autrui. Si j'avais su lire à ce moment, j'aurais vu non pas le tableau que je viens de vous rendre, mais un autre déjà tragique, et que voici.

Attachée à M^{me} Rose et détestant Mademoiselle; Nanette ne rêvait plus que d'une aventure imprévue qui rapprocherait les deux cousins et chasserait Noémi. Elle si honnête pourtant, ne réfléchissait pas à ce qu'une telle combinaison avait de suspect ou d'inquiétant.

De leur côté, Marcol Clerabault et M^{me} Rose, à

force de préparer ensemble le procès, peut-être aussi et plus simplement parce qu'elle était jolie et lui sevré depuis longtemps d'une présence de femme, éprouvaient un plaisir sournois à prolonger leur tête-à-tête. Ni l'un ni l'autre ne savaient encore quel péril ils couraient en s'abandonnant au charme de pareilles réunions. Tous deux se seraient refusés à s'en passer. Ils ne s'apercevaient pas d'ailleurs que chaque minute de leur intimité était surveillée, et que Mademoiselle était autour d'eux, *regardant*. Les amoureux sont aveugles : seuls, ceux que le désespoir a touché de son aile, deviennent clairvoyants.

Parce qu'elle était désespérée, Mademoiselle enfin était devenue le témoin auquel rien n'échappe. Mieux qu'eux-mêmes, elle *savait*, et, *sachant*, continuait de *regarder* sans trêve.

Mon Dieu ! je voudrais vous faire comprendre ce que ces trois mots peuvent résumer d'effroyable ; à quelles tortures, à quels cris de révolte, à quels besoins de vengeance ils peuvent correspondre !

Imaginez une femme qui, durant huit années, a souhaité passionnément d'être aimée par un homme dont tout la séparait, situation, fortune, habitudes, éducation... Il est entendu que cette femme adore cet homme pour lui-même, que si, plus tard, elle a désiré aussi devenir riche et considérée, c'est uniquement pour diminuer les distances et lui permettre de réaliser son rêve. Il est entendu encore que cette femme n'est pas malhonnête, ni méchante, au sens précis de ces mots ; que son amour même, à défaut de morale, la préserverait de toute rébel-

lion contre l'ordre social établi. Non, elle n'est qu'une femme passionnée comme la plupart, sans penchant déterminé pour le bien ni pour le mal. Elle est même très pieuse ; elle croit en Dieu ; elle pratique la religion avec minutie et sans esprit de critique... Supposez maintenant que, par un jeu du hasard, cette femme ait vu peu à peu l'homme qu'elle adore se rapprocher d'elle, qu'elle ait pu se croire même à la veille du triomphe, puis que, tout à coup, par un autre jeu du hasard, parce qu'une étrangère passe, — qui aurait pu ne pas venir, qui pourrait ne pas rester, — elle voie l'abîme se reformer et l'homme pour qui elle vit, s'éloigner d'elle !

Je m'exprime encore mal.

Le supplice de Mademoiselle était plus raffiné, car, dès le premier jour, et depuis, sans arrêt, avec la clairvoyance que donne la jalousie, elle avait pressenti ce qui allait arriver. Alors que ni Marcel Clerabault ni la cousine Rose ne soupçonnaient encore la passion qui les minait, Mademoiselle l'avait déjà lue dans leurs yeux. Elle savait avant eux-mêmes, mieux qu'eux, à quel point ils en étaient. Elle dosait leur amour. Chaque matin, elle pouvait se dire : « Aujourd'hui, il y a cela de plus qu'hier. » Elle se le disait, elle était certaine de ne pas se tromper, elle en mourait de désespoir, et elle devait se taire !

Je ne m'étonne plus si, durant ce temps où rien ne semblait se passer, j'étais surtout frappée par le silence de la maison : ce n'était pas la maison qui se taisait, c'était Mademoiselle ! Ce silence

projetait autour de lui une contagion de peur. En élevant la voix, on avait la certitude de troubler on ne savait où, mais tout près, un être qui se mourait de ne pouvoir parler !

Était-ce bien vrai, pourtant ? Était-il possible que Marcel Clerabault, qui gardait Mademoiselle parce qu'elle incarnait le souvenir d'une femme aimée follement, était-il possible qu'un pareil homme, rude, méthodique, averti, se laissât prendre aux charmes d'un oiseau joli, mais sans cervelle, de passé douteux et plus désireux de revoir son enfant que de courir à nouveau les mauvaises fortunes de l'amour ?

Cette question, Mademoiselle avait dû se la poser mille fois : toujours, la même réponse était venue.

Certes, une autre femme aurait tenté sciemment la conquête de Marcel Clerabault : il l'aurait chassée ! Mais celle-là ! ne disant mot, toujours occupée d'autre chose et si loin de l'amour ; celle-là, agissant à toute heure, sans même en avoir conscience, par son air évaporé qui rappelait *l'autre*, son nom identique à celui de *l'autre*, sa joliesse différente de *l'autre* et pourtant si voisine !... Ah ! celle-là n'avait qu'à être présente pour rallumer à son profit l'incendie des souvenirs : Marcel Clerabault ne pouvait pas ne pas l'aimer ! Comment d'ailleurs se défendre contre un péril qu'on ignore ? Il aurait fallu, pour arrêter Marcel Clerabault, qu'il vît clair en lui-même : or tout, dans la cousine Rose, contribuait à l'aveugler ; son passé même était un attrait, prétexte à forfanteries phi-

losophiques pour un homme se piquant de libéralisme et qui, au surplus, ne s'y trouvait pas intéressé.

Cependant, si le danger ne tenait qu'à l'ignorance de Marcel Clerabault, pourquoi ne pas parler?

Parler... soit, mais de quel droit? où? quand? Depuis que la cousine Rose était venue, Marcel Clerabault ignorait Mademoiselle. Jadis, presque chaque soir, il descendait à la cuisine : il n'y venait plus. Dans la journée, il n'était jamais seul. L'occasion serait-elle venue, que dire? Pouvait-on définir cet inexprimable qui faisait la certitude de Noémi Pégu?

Elle imaginait Marcel Clerabault l'écoutant. Quels regards d'ironie scandant chaque mot qu'elle prononcerait, puis peut-être pour unique réponse, ce mot qu'elle redoutait plus que tout :

— Restez à votre place !

A sa place, c'est-à-dire à une place de servante gagée, quand on a cru devenir la maîtresse! Non, elle ne parlerait pas!

Alors, entreprendre la cousine Rose?... Cela semblait acceptable à première vue. Au fond n'était-ce pas une inconsciente? Elle n'agissait que guidée par son instinct de femme, courant comme l'alouette au premier rayon du miroir et prête à fuir aussi au premier coup de fusil. Allons! il fallait s'adresser à celle-ci, l'obliger à partir, au besoin en l'effrayant...

Mais aussitôt une objection surgissait : si, dans son émoi, la cousine Rose allait droit à Marcel

Clerabault pour demander conseil?... Et de nouveau l'issue se fermait : Mademoiselle se retrouvait murée dans ce caveau de silence dont elle avait cru un instant pouvoir s'évader, mais qui la tenait bien prisonnière, ivre d'impuissance et de chagrin.

Avez-vous compris, cette fois, que lorsqu'on regarde, comme regardait Mademoiselle, tout devient possible, la colère, la folie, la haine, le meurtre ?

Pourtant, il faut rendre justice à chacun. Si cette âme était labourée à vif, je ne crois pas qu'il y ait poussé à ce moment autre chose que des fleurs de désespoir. Mademoiselle souffrait trop pour avoir encore une volonté réfléchie de libération. On prétend que toutes les résolutions tragiques sont conçues dans le délire. Ce délire, si ç'en est un, est souverainement lucide. Il faut, pour faire un choix et surtout s'arrêter à certaines solutions, avoir la perception aiguë de la valeur relative des faits. Mademoiselle ne percevait encore que sa propre souffrance. Elle en était au premier degré, c'est-à-dire à cette heure où, faute de réfléchir, toutes les imprudences paraissent naturelles, où après avoir répété cent fois : « J'aurais tort d'agir ainsi, » on oublie ses belles résolutions et l'on perd tout.

Or l'occasion vint le dimanche 1^{er} janvier, et c'est ce dimanche qui décida du reste.

J'ai toujours détesté le 1^{er} janvier, parce qu'il semble déchaîner sur les hommes, leurs petits exceptés, une fièvre de mensonge. On s'aborde, on

s'embrasse, on se couvre de souhaits, on s'offre des cadeaux : et le baiser ment, les souhaits mentent, les cadeaux exaspèrent qui les donne et qui les reçoit. Chaque front cache l'agacement d'être troublé dans son indifférence, ou l'effroi : car ces mots aussi : « bonne année ! » font peur. Ils ont l'air de découper le temps en tranches trop grosses. On doute rarement de pouvoir vivre encore vingt-quatre heures ; mais une année ?...

Rien de particulier, cependant, ne différencia la maison, le matin de ce 1^{er} janvier. Elle avait pris son air des dimanches, sans plus. Entendez par là que, dès la veille, Nanette avait balayé les étages de fond en comble, et qu'à l'aube, tout le monde était en toilette, Nanette en bonnet et robe de laine noire unie, Mademoiselle en chapeau et robe également noire, mais d'un grain plus fin. Bien que voltairien, Marcel Clerabault tenait à ce que son personnel figurât dignement à la première messe de Saint-Michel. Il s'abstenait d'aller à l'église pour son compte, mais cette ambassade pieuse donnait par procuration un complément de respectabilité au logis.

Au retour de la messe, suivant l'usage, Mademoiselle remonta dans sa chambre, tandis que Nanette revenait s'asseoir près de moi pour écouter bouillir son pot-au-feu, car le pot-au-feu était aussi de fondation dominicale. Il nécessite une moindre surveillance et facilite l'assistance aux offices.

Vers dix heures, Mademoiselle arriva dans la cuisine pour déjeuner. Elle sembla surprise d'être si en avance et, sans dire mot, prit la place de

Nanette, tandis que celle-ci passait dans la salle à manger pour mettre le couvert.

Tout à coup, Marcel Clerabault parut. Il était, lui aussi, en costume du dimanche, rasé de frais, et portait à la main un sac de dragées.

— Bonjour, dit-il, je vous ai cherchée tout à l'heure, sans parvenir à vous rencontrer.

Il sourit ensuite d'un air un peu embarrassé :

— Enfin, puisque je vous trouve, et bien que ce ne soit pas l'endroit, je tiens à vous remettre mon présent et à vous souhaiter une heureuse année.

A la vue de Marcel Clerabault, Mademoiselle s'était levée presque violemment. Elle était devenue en même temps extrêmement pâle. Ce fut d'une voix éteinte qu'elle murmura :

— Moi aussi, je vous souhaite... tout ce que vous pouvez souhaiter.

— Oh ! moi... commença Marcel Clerabault qui tendait toujours le sac.

Était-ce une illusion ? je trouvais que son accent respirait une gaîté mal contenue. Il reprit, agacé de voir Mademoiselle toujours immobile :

— Mais prenez donc, je vous en prie.. c'est pour vous...

— Je vous remercie, fit-elle encore, vous êtes trop bon.

Se décidant à regret, elle reçut le sac d'un geste lourd. On aurait cru que son bras avait peine à porter ce cornet de papier.

Marcel Clerabault regagna la porte, et, sur le point de sortir :

— Il est inutile, n'est-ce pas, de répéter que je

compte que vous êtes devenue tout à fait raisonnable, et que nous aurons beaucoup d'autres 1^{er} janvier pour échanger des vœux. Si vous désiriez quelque chose...

Mademoiselle eut un cri étouffé :

— Si je désire !

Était-ce même un cri ? Il y a des mots qui semblent détoner, bien qu'on les perçoive à peine. Celui-là venait d'être prononcé avec une telle expression de détresse que Marcel Clerabault s'arrêta net, et fixant un regard froid sur Noémi :

— Vraiment ? dit-il, quelque chose pourrait vous faire plaisir ? Que ne le disiez-vous !

Il y eut un court silence.

— De quoi s'agit-il ?

— Oh ! soupira Mademoiselle, c'est peut-être très difficile. Je voulais... j'aurais tant désiré vous parler !

— Me parler ? répéta Marcel Clerabault.

Elle poursuivait :

— Peut-être, si je vous avais vu un soir, comme autrefois... mais vous ne venez plus...

— Peste ! à vous entendre, je pourrais croire que vous le regrettez, dit Marcel Clerabault avec un air d'ironie qui aurait dû faire trembler Mademoiselle.

Elle secoua la tête tristement :

— Ah ! si vous croyez que je m'occupe de moi !

Et elle était sincère ! En ce moment, elle ne songeait plus à elle-même. Elle en était arrivée à confondre si bien son propre intérêt et celui de cet homme que, prête à tout risquer pour l'accaparer, elle croyait cependant ne songer qu'à lui.

— Mon Dieu ! Noémi, dit Marcel Clerabault sans déguiser son impatience, quand perdrez-vous cette habitude de ne jamais vous exprimer qu'à demi ? Si vous avez quelque chose à demander ou à me communiquer, en voici l'occasion. Qu'attendez-vous ?

D'un geste silencieux, Mademoiselle montra la porte qui s'ouvrait et Nanette qui rentrait.

Marcel Clerabault haussa les épaules :

— Nanette, dit-il, veux-tu avoir la complaisance d'aller nous excuser auprès de M^{me} Rose, si le déjeuner n'est pas strictement à l'heure ? tu me feras plaisir ensuite en attendant que je te rappelle.

Et comme Nanette ne semblait pas comprendre :

— Va... mais va donc ! c'est l'affaire de cinq minutes.

Puis, quand elle fut partie et toujours du même ton posé :

— Cette fois, je pense que tous vos désirs sont accomplis : expliquez-vous.

Les yeux de Mademoiselle s'étaient abaissés vers le sol. Peut-être un dernier débat se livrait-il au fond de sa conscience, mais les circonstances commandent la volonté des hommes. Probablement, si Nanette n'était pas entrée tout à l'heure et si Marcel Clerabault ne l'avait pas renvoyée de la sorte, oui, probablement, Mademoiselle aurait continué de se taire, et rien ne serait arrivé : en revanche, Marcel Clerabault ayant dit à Nanette de les laisser seuls, et se trouvant conduit du même coup à exiger des éclaircissements, il était devenu impossible que Mademoiselle s'abstînt de parler : il *fallait* qu'elle parlât.

— Je voulais... commença-t-elle.

Sa voix se brisa.

— Pour vous, rien que pour vous, je voulais vous demander si vous ne croyez pas que Madame votre cousine est restée bien longtemps ?

Brusquement Marcel Clerabault avait changé de visage.

— Qu'est-ce que cette histoire, fit-il, et en quoi cela vous regarde-t-il ?

Elle joignit les mains.

— De grâce, puisque vous l'avez exigé, que je puisse au moins exprimer mon anxiété tout entière ! Je sens déjà que je me fais mal comprendre : mais enfin, vous-même, en m'aidant, en y réfléchissant, vous devez arriver à saisir les raisons de ma crainte. Dans sa position, avec tout le tapage d'un procès qui fait scandale...

Elle s'interrompit encore, voyant que Marcel Clerabault se cabrait sous le mot :

— Scandale ! je dis bien, je ne retire pas le terme !... Devant vous, naturellement, les gens se taisent. Avec moi, Dieu merci, c'est autre chose. Il me suffit de sortir : on me met au courant et je sais par le menu tout ce que vous croyez m'avoir caché ! Je sais sous quel prétexte M^{mo} Morcins a quitté son mari, que celui-ci l'accuse d'avoir eu un amant, que, grâce à vous, le juge Tiphaine allait sans doute prononcer un jugement en faveur de la femme quand, au dernier moment, le mari a fourni des précisions telles que l'on doit recommencer l'enquête. Est-ce vrai ? Le nierez-vous encore ? Si ce n'était que cela, d'ailleurs, combien ce serait indifférent ! C'est de vous qu'il s'agit !

— De moi ? fit Marcel Clerabault avec un nouveau sursaut.

Elle eut un sourire de triomphe :

— Il n'était que temps de vous avertir, vous voyez bien ! Mon Dieu ! que M^{me} Morcins ait eu la conduite qu'on lui attribue ou toute autre, cela m'est égal ! En revanche, puis-je laisser dire qu'elle a résolu de devenir votre maîtresse ?... Ah ! l'essentiel est lâché maintenant ! je ne peux plus reculer ! je vous supplie de ne pas m'interrompre... Donc, on a prétendu, on prétend que c'est là son but. J'admets, — remarquez si je suis raisonnable ! — j'admets que tout soit faux dans ces bruits, que M^{me} Morcins ne soit ni l'épouse légère qu'on l'accuse d'avoir été, ni l'intrigante que je soupçonne ; j'admets qu'elle soit une victime, et que vous ayez raison mille fois d'aider à faire triompher son innocence : une chose demeure, c'est la présence ici d'une femme jeune, jolie, isolée et qui ne vous quitte pas ; d'une femme dont la reconnaissance à votre endroit se manifeste de telle sorte que n'importe qui, ne vous connaissant pas, a la conviction irrésistible que vous avez oublié bien des choses, toutes les choses du passé ! Moi, évidemment, je sais que c'est absurde. Il me suffit de me rappeler ce que vous me disiez ici même, il y a six semaines. Oui, moi, je ne doute pas ; mais les autres ?... la ville entière ?... Et alors il m'a semblé, il me semble que, si cette femme n'est pas ce que l'on dit, que surtout si elle vous aime, elle aurait raison de ne pas prolonger un jeu qui se tourne contre vous, Qu'est-ce que ça lui ferait d'habiter ailleurs, à l'hô-

tel, n'importe où !... Que vous lui consacriez votre temps, que vous usiez pour elle de votre influence, rien de mieux. Mais exposer pour rien votre réputation... votre dignité... votre repos... je vous en conjure, au nom de vous-même et de ceux qui tiennent à vous, ne le tolérez plus !... Qu'elle parte !

Tandis que les mots se pressaient sur ses lèvres, je surveillais le visage de Mademoiselle : je n'y lisais que l'épouvante de ce qui allait suivre ! A coup sûr, elle avait la conscience absolue qu'après ce qu'elle avait dit, Marcel Clerabault la jetterait dehors comme une simple domestique qu'elle n'avait jamais cessé d'être. Même cet effroi grandissait à mesure qu'il la laissait parler. Car, au lieu de l'interrompre, il écoutait, l'air attentif, presque amusé, une vague gouaillerie dans les yeux... Quelle autre explication donner à une telle attitude, sinon que sa résolution était prise et que, tout à l'heure, du pied il pousserait à la rue ces potins d'antichambre ?

Cependant elle poursuivait. Une autre parlait pour elle, qu'elle n'aurait pu arrêter. Elle était moins l'auteur que le spectateur du désastre qu'elle créait. Jusqu'à sa voix qui devenait méconnaissable ! une voix de petite fille, à la fois suppliante et volontaire, une voix sans larmes et qui pourtant déchirait comme un sanglot.

Enfin, elle se tut, et l'on n'entendit plus que moi dans la cuisine. Bien que je ne battisse pas plus fort que d'habitude, je fus effrayée du bruit que je faisais. Il paraissait si violent que Mademoi-

selle se tourna vers moi pour examiner ce qui m'arrivait. Au moment où les misérables attendent le verdict qui les condamnera, ils doivent avoir de ces distractions singulières et découvrir dans le prétoire des détails insignifiants.

Marcel Clerabault suivit ce regard et dit simplement :

— Voilà. Nous déjeunerons avec un quart d'heure de retard, car je suppose que vous avez fini ?

L'éroulement des tours de Saint-Michel devant Mademoiselle ne l'aurait pas terrifiée plus. Elle ouvrit la bouche pour répondre : mais le visage de Marcel Clerabault exprimait une joie si énigmatique que toute parole expira en elle.

Déjà Marcel Clerabault appelait :

— Nanette ! tu peux servir !

Puis il sortit en sifflotant.

A quoi pensait-il ? Avait-il même entendu Mademoiselle ? Figée à la place où il l'avait laissée, celle-ci écoutait cette chanson dont chaque note entraînait en elle comme un coup de stilet. Elle sentait bien que Marcel Clerabault ne continuait ainsi que pour la bafouer. Mieux eût valu être chassée !

Une ombre passa devant la fenêtre.

Mademoiselle ne bougea pas, ne tourna pas la tête ; mais rien qu'au tremblement qui la secoua, j'aurais juré que la cousine Rose venait de passer pour aller déjeuner.

Marcel Clerabault cessa de siffler. Sans doute le repas commençait... Avec elle !...

Mademoiselle, les yeux clos, les imaginait. Qui sait si Marcel Clerabault ne racontait pas ce qu'on

venait de lui dire ? Mais non, cette supposition était absurde, car il n'avait pas écouté... Avait-il aussi gardé son air joyeux ? Pourquoi riait-il, quand il était parti ? Il riait ! Noémi en était certaine, et c'était son rire des jours heureux, celui qu'on lui voyait jadis quand sa femme s'était montrée moins dédaigneuse que d'habitude. Ah ! connaître le pourquoi de cette joie !

Nanette intriguée par l'étrange immobilité de Mademoiselle, demanda :

— Mademoiselle veut-elle laisser refroidir son potage ?

Elle n'entendit pas. Elle s'obstinait à chercher. Tout son être tournait autour de cette question : « Pourquoi la joie de Marcel Clerabault ? » Car il était impossible qu'elle se fût trompée. Elle l'avait vu : Marcel Clerabault était joyeux comme si les paroles de Mademoiselle répondaient à ses pensées secrètes...

Elle songeait encore :

« N'est-il pas singulier que ce soit moi qui aie provoqué cette joie ? Quand il est entré, il avait son air grave, et voilà qu'à mesure, tandis que j'avancais, son visage s'est éclairé. S'il avait voulu se moquer de moi, je l'aurais bien senti ! C'était au contraire une joie sincère, une joie d'âme soulagée... »

Soudain, elle chancela vraiment. Une rosée fraîche venait de tomber sur son cœur à vif. Ce fut ensuite plus fort qu'elle. Se tournant vers Nanette :

— Savez-vous, dit-elle, à quoi je songe ? Il se-

rait possible que M. Clerabault renvoyât bientôt M^{me} Morcins !

— Seigneur Dieu ! A quel propos ? s'écria Nannette.

Mais Mademoiselle, ayant oublié celle-ci, hochait la tête et ne s'adressant plus qu'à moi :

— Nous verrons !... Nous verrons !...

En effet, cela seul était plausible, probable, évident, que depuis très longtemps Marcel Clerabault avait dû chercher un prétexte pour se débarrasser d'une présence qui s'était imposée. Ce prétexte, Mademoiselle le lui avait livré enfin au risque de se perdre : mais, loin de la chasser, comme elle s'y attendait, il avait ri : cette joie était son merci.

Alors, tout ce que Noémi avait cru voir auparavant ? La passion naissante dont le spectacle l'avait torturée ? Chimère ! Imagination d'un cerveau malade ! On divague quand on est seul.

De nouveau, Mademoiselle tendait l'oreille. Que n'aurait-elle pas donné pour entendre ce qui se disait à cette minute même dans la salle à manger ! Oh ! elle connaissait l'homme. Il n'avait pas dû s'expliquer tout de suite. Ce ne seraient d'abord que des allusions aux bruits circulant dans la ville, des suggestions vagues. Il devait affirmer : « Ce sont des niaiseries ; je suis indifférent à l'opinion. » Cependant, à force d'y revenir, comme il saurait obliger cette femme à deviner son désir, et, sans rien demander, la contraindre à faire ce qu'il souhaitait : ce ne serait pas lui qui la renverrait, ce serait elle qui la première devrait offrir de s'en aller...

— Nous verrons !... Nous verrons !...

Noémi continuait de guetter les bruits de la salle, mais rien n'arrivait de là-bas, et j'étais là aussi, ne cessant de battre sur un rythme égal. J'avais beau souhaiter d'être muette, j'aurais suffi à couvrir tout ce qui parvenait du dehors.

— Cette horloge fait un tapage !...

— Mais c'est vous qui avez exigé qu'on l'achetât ! répliqua Nanette, comprenant de moins en moins ce que voulait Mademoiselle.

Celle-ci, repartie pour la chimère, n'écoutait déjà plus. Ah ! la cruelle facilité avec laquelle les plus clairvoyants se leurrent, dès que leur bonheur est en jeu. Que lui importait en ce moment d'entendre ou non ce qui se passait dans la salle à manger ! Si, contrairement à l'habitude, le repas se prolongeait, c'est que précisément il *devait parler de cela*. M^{me} Morcins écoutait, ne comprenait pas encore, mais il faudrait bien qu'elle y arrivât !

Les yeux de Mademoiselle prirent brusquement la dureté de l'acier :

— Au besoin, je serai là pour l'éclairer !

— Ainsi, Mademoiselle a décidé de ne pas manger aujourd'hui ? demanda encore Nanette. Mademoiselle est malade ?

— Je vais très bien. Je n'ai pas faim : c'est tout.

— Cependant...

Le timbre résonna. Nanette courut et revint. Décidément, c'était un jour à surprises.

— Monsieur qui va prendre le café au salon, avec Madame !...

— Pour quoi faire ? Est-ce qu'on attend du monde ?

— Hé ! ce n'est pas tous les matins Jour de l'an, je pense !

Nanette emportait le plateau. Je l'entendis monter ; un autre pas doublait le sien. Ce bruit durait encore qu'une forme bruissante se dessina sur le seuil. Je ressentis un élan de joie, puis une telle frayeur, que mon timbre fit entendre un court grésillement : la cousine Rose venait de paraître...

Elle portait la même robe que la première fois. Elle avait le même air de poupée et ce sourire planté entre deux fossettes, comme une pendule entre deux bouquets, qui aujourd'hui encore me semble inséparable de son souvenir. Cependant ses cils battaient, ainsi qu'il arrive souvent quand on approche d'un endroit périlleux. Une contrainte imperceptible, telle de la rosée sur un fruit, était posée sur la grâce frêle qui émanait d'elle, parfumant les aîtres autant que sa verveine.

La main sur le bouton de la porte, sans avancer, très vite, elle jeta :

— Mademoiselle, puisque vous êtes là, il ne sera pas dit que je ne vous aurai pas offert aussi mes vœux. Je vous souhaite bonne année.

Et déjà elle esquissait un mouvement pour reculer, quand la voix de Mademoiselle siffla :

— Quoi ! Madame ! n'entrez-vous pas, ne fût-ce que pour me donner le temps de vous remercier ?

Elle ajouta sur un ton d'ironie :

— Je sais bien que la cuisine est un singulier salon, mais elle est propre, vous pouvez vous y risquer sans crainte de vous tacher. Au surplus, vous y êtes déjà venue...

A mesure qu'elle parlait, la cousine Rose, pareille à un oiseau charmé, avait lâché le pêne, avançait légèrement.

Dès qu'elle fut entrée tout à fait, Mademoiselle alla fermer la porte, sans hâte, comme s'il s'agissait de supprimer simplement un courant d'air : elle donna de plus un tour de clé.

— Que faites-vous ? dit la cousine Rose stupéfaite.

— Rien que de très naturel : je me mets à l'abri des indiscretions de Nanette, et comme nous avons à causer...

— Mais, Mademoiselle, je vous assure que je n'avais rien à ajouter !

— Alors, mettons, Madame, que c'est moi qui désire vous parler.

— Encore auriez-vous pu me demander si cela me convient !

— Précisément, je me doutais de la réponse ; je préfère profiter de l'occasion.

Et elles se regardèrent.

Suffit-il de fermer une porte pour que les âmes puissent déposer à ce degré leurs masques ? Une joie terrifiante avait remplacé chez Mademoiselle la déférence. Ses yeux noirs rayonnaient de la flamme. Tout dans son attitude exprimait la raideur somnambulique des êtres qui, après avoir longtemps lutté contre la folie, s'apprêtent à lui céder. Quant à M^{me} Rose, instinct de défense ou expression d'un sentiment profond, elle avait aussi changé de visage. Plus de sourire, plus de grâce enfantine, mais un air de hauteur et une façon de toiser qui insultait avant même que de prononcer un mot.

— Eh bien ! Mademoiselle ?

Elle avait pris cette fois une voix aiguë, très nette. Le ton disait clairement : « Vous pouvez me haïr : je le sais et je m'en moque : vous ne serez jamais que la domestique ! »

Mademoiselle sentit si bien le coup qu'elle en frémit de la tête aux pieds. Pourtant, elle se contenta. Elle daigna même s'efforcer de sourire. Seul le vacillement des yeux marqua la blessure.

— Mon Dieu, Madame, vous vous doutez, je suppose, du sujet dont je désire vous entretenir.

— Pas le moins du monde !

Et l'accent de la cousine Rose, encore plus qu'auparavant, exprima ce dédain souverain qu'elle avait accoutumé de pratiquer depuis son enfance à l'égard de la valetaille.

— Tant pis : il s'agit de vous et de votre présence dans cette maison.

La réplique avait sonné comme un défi.

— Ma présence vous importune ? fit la cousine Rose affectant une profonde surprise. Je croyais cependant m'être efforcée de ne vous point donner d'ouvrage et y avoir réussi !

— Oh ! Madame, inutile de railler. Vous savez parfaitement ce que je veux dire, et de même que je n'ai jamais ignoré votre volonté de ne pas me compter, vous êtes assez intelligente pour comprendre ce que votre séjour, en se prolongeant, comporte d'inconvénients pour M. Clerabault.

— En vérité?... mon cousin ne m'en avait rien dit !

— C'est peut-être que vous n'avez pas écouté ; au surplus, je vous en avertis.

— Vous aurait-il par hasard confié la commission? Vous me permettrez de penser que ce serait à tout le moins un intermédiaire inutile.

Et comme Mademoiselle ne répliquait pas tout de suite :

— Allons! me voilà rassurée. C'est en votre nom que vous parlez. Mais... de quel droit?

— Du droit que j'ai de veiller à la réputation de mon bienfaiteur!

— Oh! Mademoiselle, vous y songez bien tard!

Un sourire venait de reparaître sur les lèvres jolies, mais si perfide, si nourri de sous-entendus blessants que Mademoiselle blêmit. Cette fois, l'oiseau avait bien sorti les serres : et du même coup, j'eus l'intuition d'une autre cousine Rose, volontaire, frémissante, capable comme Mademoiselle de tuer pour défendre son bonheur ou son bien. Elle n'avait pas cherché le duel : n'ayant pu l'éviter, bravement elle attaquait la première.

— Raillez tant qu'il vous plaît, j'aurai mon tour!

Une voix interrompit Mademoiselle. D'une fenêtre, au premier, Marcel Clerabault appelait :

— Rose!

Il disait « Rose » maintenant et non plus « ma cousine », comme auparavant.

— Rose! le café refroidit. Quand aurez-vous terminé vos compliments?

— A la minute : je viens...

Et se tournant vers Noémi :

— Tous mes regrets. Vous le voyez, on m'attend. J'espère que vous voudrez bien me laisser sortir.

D'un mouvement violent Mademoiselle s'était jetée devant la porte.

— Ah ! non, Madame, pas avant que j'aie parlé ! Elle eut un rire nerveux.

— Insulter les gens pour éviter de s'expliquer est vraiment trop facile, mais c'est une partie qu'on ne joue pas avec moi. Vous saurez...

Très pâle, la cousine Rose avança d'un pas :

— Mademoiselle, ouvrez !

Noémi n'écoutait plus.

— ... Vous saurez qu'on n'a pas le droit, quand on est devenu ce que vous êtes, — une femme sans nom, en marge de la vie commune, — de s'implanter un beau matin chez des gens honnêtes et qui ne vous doivent rien ; on n'a pas le droit, vous dis-je, d'apporter chez eux une atmosphère de scandale ni des manœuvres louches ! Libre à vous de chercher des amants au dehors si les anciens ne vous chantent plus, mais ici...

D'un geste spontané, subitement redevenue fillette, la cousine Rose avait levé les bras, en reculant. Peut-être voulait-elle crier au secours : un seul mot sortit de sa gorge :

— Misérable !

Mademoiselle poursuivait :

— ... Mais ici ! Non contente d'abuser de sa crédulité, lui jouer encore cette comédie de fille ! ne songer qu'à lui chavirer le cœur et la cervelle !... car vous en êtes là : sitôt près d'un homme, il vous le faut ! Hé bien ! non, pas ici ! Celui-là, vous ne l'aurez pas, je vous le défends !

— Misérable !

Mademoiselle eut un accent de triomphe :

— Compris, n'est-ce pas ? Désormais nous sommes à deux : n'y touchez pas, ou gare au gosse !

Les mains de la cousine Rose s'abattirent brusquement :

— Vous avez dit ?

— J'ai bien dit : je l'aime ! et gare au mioche, si je vous rencontre sur ma route !

Folle de colère, elle avait croisé les bras, défilait sa rivale. Ah ! cette fois, on ne songeait plus à la traiter en domestique ! Elles étaient bien pareilles, au même niveau, et la victoire avait changé de côté !

Changé?... était-ce bien sûr ? Voici que la cousine Rose, cessant de reculer, contemplait de nouveau Mademoiselle avec son sourire de tout à l'heure, puis qu'une surprise affectée tendait ses lèvres minces :

— Vraiment ! vous l'aimez ?

Elle riait décidément, elle riait de cela comme de la nouvelle la plus comique, la plus bouffonne.

— Et voyez les malices du hasard ! Moi qui qui croyais jadis que c'était chose faite ! moi qui ne me suis décidée à venir ici que parce que votre présence d'apparence singulière devait rendre Marcel aussi tolérant pour les autres que pour lui-même ! Penser que c'est à vous que je dois d'être ici, et que je vous devrai...

Le rire s'élargissait, mais elle n'acheva pas la phrase.

— Allons, Mademoiselle, ouvrez vite : il attend,

lui aussi... Auparavant, toutefois, un simple mot. Si vous vous avisez jamais de tenter quoi que ce soit qui, de près ou de loin, puisse nuire à mon fils, si vous parlez, si vous faites un geste, le jour même, sur l'heure, je vais trouver Marcel : je lui dis... oh ! pas grand'chose... simplement ce que vous m'avez dit tout à l'heure avec une candeur qui honore vos sentiments plus que votre adresse... et nous verrons... oui, nous verrons...

Précisément le mot de Mademoiselle auparavant, mais si assuré d'obtenir la vengeance souhaitée qu'à l'entendre celle-ci sentit à son tour une terreur la glacer.

— Mais, Rose, que faites-vous donc ?

Revenu à la fenêtre, là-haut, Marcel Clerabault s'impatientait décidément. Un tressaillement secoua Mademoiselle.

— Faut-il que je l'avise tout de suite ? dit M^{me} Rose sur le même ton de raillerie qu'elle avait eu d'abord.

Rappelée à la réalité, Mademoiselle enfin se détourna. La cousine Rose fit jouer la clé. Ses mains qui tremblaient un peu eurent de la peine à rouvrir ; ensuite, maîtresse du seuil, elle regarda encore Noémi. Je la voyais là, comme à son entrée, froufrouante, jolie. Sur son visage, aucune trace de la terrible émotion qui avait précédé, aucune, sinon une gaîté énigmatique, toute pareille à celle de Marcel Clerabault, quand lui aussi était sorti par cette porte.

— Allons ! fit-elle, je crois que vous aussi avez compris...

— Madame s'est donc oubliée ? dit Nanette qui arrivait, envoyée par Marcel Clerabault.

— Mais non. Toutefois, Mademoiselle tenait à m'offrir son cadeau de Jour de l'an... un cadeau dont elle ne soupçonnait pas la valeur. C'est fait. Merci.

IV

La fin de ce Jour de l'an s'écoula sans qu'on revît Mademoiselle. Le 2 et 3 janvier elle ne reparut pas non plus. Elle était alitée, paraît-il. Au surplus, si Nanette n'avait dû, de temps à autre, lui porter un bol de consommé, qui se serait aperçu de sa disparition ? On avait bien la tête ailleurs !

Les hommes ont le don de projeter autour d'eux la lumière ou l'ombre qui passent dans leur âme. Tout à coup, sans qu'on sût à quel propos, la maison avait changé de visage et riait !

Elle riait positivement, comme si elle n'avait abrité que de la jeunesse et de l'amour ! Le corridor n'avait plus la même façon de répercuter les pas ; l'escalier avait pris un air allègre ; chaque marche semblait dire à celui qui montait : « Comme tu es léger ! » Les portes tournaient sans grincer

et, pour se refermer, avaient une allure rapide qui invitait au tête-à-tête. Moi-même, j'étais devenue gaie.

On ne s'explique presque jamais pourquoi l'on est ainsi, mais qu'importe ? Du bonheur rôdait dans l'air et j'aurais aimé allonger mon balancier pour le savourer à l'aise. Tout riait, vous dis-je, même ce crépuscule de janvier ! Il s'appesantit d'ordinaire sur la ville en brouillard jaune et glace les cœurs : cette fois, il venait après du grand soleil et en nuage d'un gris fin. Au lieu de descendre du ciel à la façon d'un rideau, il se levait du sol, avec la mine fureteuse d'un passant curieux. « Amusez-vous ! j'en fais autant, » paraissait-il murmurer en se sauvant.

Si les choses étaient ainsi, que devaient être les habitants !

Je n'apercevais que Nanette devenue alerte, le bonnet de travers et tournant dans la cuisine pour le plaisir de faire des pas. Dieu me pardonne ! je crois même qu'elle se mit une fois à fredonner. Elle avait d'ailleurs la voix faible, parfaitement fausse et chevrotante : aussi ce fredon ne dura-t-il qu'un instant et je dus en être le seul auditeur.

Le 4 janvier, vers cinq heures, Marcel Clerabault entra dans la cuisine et dit :

— Voici encore une lettre. Je compte que c'est la dernière.

Nanette répondit gaîment :

— Bien, Monsieur. Ce n'est pas que cela me fatigue de les porter, mais je serais bien contente si cela finissait comme Monsieur désire.

Elle se mit en mesure de partir aussitôt. La maladie de Mademoiselle avait ceci d'avantageux que chacun, en ce moment, pouvait aller et venir à sa guise. J'entendis encore Marcel Clerabault dire à Nanette dans le couloir :

— Prends ton temps. Nous allons nous promener. Nous ne rentrerons que tard.

Il sortit en effet, quelques instants après, accompagné par la cousine Rose. De loin je sentais leurs pas voler. Était-ce que le procès allait finir? N'était-ce pas plutôt qu'ils nourrissaient une autre joie, encore très neuve, et s'apprêtaient à la savourer sans témoins? J'aurais aimé, comme Nanette, escorter ce départ à coups de chansons.

Donc, nous eûmes ainsi trois jours d'allégresse, trois jours dont le souvenir m'émeut encore. Tout compte double durant les crises, mais ce n'est pas assez s'il s'agit de bonheur : on le vit dix fois, car on a la sensation qu'il est le dernier.

Soudain il sembla qu'un vent glacé passait sur la demeure pour éteindre le rire des choses. Les murs se remirent à suinter, les gonds recommencèrent de crier, la nuit tombante redevint un linceul. J'eus à peine le temps de reconnaître que je n'étais plus la même. Mademoiselle venait de traverser la cour et pénétrait dans la cuisine...

Elle était méconnaissable. Les pommettes rouges de fièvre accroissaient la pâleur de son masque. Sa marche tâtonnait. On la devinait portée par une volonté intérieure plus forte que la maladie. Si elle venait, ce n'était pas qu'elle le pouvait ou s'était sentie mieux, mais uniquement parce qu'elle

ne *voulait* pas rester là-bas, dans sa chambre, à respirer l'odeur de joie que lui jetait la maison.

Dès le seuil, elle eut un mouvement d'humeur, en constatant l'absence de Nanette :

— A quoi pense cette folle ? Il est cinq heures et demie et le fourneau n'est pas allumé !

Elle guetta ensuite les bruits d'en haut.

— On dirait aussi qu'il n'y a personne.

Résolue enfin à mettre elle-même le repas en train, sans plus attendre elle se dirigea vers le fourneau, mais ses forces la trahirent. Elle dut s'arrêter à moitié route pour s'affaler sur une chaise et, là, perdue, désespérée physiquement et moralement, elle me considéra...

Elle semblait me demander : « Qu'est-ce que tu fais là ? »

Elle me regardait d'ailleurs sans haine. Entre elle et moi, il y avait la distance infinie que créent les songes. Puis elle se mit à parler presque à voix basse, très doucement.

— Voilà. C'est depuis que tu es là. Quand on t'a annoncée, j'ai cru que tu m'apportais le bonheur. Tu étais la première chose qu'il m'accordait. Je ne t'avais pas demandée, mais il savait que je te voulais et il t'avait achetée sans me prévenir, pour me faire une surprise. Ah ! quand Virot est venu m'avertir que tu venais, quelle heure tu m'as donnée ! J'ai cru mourir de joie. Il songeait donc à moi !

Elle eut un sourire désespéré :

— Comme je me trompais ! Tu as l'air d'une horloge pareille à toutes les autres : il suffit qu'on

t'approche pour que le malheur vienne. Tu jettes des sorts. Tu te complais à voir souffrir. Tu n'étais pas installée qu'il est venu me parler ici, durement, comme jamais il ne l'avait fait. On aurait cru que, parce que tu étais là, il ressentait une volupté à me signifier que jamais, jamais *cela* ne se ferait. Et c'est toi encore qui l'as amenée, car elle est venue le même soir, toi qui l'autre jour m'as poussée à leur parler. Quand elle me remerciait du cadeau que je lui offrais, je suis sûre que c'est toi qui soufflais la réponse !

Elle s'était levée, avançait vers moi.

— Ne plus t'entendre !... tuer cette malchance qui est en toi...

Voulait-elle arrêter mes battements ? Sa main approcha de ma caisse, mais s'arrêta en route.

— A quoi bon ? On ira chercher Virot. Elle est garantie dix ans. Cela va-t-il durer dix ans !... Et puis, qu'est-ce que cela fait ? Est-ce que les choses existent ? Ce sont des coïncidences...

Elle revint à sa chaise, haussant les épaules à l'idée que je pouvais connaître les souffrances qui la torturaient.

— Ah ! fit-elle encore, cette femme a raison, c'est moi, moi seule qui leur ait fait ce cadeau !

Et elle s'assit de nouveau. Elle avait appuyé ses coudes sur les genoux et soutenait sa tête avec les deux mains jointes. Dans cette attitude de sphinx, elle me regardait toujours, mais sa pensée avait tourné. Cessant de me voir, elle n'apercevait plus que son œuvre : Marcel Clerabault lisant enfin dans son propre cœur, cette femme découvrant

qu'elle était adorée, et tous deux la remerciant par une commune ironie... Sans elle, l'un et l'autre, peut-être, se seraient méconnus jusqu'au bout : grâce à elle, la lumière était faite. Il n'y avait au monde qu'un être en mesure de consommer ce désastre, il suffisait qu'il se tût, tout l'obligeait à se taire, et elle avait parlé!

Qu'importaient maintenant les combinaisons folles qui depuis trois jours hantaient son délire! On ne reprend pas une parole prononcée : dès qu'un cerveau vivant a reçu ce rien que l'air dissipe, elle devient plus indestructible qu'une colonne de granit. On peut démolir une ville, brûler un livre, gratter un marbre : on n'efface pas dans un cerveau la trace d'une parole. Il n'y a que les morts pour qui les mots ne comptent plus. Tant que Marcel Clerabaut et cette femme seraient vivants, uniquement parce qu'une parole avait été dite, ils ne pourraient plus jamais ne pas savoir qu'ils s'aimaient!

Un éclair passa dans les yeux de Mademoiselle. Elle dit tout bas :

— Et c'est moi qui les ai réunis, moi qui voulais les séparer! Si j'en mourais au moins!

Peut-être avait-elle espéré en mourir vraiment : je vous ai dit qu'elle m'avait paru méconnaissable. Mais quand l'arbre ne tombe pas du premier coup, on est sûr qu'il se relève. Déjà la vie qui avait paru l'abandonner revenait à flot. Si elle souhaitait encore la mort, ce ne devait plus être que du bout des lèvres : son air, lui, annonçait au contraire le besoin de lutter, un besoin encore ignorant des

moyens, mais indifférent à leur choix et prêt à se servir du premier qui viendra.

A peine avait-elle achevé qu'un pas allègre sonna dans le couloir. Nanette rentrait. A la vue de Mademoiselle, son visage changea. Elle retint mal un mouvement de stupeur :

— Mademoiselle levée ! Mademoiselle est donc remise ?

Mademoiselle, qui avait senti la nuance, sourit aigrement :

— Il paraît. J'espère que cela ne vous fait pas de peine ?

— Mademoiselle se moque !

— C'est qu'à première vue, tout à l'heure, j'ai cru saisir que j'arrive en trouble-fête.

— Il faudrait pour cela qu'il y ait eu fête, riposta encore Nanette d'un ton ambigu.

Et s'approchant du fourneau hâtivement :

— La vérité est que je ne me croyais pas si en retard.

— Peuh ! je suppose que depuis trois jours, on ne doit plus beaucoup vous chicaner pour les heures...

— Mademoiselle dit cela parce qu'elle était absente ?

— Oh ! je m'entends...

Et Mademoiselle reprit son attitude accablée. Cette joie, reflet de la joie des autres, la transperçait. On a beau savoir qu'une chose existe, imaginer la souffrance qu'elle peut donner, le contact de la réalité dépasse toujours l'attente.

Un instant, on n'entendit plus que le bruit des casseroles,

— Ils sont sortis... ensemble ?

Nanette haussa les épaules.

— Comment le saurais-je puisque je n'étais pas là ?

— Vous aviez été faire une commission ?

— Évidemment ! je ne sors jamais pour mon plaisir.

Le même plissement aigre pinça les lèvres de Mademoiselle.

— Allons ! décidément, ce soir, j'encombre.

Je la vis ensuite frissonner :

— Tant pis, j'avais froid là-haut. Il fait meilleur ici.

— Chauffez-vous à votre aise, dit encore Nanette, qui regrettait, — trop tard, son mouvement d'humeur.

Un long moment passa de nouveau.

— Ah ! fit tout à coup Mademoiselle impuissante à retenir un sursaut, *on* rentre...

Nanette, s'interrompant, tendit l'oreille.

— C'est Monsieur.

— Ils sont deux !

— J'y vais pour éclairer.

— Vous voyez bien qu'ils étaient partis ensemble.

Nanette avait déjà disparu.

— Que leur veut-elle ? songeait Mademoiselle.

Elle écoutait maintenant le double pas dans l'escalier, celui de Marcel écouté si souvent quand il descendait le soir, jadis... et l'autre. N'eût-elle entendu qu'une fois celui-là, comme elle l'aurait reconnu !... A chaque coup, il semblait qu'un coin s'enfonçât dans son cœur, et, à mesure, son visage

devenait plus dur. Ah ! l'heure de désirer la mort était passée ! La révolte commençait. Elle se tordit les mains :

— Empêcher cela !... Comment ?...

Mais voici que les pas s'arrêtaient. On riait là-haut. Et la grosse voix de Nanette répliqua :

— Bien, Monsieur.

Le martyr allait-il se prêter à un nouveau raffinement ?

Mademoiselle avait pris sa tête dans ses mains.

— Empêcher cela !...

Encore elle repassait les solutions imaginées. Pas une efficace ou viable. Pourtant il y en avait une, il fallait qu'elle existât ! Quelle qu'elle fût, Mademoiselle la *voulait* comme elle avait *voulu* se lever, comme elle *voulait* encore rester là, quoique savourant à pleines lèvres l'amertume de ce retour d'amants.

Elle eut un sursaut :

— Prenez donc garde, vous faites couler la chandelle !

Nanette venait de rentrer, un bougeoir dans une main, dans l'autre, une bouteille poudreuse.

— Que rapportez-vous là ?

— Du Clos-Vougeot. Il a demandé du meilleur.

— Pour quoi faire ? A quel propos ?

— C'est vrai... vous ne savez pas... le procès finit demain !

— Demain !

Soulevée par une rafale, Mademoiselle s'était levée. Avant demain, il *fallait* donc les avoir séparés !

Un calme effrayant se répandit ensuite sur ses traits. Elle était acculée à l'abîme ? Soit, elle le franchirait d'un élan. Peu importe d'où lui viendrait la force nécessaire : déjà elle ne doutait plus de la trouver. Et son visage encore changea : elle eut le courage de sourire ! Guidée par un instinct profond, elle venait de réfléchir que, en dehors de tout moyen choisi, il fallait d'abord tromper Nanette et mentir, pour se garder la route libre.

Elle souriait... Comment Nanette put-elle s'y laisser prendre ? Mais celle-ci était trop pareille à nous, les choses : malgré l'expérience d'une longue vie, elle n'avait pas cessé de croire à la bonne foi des hommes...

Aussitôt ensuite, le jeu commença, jeu atroce qui, entamé au hasard, mené par lui, allait, par la force de la logique, conduire tous ces êtres à la catastrophe.

— Demain ? répétait Mademoiselle, mais cette fois d'une voix posée, hé bien ! j'en suis enchantée, moi aussi !

Abasourdie, Nanette s'était retournée :

— Ce n'est pas Dieu possible !

— Vous oubliez sans cesse que j'aime tout ce qui fait plaisir à M. Clerabault ! Au surplus, ce procès terminé, je suppose également que M^{me} Morcins nous quittera bientôt, et cela encore n'est pas pour me déplaire, bien qu'à la réflexion, j'en sois venue, comme vous, à la croire très calomniée. Les apparences étaient contre elle, mais si l'on s'en tenait aux apparences !...

Osant à peine croire à un tel revirement, Nanette

avait écouté cette réplique dite d'un ton fluide, où rien ne manquait vraiment pour commander la conviction, non, pas même un reste d'aigreur à l'égard de la cousine Rose.

— Ah! s'écria-t-elle enfin, si même Mademoiselle lui rend justice, je suppose que le juge...

— Evidemment! le juge ne peut que lui donner l'avantage. Monsieur, d'ailleurs, a dû vous le dire?

Incapable de retenir plus longtemps sa joie, Nanette jeta :

— Parbleu! C'est pour cela qu'ils sont si contents! Ah! la pauvre chérie!

— Oui, pauvre femme!... murmura Mademoiselle avec un accent indéfinissable.

Nanette poursuivait, s'exaltant :

— Ça ne songeait qu'à son petiot, et parce que c'est joli, parce que c'est frais comme une pêche, ça leur semblait capable de tout! Chacun d'y mettre son grain : pas de méchanceté qu'on n'invente, et puis, cherchez! Une innocence! D'ailleurs, elle est pareille, si pareille à Madame!...

Mademoiselle secoua la tête d'un air indifférent.

— Arrêtez-vous, Nanette, vous ne soupçonnez pas l'énormité que vous dites!

— Toute pareille, vous dis-je! l'air écervelé, dix ans de raison peut-être, pas forte sur le ménage et incapable de faire des confitures, mais pour des amants...

— M^{me} Clerabault en avait un...

La phrase était tombée légère, prononcée comme dans un rêve. La main de Nanette lâcha la cuiller

qui lui servait à ce moment pour tourner une sauce.

— Mademoiselle veut plaisanter !

— Mais non, reprit Mademoiselle, toujours du même ton absent ; au surplus, c'est du passé, et, si j'en parle, c'est pour vous avertir qu'il est bon de ne jamais pousser trop loin une comparaison.

Nanette, hébétée, examinait Mademoiselle. Parce que celle-ci n'avait pas cessé de sourire, il lui semblait impossible qu'elle eût parlé sérieusement. D'ailleurs, si ce n'eût été une moquerie, aurait-elle livré un si lourd secret, comme cela, pour le plaisir ?

— Allons ! dit-elle, Mademoiselle a tort de jouer avec ceux qui ne sont plus. Je sais bien que ce n'est pas vrai.

La voix de Noémi durcit brusquement :

— Je vous l'affirme.

— Impossible !

— Elle l'a trompé.

— Non, Mademoiselle.

— Voulez-vous voir les lettres ?

— Je ne vous crois pas !

— Je les ai !

— Vous avez...

Noémi à son tour s'emportait.

— Ah ! cette fois, vous commencez d'y croire ?
Parfaitement ! Elle l'a trompé, dès le premier jour, trompé autant qu'on...

— Pour Dieu ! parlez plus bas !

Blême, Nanette venait de s'apercevoir qu'on entrait dans la salle à manger. Comme prise de

folie, elle se dirigea ensuite vers celle-ci. Noémi la saisit par le bras.

— Nanette!

— Quoi encore?

— Tout à l'heure, Monsieur a-t-il parlé de moi?

— Mais... non, Mademoiselle.

Un éclair flamba dans les yeux de Noémi.

— Naturellement!... dans une occasion pareille, il a d'autres choses en tête... Hé bien! une recommandation : ne dites pas que je suis descendue.

— Mademoiselle ne veut pas...

— Je ne veux pas lui gâter sa soirée. Il se croirait obligé de s'occuper de moi. Non, laissez-le tout à son plaisir. Il n'y en a pas tant dans la vie! Allez, maintenant, servez!...

Et le dîner commença.

Je me suis efforcée de raconter cela froidement, en témoin fidèle. Je crois même avoir respecté exactement leurs phrases, jusqu'aux tournures du langage : il y a une chose que je n'ai pu rendre : l'atmosphère de cette heure, cette sensation d'irrespirable qui atteignait même les choses! J'étouffais au fond de cette cuisine; et pourtant, je vous jure que, pas plus que Mademoiselle, je ne savais où nous allions!...

Maintenant, imaginez la halte imposée par le repas sur cette route tragique. A côté, dans la salle à manger, Marcel Clerabault et la cousine Rose bavardent, rient; c'est vraiment le premier tête-à-tête sans arrière-pensées, le premier où, libres du souci lancinant, ils n'ont plus qu'à s'occuper d'eux-mêmes. Autour d'eux Nanette va et vient, ivre

d'angoisse. Chaque fois qu'elle ouvre la porte pour passer, ses jambes flageolent. Pourquoi en effet Mademoiselle ne recommencerait-elle pas à parler tout haut, *exprès*, pour qu'il entende? Imaginez surtout Noémi sur sa chaise, présente quoique invisible, Noémi revenue sans qu'ils le sachent et ramassant les moindres éclats de leur joie, tel un avare des pièces d'or, pour être bien sûre de l'enfourir toute quand l'heure sera venue... A cette époque, une simple chandelle éclairait la cuisine. Placée sur le fourneau, elle laissait dans l'ombre à peu près la place entière. Ainsi, j'étais enveloppée de nuit Le froid qui avait repris, aigu, resserrait mes pores. Les casseroles même avaient l'air de se recroqueviller. J'imaginai que tout d'un coup la maison s'était enfoncée d'un étage et que nous avions sombré dans la cave...

Jamais, d'ailleurs, dîner n'avait duré si longtemps. Les deux convives s'accordaient sans doute à prolonger la fête. C'est surtout quand le destin frappe à leur porte que les hommes perdent leur temps et croient l'avenir à eux. Enfin les sièges repoussés font crier le parquet. Encore des rires, un bruit de voix gaies, puis plus rien... la halte est terminée. Et soudain je compris que, pas plus pour Nanette que pour Noémi, cet intervalle n'avait compté. Ayant ramené la chandelle sur la table, Nanette revenait vers Mademoiselle, et se penchant vers elle :

— Alors, c'est vrai?

— Ah! vous y songez encore?

Elles n'avaient même pas éprouvé le besoin de

préciser mieux, tant elles retrouvaient leurs pensées au même point. Un seul changement : cette fois, chez Nanette, une colère froide et cet air implacable qu'ont certains juges résolus à pousser à bout l'interrogatoire du criminel que le sort leur a livré.

Elle reprit, fouillant d'un regard aigu le visage de Mademoiselle :

— Ces lettres... où les avez-vous prises ?

Mademoiselle partit d'un rire sec :

— Je ne suis pas une voleuse. Vous oubliez qu'on me confiait même ces choses-là ?

— Et... vous les gardez ?

— Il paraît.

— Dans quelle intention ?

— Mais... pour les garder... rien de plus.

Nanette eut un geste d'exaspération :

— Je ne vous crois pas.

— Vous ne me croyez jamais.

La voix de Nanette, très basse jusque-là, monta :

— Quand le malheur veut qu'on ait de ces choses-là, il n'y a pas deux façons d'agir, on les brûle !

Mademoiselle secoua les épaules :

— A moins qu'on ne vous ait recommandé précisément de ne pas le faire.

— Ce serait elle qui...

— Vous l'avez dit, c'est elle.

Désarçonnée, Nanette à son tour, tomba sur une chaise. Elle avait la certitude qu'on lui mentait, mais comment discerner ce mensonge ? Par quel moyen arracher la vraie pensée qui s'abrite der-

rière un front ? Mademoiselle, satisfaite de sa victoire, cessa enfin de sourire.

— Rappelez-vous, Nanette, que la veille de sa mort, elle m'a appelée... C'était pour me confier ce paquet, tout ce qui resterait d'elle !... Elle imaginait que tant qu'il durerait, sa mémoire durerait aussi ! une idée de malade... n'importe ! Vous m'accusiez tout à l'heure de jouer avec les morts : il paraît que j'en suis loin. Quand ils m'ont confié un dépôt à garder, je le garde !

Nanette, maintenant, réfléchissait. Elle n'en était déjà plus à défendre la mémoire de la morte. A tout prix, ne fallait-il pas d'abord préserver Marcel Clerabault des racontars de Mademoiselle et le garer contre une révélation, fût-elle l'œuvre du hasard !

— Admettons : les lettres existent ; où sont-elles ?

— Pour cela, par exemple, vous êtes trop curieuse.

— Pas dans le secrétaire, je pense ?

— Oh ! non, rassurez-vous !

— Alors, où ?

Mademoiselle répliqua simplement :

— Je crois qu'il est temps de vous occuper de votre vaisselle.

Nanette reprit :

— Mais enfin, si lui, qui ne sait rien, les trouvait... c'est possible !

— Non.

— Ou si un jour, dans un coup de colère, une dispute, — sait-on jamais ? — vous alliez lui lâcher cela comme à moi...

— Lui en ai-je jamais parlé ?

— Vous me l'avez bien dit!

La voix de Mademoiselle prit un accent de gravité bizarre :

— C'est peut-être que nous manquions d'un lien commun. Nous l'aurons désormais.

— Ah! s'écria Nanette, fouettée par cette menace qui se révélait enfin, vous aurez beau répéter cette histoire : je n'ai pas vu les lettres, je ne vous crois pas !

— Désirez-vous que je les lui porte immédiatement?

— C'est donc que vous les avez sur vous !

Et je crus que Nanette allait se jeter sur Mademoiselle : mais celle-ci, impassible, le visage clos désormais, répondait encore :

— Pas si bête ! N'y pensez plus et relavez, cela vaudra mieux.

Cette fois, Nanette se tut. Tout d'un coup, elle venait de comprendre que désormais Mademoiselle la tenait prise au piège...

Ce fut ensuite un de ces moments de trêve apparente durant lesquels les gens agissent à l'ordinaire, cependant que leur cerveau reste absent, polarisé par un souci unique.

Nanette faisait maintenant sa vaisselle, ainsi que Mademoiselle l'y avait invitée. Elle la faisait méthodiquement, avec les scrupules de propreté de chaque jour. Elle rinçait, essuyait, rangeait comme d'habitude. Elle avait la même précision de mouvements, la même façon d'aligner l'argenterie sur un coin de la table, les verres à l'autre bout. Rien de changé aux apparences. Cependant, ce n'était plus elle.

Elle n'était plus un être, mais une pensée qui marche. Inutile de parler : on la lisait dans ses yeux bridés, sous son front barré par une large ride, jusque dans sa manière de prendre les assiettes ; à l'avenir, elle ne s'occuperait plus que de chercher les lettres, ces lettres que Mademoiselle avait dû voler et qui menaçaient la sécurité de Marcel.

Noémi, elle, ne bougeait pas. Elle savait très bien que, si la bataille semblait finie, ce ne pouvait être que pour quelques heures ; mais quelques heures, n'était-ce pas précisément ce qu'elle avait voulu ?

— Là ! j'ai terminé, dit enfin Nanette. Allons nous coucher.

— Vous avez raison. Bonsoir, répondit Mademoiselle sans même tourner la tête.

— Mais, vous-même ?

— Moi, je reste. J'ai encore besoin de me chauffer. Ma chambre est vraiment froide.

— Faites-y du feu.

— Dépense inutile. Il y en a ici, n'est-ce pas ?

Il y eut une seconde incertaine. Peut-être Nanette voulait-elle attendre que Mademoiselle se fût décidée à la suivre, mais brusquement le sort décida :

— Bien. Je m'en vais.

Et elle partit, tel un fantôme. Mademoiselle ne bougeait toujours pas. Elle réfléchissait.

Elle venait de percevoir tout à coup l'inanité de son acte. Qu'importait de s'être assurée du silence de Nanette, si rien ne suivait. Tout en elle affirmait que la minute décisive avait sonné, que, faute

d'agir, c'en serait fait de la passion qui, depuis son arrivée dans la maison Clerabault, avait alimenté sa vie. Elle savait encore qu'une chose devait exister qui changerait son désastre en triomphe : mais, parvenue là, elle s'égarait dans le noir. Non seulement elle n'apercevait rien, mais elle n'osait avancer, redoutant, par un singulier retour, de se frapper elle-même.

Distinctement je suivais maintenant sur le visage détendu de Noémi l'incertitude où elle se débattait. Je la vis ainsi lasse d'errer dans l'impossible, désespérant de poursuivre. Elle ne parlait pas, mais tout en elle disait : « A quoi bon ? » Enfin, elle prit à son tour la lumière pour s'en aller, et je crus vraiment le danger disparu quand elle changea d'idée soudain, et vint ouvrir le placard où était l'encrier. Ayant ensuite approché une chaise, elle monta dessus, promena sa main à l'intérieur du bandeau qui couronne l'ouvrant, jusqu'à ce qu'elle eut rencontré un paquet suspendu à un clou, et, détachant celui-ci, descendit avec lui. Aucun doute possible, c'étaient les lettres !

Ainsi, elles étaient là, dans la cuisine, à portée de chacun ! Elles étaient là, mieux cachées par cette absence apparente de précaution qu'au fond d'un coffre. Nanette ou Marcel Clerabault auraient-ils jamais songé à fouiller ce placard ? On pouvait d'ailleurs vider celui-ci ; suspendu à son clou, à l'abri du plumeau comme des regards, le paquet ne courait aucun risque. Allons ! Mademoiselle avait bien choisi la place !

Laissant le placard ouvert, Mademoiselle s'ins-

talla devant la table, défit la ficelle du paquet, — un cordonnet bleu que je vois encore, — et dépliant le carton blanc qui servait d'enveloppe, éparpilla devant elle des feuillets, une vingtaine au plus, tout ce qui restait du grand amour de Rose Clerabault !

Ah ! la pauvre chose que l'amour des hommes ! Dire que, si Noémi avait dit la vérité, Rose Clerabault avait mis là son espoir de survie ! Pauvre chose, qu'un souffle suffisait à faire remuer, qu'un peu de vent aurait enlevée, qu'une flamme de chandelle aurait anéantie ! Était-il possible que le repos, le bonheur, le renom d'une maison tinsent à si peu ?

Par-dessus l'épaule de Mademoiselle, je pouvais les examiner à loisir, ces lettres. Toutes étaient écrites sur du papier bleu. Le papier n'avait pas changé de ton, mais l'encre avait pâli. Toutes encore portaient une date, comme si, conscients de ce que leur passion avait d'éphémère, ces amants avaient tenu à la fixer dans le temps. Toutes débutaient de la même manière : « Rose chérie, petite fleur... » mais la rose était morte, la fleur séchée. Aucune enfin ne portait de signature, — l'homme sans doute était prudent, — si bien qu'elles ressemblaient à des aveux commencés et jamais finis, la mort ayant passé trop vite !...

Distraitement, Mademoiselle allait de l'une à l'autre. Lisait-elle ? Je ne le crois pas. Peut-être ne voulait-elle que respirer l'odeur de passion qu'elle se figurait s'en exhaler. Peut-être aussi leur demandait-elle conseil ?

A ce contact, d'ailleurs, le passé se levait devant elle. Etrange passé ! Certes, Marcel Clerabault avait cru jalouser à bon droit Noémi Pégu devenue la confidente, presque l'amie de celle qu'il adorait en vain : aurait-il jamais imaginé que la servante ramassée au hasard dans un orphelinat en était venue à connaître de tels secrets d'alcôve ?

Fermant les yeux, Noémi revit l'homme qui avait écrit ces lettres. Il vivait encore. Il était même resté l'ami de Marcel Clerabault : c'est la loi. Elle eut un rire sourd :

— Et dire que ce sera lui, demain, qui leur rendra l'enfant. Il nous devait bien cela !

Tiphaine ! les lettres étaient de Tiphaine !

Je frissonnai. En rouvrant ces papiers, Mademoiselle avait-elle songé à passer à son tour chez le juge pour lui dicter un verdict ? Mais non, la même incertitude demeurait sous son front. Si elle y avait pensé, elle n'y pensait déjà plus. Une fille, sans protecteurs, sans famille, ne fait pas chanter à son gré un magistrat qui dispose de toute la puissance sociale : à ce jeu, la défaite est trop sûre...

Je répète qu'à ce moment encore, elle ne savait pas ce qu'elle ferait. Si elle remuait toujours les feuillets, et si elle s'obstinait à les examiner l'un après l'autre, c'était uniquement guidée par un instinct. On eût dit qu'elle savait déjà que la clé de son bonheur était cachée là. Elle ne l'avait pas trouvée jusqu'alors, mais rien désormais n'aurait pu la décider à suspendre ses recherches.

Soudain, je la vis tressaillir. Puis ses yeux de-

vinrent fixes, son corps prit une rigidité de cadavre. Elle venait de lire une lettre, la tenait devant elle, et regardait..

Cette lettre, — un billet plutôt, — je puis la redire sans en changer un mot, grâce au secrétaire qui la possède encore. Elle était ainsi conçue :

« Rose, petite fleur chérie, demain tu seras libre. Deux mois que nous attendions cette heure ! Ah ! pouvoir baiser ces yeux, ta lèvre ; n'être plus des amoureux furtifs, et te prendre enfin sans qu'on ait peur !... Je rêve. Il y a des roses sur ma table. Je te respire. A demain le triomphe. »

Toujours pas de signature, mais au coin droit, tout en haut, une date : *4 janvier 1822*.

Or, c'était la date que Mademoiselle regardait, uniquement la date ! Cette fois, l'éclair avait jailli dans la nuit. Sans hésiter, sans réfléchir non plus aux conséquences possibles, Mademoiselle avait trouvé : avec rien ou presque rien, un *deux* changé en *trois*, le salut était devant elle !

Comprenez-vous ? Écrite en 1832, cette lettre établissait que M^{me} Morcins avait pris pour amant le juge chargé de son procès : écrite en 1832, elle prouvait à Marcel Clerabault que, même sous son toit, la cousine Rose, faute de mieux, utilisait ses loisirs en assurant son intérêt : après une telle préface, il ne lui resterait plus qu'à fermer le roman. C'était le salut, vous dis-je ! et à quel prix ? Un *deux* changé en *trois* : pas même de grattage nécessaire : un simple trait à prolonger, et tout était fini !

Mademoiselle, toujours, regardait la date. Avait-elle peur? Au moment de franchir une crevasse, les grimpeurs aussi se recueillent parfois : ils savent qu'ils la sauteront, mais leur cœur bat d'une peur sournoise, absurde puisqu'ils n'y céderont pas.

Donc, Mademoiselle regardait : et tout à coup je compris ce qui l'arrêtait. Ce n'était pas la peur de l'acte : ce n'était déjà plus qu'un détail d'exécution : la couleur de l'encre devenue trop pâle, cette couleur morte elle aussi comme l'amour qu'elle devait perpétuer.

Enfin, Mademoiselle se leva. Elle alla chercher dans le placard demeuré ouvert son encrier, sa plume, prit un verre qu'elle remplit d'eau, puis s'étant assise, ramassa méthodiquement tous les feuillets épars sauf un, et en refit un paquet qu'elle noua comme auparavant, avec la ficelle bleue. Elle faisait cela d'ailleurs avec la même attention méticuleuse que s'il se fût agi de ranger une armoire ou de réparer un bas.

Quand ce fut terminé, elle trempa successivement sa plume dans l'eau du verre et dans l'encrier, traça un trait sur la couverture du paquet et attendit.

L'essai était sans doute satisfaisant, car elle sourit. Mais ensuite je la vis reprendre le paquet et le défaire. Elle venait de songer que le papier de la lettre était bleu et non pas blanc comme la couverture : pour agir en toute sécurité, c'était donc sur une lettre qu'il convenait de faire l'épreuve.

La précaution n'était pas inutile. Elle dut renon-

cer à la première méthode, trop simple, et procéder à des mélanges. Alors sur un gros papier de cuisine elle jeta de l'eau par places, introduisant chaque fois dans ces mares minuscules une quantité d'encre variable. Elle essuyait sa plume, la trempait et essayait encore.

Trois quarts d'heure environ s'écoulèrent ainsi. Tout à coup elle se redressa. C'était fait. Je n'avais même pas entendu un grincement sur le papier...

Si vous l'aviez aperçue ensuite remettant les objets en place avec une lenteur calculée, l'air parfaitement paisible, auriez-vous cru que ce n'était pas là une simple ménagère achevant sa journée en femme soigneuse et qui a la haine du désordre ?

Quand ce fut terminé, elle revint à la table, prit la lettre, l'approcha de la lumière. Avec le même calme, elle la plia en quatre, la froissa légèrement et se dirigea vers le couloir.

Quelle pensée, à ce moment suprême, effleura son cerveau ? Eut-elle un pressentiment des catastrophes que ce papier, si léger dans sa main, allait déchaîner sur tous, y compris elle-même ? Elle était devenue pâle, les yeux fixes, mais elle continua de marcher. Je la vis s'enfoncer dans le couloir. Je devinai qu'elle gravissait à tâtons l'escalier ..

Dans la cuisine, la chandelle allongeant sa flamme comme un cierge, fumait. Il était onze heures et demie du soir. Je voulus sonner : mon marteau trébucha.

Et Mademoiselle reparut les mains vides : le crime était commis !



Il n'est pas nécessaire d'être le témoin des catastrophes, pour être ivre de peur : il suffit qu'on les sente venir, et de les attendre. Toute la nuit, tout le matin, j'attendis...

J'ignorais ce que Mademoiselle avait fait de la lettre, par quelle voie elle avait décidé de la remettre, à quelle heure celle-ci arriverait ; j'ignorais ce que déciderait Marcel Clerabault, ce que deviendrait Rose ; je m'efforçais de ne rien écouter, d'oublier ce que je savais, et encore que je vivais ; mais j'attendais !

Il y a des gens qui attendent dans une gare l'arrivée d'un parent, d'autres qui attendent le résultat d'un coup de Bourse, ou la décision d'un jury ; vous attendez aujourd'hui d'être vendues chez le notaire ou sur la place. Si l'on mesure une existence, on

s'aperçoit que les deux tiers de celle-ci au moins se sont écoulés à attendre quelque chose ou quelqu'un : pourtant, je vous jure que, ni les autres, ni vous-même ne savez encore ce que c'est que d'attendre !

Cela commença dès la sortie de Mademoiselle.

Vous ai-je raconté qu'en partant, celle-ci m'avait regardée ? Elle avait l'air de dire : « Et maintenant, souviens-toi tant que tu voudras, cela m'est égal : tu ne parleras pas ! » Mais je n'y fis pas attention. Je n'éprouvais qu'une lassitude infinie. Le malaise du crime m'accablait, comme si je l'avais commis. D'ailleurs, aucun sentiment précis. Je ne me rendais compte ni de ce que je redoutais, ni de ce que j'espérais : il m'aurait été impossible de définir l'irréalisé dont j'étais pleine. Volontairement fermée au présent comme au passé, je ne m'occupais que de ma fonction : compter le temps et sonner.

Soudain des visions brèves me bouleversent : visions de fièvre évidemment et que je chasse d'un effort. « Puisque tu ne m'as rien dit, c'est que tu m'approuves, » a paru me signifier l'adieu de Mademoiselle. L'aurais-je approuvée vraiment ? Deviendrais-je complice parce que je ne puis que me taire ? Dans les ténèbres, on ne sait plus au juste séparer le bien du mal. Les événements s'enfoncent dans une fumée. On arriverait à douter qu'on existe ! Puis j'imagine Marcel Clerabault tuant la cousine Rose, la maison s'emplissant de clameurs sinistres, le drame déchaîné sur tous ceux que j'aimais... Glacée d'horreur, j'ai envie de sonner pour appeler au secours...

Ecartons ces folies ! La sagesse est de s'obstiner à battre, uniquement battre avec régularité les secondes qui me sont demandées, et je bats... Tant pis si chaque battement nous rapproche du but : l'essentiel n'est-il pas de ne pas réfléchir ?...

Toute la nuit, je vous l'affirme, tant que rien ne bougea, j'allai ainsi. J'aurais pu me croire ramenée au temps où M. Virot me gardait en magasin. J'étais bien sûre d'avoir écarté l'obsession ! Entendez-vous ? J'étais *sûre* à ce moment, *tout à fait sûre* de ne pas attendre ! Or, tandis que je me flattais de ma tranquillité comme de la plus pénible des victoires, déjà rien en moi n'échappait au supplice. Projetée vers ce qui n'était pas encore et allait être, je n'étais plus qu'un veilleur essayant de découvrir des formes qui doivent paraître et ne paraissent pas. Je n'avais même pas eu la patience de rester jusqu'au jour sans **me mentir à moi-même : j'attendais !**

Comment exprimer cette souffrance physique, cet arrachement de soi qui fait qu'on n'est plus où l'on est, et qu'un autre a pris votre place, tandis que votre âme véritable s'en est allée, rôde, tâtonne, se désespère, ne revient pas. Tout d'ailleurs a changé autour de vous, parce que tout aussi attend. Les choses, si elles n'ont pas bougé, n'ont plus le même visage. Les regards qu'elles vous jettent sont des regards d'étranger ; le son qu'elles rendent, si on les heurte, est un son différent. Le silence même a un autre accent ! Tandis que je croyais ne plus penser, **dédoublée, je surveillais l'ombre, le ver qui subitement met sa vrille en branle, la porce-**

laine qu'un cahot de voiture fait trembler à distance, même le frôlement de la neige contre les carreaux, car la neige s'était remise à tomber. Tandis que, terrée dans un puits d'ombre, je me répétais : « Restons en paix, » ou bien encore : « Ne nous occupons pas de l'aube, elle est trop loin, » déjà je me demandais si je battais pour des vivants ou pour des morts et découvrais l'effroi non plus dans l'indéfini d'une journée qui vient, mais autour et derrière moi ! A chaque battement, j'avais la terreur de trébucher dans une catastrophe. *J'attendais*, vous dis-je !

Tout à coup, un bruit, un vrai bruit humain qui traverse le silence... Grand Dieu ! serait-ce l'œuvre qui commence ?

Non, je reconnais Nanette. Nanette s'est levée un peu plus tôt et vient dans la cuisine. Il est d'ailleurs naturel qu'elle n'ait pu dormir après la confiance que lui a faite Mademoiselle ; ainsi, cette descente prématurée est sans rapport avec ce que j'attends : c'est un fait normal. Rien encore n'a commencé...

Puis, c'est l'aube, cette aube tant redoutée et qui colle aux carreaux sa face blafarde... Dire que j'ai aimé l'aube, que je l'ai vue sourire ! Celle-ci grimace. Je voudrais la chasser. Je voudrais... mais au fait, qu'est-ce que je voudrais ? car maintenant j'ai envie que la chose survienne : tout en effet serait meilleur que d'attendre encore en compagnie du possible et de recevoir ainsi goutte à goutte l'inconnu.

Ah ! quelqu'un a crié !... Ce n'est rien encore. C'est le chiffonnier qui passe...

A Saint-Michel, les cloches entrent en branle pour la première messe. Vont-elles sonner longtemps ? Elles m'empêcheront d'entendre. Il est possible qu'à cause d'elles je ne sache rien. De grâce, qu'elles se taisent !

Rien, toujours... Au contraire, un silence farouche, un silence qui n'écrasait pas seulement la maison, mais l'extérieur. A cause de la neige qui tombe, impossible de se rendre compte si Mademoiselle a traversé la cour pour se rendre à l'église comme d'habitude. La cousine Rose dormait-elle toujours ? Marcel Clerabault allait-il se lever ? Vous avez vu cette année à quel point la maison inhabitée peut se taire ! ce matin-là, elle se taisait plus encore, ou mieux, elle se taisait autrement. Nanette avait l'air de se mouvoir derrière une glace. Son poêle rougissait sans ronfler, ses casseroles se posaient sans heurt. Je ne savais même plus si je battais !...

Oh ! ce n'était d'ailleurs que le début ! Avez-vous remarqué que, lorsqu'on attend, il semble toujours que l'objet de l'attente va surgir tout de suite ? Plus l'angoisse est grande, plus on imagine hâter le dénouement. Misère ! mes aiguilles avançaient, je sonnais des heures, des demies, le supplice continuait, mais différent... pire !...

Justement parce que je n'entendais rien, je me figurai soudain que les choses *s'étaient passées*, et quelles choses ! Il n'y a pas de vêtement plus effrayant que le silence pour les actes des hommes. Quand ceux-ci ne parlent plus, c'est qu'ils redeviennent bêtes féroces. Etais-je seulement dans la

maison des vivants ? Pourquoi ne voyais-je, n'entendais-je personne ?

Il y avait devant moi Nanette : soit. Dans ce cas, pourquoi Nanette n'était-elle pas montée encore pour faire la chambre de Marcel Clerabault ? Pourquoi Nanette s'attachait-elle à éviter tous les bruits ? On ne marche ainsi que lorsqu'il y a un mort au voisinage !

Et de nouveau, la vision qui surgit : Marcel Clerabault tuant la cousine Rose, ou mis sur la trace du faux et frappant Mademoiselle, ou se tuant... Il était homme à faire tout cela : ne vous ai-je pas dit que, dès le premier soir, j'avais compris qu'il devait aimer ou haïr mortellement ?

Démence : rien de tout cela ne pouvait s'être passé *dans la maison*. Il y a des crimes impossibles à commettre, simplement parce qu'ils devraient avoir pour théâtre un lieu déterminé... Mademoiselle cependant ne venait-elle pas d'en commettre un ? D'accord, mais celui-là n'était justiciable d'aucune loi. Il échappait au Code. Un meurtre au contraire se paye en public, un suicide fait scandale : meurtre ou suicide, la maison en aurait tremblé jusqu'au faite. Autre chose avait surgi : Mademoiselle, peut-être, renonçant à donner la lettre... Oui, c'était cela ! je ne percevais *rien* parce qu'il n'y avait *rien*.

Le jour vint. La seconde messe sonna, puis une troisième. Nanette ne quittait toujours pas la cuisine. Et ce silence qui persiste !...

Enfin, un frisson me secoue. Marcel Clerabault est près de moi. Comment est-il entré ? Jusqu'alors,

j'avais toujours distingué son pas. Serait-ce parce que j'ai cessé d'être une horloge pour devenir une âme qui guette éperdument, serait-ce pour cela que je n'ai rien entendu ?

Nanette à son tour aperçoit Marcel Clerabault, mais sans manifester aucune surprise. Elle sait, elle, que les jours où il y a de la neige, celui-ci chausse toujours des pantoufles de laine. Quant à moi, je me moque bien de connaître les raisons de cette apparition muette : que Clerabault soit venu comme il voudra, il est venu !

J'écoute ensuite : j'écoute avec la volonté frénétique de savoir. J'interpréterai au besoin les simples intonations. Dieu merci, l'attente va finir !

Marcel Clerabault approcha du fourneau et, me tournant le dos, dit simplement :

— Je t'ai appelée tout à l'heure. N'étais-tu pas descendue ?

— Vous avez appelé ? Il faut croire que les portes étaient rudement bien fermées.

Nanette en répondant avait les yeux baissés. Sans doute craignait-elle que Marcel Clerabault n'y lût ce qu'elle savait depuis la veille. Hasard ou volonté, leurs regards m'échappaient.

Marcel Clerabault reprit :

— Ce matin, je suis un peu souffrant.

— Vous êtes malade ?

Brusquement Nanette avait relevé la tête pour examiner Marcel. Que vit-elle ? Une expression d'effroi se répandit sur ses traits. Elle balbutia :

— Est-ce que Mademoiselle...

— Laisse donc Noémi en paix, interrompit Mar-

cel Clerabault d'une voix accablée. Ce n'est rien, mais je voulais te prévenir que je ne déjeunerais pas. M^{me} Morcins déjeunera seule.

Quelle que fût l'expression choisie pour désigner la cousine Rose, elle certifiait que celle-ci était vivante.

— C'est encore ce procès qui vous tourmente, fit Nanette : heureusement qu'avec M. Tiphaine...

Marcel Clerabault l'interrompit de nouveau, mais, cette fois, de quel ton cassant !

— Le procès sera jugé comme il convient.

Et je ne doutai plus que la lettre fût parvenue.

Mais Nanette, qui ne voyait rien, poursuivait :

— C'est pour aujourd'hui, n'est-ce pas ? L'après-midi...

Il haussa les épaules.

— Je le pense.

— Quand vous y aurez été...

Il secoua la tête et reprenant son air d'accablement :

— Mais non, je n'irai pas ! Tu vois bien que je suis souffrant.

Puis, sans s'attarder plus, il partit par la salle à manger. Je n'avais toujours pas aperçu son visage. En revanche, je savais que Rose était vivante et la lettre arrivée. C'était quelque chose : pas assez vraiment pour faire cesser l'attente...

Il fallut encore se consumer une heure en impatiences vaines. Toujours cette sensation d'un drame qui a commencé, mais qui n'est qu'au début et qui, tout à l'heure, avant la fin du jour, achèvera l'œu-

vre de terreur. Ah! connaître où nous en sommes, ce qui surtout va survenir!...

Joie subite. Mademoiselle arrive... Elle, du moins, va m'apporter des nouvelles!

J'entends son pas sur le pavé de la cour. Il est régulier, sans hâte. Puisque Mademoiselle n'attend plus, c'est donc qu'elle sait tout! Et je demeure suspendue à son approche lente. Quand elle pénètre dans la cuisine, j'ai envie de crier...

Oublierai-je jamais le regard qu'elle me lança dès l'entrée, ce regard pareil à l'adieu de la veille et qui me saluait en complice? Apercevant ensuite Nanette qui, des assiettes en mains, partait pour la salle à manger :

— Que faites-vous là ?

— Mais... je prépare le couvert de M^{me} Morcins, puisque Marcel ne déjeune pas.

— Inutile.

— Pourquoi, grand Dieu !

— M^{me} Morcins est partie de grand matin. Je doute qu'elle revienne... déjeuner.

— Elle ira donc directement au tribunal ?

— A vrai dire, elle ne m'a pas confié ses intentions. Tout au plus, puis-je les deviner. Elle ne déjeunera pas... ni moi non plus, d'ailleurs...

Nanette, immobile, contemplait Mademoiselle. Un pli de haine barra son front.

— Qu'avez-vous encore fait ?

— Moi ? vous voyez bien que je me lève.

— Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

— Cela... il faudrait le demander aux intéressés... s'ils étaient là.

Au même instant, on sonne sur la placé.

— Quelqu'un... Allez voir... ou plutôt, non, j'y vais moi-même.

Elle revient presque aussitôt escortée par un commissionnaire.

— Tenez, c'est au premier, la chambre au fond de la cour. Nanette ! M^{me} Morcins qui envoie chercher son bagage par un homme de l'hôtel de la Cloche.

Un cri de stupeur répond seul.

— Hé bien ? Nanette, allez-vous faire attendre ?

Hébété, Nanette acquiesce d'un signe vague et guide l'homme. On croirait qu'elle est ivre. Quoi ! la cousine Rose a quitté la maison sans même un adieu ? C'est impossible ! Puis, l'homme revient. J'entends le frôlement d'une valise contre la paroi du couloir. Ce bruit sonne comme un départ de cercueil ; j'ai l'intuition qu'on emporte avec lui l'amour de Marcel Clerabault. Mademoiselle de son côté sourit : n'est-ce pas son triomphe qui passe ? Enfin ! l'incertitude s'est évanouie ! On a chassé M^{me} Rose. Je sais tout !...

Est-ce bien sûr ? Est-il possible que ce rien, — un ordre de départ intimé par écrit, — ait pu suffire à Marcel Clerabault ? Non, autre chose doit être en route, autre chose que cette fois ni Mademoiselle ni moi ne pouvons imaginer, mais que je sens approcher et qui nous emportera tous, telles des feuilles dans une rafale...

— Vous voyez que je n'avais pas tort, dit Mademoiselle à Nanette qui reparaît, anéantie ; elle ne reviendra plus.

Nanette voudrait parler. Pourquoi Mademoiselle savait-elle cela *déjà* ? Quelle manœuvre abominable se cache derrière le sourire qui ne quitte plus sa bouche ?

— Ah ! vous allez m'expliquer !...

Mais Mademoiselle est repartie. Il n'y a plus que nous deux dans la cuisine, Nanette, qui se croit la victime d'un cauchemar, et moi, qui *attends encore*, qui attendrai de nouveau sans trêve, certaine que la réalité atroce en est à peine à son début.

Nous restâmes ainsi près de six heures !

Six heures, face à face, avec l'angoisse que chaque minute semble nourrir ; six heures à épier les moindres bruits et à souhaiter une apparition de vivant ! Nanette, écroulée sur une chaise, dans une immobilité farouche, disait simplement de temps à autre : « Qu'est-ce qu'il y a eu, mon Dieu ! qu'est-ce qu'il y a eu ? » Elle aurait pu monter, frapper à la porte de Marcel Clerabault, car celui-ci n'était toujours pas sorti. Elle aurait pu tenter d'éclairer auprès de cet homme l'abîme de ténèbres où elle s'enfonçait défaillante : elle ne bougeait pas.

L'épouvante est contagieuse. Nanette aussi, j'en suis sûre, savait déjà qu'auprès de ce qui allait arriver, ce qui était ne compterait plus. Aurait-elle voulu marcher, d'ailleurs, qu'elle ne l'aurait pu. On eût dit que tout d'un coup son corps s'était lézardé. Cinq minutes avaient suffi pour la mettre en débris. La vieille venait de tomber sur elle comme un torchon sur la tête d'un passant.

A quoi avons-nous pensé pendant ces six heures ? Je ne m'en souviens plus. Peut-être à rien, et c'est

le pire de tout. Je me rappelle pourtant qu'au moment où je frappai quatre heures, Nanette se tourna vers moi. Je compris qu'elle songeait qu'à ce moment le tribunal décidait du sort de M^{me} Rose, et, du même coup, le nom du juge Tiphaine me revint en mémoire. Que ferait à celui-là Marcel Clerabault? car, ayant lu la lettre, il n'avait pas pu ne pas reconnaître l'écriture! Était-ce pour le juge qu'était réservée la vraie vengeance? Tiphaine! Je venais de toucher la clef du mystère : mais ce ne fut qu'un éclair. Quand on attend, il semble qu'une force malfaisante s'amuse à troubler la piste. On rêve de choses vaines. Le vrai paraît absurde ou s'échappe. J'oubliai Tiphaine. Au surplus, tout allait s'effacer. On sonna. Le destin seul pouvait sonner ainsi!...

Ce fut un coup rude, autoritaire, et qui aurait dû briser la cloche, tant il me parut retentissant. Cela mit, sur le silence qui nous écrasait tous, un vêtement sonore mille fois plus terrifiant que ce silence même.

Nanette, arrachée de sa chaise comme par une force déchaînée, bondit vers le couloir.

On aurait pu croire la maison figée, elle aussi, par un spasme d'attente. Elle ne rendait aucun son, en dépit de la course de Nanette sur les dalles. Je n'entendis pas ouvrir. Puis un appel, — un seul, — me révéla pourquoi l'on sonnait ainsi. Nanette, revenue à la cage de l'escalier, annonçait d'une voix rauque :

— Marcel ! la police !

Elle attendit ensuite sans rien demander, sans

même s'étonner de cette arrivée d'un agent dans la maison, arrivée qui ressemblait pourtant à un sacrilège. Elle avait commencé de vivre désormais dans une autre contrée et coudoyait l'impossible sans y trouver de motif à surprise.

Une minute ou deux s'écoulèrent. Au fait, je ne me rappelle plus si ce fut très court ou beaucoup plus long, tant, à ce moment, hommes et choses, nous étions redevenus pareils : pour tous, le temps n'était plus que ce qu'il est, une conception dépourvue de réalité.

Enfin, un pas traîna dans l'escalier : Marcel Cle-rabault venait recevoir la police. A l'inverse de Nanette, il descendait avec une lenteur calculée, degré par degré. Je ne le voyais pas ; pourtant, j'avais l'impression d'une marche écrasée de vieux, comme si ses épaules étaient aplaties sous un sac de pommes de terre. Arrivé au bas, il demanda :

— Que me voulez-vous ?

Et cela encore, bien qu'il s'efforçât de s'exprimer tout bas, je le distinguai très bien. Tant qu'il allait être là, il ne devait plus d'ailleurs parler autrement. On aurait dit qu'il chassait du bout des lèvres des mots décolorés. C'était plutôt un sifflement que de la parole articulée. Cependant, malgré la distance, on n'en pouvait rien perdre. De même que la vapeur se condense brusquement au grand froid, ce murmure, dans l'épouvante de la maison, cristallisait subitement et sonnait clair comme un verre.

L'agent qui avait dû entrer à la suite de Nanette ne répondit pas tout de suite.

— Que me voulez-vous ? répéta Marcel Clerabault.

L'agent, probablement intimidé, continuait de se taire.

Toute la maison, maintenant, écoutait avec moi. On avait envie de grelotter, mais on se raidissait de toute sa force pour ne rien perdre de ce que cet homme n'osait pas encore dire, bien qu'il ne fût venu que pour cela.

— Hé bien ? fit pour la troisième fois Marcel Clerabault sans qu'on perçût aucune impatience dans cette demande.

Lui seul, en vérité, paraissait ne pas se soucier de sortir d'incertitude, peut-être parce qu'il n'en avait aucune.

L'agent se décida :

— C'est le commissaire qui m'envoie. On a repêché tout à l'heure une dame dans l'Ouche. On voudrait savoir s'il faut ramener le corps ici.

Nanette jeta un cri bref :

— Madame Rose !

Nous écoutions toujours. Est-ce bien écouter que sentir **la** vie, comme la mer sur une grève, se retirer par grandes nappes, sans qu'on puisse mesurer sa fuite, ni savoir quand cela cessera ?

Puis Nanette ne parla plus. On aurait pu croire qu'elle avait disparu du couloir et que, seuls, Marcel Clerabault et l'agent y étaient demeurés.

Ce fut au tour de l'agent de répéter :

— Peut-on ?

— Non.

Le mot tomba sourdement, tel un couperet sur de la chair. L'agent reprit :

— C'était votre parente ?

Toujours le mot terrible :

— Non.

— Enfin, elle demeurait ici ?

— Non.

— Le commissaire prétend...

— Il ne sait pas. Elle est partie depuis longtemps.

— Alors, où la porter ?

Un intervalle à peine perceptible précéda la réponse :

— Chez le mari. La loi le lui a gardé. Elle en a un.

Subissant peut-être à son tour la contagion de l'épouvante, l'agent hésita avant de répondre :

« Bien, Monsieur, » et il recula vers l'entrée.

Ah ! cette fois, voici que le sol résonnait ! La porte battit avec un bruit énorme, monstrueux, qui secoua la maison jusqu'au faite. Tout avait tremblé. Dans la cuisine, je fus déplacée par la secousse. Puis cela s'éteignit progressivement, très lentement. De même quand une mine éclate, une poussière effroyable obscurcit l'air et met des heures à retomber... Ensuite le silence de sépulcre, la nuit...

Marcel Clerabault, Nanette, étaient-ils restés dans le couloir ? S'étaient-ils enfuis ? ou bien l'espace s'était-il dépouillé au point de ne plus vibrer au contact de la présence humaine ?

Jusqu'alors, on ne s'était pas préoccupé de l'ab-

sence de lumière. Il était indifférent de n'y pas voir. Mais, en ce moment, ces ténèbres où toute matière était plongée, ces ténèbres muettes qui, après avoir mangé les formes, l'espace, effaçaient jusqu'aux êtres placés côte à côte, ces ténèbres décuplaient l'angoisse. Il semblait que, grâce à elles, tout devînt possible. On avait envie de hurler à la mort, comme des chiens.

Toujours rien dans le couloir : pas même un souffle pour révéler ce qui se passait là, maintenant que la police était partie et qu'on *savait* !

Soudain, ce fut bien pis : une voix sans timbre chuchotait distinctement :

— C'est à cause du procès, n'est-ce pas ? On lui a enlevé l'enfant ?

Ce devait être Nanette qui interrogeait. Pourtant, j'en doutai. Cette phrase dite si bas avait l'air de sortir des murailles. C'était peut-être la maison qui parlait, peut-être les ténèbres. Il y a des minutes où tout se confond. La voix d'ailleurs n'était qu'un souffle, sans rien d'humain. J'aurais juré qu'elle n'appartenait à personne : elle venait aussi bien de la cuisine que du grenier et s'éteignit comme s'était éteint le bruit de la porte.

Oh ! ce silence encore qui guette la réponse, cet intervalle muet que remplit uniquement la peur, car tout avait peur désormais. Qu'est-ce que cela faisait que Marcel Clerabault eût interdit l'accès de la maison au cadavre de M^{me} Rose, puisque son fantôme venait d'entrer !

Une chose sans nom suivit.

La réponse enfin venait, et c'était un sanglot.

Qui sanglotait ainsi ? Marcel Clerabault, ou Nannette, ou tous les deux ? Je ne sais pas : je n'ai jamais pu savoir. Je ne me rappelle qu'une chose : cette clameur, ces hoquets, ce gémissement ululant sans finir... Entendez-vous cet innommable dans la nuit ? Tout est effacé, tout est devenu plus mort que la morte. La maison impassible a les yeux clos. Pas un mouvement pour y mettre une trace de vie. On se croirait effondré dans le néant, et, tout à coup, *cela* enfle, grossit, retentit comme des cris, *cela* se prolonge, ne veut pas, ne peut pas s'arrêter!... Désormais faudra-t-il donc toujours vivre à côté de *cela* ?

Si encore on pouvait préciser d'où *cela* vient et qui pleure ! Je répète que *cela* vient de partout. Ce n'était pas la douleur de quelqu'un : c'était la Douleur, installée en même temps que le fantôme et comme lui décidée à ne plus s'éloigner.

Soudain l'ivresse physique d'une lumière qui paraît... C'est Mademoiselle qui revient. Ah ! qu'importe que ce soit elle, pourvu que la nuit cesse !

C'est Mademoiselle qui, au coup de cloche, saisie d'une atroce impatience, s'est décidée à descendre. A-t-elle pressenti que son œuvre n'est déjà plus son œuvre et que, pour avoir souhaité simplement de se débarrasser d'une intruse, le sort a fait d'elle un assassin ? En tout cas, dès le seuil, les sanglots l'ont saisie à la gorge, l'obligent à ralentir, et elle s'arrête, juste en face de la cuisine !

Elle, du moins, je vais donc la voir ! Jusqu'à cette minute, je ne pouvais qu'*imaginer* : désor-

mais, au reflet de la douleur inconnue sur le visage du meurtrier, je saurai qui pleure !

Pas un tressaillement : seulement, Mademoiselle s'est appuyée au chambranle et laisse pendre le bougeoir. Enfin ses lèvres remuent. Elle dit, d'une voix où sonne malgré elle un relent de triomphe :

— Que s'est-il donc passé ?

Alors la réponse terrible qui vient, à son tour, tuer cette impassibilité si assurée de la victoire :

— M^{me} Rose ! M^{me} Rose qui s'est jetée à l'Ouche ! Mademoiselle a chancelé :

— Grand Dieu ! Qui l'a poussée à cette extrémité ?

Dans le couloir, la même voix de sanglots clame :

— C'est vous qui l'avez tuée !

Ce n'est pas Nanette qui parle ainsi : c'est la morte certainement !

Mademoiselle a reculé. Un tremblement affreux la secoue tout entière. Elle va répliquer, mais au même instant, un grand cri s'élève :

— Taisez-vous ! C'est moi qui chez Tiphaine...

Je n'entendis plus rien. Marcel Clerabault, sans achever, remontait l'escalier comme un fou... Les sanglots s'étaient tus. Cette fois, tout était dit : j'avais cessé d'attendre !

VI

Quand une pierre tombe dans l'eau, après le premier fracas, la surface se referme, des plis glissent avec lenteur, et tout s'efface. De même, après cette journée, un calme sans rides régna sur la maison. On aurait dit que la cousine Rose n'avait jamais existé. Chacun avait repris ses occupations ordinaires; toutefois, personne ne parlait plus. Mademoiselle donnait ses ordres brièvement et à voix basse. Nanette répondait par oui ou par non, et le reste du temps demeurait boucle close. Marcel Clerabault ne paraissait pas. En dehors des heures de repas nécessairement plus agitées, je crois bien qu'à la cuisine j'étais le seul bruit vivant!

Au début, cela me parut naturel. De pareilles secousses laissent après elles un appétit de repos

qui annihile tout désir d'activité. On ne rêve plus que d'oubli. Simple témoin, j'éprouvais un soulagement à être ainsi enveloppée de silence : que devait-ce être pour les acteurs ?

Mais peu à peu cette prostration des êtres et des choses recommença de m'inquiéter. J'ignorais ce qui se tramait. Il ne se passait peut-être rien. Pourtant, je sentais qu'une fois entré, le fantôme de M^{me} Rose n'avait pas dû repartir. Supposition ridicule, évidemment. On a toujours, malgré le démenti des faits, une tendance à vouloir que le crime soit puni et la vertu dûment récompensée. Les criminels ont-ils seulement des remords ? Mademoiselle, par exemple, s'était-elle même rendu compte qu'elle était un assassin ?

Chaque fois qu'elle venait à la cuisine, je scrutais son visage. Aucun souci n'y paraissait, sinon celui du travail immédiat. Approchait-elle du placard, elle le faisait sans hésitation ni répugnance. Elle l'ouvrait, y prenait des objets, touchait peut-être le paquet de lettres et ne tressaillait pas. Elle n'avait pas interrompu d'ailleurs ses habitudes pieuses, allait tous les jours à la messe et au confessionnal le samedi. A n'en pas douter, le cri qu'elle avait jeté à l'annonce du suicide : « Qui l'a poussée à cette extrémité ? » était bien la complète expression de sa pensée intime. Non, elle ne croyait pas avoir tué M^{me} Rose : elle s'était contentée de la faire chasser. Pour le reste, c'était affaire à d'autres, Tiphaine, les juges, on ne savait qui... Bien mieux, un soir, je la vis revenir après le départ de Nanette, et s'installer, de même que jadis, devant ses comptes.

A dater de là, elle n'y manqua plus. A la seule lenteur de son travail, il était certain qu'elle espérait la visite de Marcel Clerabault !

Donc, tout ici avait oublié la morte. Mademoiselle n'avait point de remords : pour Marcel Clerabault, l'heure, sans doute, avait sonné de renouer des habitudes interrompues. Seules Nanette et moi, regrettions encore la disparue, mais Nanette ne parlait plus et moi, je ne parle pas... Pourtant mes pressentiments me poussaient à ne voir dans ce présent qu'une paix menteuse. Les pressentiments sont comme le parfum. Les chimistes n'ont jamais pesé un parfum, et on le respire cependant ! Il arrive même qu'il grise.

Cela dura deux mois ou à peu près. Janvier s'écoula, puis février. Avec mars les jours grandirent. Nanette commençait d'ouvrir parfois la fenêtre. Quelquefois aussi, le soleil daignait entrer dans la cuisine. Rien d'ailleurs ne se modifiait dans la maison. Elle demeurait muette, accablée, hypocrite. Elle avait l'air d'un banquier marron qui escroque dans une soirée mondaine l'estime des honnêtes gens. Pour le passant qui la contemplait du parvis Saint-Michel, elle continuait d'être le modèle des maisons décentes : pour nous seuls, les habitants, elle abritait une situation monstrueuse, mais que rien ne devait trahir : le rang qu'on doit garder est le plus sûr des bâillons.

Admirez la vanité des sécurités humaines. Tandis que je me désespérais de la sorte, déjà le hasard suivait sa route. Je ne m'étais pas trompée, le fantôme préparait sa revanche et j'eus la certitude

que celle-ci entraît auprès de nous, le vendredi 16 mars, c'est-à-dire le jour où Marcel Clerabault, se décidant enfin, descendit à la cuisine pour retrouver Mademoiselle qui l'y attendait, comme elle l'avait attendu chaque jour depuis bientôt six semaines.

Pour bien comprendre ce qui arriva, il est nécessaire de vous rappeler le décor et la position des meubles. C'est d'ailleurs assez simple.

Etant installée près de la fenêtre, j'avais en face de moi la porte qui conduit à la salle à manger, celle précisément par laquelle Marcel Clerabault allait entrer. A droite de cette porte est le placard formant, à l'angle des deux murs, un pan coupé triangulaire. Entre la porte et moi se trouvait enfin la table. Mademoiselle, assise de mon côté, me tournait le dos, mais, par-dessus son épaule, j'apercevais la moitié du livre de comptes ouvert devant elle, le bougeoir et l'encrier.

Je venais de sonner dix heures.

Mademoiselle, arrivée depuis longtemps déjà, n'avait pu jusque-là se résoudre à toucher à ses comptes. Ayant suivi mes coups, elle estima sans doute que cette soirée serait pareille aux autres et qu'il était inutile de prolonger la veille. Elle prit donc la plume et se mit à écrire. Il suffisait au surplus de voir sa hâte à tracer les lignes pour comprendre combien cette besogne lui paraissait fastidieuse.

J'oublie de mentionner que le livre qui lui servait était de grand format. Ses comptes, d'autre part, étant fort courts, il en résultait qu'une page

pouvait en contenir plusieurs. J'en voyais ainsi trois sur la page de gauche. La fin du dernier occupait le sommet de la page de droite.

Mademoiselle, donc, était en train d'écrire quand je la vis s'arrêter subitement. Plus habile que moi, elle avait entendu marcher dans la chambre du haut. Un instant elle demeura la main levée, guettant de toute son âme ce bruit imperceptible et qui retentissait en elle comme une fanfare inespérée. Cela dura quelques secondes à peine ; déjà la porte s'ouvrait en face de moi : Marcel Clerabault venait de paraître.

Était-ce bien lui ? Je ne le reconnus pas tout d'abord. Épaissi, les épaules engoncées dans une vieille redingote, il semblait un commerçant au lendemain de sa déclaration de faillite. Il en avait le regard incertain, l'air soupçonneux, ce je ne sais quoi de crasseux qui s'abat sur les déclassés, alors qu'ils portent encore leurs vêtements des temps heureux. Il était descendu sans lumière. On devinait qu'il recherchait maintenant la nuit. Même la triste clarté qui régnait ici suffit pour le gêner, et ce fut son premier geste de porter les mains devant ses yeux, comme pour prolonger les ténèbres d'où il venait. Puis il approcha de la table et s'assit lourdement, sans même jeter un regard sur Mademoiselle. Une fois affalé seulement, il s'aperçut qu'elle avait quitté sa place pour venir à sa rencontre.

— Eh bien ? dit-il, que faites-vous ? reprenez votre chaise, vous voyez bien que j'ai à vous parler.

Frappée par son accent étrange, Mademoiselle murmura doucement :

— Vous me permettrez bien pourtant de vous dire quelle joie vous me faites en descendant ici !

Il eut un haussement d'épaules :

— Je vous en prie, asseyez-vous et, si vous êtes heureuse, gardez pour vous ce bonheur inutile.

— Mon Dieu ! répliqua Mademoiselle, il y a si longtemps que j'espérais ce moment !

Il l'arrêta de nouveau :

— Mais asseyez-vous donc ! et contentez-vous de m'écouter.

Il parlait avec effort comme s'il soulevait un fardeau.

— Vous voyez que j'obéis, dit encore Mademoiselle sur un ton suppliant.

Et elle revint à la table. Dans sa hâte à se lever, elle n'avait même pas songé à lâcher sa plume. Avant de s'installer, elle la déposa soigneusement sur le bec de l'encrier pour éviter de salir le bois ; puis, sans toucher au cahier de comptes qui resta ouvert, elle prit son attitude coutumière, les coudes appuyés, le menton sur ses mains croisées. Comme je l'ai expliqué, elle me tournait le dos et je ne pouvais apercevoir son visage, mais à la seule tension des épaules, à l'immobilité du buste, je pressentais ce qu'il pouvait exprimer. Minute divine ! Quelle que fût la rudesse de cet homme, il était là ! Une fois de plus, il revenait, écrasé par la vie, mais qu'importait cette diminution passagère ? N'était-ce pas au contraire une chance ? Malheureux à ce point, il trouverait doux d'accepter ce qu'heureux il avait dédaigné...

— Maintenant, reprit-elle à mi-voix, vous pouvez parler. En quoi puis-je vous être utile ?

Marcel Clerabault avança la main vers le bougeoir qui était placé entre eux :

— Cette lumière...

— Voulez-vous que je la mette ailleurs ?

— Laissez...

Il avait pris le bougeoir, le poussait de côté, mais pas au hasard. On aurait dit qu'il tâtonnait pour lui trouver la place convenable. Et soudain je compris que ce qu'il cherchait avant tout, c'était de mettre les traits de Mademoiselle en pleine clarté, de telle sorte qu'aucun de leurs mouvements ne pût désormais lui échapper. Du même coup, je sentis la nuit se peupler. Il me sembla que le fantôme de M^{me} Rose dirigeait cette main tremblante.

— La veille du départ de M^{me} Morcins, j'ai trouvé devant ma porte une lettre... une lettre qui lui appartenait et qu'elle avait perdue, reprit Marcel Clerabault d'une voix blanche.

Au nom de la cousine Rose, à ce nom que j'entendais pour la première fois depuis deux mois, Mademoiselle ne frémit pas. S'attendait-elle à ce début ? C'était possible.

Marcel Clerabault poursuivit :

— J'ai cru longtemps, du moins, qu'elle l'avait perdue. Depuis lors, j'y ai beaucoup réfléchi. Aujourd'hui, il me paraît singulier que ce soit elle qui, par inadvertance, l'ait laissée tomber ce jour-là, et précisément à cet endroit.

Il s'arrêta. Ses mots devenaient de plus en plus pesants. En même temps, il regardait fixement

Mademoiselle, quoique sans insistance apparente.

Toujours impassible, Mademoiselle sentit qu'elle devait parler. Il fallait, sous peine de fortifier un soupçon qu'elle présentait déjà, il fallait qu'elle dît quelque chose, n'importe quoi : et ce fut la phrase la plus naturelle, la plus simple, qui vint à ses lèvres en guise de réponse :

— M^{me} Morcins était très étourdie...

Marcel Clerabault se recueillit et reprit, sans cesser de fixer son regard sur Mademoiselle :

— Etourdie?... en effet, je me le suis répété souvent pour expliquer cette aventure inexplicable... Cette fois cependant, l'étourderie me paraît une cause à écarter. Supposons un instant qu'elle portât la lettre sur elle : où l'aurait-elle placée ? dans sa poche. Vous me direz que précisément une poche est l'endroit qui se prête le mieux à ce genre d'accident. On y met aussi son mouchoir, sa bourse, et il suffit qu'en retirant un de ces objets, on accroche par mégarde le papier qui est auprès, pour perdre celui-ci. Seulement, dans le cas présent, il y a une difficulté à laquelle je n'ai songé que plus tard : M^{me} Morcins ne mettait jamais rien dans sa poche. Elle tenait toujours son mouchoir à la main et ne portait pas d'argent sur elle. Je me rappelle même lui en avoir fait des reproches.

Les yeux de Marcel Clerabault errèrent une seconde autour de la pièce. Je les sentis passer sur moi sans qu'ils s'arrêtassent. Ils exprimaient une incroyable lassitude.

— Alors ? dit enfin Mademoiselle.

— Alors, répéta Marcel Clerabault, je me de-

mande si ce ne serait pas vous, par hasard, qui auriez apporté la lettre là où je l'ai trouvée...

En même temps, tels des oiseaux de proie, ses yeux fondirent sur elle. Aigus, luisants, ils la fouillaient jusqu'à l'âme.

Je vis Mademoiselle réprimer un sursaut. Qui sait si, rapide comme l'éclair, l'idée ne lui vint pas d'avouer tout de suite? Après tout, si elle avait trouvé cette lettre et pris ce détour pour avertir cet homme de la duperie dont il était victime, n'était-ce pas un acte légitime dont elle devait se montrer fière? Avouer, c'était encore provoquer l'explication décisive que son cœur souhaitait... Mais elle eut peur et n'osa pas.

— Je ne comprends plus, dit-elle. Et d'abord, de quelle lettre parlez-vous?

A mesure que les yeux de Marcel Clerabault s'obstinaient à fouiller le visage énigmatique, le mur auquel ils se heurtaient semblait devenir plus épais. Il fit un geste découragé :

— Dire que si vous mentiez, vous auriez le même regard!

Hardiment, Mademoiselle redressa la tête :

— Pour mentir, il faudrait savoir ce dont il est question.

Il haussa les épaules :

— La femme ment toujours...

— Je vous jure...

— De grâce, à quoi bon?

Clairement elle sentit qu'il ne la croyait pas. Or il semble que, précisément lorsqu'on ment, ce soit l'heure où l'on s'irrite le plus de n'être pas cru.

— Soit. Admettons que je mens. Je sais ce qu'est cette lettre; je sais qui l'a jetée devant votre porte. Encore, pour mentir, faudrait-il avoir un motif : lequel?

Elle eut un rire nerveux :

— Serait-ce par hasard le plaisir de vous voir souffrir? Car vous souffrez... Oh! ne niez pas!... vous souffrez de je ne sais quel chagrin qui vous dévore, dont vous ne parlez pas, et qui vous suit sans trêve. C'est pis qu'à la mort de votre femme. J'ai beau ne jamais vous parler, m'efforcer d'être comme si j'étais absente, croyez-vous que je l'ignore?

Il l'interrompit :

— Cela ne regarde que moi.

— Vraiment? Cela ne regarde que vous? Vous avez la mémoire courte! Alors pour quoi comptez-vous mon chagrin de vous voir ainsi abattu par je ne sais quelles pensées, — de ces pensées à coup sûr qui ne viennent que lorsque la raison s'égaré, car si l'on raisonnait, elles ne résisteraient pas à l'examen! Je sais très bien que je n'existe pas pour vous. Cependant, avez-vous cru pour cela que je cesse de m'occuper de vous? Ainsi, depuis deux mois je me consume au contact d'une douleur que j'ignore, je donnerais ma vie pour la supprimer, il suffirait d'un mot pour la calmer et, ce mot, je ne le dirais pas! J'aimerais mieux mentir!

Elle parlait d'une voix cinglante. La pensée ne effleurait pas qu'après son premier crime elle en commettait un second en s'acharnant sur la morte sans nécessité, par dilettantisme.

Harassé, Marcel Clerabault baissa les yeux :

— Soit, je vous crois... je vous crois...

La crovait-il vraiment? Elle continuait d'en douter. Elle avait l'intuition d'un obstacle invisible dressé devant elle. Disparue, la cousine Rose allait-elle devenir plus dangereuse que présente? Elle reprit, agressive :

— Vous l'affirmez, mais c'est mon tour de me demander qui ment ici? Ah! quand aurez-vous cessé de vous défier de moi? Voici deux mois, vous dis-je, que je vous vois victime de scrupules imbéciles, et deux mois que je n'ose pas... oui, que je n'ose pas vous contraindre à parler. Comprenez-vous? Depuis deux mois, je devine... je sens qu'il suffirait d'exprimer tout haut votre cauchemar pour le faire évanouir, et je me tais! Enfin, ce soir, vous êtes là. Rassurez-vous! il ne sera pas dit que vous êtes venu pour rien. Qu'y a-t-il, voyons? Quelle chose s'est passée, qui menace d'emporter votre raison? On ne se laisse pas anéantir par des chimères!

Marcel Clerabault jeta un cri sourd :

— Des chimères!

— Allons donc! Regardons les choses en face. Croyez-vous que je ne devine pas? Vous avez parlé d'une lettre trouvée à votre porte. Cette lettre, bien que je ne la connaisse pas, je me doute de ce qu'elle contenait, puisque, après l'avoir lue, vous avez invité M^{me} Morcins à quitter la maison. Cette femme vous dupait, vous l'avez chassée... Et après? Etait-ce juste ou non? Fallait-il la supplier de continuer chez vous ce qu'elle avait commencé chez son mari?

Une colère vibrante dans son accent. On sentait que cette fois c'était moins aux pensées de Marcel Clerabault qu'elle jetait l'anathème qu'à d'autres s'élevant au fond d'elle-même.

Elle poursuivit, s'exaltant :

— Trêve de lâcheté : le voilà, votre crime ! Vous avez obligé cette femme à loger à l'hôtel de la Cloche. Il y a de quoi, vraiment, faire le remords de toute une vie !

Le regard de Marcel Clerabault vacilla :

— Mais... après... fit-il d'une voix sans timbre.

— Après ? Elle a voulu se tuer, elle y a réussi : c'est son affaire. Ni vous ni moi n'y étions pour rien !

Farouche, Marcel Clerabault se leva :

— Vous vous trompez, c'est moi qui l'ai tuée !

— Vous !

Mademoiselle eut un éclat de rire strident.

— Alors, à distance ? car autant qu'il m'en souvient, ce jour-là, vous n'êtes pas sorti.

— Je suis sorti.

— Quand ?

— A six heures du matin, dès que j'ai trouvé la lettre.

— Et vous avez été...

— Chez Tiphaine, exiger qu'on lui retirât l'enfant !

A demi dressée, Mademoiselle jeta :

— Vous avez fait cela !

— Vous voyez bien que je suis l'assassin responsable ! fit Marcel Clerabault retombant sur sa chaise.

— Ah! non! pas vous!

Eperdue, Mademoiselle avait jeté les bras en avant, comme pour écarter une vision.

— Qui, alors? dit Marcel Clerabault.

— Tiphaine aurait condamné sans cela!

— Non!

— Comment le savez-vous? Vous flattez-vous d'être descendu dans la conscience de ce juge? Qui sait si avant de voir la lettre...

— Il ne l'a pas vue : je l'ai gardée.

— Vous l'avez gardée et vous dites...

— Oui, je dis que je suis l'assassin.

Il y eut un arrêt. Marcel Clerabault avait baissé la tête. On entendait leurs respirations oppressées par l'effroi.

— Ce n'est rien encore, murmura enfin Marcel Clerabault dans un souffle, aujourd'hui j'ai peur d'avoir été injuste!

— La lettre ne suffit plus pour vous convaincre?

— Je doute... ou plutôt, non, je suis sûr qu'elle était innocente!

Mademoiselle frémit :

— Pourquoi ne pas prétendre aussi que la lettre était fausse?

— Même chez Tiphaine, j'ai douté!

Mademoiselle frémit encore :

— Serait-ce lui par hasard qui vous aurait suggéré des scrupules?

La voix de Marcel Clerabault s'assourdit de plus en plus :

— Peut-être... Est-ce qu'on sait?... Au début, quand je lui ai dit : « Elle a un amant, je le con-

nais, j'ai les preuves, » il a commencé par hausser les épaules. Quand j'ai poursuivi : « Vous savez quel il est, vous le savez mieux que personne ! » j'ai vu qu'il me croyait devenu fou. Puis j'ajoute : « Reconnaissez-vous son écriture ? » il ne m'a pas laissé achever, il a blémi, puis ricané : « Regardez mieux, mon cher : on se trompe quelquefois de correspondant et celui qui reçoit n'est pas toujours celui auquel le poulet fut destiné ! »

— Vous parlez par énigmes, interrompit Mademoiselle.

— En effet, cela ne vous regarde pas, dit brusquement Marcel Clerabault comme s'il s'éveillait d'un songe et il se leva.

— Attendez ! dit Mademoiselle.

Elle avait eu peur qu'il ne partît ainsi. S'il s'en allait, elle était certaine qu'il ne reviendrait jamais.

— Quoi encore ?

Elle le considéra une seconde :

— Comme vous l'aimez toujours !

— C'est possible, fit-il du même ton sourd.

— Si vous l'aimiez un peu moins, vous n'auriez aucun doute.

— Je douterais encore. Il y a autre chose... que vous saurez plus tard... ou jamais. Bonsoir.

Il se dirigeait cette fois vers la porte. Se levant, Mademoiselle courut le rejoindre.

— Vous reverrai-je au moins ?

Il ne l'écoutait déjà plus : il continuait de s'éloigner, pareil à un automate, et je crus, comme

Mademoiselle, que tout était fini, quand brusquement il se retourna :

— Nierez-vous en tout cas qu'ici même, au Jour de l'an, je crois, vous l'avez menacée?

Désarçonnée par le regard aigu qui de nouveau la scrutait, Mademoiselle balbutia :

— C'est elle qui vous a raconté cette histoire?

Marcel Clerabault fit un geste de colère :

— Peu importe comment cela m'est venu : je le sais.

Mademoiselle baissa la tête.

— En effet... j'avoue...

Il eut un mouvement farouche :

— Que lui avez-vous dit?

— Mais... rien ou presque rien... ce que je vous avais dit, à vous, une demi-heure auparavant.

— Vous vous êtes permis...

— Je ne le nie pas.

— De quel droit avez-vous fait cela? De quel droit?

Sa voix sonnait furieuse. En même temps, il avançait vers Mademoiselle, ayant l'air de foncer sur un ennemi. A mesure, Mademoiselle reculait. Ils avaient fait ainsi le tour de la table, si bien qu'à ce moment, Marcel Clerabault était venu à l'ancienne place de Mademoiselle. C'était lui maintenant dont je n'apercevais plus que le dos, et qui se trouvait en face de moi.

Je vis les yeux de Mademoiselle s'enflammer : debout, elle appuya les deux poings sur la table et martelant les syllabes :

— De quel droit? Du seul que vous ne puissiez

pas me retirer parce qu'il est mon bien et que, dussiez-vous me chasser, je l'emporterais avec moi. Oui, j'ai fait cela ! J'ai eu le courage que vous n'aviez pas. Parfaitement ! j'ai osé lui dire que sa présence ici menaçait de vous nuire, que vous aviez été trop souvent victime de vos idées larges pour qu'elle continuât d'abuser d'une hospitalité qu'elle imposait. Et comme elle aussi voulait savoir de quel droit je me permettais de parler, j'ai répondu sans hésiter : « Parce que je l'aime ! »

Un cri tenta de l'interrompre, mais elle ne s'arrêta pas.

— Oh ! ce n'est pas ce que vous imaginez ! je ne demande à être ni votre femme, ni votre maîtresse, je ne demande rien, pas même d'être auprès de vous si vous ne le voulez pas ; mais vous n'empêcherez pas que cela soit et que tout mon être vous appartienne ! Insultez-moi, battez-moi, jetez-moi à la rue : qu'importe ! je l'ai dit, je vous aime ! je vous ai toujours aimé ! je vous aime à la façon du pauvre qui regarde un festin derrière une vitre, comme une femme qui sait bien qu'elle aime dans le vide et que son amour demeure une dérision ; mais je vous aime et vous n'y pouvez rien : vous me tueriez sur place que mon cœur continuerait !

Revenu à lui sous le flot de cette parole ardente, Marcel Clerabault ne tentait plus d'interrompre, et moi je contemplais Mademoiselle. Cette minute la payait au centuple du passé souffert, de son crime d'hier, des affres de demain. Enfin ! elle avait donc jeté son amour à la face de cet homme !

Dire qu'elle avait gémi jadis parce qu'une parole ne s'efface pas : grâce au ciel, celle-là non plus ne pourrait plus s'effacer ! Et elle leva les yeux vers moi, des yeux qui célébraient la revanche : « Te souviens-tu ? semblaient-ils me crier, elle m'avait menacée de le lui dire. Hé bien ! c'est moi aujourd'hui qui viens de m'en charger ! »

— Mon Dieu ! Noémi, murmura Marcel Clerabault du même ton las qu'au début, je ne vous en demandais pas tant !

Accablé, il se laissa tomber ensuite sur la chaise qu'occupait au début Mademoiselle, et le silence recommença. Leurs âmes harassées avaient besoin de repos : ils haletaient comme des coureurs.

Mademoiselle avait baissé la tête. Après l'exaltation du triomphe, elle doutait presque qu'il l'eût écoutée, tant elle sentait de distance entre eux, même après cela ! Marcel Clerabault, lui, regardait machinalement le cahier de comptes désormais ouvert devant lui. Il le regardait, comme on fait quand la pensée est ailleurs, sans rien lire. Cela lui produisait uniquement l'effet d'une tache. Il aurait examiné de pareille manière un journal ou tout autre objet placé à cet endroit.

Soudain je devinai à un léger mouvement d'épaules que son attention venait de se fixer. J'eus en même temps la sensation qu'une chose formidable survenait, qui allait tout orienter.

— Tiens, dit-il, vous avez donc changé d'encre ?

Il avait posé la question d'une voix indifférente. Aux minutes fatales, les hommes sont aveugles. Mademoiselle, trop préoccupée d'elle-même pour

interpréter des nuances, ne vit là qu'une demande faite pour éviter un mutisme gênant.

— Non, dit-elle, pourquoi ?

Marcel Clerabault fixait toujours la dernière page où figuraient, l'un au-dessous de l'autre, la fin d'un compte ancien et le début du compte de la journée. Le premier en effet semblait tracé avec de l'encre noire, le second avec de l'encre grise.

— Pour rien, fit-il : on voit bien que, grâce à la chimie, tous les produits sont frelatés. Regardez comme cette encre noircit avec le temps.

Mademoiselle haussa les épaules :

— C'est sans doute la chaleur qui l'altère.

— Où mettiez-vous ce cahier ?

— Mais, là... dans ce placard.

— En effet... ce doit être la chaleur...

Et Marcel Clerabault se tourna vers moi. Je m'aperçus que son sourire était revenu.

— Onze heures et quart... comme il est tard !

Il ferma le cahier d'un coup sec :

— Allons nous coucher. Je vous prierai de m'éclairer, car je suis venu sans lumière.

Muette, Noémi remit dans le placard la plume, l'encrier, le livre de comptes et revint prendre le bougeoir.

— Allons ! dit encore Marcel Clerabault.

Il trébuchait comme un ivrogne, mais sa voix ne tremblait plus. Ils arrivèrent à la porte.

— Passez, dit Mademoiselle.

Puis je demeurai dans la nuit noire. J'écoutais. J'étais sûre que Marcel Clerabault allait revenir. J'en étais sûre parce que cette façon brusque

d'arrêter l'entretien aurait suffi à le prouver. J'en étais sûre encore parce que, lorsque Mademoiselle lui avait montré le placard, il avait jeté sur celui-ci un tel regard que, pour y fouiller à son aise, il ne devait pas remettre au lendemain.

Je ne restai seule qu'un quart d'heure. Mademoiselle venait à peine de rentrer chez elle que le pas de Marcel Clerabault glissa dans le couloir et qu'il rentra, toujours sans lumière. Allant à la fenêtre, il colla sa tête à une vitre et attendit.

Il demeura ainsi très longtemps. Évidemment il surveillait le coucher de Mademoiselle, voulait être bien sûr qu'elle se fût endormie. C'était un homme patient.

Quand la lumière de Mademoiselle s'éteignit, il eut un soupir de satisfaction, mais continua de ne pas bouger.

Cela se prolongea jusqu'à une heure ! On aurait cru qu'il dormait là. Il ne dormait pas, il vivait la plus atroce des agonies, mais il avait pensé que Mademoiselle pourrait tarder à s'endormir et, calculant ce délai nécessaire, poursuivait sa veille muette. Quand j'eus sonné enfin, il quitta la fenêtre, battit le briquet, alluma une chandelle qu'il avait apportée. Je le vis ensuite aller au placard, en tirer le livre de comptes, le jeter sur la table et alors — alors seulement, — je compris quelle était cette chose formidable que j'avais soupçonnée : à côté du cahier ouvert, il venait de placer une lettre et *comparaît* !

Evocation poignante : est-ce le crime qui ressuscite ? A la même place que Mademoiselle, Marcel

Clerabault qui tient la lettre : comme Mademoiselle encore, Marcel Clerabault ne lisant pas un texte qu'il sait par cœur, mais hypnotisé par la date et dans cette date ne regardant, lui aussi, qu'un trait imperceptible ajouté sous un chiffre!...

Ah ! Mademoiselle avait bien tout prévu, excepté ce rien : un changement dans la couleur de l'encre ! C'était donc ce rien dont Marcel Clerabault avait dit tout à l'heure : « Il y a autre chose... que vous saurez plus tard ou jamais, » ce rien qui allait faire la lumière ! Allons ! ma sonnerie pouvait chanter : Marcel Clerabault tenait la route !

Il comparait... Hélas ! comparaison plus propre à l'égarer qu'à le conduire. Il tenait la route, vous ai-je dit, mais pas plus. En vain, gardant la lettre au bout des doigts tremblants, contemplait-il tour à tour l'encre noire du cahier et ce jambage sombre venu au bas du chiffre 2 : obstinément, les deux tons différaient.

Têtu, il posa la lettre à même le cahier, accola les deux taches, recommença sur chaque page : toujours la différence demeurait, à cause du mélange d'eau fait jadis par Mademoiselle. Quand il eut épuisé le cahier, il ferma celui-ci. Une rage froide crispait son visage bouffi.

— Et pourtant, murmura-t-il, je dois trouver !

Une exclamation de colère suivit :

— Garce ! j'aurai son secret !

Puis il mit sa tête dans ses mains et réfléchit.

Je battais, maintenant, éperdue de joie. Ainsi, pendant des semaines, j'avais cru l'acte abominable enterré dans l'oubli : je m'étais figuré garder, seule

avec Nanette, la mémoire de la morte et j'oubliais cet homme ! Le cri de Mademoiselle était le vrai : comme il l'aimait toujours ! Il l'aimait au point d'avoir cru tout de suite à la trahison et d'en douter dès le lendemain, — trop tard ! Il l'aimait au point de la vouloir innocente, dût-il en mourir de remords. Il l'aimait comme on aime la chimère qu'on a détruite. En vérité, je vous jure qu'à cette minute, Clerabault me sembla magnifique. J'avais oublié son aspect ridicule, cet air sournois, sa rudesse égoïste, même l'acte lâche qui lui avait permis d'assurer la condamnation de la cousine Rose : il n'y avait plus là qu'un justicier martyr de sa propre justice et qui désespérément exigeait la lumière.

Il continuait de réfléchir.

Évidemment l'idée d'un faux, englobant non seulement la date, mais le texte entier, lui était revenue. Mais quelles preuves ? Tout, au contraire, militait contre une telle hypothèse. Cet accident même, remarqué dans la date, semblait authentifier la pièce...

Soudain, il se leva, prit le flambeau et marcha vers le placard. Il ignorait ce qu'il pourrait y trouver ; il était convaincu qu'il n'y trouverait rien : n'importe, il avait décidé de le fouiller. Qui sait si le hasard ne lui livrerait pas, à défaut de certitude, un indice, moins que cela : l'assurance que la piste restait possible...

Ayant ouvert les deux battants, il monta sur une chaise et, toujours le bougeoir à la main, entama les recherches par le rayon supérieur. Il

s'aperçut presque aussitôt que les deux mains lui seraient nécessaires ; sans hésiter encore, il introduisit le bougeoir à l'intérieur et le déposa sur le rayon.

Ensuite, il commença.

Il n'y avait là que de vieux journaux, des sacs en papier, et un fouillis poussiéreux de choses jamais touchées. Si Mademoiselle n'avait déclaré qu'elle mettait là ses cahiers, Marcel Clerabault n'aurait pas songé sans doute à remuer cette place : à cette heure, et précisément parce qu'il s'agissait d'un fatras, il avait résolu de n'en pas omettre une parcelle. Plutôt que d'y renoncer, il aurait sacrifié toutes les nuits de la semaine.

Son travail durait depuis vingt minutes environ quand je remarquai de la fumée. Je songeai d'abord : « C'est la chandelle qui a besoin d'être mouchée. » Cette fumée était d'ailleurs sans odeur et si légère que Marcel Clerabault ne l'apercevait pas. Peu à peu, cependant, elle devint plus dense. J'eus peur. Avec une lumière ainsi placée sans souci de la hauteur disponible, qui sait si la boiserie n'allait pas prendre feu ? Marcel Clerabault n'y faisait toujours pas attention.

Subitement une lueur violente éclaira le placard. Que se passa-t-il ensuite ? Je n'eus pas le loisir de m'en rendre un compte exact. Tiré de sa sécurité, Marcel Clerabault venait d'avancer sa tête à l'intérieur, puis tout à coup sautait à bas de la chaise, un paquet en flammes dans les mains, jetait celui-ci sur le carreau, le piétinait, enfin le ramassait...

Quand je revins à moi, il était debout au milieu de la cuisine et retournait en tous sens ce paquet à demi calciné que retenait encore une ficelle bleue : le destin était venu, une chandelle léchant par hasard des papiers placés au-dessus d'elle avait suffi, Marcel Clerabault tenait les lettres de Tiphaine !

Avez-vous observé comme, après avoir cherché passionnément, la curiosité cesse brutalement, au moment où l'on trouve ? A coup sûr, Marcel Clerabault savait déjà qu'il était inutile de chercher encore et durant une seconde, — oh ! une seconde seulement, — regretta peut-être d'avoir trouvé. Sans hâte, ayant dénoué la ficelle, il inspecta sa prise.

Un côté du paquet était intact. L'autre en revanche placé du côté de la flamme avait été presque entièrement consumé. Ainsi l'enveloppe ne cachait plus complètement le contenu : entre ses bords carbonisés, des papiers passaient.

A leur vue, Marcel Clerabault ne put retenir un cri sourd, bientôt suivi d'un autre, car sur le premier feuillet visible, des traits d'essai étaient marqués, tout pareils, ceux-là, au jambage noir de la date. Blême, il murmura :

— Enfin !

Était-ce la joie de savoir la bien-aimée innocente, ou un cri de policier qui met la barre finale à son enquête ? A cette minute tragique, j'observais mal. Je n'apercevais plus que cette répétition du crime : même décor, presque mêmes gestes ; après la lettre, le paquet... nous remontions dans le temps, pas à pas.

Cependant Marcel Clerabault ne bougeait plus. On eût dit qu'à l'idée de parcourir ces feuillets devenus ses prisonniers, il devinait de quel prix il allait payer sa découverte. Une telle émotion le secouait que, sur la table, l'ombre projetée par sa main avait l'air de faire des bonds. J'en eus pitié, mais il n'était plus temps : surmontant cette suprême hésitation, déjà il venait de vider l'enveloppe, et une à une prenait les lettres en main...

Rien ne parut d'abord sur son visage. Il ressemblait à un spectre. Il ne lisait pas, d'ailleurs : simplement il reconnaissait l'écriture et se disait : « La lettre n'est pas un faux : il y en a une série. Serait-ce vrai ? » Une fois de plus, la vérité, comme une eau mouvante, menaçait de lui échapper.

Ensuite, il voulut regarder les dates. Il était possible, n'est-ce pas, que ces lettres fussent des lettres dérobées à Tiphaine, et que, profitant d'une similitude de nom, le faussaire se fût contenté de maquiller les en-têtes. Vous voyez comme, inlassablement, il revenait à cette vérité toujours fuyante ! Misère ! toutes les dates avaient disparu, car toutes s'étaient trouvées du côté de la flamme.

Alors, toujours impassible, il entama la lecture...

Jusqu'à ce moment, il avait été blême : cette fois, il devint couleur de terre. J'aurais pu croire que, morte, sa chair allait se décomposer sous mes yeux. Tout à coup l'intuition lui venait que cette Rose dont l'amant s'enorgueillissait avait été peut-être Rose Clerabault.

Enfin, une sorte de halètement rauque. Je devine. Le nom du mari, — son nom, — est écrit en toutes lettres. Il a vu juste : il ne s'agit plus de Rose Morcins, mais de l'autre...

Cependant il est possible encore que ce ne soit pas. Tiphaine était son ami. Pourquoi se serait-il privé de le nommer dans une correspondance avec sa maîtresse ? Plus le cercle des hypothèses se rétrécit, plus la raison des hommes imagine de raisons pour échapper.

Et je regarde Marcel Clerabault. Non, les lettres n'ont pas fait de lumière ; elles n'ont rien éclairci, ni le crime qu'il soupçonne, ni le passé dont il doute désormais. Elles n'ont apporté qu'un surcroît de supplice. Voici que, pour défendre la cousine Rose, une autre Rose s'est levée et le menace... Ah ! savoir pour qui étaient ces lettres et comment elles sont là ! Savoir s'il n'a pas été seulement le mari dédaigné, mais un grotesque dont on profane le foyer ! Savoir, des deux grands amours de sa vie, lequel l'a le plus trahi ! Mais comment ? Par qui ?

Soudain, un nom siffle entre ses dents :

— Nanette !...

Laissant là les papiers, il s'élança comme un fou.

VII

Aujourd'hui, me reportant à cette nuit extraordinaire, j'ai peine à retrouver les pensées qui m'agitèrent quand je restai seule après ce départ. A distance, la plaine s'efface dans la brume : on n'aperçoit plus que les sommets, mais comme on les voit mieux !

Durant près de deux heures, j'avais suivi passionnément l'enquête de Marcel Clerabault. A chaque minute, en même temps que le crime resuscitait devant moi, j'avais attendu, espéré le jet de lumière après lequel nulle incertitude ne reste, et voici qu'égaré encore une fois, — je le croyais du moins, — Marcel Clerabault allait interroger Nanette, c'est-à-dire le seul être qui eût intérêt à le tromper ! Il me paraissait impossible que Nanette avouât la faute de Rose Clerabault : trop jalouse

du repos de Marcel Clerabault, elle nierait éperdument. Ou bien encore, pressée de questions, elle finirait par reconnaître l'origine des lettres et, tenaillé par une douleur pire, Marcel Clerabault abandonnerait la piste. De toutes manières, la vérité risquait de sombrer.

Cependant j'attendis... Vous voyez combien, moi aussi, je revivais le passé. J'attendis, mais pas de la même attente que durant la nuit du crime. Un espoir déraisonnable, irrésistible, se mêlait à mon angoisse. J'avais la conviction mystérieuse que, malgré tout, nous arriverions au but. Au surplus, je m'apprêtais à sonner trois heures seulement. Nous en avions donc au moins deux devant nous avant qu'il ne fit jour. Deux ! plus qu'il n'en fallait pour changer tout dix fois !

Enfin la porte se rouvrit, et Marcel Clerabault reparut, toujours seul.

Aussitôt je cherchai son visage. Avant tout, deviner ce que Nanette a pu dire ! S'est-elle obstinée à se taire ? A-t-elle au contraire accusé Mademoiselle ? Mais de quoi ? car elle non plus n'est pas au courant. Elle pressent : cela ne compte pas.

Je ne vis rien, ou plutôt ce que je vis me fit battre follement.

Marcel Clerabault, je l'ai dit, était parti à demi fou, le visage terreux, les yeux sanglants : il rentrait impassible, les traits détendus, calmé. Sans les changements physiques survenus en lui depuis la mort de Rose, on l'aurait pu croire tout pareil au Clerabault qui était à côté de M. Virot, le soir

de mon arrivée. Toutefois, ce soir-là, je n'avais pu décider s'il était bon ou méchant : cette fois, je ne doutai plus : il avait l'air d'un fléau !

De telles impressions ne s'analysent pas ; on les subit. Je vous jure qu'à sa rentrée, Marcel Clerabault, tout en étant le même, était un autre ! Cela sautait aux yeux. C'était si clair qu'après avoir estimé tout perdu, je n'hésitai pas : la lumière était faite ! J'ignorerais toujours peut-être par quelle voie. Était-ce Nanette, ou le résultat de réflexions nouvelles ? Peu importe. L'évidence m'aveuglait ; Marcel Clerabault n'ignorait plus rien...

Le bougeoir en main, il avança vers la table. On aurait cru vraiment que la cuisine était sa chambre, tant il s'y mouvait avec l'aisance d'un homme qui rentre chez lui. C'était presque avec plaisir qu'il retrouvait là le livre de comptes, le paquet de lettres et celle attribuée à M^{me} Rose. Ayant déposé le bougeoir, il plia en quatre cette dernière, — toujours les gestes de Mademoiselle, autrefois ! — et la mit dans sa poche. Il prit ensuite l'enveloppe du paquet, examina de nouveau très longuement les traits d'essai retrouvés, enfin noua la ficelle bleue, et glissa le tout dans une autre poche. Puis, il se dirigea vers le placard et le ferma. Désormais, rien ne pouvait plus signaler son passage, rien, sinon que la correspondance de Rose Clerabault avait disparu.

Content de son œuvre, il allait remonter au premier quand je le vis chanceler. A trop vouloir dompter les nerfs, on risque de les briser. Épuisée par cette tension surhumaine, la bête succombait.

Alors il eut le courage de ne pas appeler au secours, la présence d'esprit de ne pas vouloir être surpris, même s'il s'évanouissait. D'un souffle il éteignit la chandelle et, réunissant ce qui lui restait de force, il se lança vers la croisée.

Je sentis le choc mou de son corps contre ma caisse qu'il heurtait au passage. Déjà il avait agrippé l'espagnolette, ouvrait au grand large. Une bouffée glacée entra, calmant sa fièvre, la mienne : et se retenant au chambranle pour ne pas rouler à terre, aspirant l'air à grands coups, comme un buveur étanche sa soif à l'issue d'une étape, il attendit que le malaise passât.

Une demi-heure s'écoula, puis une autre.

Il ne remuait pas. Il avait cessé de haleter. Il avait oublié l'atroce vertige qui avait failli le terrasser. Il ne savait plus où il était, ni que le froid commençait de lui gercer les doigts : hypnotisé par les deux fenêtres qui étaient en face de lui au fond de la cour, il s'était remis à réfléchir.

Ces fenêtres étaient l'une au-dessus de l'autre : celle du premier, les volets clos, l'air d'une morte ; la seconde, au rez-de-chaussée, ouverte comme un œil défiant et toute noire, parce qu'elle reflétait moins de ciel. Ainsi que deux lumières, malgré la nuit qui tentait de les confondre dans son obscurité uniforme, elles illuminaient la crise dont il agonisait. Là-haut, la cage vide d'où s'était envolée la cousine Rose ; au-dessous, le repaire de l'autre, complice de Rose Clerabault et bourreau de Rose Morcins.

Devant ces fenêtres, à quoi aurait pu réfléchir

Marcel Clerabault, sinon à sa vengeance? En ce moment, je le sentais, toute l'intelligence de ce misérable n'existait plus que pour inventer une souffrance qui compensât la sienne. Mais il cherchait sans trouver. Le possible restait trop inégal au mal souffert. Il exigeait plus, il voulait une revanche usuraire.

Cette recherche, d'ailleurs, l'absorbait au point que la réalité semblait effacée autour de lui. La nuit s'achevait, il n'y faisait pas attention. Le jour parut, il ne l'apercevait pas.

Tout à coup, il rit : il avait trouvé ! Si Mademoiselle avait entendu ce rire, elle eût été glacée jusqu'aux moelles.

Enfin, il recula. Maintenant qu'il avait arrêté ce qu'il ferait, il remarquait le froid, l'heure, tout ce qu'il avait oublié jusque-là. D'un mouvement félin, il repoussa la croisée, recula encore et, sans le vouloir, me heurta pour la seconde fois.

Quoi ! encore moi ? Toujours cette chose achetée en l'honneur de l'autre ! Le rire de Marcel Clerabault recommença :

— Appelle-la si tu veux ! ce que tu as vu n'est rien auprès de ce que tu verras !

Les mots hachèrent le bruit de ma sonnerie, car je sonnais précisément. Ils étaient proférés de telle sorte, ils annoçaient de tels projets que je me crus étouffée dans un tumulte. J'aurais juré que nous avions crié l'un et l'autre. Il n'y avait là pourtant qu'un homme parlant à mi-voix et une horloge battant l'annonce de cinq heures avec son timbre grêle !

Je me trompe : on distinguait aussi des pas au premier. Ils étaient allés jusque dans la chambre, s'arrêtaient, s'éloignaient de nouveau... Qui, dans la maison, s'avisait de nous espionner ?

Marcel Clerabault se précipita vers l'entrée :

— Est-ce toi, Nanette ?

C'était elle. Je reconnus sa voix, bien qu'elle fût altérée :

— Je te cherchais dans ta chambre. Où es-tu ?

— Dans la cuisine.

— Attends-moi, je viens.

Le tutoiement de jadis était revenu. Quoi qu'ils aient dit tout à l'heure, ç'avait été suffisant pour les ramener tous deux au temps où Marcel Clerabault trottait en jupes courtes.

Celui-ci reprit :

— Il vaudrait mieux...

Il n'eut pas le temps d'achever, Nanette l'avait rejoint.

— Enfin ! dit-elle, j'ai eu si peur quand je ne t'ai pas vu là-haut !

Il haussa les épaules :

— Quelle idée ! En tout cas, ce serait mieux d'y remonter.

— Dans un instant : tout de suite, je ne pourrais plus.

Ils n'avaient pas eu besoin de s'expliquer pour savoir de quelle nature était la terreur de Nanette : puisqu'elle avait eu peur que Marcel Clerabault ne se tuât, celui-ci savait tout.

Nanette s'assit. Malgré la faible clarté du matin, je distinguais ses yeux bouffis et sa face con-

vulsée. Marcel Clerabault ferma la porte du couloir.

— Voyons ! qu'y a-t-il encore ? fais vite ! ici on risque d'être pris.

— C'est entendu, je vais me dépêcher... balbutia Nanette.

Mais son souffle trop court l'obligeait à couper en deux chaque mot. Ainsi tassée, en costume de nuit, elle avait l'air d'un vieux paquet de vêtements abandonné sur une chaise.

— Arrange-toi comme tu voudras, repartit rudement Marcel Clerabault, l'important est de filer d'ici.

Elle joignit les mains sur sa poitrine et réunissant toutes les forces qui lui restaient :

— Voilà, dit-elle, j'ai réfléchi : ce que je t'ai raconté n'a pas le sens commun.

— C'était la vérité !

Elle eut un geste douloureux :

— Ecoute-moi d'abord ! Quand tu m'as réveillée si brusquement, tu avais un tel air que j'ai perdu la tête. Moi-même, depuis deux mois, j'avais trop roulé d'idées dans ma vieille caboche. Il m'a semblé que le monde craquait. Je t'ai dit...

— Ce qu'il fallait !

Elle redressa la tête :

— Non ! Je te répète que nous nous trompons : ce n'est pas vrai !

— Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?

— Tout ce que cette fille a inventé ! Elle a accusé ta femme comme elle a poursuivi M^{me} Rose, parce qu'elle hait tout ce que tu aimes : c'est sa manière

de te prendre ! Mais, une fois de plus, elle a menti. Elle ment toujours !

— Allons donc !

— Elle ment !... Oh ! je prévoyais ce que tu allais répondre, car tu t'imagines, n'est-ce pas, que je veux reprendre ce que tu m'as arraché ? Tu te figures que pour cela je vais inventer n'importe quelle histoire. Cependant ai-je hésité tout à l'heure à te faire mal ? Si je n'avais désiré que ton repos, il eût été si simple de me taire ! Elle ment ! Rien n'est vrai, te dis-je, les lettres n'existent pas, *elle n'a pas de lettres !*

Et comme Marcel Clerabault, soulagé, ricanait :

— C'est l'évidence ! Si elles existaient, ne fût-ce que pour me convaincre, elle les aurait montrées. Au lieu de cela, des échappatoires, des mots menaçants : « N'en parlons plus ; occupez-vous de ce qui vous regarde ! » En même temps, ses yeux... oui, je me souviens maintenant de ses yeux, et c'est cela encore que j'ai omis de te dire : ses yeux avaient cet aspect particulier des jours où elle se moque de moi et croit que je mords à l'hameçon...

Ironique, Marcel Clerabault l'interrompt :

— Si tu n'as que cela, inutile de te torturer la cervelle ! pour une fois Noémi n'a pas menti.

Les yeux de Nanette s'agrandirent : elle râlait presque.

— En effet, je ne te donne que des impressions... c'est une preuve qu'il te faudrait... Et si je l'avais ?

— Impossible !

— Tout à l'heure, je ne t'ai pas tout dit !...

— Malheureuse ! Qu'y a-t-il encore ?

Voyant que cette fois elle tardait à poursuivre, il s'emporta :

— Mais regarde-moi donc ! Depuis une heure que je roule d'un abîme à un autre, ne sens-tu pas que je n'aspire qu'à une chose : tout savoir et en finir !

— Ah ! s'écria Nanette affolée, je pressentais bien que tu voulais mourir !

Il eut un cri d'orgueil.

— Un homme comme moi ne se tue pas : il se venge. Parleras-tu ?

Nanette râla :

— Tu l'exiges ?... Elle n'a inventé cette histoire de lettres que pour m'empêcher de te prévenir... J'ai eu peur, je me suis tue, et j'ai laissé mourir M^{me} Rose !

Elle leva les bras, désespérée :

— Ah ! cette fois, tu sais tout. Oui, c'est moi, imbécile, qui ai fait cela ! Sans moi, tu l'aurais gardée. Comprends-tu maintenant que je ne sois pas morte à mon tour de désespoir ? Je sentais qu'elle tramait une abomination contre Rose : j'aurais pu t'avertir et j'ai préféré croire à ces lettres que je n'avais pas vues !

Des sanglots l'étouffèrent. On devinait en elle un besoin de se mettre à genoux pour obtenir un pardon qu'elle se refusait à elle-même. Un sourire, — le premier, — tordit la bouche de Clerabault.

— Remets-toi, ma pauvre vieille, et ne pleure plus : je te jure que ce serait arrivé... quand même !

— Tu dis cela pour me consoler ! Ne t'occupe pas de moi et crois-moi !

Plus secoué par cette douleur que par sa propre torture, Clerabault eut un mouvement de pitié tendre. Prenant dans ses bras Nanette, comme il aurait fait d'une mère :

— Je te crois, soupira-t-il, je te crois...

Et moi, bouleversée, je continuais d'écouter. Ainsi tous dans la maison s'imaginaient responsables de la mort de Rose, tous excepté la coupable ! Jusqu'à Nanette que le remords écrasait, remords pitoyable et délicieux d'une âme simple qui ignore comment les choses ont pu se passer, mais se reproche d'avoir laissé frapper l'invisible destin !

Enfin Clerabault relâcha son étreinte, doucement :

— A présent, dit-il, remonte en paix : il n'est que temps, le jour est venu...

Doutant d'une pareille mansuétude, Nanette chercha les yeux de Marcel.

— Dieu ! s'écria-t-elle, c'est toi qui ne dis plus la vérité : tu n'es pas convaincu !

Marcel Clerabault fit un geste lassé : puis s'efforçant de maîtriser le ricanement douloureux qui, décidément, ce matin, restait collé à ses lèvres :

— Que te faut-il ? Je te répète que les lettres n'existent pas. Elles n'étaient qu'un piège pour prendre les naïfs... Tant pis ! c'est du passé... ça ne compte plus...

En même temps, il frappait sur sa poitrine et palpait le paquet abrité dans sa poche. Il acheva, très bas :

— Rien ne compte d'ailleurs, excepté nous.

— Tant qu'elle sera là, le passé ne nous quittera pas, reprit Nanette, les dents serrées.

— Elle, non plus, ne compte pas.

— Serait-ce par hasard que tu médites de la garder ?

— Non.

— Ah ! le ciel soit béni ! la voilà donc chassée !

— Non.

Le rire de Marcel Clerabault recommençait.

— Allons ! j'ai mal entendu... Il n'est pas possible que cette fille reste dans la maison ! Si elle y demeurerait, tout ce que tu veux oublier se dresserait contre toi... contre moi... C'est impossible, te dis-je ! Tu la chasseras, tout de suite ! Qu'elle parte à son tour, comme Rose ! Qu'on lui rende les honneurs de la rue, tout ce qu'elle mérite, mieux qu'elle ne vaut !

A mesure qu'elle parlait, une âpre joie avait transfiguré Marcel Clerabault. Soudain, relevant Nanette, il lui prit les deux mains, les garda dans les siennes, et d'un ton indéfinissable :

— Sais-tu, dit-il, à quoi j'ai songé ?

— Comment le saurais-je ?

— Es-tu certaine qu'elle a fait le malheur de la maison ?

— Si je le crois !

— Crois-tu que, sans elle, Rose vivrait encore ?

— Où veux-tu en venir ? Je pressens une nouvelle folie...

— Crois-tu que sans elle, jadis, Rose, — la mienne, — m'aurait aimé ?

— Marcel ! ne t'exalte pas ! Chasse-la ! cela suffit.

A chaque question, la voix de Marcel Clerabault était devenue plus mordante : une haine effrayante illuminait son visage neutre.

— Alors regarde-moi ; vois encore si j'ai l'air d'un homme sachant ce qu'il veut et qui ne pardonne pas... Eh bien ! avant trois semaines, entends-tu bien ? Marcel Clerabault aura épousé Noémi Pégu !

Nanette jeta un cri :

— Marcel !

Un rire strident fut la seule réponse : cette fois, Marcel Clerabault était reparti.

Anéantie, Nanette resta devant la porte béante. Elle et moi, à cette minute, étions devenues si pareilles qu'on aurait cru la cuisine vidée de toute présence humaine. Immobile autant que moi, Nanette respirait de même que je battais. Pas plus que moi, sans doute, elle n'aurait pu changer de place sans être portée. Il y a des instants où tout se rejoint, l'inanimé et le vivant, l'homme et la chose. Pareillement, vous dis-je, nous traversions un cauchemar, doutant d'avoir entendu, déjà certaines que, puisqu'il l'avait annoncé, Marcel Clerabault épouserait Noémi Pégu. Nous songions :

— Est-ce une idée de fou ?

Mais à cela, il avait répondu par avance : « Ai-je l'air d'un homme qui sait ce qu'il veut ? » Alors, une plaisanterie féroce, en vue d'égarer notre attente ? D'ailleurs, il avait ri en disant cela ! mais de quel rire ! Il suffisait de se le rappeler pour que l'hypothèse croulât aussitôt.

Au surplus, le doute ne nous effleurait même pas. Si nous nous interrogeons, c'était moins pour répondre à une anxiété véritable que pour tenter au contraire de la provoquer. Nous aurions voulu inventer des prétextes pour douter et nous n'y parvenions pas, tant notre certitude était faite. Plus nous cherchions à ébranler celle-ci, plus nous la sentions définitive : inutile de s'égarer, avant trois semaines Noémi Pégu s'appellerait Noémi Clerabault !

Obéissant à une répulsion de tout son être, Nanette eut enfin un mouvement de recul. Ses lèvres s'agitèrent. Elle murmura .

— Pourquoi ?

Je répétais comme un écho :

— Pourquoi ?

Je n'avais pas rêvé, pourtant ! Tout à l'heure, accoudé à la fenêtre, Marcel Clerabault cherchait bien une vengeance à sa mesure. C'était à moi qu'il avait dit : « Ce que tu as vu n'est rien auprès de ce tu verras ! » Ah ! les mots de Marcel Clerabault ! toujours à double sens, et qui, pareils à son regard, s'échappaient d'autant mieux qu'on tentait de les fixer ! J'avais cru que ceux-là m'annonçaient le châtement : c'était le triomphe de Noémi Pégu qu'ils voulaient dire ! Nanette, elle, ne s'y était pas trompée ! Tout de suite, elle avait renoncé à discuter les possibles : jamais elle n'en comprendrait le pourquoi, mais elle *savait*, comme si elle avait assisté au mariage, elle *savait* que rien n'empêcherait plus Noémi Pégu d'épouser Clerabault.

Elle recula encore.

Jetée d'en haut d'une tour, elle se sentait devenue la proie de l'air, tourbillonnait dans une chute vertigineuse et, revoyant son passé par tranches lumineuses qui l'éblouissaient, attendait que l'écrasement sur le pavé mît fin à une vie qui n'était déjà plus.

Elle se rappelait son entrée chez les Clerabault, quand elle n'était qu'une fille de ferme mal dégrossie et apeurée. Des années passaient. Elle avait eu envie de se marier. Qui avait-elle aimé, voyons ? C'était un bedeau de Notre-Dame, mais à ce moment, elle n'en retrouvait plus le nom. D'ailleurs, il ne la voulait que pour ses économies. Quel désespoir quand M. Clerabault le greffier le lui avait démontré ! Encore des années qui sautent : Marcel est dans la cuisine, elle lui conte des histoires de revenants... puis Marcel se marie... puis Mademoiselle arrive...

Ici le choc attendu ébranla Nanette de la tête aux pieds.

Elle avait tout accepté, le contact journalier, les disputes sournoises, rançon quotidienne de cette présence imposée, l'attente ininterrompue d'un renvoi toujours possible parce qu'elle gênait : mais cela ! Noémi Pégu devenue Noémi Clerabault, et elle, Nanette, la servant comme elle avait servi les autres Clerabault !...

Elle se tordit les mains :

— Jamais !

Puis, comme Clerabault, un peu plus tôt, elle tendit le poing vers la croisée de Noémi :

— Garce ! garce ! tu y es arrivée ! c'est moi qui vais partir !

Partir !... Jamais elle n'avait envisagé seulement que ce fût possible ! A force de vivre dans la maison, elle n'imaginait pas qu'on pût mourir ailleurs. Ne faisait-elle pas partie des murs, du mobilier ? Pas un coin ici où ne fussent accrochées, telles des toiles d'araignées, des bribes de ce qu'elle aimait. Si seulement elle avait su, elle aurait tâché de se garder de la famille. Elle ignorait même si elle avait encore des parents. Et où aller ? Comment vivre ? Avant de se décider à son coup de folie, Marcel aurait dû songer au moins qu'elle ne pourrait rester et qu'elle devrait finir à l'hôpital !...

Plus elle réfléchissait pourtant, plus ce départ lui apparaissait l'unique solution. Partir, non pas demain, ou ce soir, mais tout de suite ! partir sans tourner la tête vers la maison profanée, sans dire adieu, comme une voleuse...

Elle m'aperçut, et acheva, furieuse :

— Es-tu contente ? Faut-il aussi que j'aille me jeter à l'Ouche ?

Je crus ensuite qu'une tempête l'enlevait. Subitement, elle virait dans la cuisine, ouvrait des tiroirs, y cherchait les choses encore à elle. C'étaient une paire de bas descendus pour le raccommodage, un livre de prières, une image collée au mur et que Marcel lui avait donnée jadis en mémoire de sa première communion... pas même des nippes, des niaiseries pitoyables et qui, avec ses vêtements, allaient désormais constituer toute sa richesse !

Echevelée, elle avait l'air d'une folle. Tout claquait, le placard en se refermant, les casseroles accrochées au passage, les chaises rejetées contre

la table. À chaque chose qu'elle rencontrait, elle jetait d'ailleurs le même adieu :

— Je m'en vais!... je m'en vais!...

De moi seule elle s'obstinait à se détourner, ne me regardant plus, me croyant sans doute joyeuse de son départ!

Ce fut vraiment l'heure la plus injuste de ma vie : car tandis que, suivant l'exemple de Clera-bault, elle me traitait en complice de l'autre, désespérée, je ne songeais qu'à sonner le glas de ma dernière joie.

Nanette! Nanette! ne plus vous voir! vous qui étiez l'unique sourire de ma cuisine, le seul aussi de la Maison, depuis que la cousine Rose est morte! Nanette! que deviendrai-je? J'aimais votre démarche lourde, vos gestes brusques, votre accent bourguignon qui faisait que vos mots avaient toujours l'air d'être crottés par de la terre natale; je vous aimais, Nanette, pour le bon rire de vos lèvres moustachues, pour votre regard où l'on pouvait lire jusqu'au fond de l'âme! Croyez-vous que j'aie oublié comment vous m'avez admirée quand je suis venue, bien que ma caisse fût sans ornements et parce qu'elle avait un beau vernis? Et depuis, comme vous m'avez astiquée avec douceur! Vous aviez beau me croire une ennemie, devant ce vernis qu'un coup trop brusque eût écaillé, votre main oubliait sa rancune, et vous alliez avec tant de douceur que je pouvais croire à une caresse!...

Regrets vains : Nanette n'entendait pas, Nanette ayant ramassé toute sa fortune, allait sortir quand elle s'arrêta une dernière fois. Les yeux agrandis

par la colère, elle venait d'apercevoir Mademoiselle descendue pour la messe, Mademoiselle surveillant dans le couloir cet étrange manège :

— Eh bien ! disait-elle, qu'avez-vous donc ? qu'y a-t-il ?

Alors secouée par une rafale de haine, comme un buisson par l'orage, Nanette leva ses poings fermés et obligeant Mademoiselle à la laisser passer :

— Ce qu'il y a ? Allez le demander à Marcel qui vous attend là-haut !

La porte d'entrée battit. Nanette ne revint plus.

VIII

Le mariage de Marcel Clerabault avec Noémi Pégu fut fixé au 14 avril. Marcel Clerabault avait dit à Nanette : « Avant trois semaines ! » Un mois à peine s'était écoulé depuis lors : vous voyez qu'il tenait parole, même pour les délais !

Durant cet intervalle, je ne vis point Mademoiselle. Nanette avait été remplacée par une domestique de rencontre, épaisse, laide et grognon. D'autre part, la maison se remplit d'ouvriers. On réparait. L'escalier fut repeint, le couloir également. On recrépita les murs de la cour. Rien ne fut épargné, sauf la cuisine. Mais c'était dans la chambre de Marcel Clerabault que l'on faisait le plus de tapage. Celui-ci avait dû émigrer et couchait momentanément au rez-de-chaussée, dans la pièce qui donne sur la place. Il paraît que lui seul s'occupait de sur-

veiller les travaux. Il y mettait une véritable fièvre. Excepté lui et les ouvriers, personne ne montait plus au premier.

De quelle joie triomphale devait battre le cœur de Mademoiselle? je l'ai toujours ignoré. Isolée dans ma cuisine, n'ayant désormais pour compagnie que cette bonne imbécile, enfin secouée tout le long du jour par le bruit des marteaux, je vivais dans une léthargie douloureuse. J'avais à la fois l'impression d'être absente et la conscience de perpétuer en ces lieux des pensées qui n'étaient plus de saison. Tout était bouleversé, la demeure, les gens, les habitudes : moi seule m'obstinais à marcher comme autrefois. Si par hasard je me demandais où nous allions et pourquoi cette folie de Clerabault, une affreuse lassitude me paralysait aussitôt. J'avais définitivement renoncé à connaître jamais la raison de ces choses : nous étions dans l'absurde ; on se résigne à tout ; je ne m'étonnais plus.

Le 14 arriva.

Il paraît encore que, malgré la diligence déployée, les ouvriers s'étaient mis en retard. La chambre de Clerabault, — la chambre nuptiale, — n'était pas prête. Elle ne devait l'être que le soir, assez tard.

J'appris par la domestique que ce contretemps ne sembla pas troubler outre mesure Marcel Clerabault. Au surplus, la noce ne fut pas une noce. Une simple messe matinale en présence des seuls témoins en fit toute la fête. On la célébra à huit heures. Vers huit heures et demie, les mariés rentrèrent. Ils déjeunèrent rapidement dans la salle à manger. Puis Noémi Pégu, ou plutôt M^{me} Clera-

bault alla, dans son ancienne chambre, changer sa robe blanche pour une autre de soie bleue, et tous deux repartirent. N'ayant pas la maison à eux, ils avaient décidé de passer la journée en tête à tête au Val-Suzon. Une voiture commandée les attendait à la porte. Je les entendis s'éloigner, et la journée s'écoula, plus morne encore que les précédentes.

En dépit des ouvriers qui faisaient rage, jamais la maison n'avait paru si vide. Les sons qu'elle rendait étaient plus aigres. La lumière en y entrant devenait blafarde. Ce qui venait de s'accomplir révoltait peut-être les choses. Elles ne savaient rien pourtant. Quant à moi, réfugiée dans l'unique souci de battre mes secondes, je me refusais à penser aux noces qui s'abritaient sans doute au même instant sous la fête des arbres et du printemps.

Une seule fois, je me demandai si le retard des ouvriers était vraiment fortuit. Pris d'un scrupule tardif, Marcel Clerabault avait peut-être fait naître ce prétexte pour emmener Noémi. Dans le décor anonyme d'une auberge, le passé risquait moins de troubler leurs premières étreintes. J'écartai cela aussi, comme tant d'autres pensées inutiles.

Vers le soir, les ouvriers se retirèrent. La bonne, qui avait reçu d'avance la permission de la nuit, en profita pour s'en aller à son tour. Les mariés ne revenaient toujours pas.

Enfin vers onze heures, une voiture roula sur le pavé de la place Saint-Michel. C'étaient eux.

A la façon dont la clé tourna dans la serrure, je

reconnus que Marcel Clerabault ouvrait et passait le premier. Ils gravirent l'escalier sans parler, toujours l'un suivant l'autre, cela se reconnaissait à leurs pas. Puis j'aperçus dans la cour le reflet d'une grande lumière. Pour que la fête fût complète, Marcel Clerabault avait dû allumer dans la chambre toutes les girandoles : cependant je n'entendais plus ni parler ni marcher.

Le cœur serré, je m'efforçais d'écouter de toute mon âme ce qui allait suivre, quand je faillis tinter de stupeur : Noémi Pégu que je croyais toujours là-haut, Noémi venait d'entrer !

Elle arrivait dans l'obscurité, à tâtons, l'air affolé, le souffle haletant : ce n'était même pas un être en fuite : c'était déjà le condamné lancé dans le vide et qui sent la corde l'étouffer.

En passant, elle heurta une chaise qui tomba, pour aller droit au placard. On aurait dit que seulement réfugiée près de lui, elle pourrait retrouver sa force, des armes, quelque chose enfin pour faire face à l'épouvante qui la chassait.

Une girandole à la main, poursuivant sa femme, Marcel Clerabault parut presque aussitôt. Lui aussi avait le souffle court, le visage en feu, mais ses yeux exprimaient la gaieté, et sa bouche souriait.

— Eh bien ? demanda-t-il, qu'est-ce qui vous prend ?

La lumière, très vive, éclairait violemment Noémi. En entendant Clerabault, elle se retourna, le dos contre le placard, les mains plaquées aux vantaux. On sentait qu'elle aurait voulu que les murs s'ouvrissent pour lui permettre de reculer

encore et d'échapper à l'agresseur que seuls ses yeux apercevaient.

Marcel Clerabault reprit :

— Est-ce moi qui vous fais peur ? Pourquoi cette fuite ? Cet après-midi pourtant, quand je vous tenais dans mes bras, vous ne manifestiez aucun effroi : vous me tendiez vos lèvres sans répugnance. Est-ce le mari que vous redoutez ? Mais non... cet après-midi encore, mon amour vous a trouvée telle que je vous souhaitais et vous avez fondu votre joie dans la mienne... Tout à coup, à peine arrivée, vous fuyez ! et vous vous réfugiez dans cette cuisine où vous ne devez plus paraître que pour commander !... Encore une fois, qu'y a-t-il ?

Elle continuait de le regarder. Elle avait l'air de demander : « Est-ce que je rêve ? Est-ce bien lui qui me parle ? » et de nouveau ses yeux criaient la peur, une peur muette qui séchait et glaçait tour à tour sa bouche, une peur de fou...

Il poursuivit, toujours souriant :

— Vous ne répondez rien ? Si vous ne le dites pas, comment devinerai-je ? Ah ! j'y suis !... Quelque chose là-haut vous aura déplu... Pourtant, Dieu sait que j'ai cru faire de mon mieux. J'ai voulu, pour vous accueillir, pour nous recevoir tous les deux, des murs nouveaux, des meubles neufs, une chambre qui fût vraiment à nous, et qu'aucun regard n'eût touchée avant le nôtre. N'aurais-je pas réussi ? Si un objet ne convient pas à votre goût, n'hésitez pas à me le confier. Pourrais-je, ce soir, vous refuser quoi que ce fût ?

Même silence. Au contraire, à chaque phrase de

Clerabault, la peur qui creuse les yeux de Noémi, les enfonce dans le visage... Un frisson maintenant faisait claquer ses dents. A la tension de ses lèvres décolorées, à l'appel de son corps écrasé contre le placard, je devinais qu'elle aurait voulu hurler au secours : mais à quoi bon ? La maison était déserte !

— Décidément, c'est une gageure ! Reconnaissez que si quelqu'un nous apercevait ici, il nous trouverait assez ridicules. C'est bien le dernier lieu que j'imaginai choisir pour un début de vie commune ! Ne vous en prenez aussi qu'à vous si je ne puis vous donner satisfaction. Allons ! remettez-vous et venez avec moi.

Cette fois Noémi fit un signe de tête imperceptible : mais toute sa volonté, tout ce qui subsistait en elle de force vivante, étaient dans ce « non » qu'elle formulait sans le prononcer.

— Par exemple ! s'écria Clerabault, ceci dépasse la mesure : vous ne voulez pas ? Vous avez donc une raison grave ?

Il attendit une seconde, encore en vain, puis brusquement approcha d'elle, et cherchant à lui prendre les mains :

— Cette raison... je pense que vous allez me la dire... J'ai le droit de l'exiger !

Ecartant violemment ses bras pour échapper à Marcel Clerabault, Noémi eut un cri sourd :

— Ne me touchez pas !

Mais, au lieu de s'emporter, Clerabault sourit encore :

— Excusez-moi, chère amie, je me croyais toujours au Val-Suzon...

Il reprit après un silence :

— Pourtant, nous n'allons pas rester là toute la nuit, j'imagine, et comme je prétends savoir...

Je vis Noémi défaillir.

— Soit, dit-elle, d'un ton à peine distinct, puisque vous y tenez...

Elle essayait de sourire à son tour, mais ce sourire faisait mal.

— En effet, je me sens un peu nerveuse. Il ne s'agit d'ailleurs que d'une niaiserie, une chose dont je vous serais reconnaissante de faire le sacrifice... dès ce soir...

— Mais quoi encore?... expliquez-vous!

— Ce portrait...

Marcel Clerabault partit d'un éclat de rire : et tout à coup, je me rappelai le rire qu'il avait eu la nuit, jadis, quand il choisissait sa vengeance.

— Quel portrait?... celui de Rose?... de votre cousine, désormais?...

Il haussa les épaules gaîment. Il affectait l'air soulagé d'un homme qui, après avoir eu les pires craintes, découvre qu'elles sont vaines.

— En vérité, ma chère, quelle affaire pour si peu!... Eh bien? il est fort beau, ce portrait! Que lui reprochez-vous? En quoi offusque-t-il vos yeux?

Elle reprit d'une voix éteinte :

— Vous comprenez très bien... Je vous demande de l'enlever.

— Au contraire, je ne comprends pas. Voulant décorer nos murailles, je cherche une œuvre agréable : j'ai la chance de trouver celle-là qui est presque un tableau de famille, qui est même un

tableau de prix, car Morcins, à cause de cela, hésitait à s'en défaire : enfin je l'achète, je le mets en belle place, en face de notre lit : c'est la trouvaille dont je suis le plus fier et vous voudriez ?

Il riait toujours. Elle, à mesure, frissonnait de nouveau, comme si elle avait aperçu encore devant elle cette image de la victime installée dans leur chambre et l'accueillant au seuil.

Ah ! l'horreur de cette surprise ! Elle arrivait triomphante, moins ivre du bonheur déjà connu que du bonheur promis. Gravissant l'escalier, elle montait enfin vers l'appartement Clerabault devenu le sien, et devant cette conquête symbolique de la maison, devant cette prise de possession d'un passé toujours envié, même les joies de l'amour avaient pâli. C'était le sommet. Après une pareille heure, il semblait que son âme dût renoncer au désir et ne s'user plus qu'à séjourner au Thabor : soudain, en face d'elle, l'autre...

Vous connaissez ce portrait : on n'y a plus touché depuis ce jour que je vous raconte. Rappelez-vous le sourire des lèvres et le regard des yeux. Avant même que d'entrer, Noémi avait été chassée. Peu lui importait d'ailleurs que ce fût la victime : pas plus aujourd'hui qu'hier, elle n'éprouvait de regrets : seule une idée avait culbuté sa joie, valant tous les remords : « Pourquoi Clerabault avait-il fait cela ? » Puis devant l'unique réponse possible, la débâcle des nerfs, un recul éperdu, la descente folle à la cuisine redevenue son refuge...

Elle interrompit Clerabault, toujours de la même voix blanche :

— Vous raillez...

— Jamais je n'ai parlé plus sérieusement !

Elle l'arrêta encore :

— Au surplus, que vous raillez ou non, je vous dis ce que je souhaite.

— Et moi je répète que c'est un enfantillage. Je n'y céderai pas.

— Même ce soir ?

— Surtout ce soir. Vous m'accorderez bien d'être devenu un peu le maître !

Le ton restait léger. Comment rendre, cependant, la menace qui planait dans cette phrase ? J'eus la sensation qu'une lame de poignard venait de me frôler. Et Noémi dut l'éprouver aussi, car brusquement je la vis s'avancer vers Clerabault, les yeux durcis, résolue à forcer la pensée de cet homme qu'elle avait cru posséder tout entier, et qu'elle découvrait déjà le maître, comme il disait.

— Soit, fit-elle ; toutefois, avant d'imposer vos conditions, vous trouverez bon, je pense, de connaître les miennes.

Clerabault enfin cessa de sourire.

— Des conditions ?... Je crains qu'il soit bien tard.

— Oh ! rassurez-vous ! les miennes se réduisent à une : pas de partage !

— Je ne saisis pas très bien.

Elle répéta, farouche :

— Pas de partage, non, pas même avec une morte !

Une courte lueur fit flamber le regard de Clerabault.

— En vérité, dit-il, cette jalousie posthume fait honneur à la persistance de vos sentiments ! Il faudra changer cela encore. Rose était de ma famille. Je comprends que vous ayez une certaine peine à imaginer qu'elle est devenue de la vôtre . c'est une habitude à prendre. Vous vous y ferez !

— Jamais !

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y a des façons de trahir pires que la trahison même ! En nous donnant l'un à l'autre, nous nous sommes donnés corps et âme. Je n'admettrai jamais qu'une autre, fût-ce votre parente, fût-ce même une morte, se glisse entre nous deux et me vole votre âme ! Si vous l'aimez toujours, allez-vous-en.

— Je m'en garderai bien !

— Alors, décrochez cette image !

— Ce n'est que l'image qui vous fait peur ?

— C'est vous-même : c'est ce regret que je croyais aboli et que je retrouve dans vos yeux... Oui, tout cela me fait peur, et si vous m'aimez...

— En douteriez-vous, après ce que j'ai fait ?

— Dans ce cas, résolument jetez au feu ce passé trop proche, faites ce que je vous supplie de faire...

— Et je tuerai l'image après la femme !... Vous n'êtes pas sérieuse.

De nouveau, Clerabault avait repris sa gaîté, — une gaîté à faire trembler. Ayant examiné Noémi comme à la dérobée, il se mit ensuite à marcher le long de la table. Il avait laissé tomber ses bras et de la main suivait le bord du bois ainsi qu'une rampe. Anxieuse, Noémi attendait qu'il décidât.

— Eh bien ? reprit-elle.

Il parut s'éveiller d'un rêve.

— Vous avez encore autre chose à me dire ?

Elle eut une imperceptible contraction d'angoisse :

— C'est toujours non ?

— Sous combien de formes devrai-je le répéter ?

Le corps de Noémi sembla se courber sous une rafale.

— Il est bien entendu que vous choisissiez entre elle et moi ?

— Je ne choisis pas : je vous garde... toutes les deux.

Le front plissé par la colère, Noémi avança vers la porte :

— Soit. Bonsoir.

— Que faites-vous ?

Elle tendit le bras vers la cour :

— Dieu merci ! j'ai encore une chambre, là-bas : j'y retourne.

Très calme, Marcel Clerabault alla se placer devant elle, et, d'une voix où grondait on ne sait quelle joie sourde :

— Vous oubliez que je suis votre mari.

— Vous ne pouvez exiger...

— J'ai le droit d'exiger ce qui me plaît. Je vous aurai, là-haut, ce soir !

Noémi jeta de nouveau le même cri d'effroi :

— Jamais !

Il avança près d'elle :

— Allons donc ! je vous aurai, parce que je le veux et que c'est mon droit, celui que j'ai acheté

ce matin devant la loi ! Je vous aurai, dussions-nous auparavant nous battre devant ce tableau qui *la* représente, et moi vous avouer que je l'aime comme un être réel ! Qui vous dit justement qu'en installant ainsi Rose dans notre chambre, je n'ai pas cherché à mettre son souvenir en tiers avec notre bonheur, le vôtre aussi bien que le mien ? N'est-ce pas à elle que vous devez d'être ma femme ?

Elle écoutait, pétrifiée. Déjà elle devinait qu'en plaçant le portrait, il n'avait voulu que l'amener au point où elle arrivait. Pourtant, comment rapprocher cette folie de leurs étreintes au Val-Suzon ? Était-ce elle ou lui qui délirait ?

Clerabault acheva :

— Je suppose que vous voici édifiée. Prenez mon bras.

Encore, Noémi balbutia :

— Tout ce que vous voudrez ! mais cela... non !

La main de Clerabault s'abattit sur elle, la meurtrissant :

— C'est donc qu'il y a autre chose ! Alors tu vas me le dire!...

Fuyant le regard aigu qui la dépouillait toute, elle répéta :

— Non.

Il reprit :

— Tu mens !

Et comme elle tentait de se cacher le visage, il lui prit l'autre main, l'obligeant de rester devant lui, prisonnière :

— Tu mens, mais je te tiens ! tu parleras !

A son tour, elle eut un rire mauvais.

— Ne me défie pas !

Ils étaient presque visage sur visage.

— Des menaces ?... Tout m'est égal, pourvu que tu parles, enfin ! Car c'est ça, le ménage, le vrai... On ne peut plus se duper comme avant : on n'est plus libre ; il faut qu'on sorte ce qu'on a dans la cervelle !...

Clerabault maintenant hachait ses phrases. Noémi sentait en même temps ses ongles lui entrer dans la chair.

— Ne me défie pas, te dis-je !

— Des phrases, toujours...

— Si ta Rose était là, elle te dirait ce qu'il en coûte !

Cette fois, elle lui lançait l'aveu en pleine face, folle de haine, sans réfléchir qu'elle frappait du même coup son œuvre de fourmi patiente, et l'avenir qu'elle croyait tenir.

Un éclat de rire lui répondit :

— Tu mens encore ! j'ai tout conduit... je ne te crois pas.

Et Clerabault la ramena vers la table, près de la lumière.

— Parbleu ! c'est trop niais : tu te souviens de ce que je t'ai raconté ici, la dernière fois que nous y fûmes ensemble, et tu crois me reprendre en m'enlevant mes remords : non, ma chère, à d'autres !...

En même temps, sa voix était devenue cinglante. C'était comme si, tout d'un coup, il avait basoué leur mariage. Derrière chacun de ses mots, on

croyait entendre : « Tu hésites, mais tu y viens et tu payeras ! »

Exaspérée, Noémi s'obstinait :

— Que faudra-t-il pour te convaincre ?

Il ricanait, s'obstinant lui aussi.

— Que tu cesses de mentir !

— La lettre que tu as trouvée m'appartenait !

— Mensonge encore !

— C'est moi, te dis-je, qui l'ai maquillée, jetée devant ta porte...

— Rêverie ! elle était de Tiphaine : Tiphaine l'a reconnue !

Leurs têtes s'étaient encore rapprochées. Leurs yeux ne se quittaient plus, éclairés par des lueurs pareilles, découvrant peu à peu l'atrocité de leurs âmes.

— Je répète que c'étaient des lettres à moi !

— Non !

— Des lettres écrites à ta femme !

— Non.

— J'en ai d'autres !

— Non !

— Veux-tu les voir ?

— Tu mens toujours !

D'un effort violent, Noémi venait enfin de s'arracher à l'étreinte de Clerabault :

— Ah ! il te faut des preuves !

Elle se précipita vers le placard, jeta une chaise auprès, puis d'une main fiévreuse chercha, là-haut, le paquet pour le lui jeter comme un soufflet. Soudain, elle blêmit : sa main avait passé sans rien trouver !

— Vous voyez bien ! dit Clerabault.

Et ce fut un silence subit, un de ces silences épouvantés où les êtres, déposant le masque, se reconnaissent.

Noémi descendit de sa chaise et, laissant la table entre elle et Clerabault, dit enfin très bas :

— Vous saviez !

Il ne répondit pas. Il la regardait avec la joie féroce des revanches espérées. Le crime lui était donc sorti de la gorge ! Elle avait avoué !

Le silence reprit, et c'était cette fois autre chose. Il semblait que tout attendît le geste qui allait tuer. Pourtant Clerabault ne bougeait pas. Il continuait de regarder Noémi. Plus d'ironie sous ses paupières troubles, mais une méchanceté que ce début achève de griser. Noémi croyait peut-être tout fini : Clerabault commençait !

Elle murmura :

— Alors, pourquoi?...

Le même mot que Nanette et moi avions prononcé à l'annonce du mariage...

Il persistait à se taire. Elle reprit :

— Oui, pourquoi cette comédie, cette mise en scène dans votre chambre, et ce qui se passe aujourd'hui ? Pourquoi m'avoir contrainte à dire tout cela puisque, tout cela, vous le saviez !

Elle se tordit les mains, suppliante :

— Ah ! vous croyez peut-être que c'était votre fortune que je voulais ? Imaginez-vous que j'aurais fait cela pour de l'argent ? Pas même pour votre nom !

Elle eut un rire douloureux ;

— Hélas ! je vous aimais... Il faut aimer pour en arriver là !

Toujours Clerabault qui se tait...

— Voyons, reprit-elle, sentant l'angoisse la submerger, vous n'allez pas rester ainsi sans me rien dire ? Que voulez-vous de moi ? Prétendez-vous me tuer, me chasser... ? Qu'y a-t-il ? Je lis dans vos yeux que mon sort est arrêté. Il faut parler !... Je veux, j'exige de savoir au moins ce que vous prétendez faire de moi !

Point de réponse.

— Eh bien, non ! je me révolte ! Après tout, j'étais libre, — entendez-vous, — libre de défendre ma vie avec les armes que j'avais ! Tant pis si j'ai perdu. Adieu !

Clerabault, debout devant la porte, croisa les bras :

— Où allez-vous ?

— N'importe où ; je disparaiss...

Il eut un dernier sourire, terrifiant :

— Vous êtes ma femme...

Et comme, arrêtée par ce mot, elle l'interrogeait des yeux :

— Allons, reprit-il, c'est mon tour, car je pense que, pour une fois, vous m'avez bien tout dit. Vous demandez ce que je veux faire de vous ? Rien. Pourquoi je vous ai épousée ? Pour rien... pour le plaisir...

Il appuya sur le mot.

— ...Oui, pour le plaisir de vous avoir toujours à moi, tout à fait à moi... Jusqu'à hier, vous auriez pu m'échapper, vous sauver : aujourd'hui, vous ne

pouvez plus. Si vous partiez, je lancerais à vos troussés les gendarmes, et force vous serait de revenir avec eux. De quoi d'ailleurs vous plaindriez-vous auprès d'un tribunal ? Je n'ai pas l'intention de vous battre, ni de vous tuer. Je prétends simplement que nous vivions ensemble, toujours ensemble, comme deux assassins que nous sommes, comme peuvent vivre, en compagnie de leur victime, la faussaire que vous êtes et le corrupteur de justice que je fus. Donc, ma chère, vous allez monter, et vous la regarderez ce soir, demain, chaque jour ! C'est bien le moins qu'elle soit de la fête ! Au cas où, par hasard, vous menaceriez de l'oublier, rassurez-vous, je serai là pour vous rafraîchir la mémoire. Si vous avez eu l'amour pour excuse, le mien ne saurait se distraire d'un passé...

Sa voix s'obscurcit. Ses mots devenaient plus lents. Il termina plus bas :

— ...du passé que tu m'as fait, gueuse !

Une joie sinistre éclaira sa face. Un afflux de sang incendiait ses joues. Lui qui goûtait rarement la volupté de l'injure, y cédait cette fois.

— ...Gueuse qui m'as tout pris ! Gueuse ! te voilà donc à moi ! Ah ! les belles heures qu'on va passer ! Avais-tu ainsi rêvé du tête-à-tête ? Imaginais-tu au moins que notre nuit de noces s'écoulerait ici, à l'endroit même où, sans hésiter, tu as falsifié la date pour tuer ma bien-aimée ? Que te faut-il encore ? Les lettres que ma femme recevait de son amant ? Les voici... Est-ce bien toi qui t'en chargeais, au moins, ou bien les leur as-tu volées ?

Tu ne réponds rien... tu ne sais pas... Heureusement, nous aurons le temps, tout le temps! pour nous confier nos secrets. Plus de mensonges! la vie à deux, la communion dans le crime, dans l'épouvante, dans...

Sa voix était de plus en plus rauque. En dépit de l'allégresse qui tentait de lui donner des ailes, un poids atroce ralentissait son souffle.

Et, tout à coup, je fus témoin de la chose affreuse. Porte ouverte sur l'éternité, la phrase commencée ne s'acheva pas. Terrassé par une apoplexie, Marcel Clerabault venait de s'affaisser. Son corps glissa, roula jusqu'à mes pieds... Il était mort!

Au bruit de la chute, Noémi avait redressé la tête. Dans un éclair, j'aperçus sur cette face tragique l'espoir fou de la délivrance. Se pourrait-il qu'elle se retrouvât seule! toute seule! maîtresse du nom, de la fortune, de la maison, et libérée! Puis l'éclair s'éteignit. L'amour, plus fort que la peur, balayait l'odieux souhait. Elle ne vit plus que le danger de cet homme, le seul qu'elle eût aimé, qu'elle aimât de toute son âme!

Comme une bête protège son petit, elle courut à lui, s'agenouilla :

— Marcel!

Elle dégrafait ses habits, essayait de redresser la tête pendante. A grands cris entrecoupés, elle s'acharnait à le rappeler :

— Marcel! Marcel!

Elle jetait :

— Au secours! Il se meurt! Venez!... Marcel!

Ce n'était pas une voix humaine, c'était une clameur qui emplissait la maison, secouait les vieux murs. On ne pouvait pas ne pas l'entendre. Mais, à cette heure, qui passait sur la place ? Qui surtout aurait accepté de troubler la nuit de noces de Marcel Clerabault ?

Soudain, Noémi comprit. Les cris s'éteignirent.

Elle était devenue de marbre. On aurait cru qu'elle aussi allait mourir. Cependant, je la vis encore se relever. Ses yeux égarés rôdèrent autour de la cuisine. Elle cherchait peut-être par quel geste marquer que sa vie venait de finir avec celle de Marcel Clerabault. Enfin elle vint vers moi. Je sentis le contact de sa main glacée. Elle arrêtait mon balancier...

On m'a portée ici le lendemain. Mais c'est en vain que mon cœur a cessé de battre. Pas plus que Noémi Clerabault, je n'ai pu tuer le souvenir. Regardez à mon cadran : depuis que m'a touchée la main de cette femme, je marque l'heure où finit, avec son amour, le crime de la Maison !

UN PORTRAIT

— Chut.

— Quoi ?

— Qu'est-ce ?

— Avez-vous entendu ? Il est de retour.

— C'est lui !

— Vous verrez que je ne pourrai parler... dit le miroir.

— Nous avons le temps, dit le secrétaire, la nuit est longue.

Telle une bougie qu'on souffle, le bruissement qui suivait le récit de l'horloge, s'éteignit. Ce fut une chute vertigineuse dans le silence. Tout à l'heure, on se serait cru sur une place : on retombait au cœur de la forêt, quand l'air est calme.

Au premier, dans la chambre de Clerabault, une voix venait de s'élever qui ressemblait à un double

son de flûte ou, mieux, à un grelot. Elle était argentine et très sonore, monotone et discontinue.

Elle avait l'air de laisser tomber dans la cheminée des petits copeaux de métal vrillés ainsi qu'on en voit sortir d'une fraiseuse.

— Cri !... cri !...

Comme il suffit de peu pour effaroucher les choses ! Aucune n'aurait plus osé parler, parce que, dans un creux de mur, une petite bête commençait sa chanson. En revanche, chacune écoutait ce rien qui, venu des entrailles de la maison, donnait l'illusion que celle-ci se mettait à chanter.

Une exclamation frêle suivit :

— Bonjour ! tu viens joliment tard !

C'était le portrait de M^{me} Rose, placé juste en face de la cheminée, qui saluait le grillon. Il n'y a vraiment parmi les choses que les portraits de l'homme pour oser ainsi braver une voix vivante.

— Cri !... cri !...

Le portrait reprit :

— Étais-tu là au moins quand l'horloge a raconté mon histoire ?

Le grillon répéta : « Cri !... cri !... » mais plus lentement : il semblait dire : « J'y étais. »

Le portrait parut se recueillir :

— C'est une curieuse aventure... N'es-tu pas de mon avis ?

Le grillon acquiesça :

— Cri !... cri !...

— Très curieuse, poursuivit le portrait, surtout quand on en connaît la fin. La connais-tu ?... Non ?...

Au fond, je n'ai jamais détesté Noémi Pégu. A sa place, peut-être aurais-je agi comme elle...

Le grillon eut une brusque exclamation. Il paraissait à la fois surpris et incrédule.

— Mais oui ! affirma le portrait : si nous n'avions pas aimé, Noémi eût été une femme ennuyeuse et je ne me serais pas jetée à l'Ouche : mais nous aimions !... L'amour est une folie momentanée. Là où il passe, il n'y a plus que des victimes. Positivement, je n'en veux plus à Noémi Pégu. Le soir où nous nous sommes réconciliées, il y avait à ta place déjà un de tes pareils... C'est incroyable combien, dans votre race, on affectionne cette cheminée ! Au surplus, j'ai fini par m'y faire si bien que je m'ennuie quand je n'entends plus vos grelots qui grelottent...

Ici le grillon flatté, se mit à tinter orgueilleusement.

— Paix ! laisse-moi finir ! Ne sois pas comme les autres qui se moquent de moi et ne m'écoutent jamais. Aujourd'hui encore, les deux messieurs ne m'ont même pas examinée : il est insupportable de passer pour une relique !

— Oh ! parut protester le grillon d'un coup de grelot.

— Donc, un soir, Noémi monta dans cette chambre. Il y avait deux ans déjà que j'étais là. Les volets restaient fermés depuis la mort de Clera-bault, sauf une heure par semaine durant laquelle on époussetait tout, excepté moi. A ce régime, j'aurais accueilli n'importe qui. Elle entra d'ailleurs d'une manière convenable. Ni arrogance déplacée,

ni excès d'humilité. C'était un caractère. Est-il même bien sûr que tu aies jamais rencontré son pareil ?

Le grillon ne répondit pas. Il avait envie de connaître la suite.

— Tu me trouves bavarde ? Je vais à droite, puis à gauche... Marcel disait aussi que j'étais une linotte incapable de se fixer. N'importe ! j'y reviens... Quand Noémi fut entrée, elle s'assit en face de moi et me contempla. Elle me disait : « Après tout, ne sommes-nous pas semblables ? Pourquoi des veuves se feraient-elles la guerre ? » Elle exprimait cela déceamment. La maternité et le chagrin l'avaient embellie. Décidément, ce n'était plus du tout Noémi Pégu, mais une Clerabault de la tête aux pieds, une Clerabault ayant fait souche de Clerabault et résolue à porter le nom comme il sied. Aussitôt l'idée me vint que j'aimerais voir sa fille, et je le lui dis. Elle répondit : « En effet, c'est elle seule qui peut ramener la concorde, » et elle partit pour la chercher. Quand elle revint, elle m'offrit l'enfant comme elle m'aurait apporté un bouquet.

S'apercevant que le grillon ne tintait plus, le portrait s'interrompt :

— Cela t'étonne ? Tu sais bien que j'adore les enfants ! Aucun n'a jamais ressemblé à mon fils, mais tous me le rappellent. La fille de Clerabault était le meilleur gage que Noémi pût choisir. A dater de là, toutes deux reparurent souvent. On a beau ne plus habiter une pièce, le foyer s'obstine à y rester et les grillons ne cessent pas d'y chanter.

Chaque fois, Noémi Clerabault entendait ainsi l'âtre parler et comprenait mieux la Maison. Un grelot comme le tien, c'est plus qu'il n'en faut pour achever une vraie Clerabault.

— Cri!... tinta le grillon d'un coup sec.

— Peuh! ne va pas croire que tu y sois pour quelque chose! Tous les grelots du monde n'auraient servi à rien, si Noémi n'avait pensé que, pour perpétuer Clerabault, elle devait obliger les choses à garder sa mémoire. Une Maison n'est pas du tout, comme ils le croient là-haut, un groupe de vieux objets bavards et curieux : c'est une âme attentive à regarder le passé que les choses ont souffert; ce sont des yeux qui savent; c'est une oreille qui écoute encore les pauvres disparus, un cœur qui, les ayant perdus, ne cesse de les chercher.

Cette fois, le grillon resta muet.

— Eh bien? A quoi songes-tu?... M'aurais-tu déjà quittée?... Reviendras-tu seulement demain?... Et si je suis partie?...

La voix du portrait allait s'affaiblissant.

— Comme c'est triste!... il n'est plus là!...

— Je crois que c'est mon tour, dit le miroir.

Mais les choses qui avaient écouté le portrait semblaient ne plus faire attention au vieux meuble. Elles se demandaient :

« Est-ce que le portrait dit vrai?... Faut-il vraiment des hommes pour perpétuer la Maison?... »

— Va donc! dit le secrétaire au miroir, quand nous connaissons tout, on verra bien !

LE MIROIR

I

Je n'ai vu, moi, qu'un visage.

Je n'ai pas comme l'horloge traversé une tempête brève : je me suis contenté de suivre sur une face le reflet de la vie qui coulait, et j'en tremble encore de pitié!... J'ai vu, vous dis-je, Noémi Cle-rabault, non point par éclats, ni par intermittences, ainsi qu'il est d'usage pour les miroirs, mais durant des mois, jour et nuit, sans une trêve, elle s'efforçant de m'éviter pour confident et moi restant le douanier de son émotion : tout ce qu'elle a pensé, je l'ai su; ce qu'elle souffrit, vous l'apprendrez tout à l'heure...

Ne croyez pas surtout qu'il me soit échappé quelque chose, ou qu'en ce long tête-à-tête, ma curiosité ait pu se lasser ! Que de fois, auparavant, j'avais suivi sur le ciel les jeux puérils des nuages

ou répété le balancement des branches ivres que la brise fait danser. Je connais aussi, pour les avoir réfléchis, la mer changeante, le brouillard promenant à travers champs sa mascarade éphémère, la beauté du soleil qui se lève. Ni le soleil, ni les champs, ni le brouillard, ni la mer ne comptent plus quand on a contemplé de la sorte le spectacle prodigieux dont le hasard m'a rendu témoin !

Ah ! la sublime chose qu'un visage ! Je vous jure que si la nature a l'air de vivre, je n'ai vraiment rencontré la vie, — la vie complète et devenue tangible comme l'être même, — que sur cette tache, toute petite, très humble, toujours pareille en apparence et qui, cependant, était à elle seule plus grande que l'horizon, plus diverse que l'Océan... Mais avant d'aborder mon récit, je dois dire comment naquit ce tête-à-tête : ce fut très simple, d'ailleurs, simple comme le reste qui doit suivre.

Du temps de Marcel Clerabault, j'habitais au salon.

Quand mourut Marcel Clerabault, le salon fut fermé. On n'y entra plus que pour des nettoyages.

Des années passèrent ainsi, moi vivant toujours dans une nuit pareille à celle-ci, garrotté par l'ombre et n'ayant pour distraction que les bruits lointains de la place ou celui plus proche de Marceline qui jouait.

Pour un miroir qui ne voit pas, un pas d'enfant, l'entendît-on à travers la cloison, est encore de la lumière qui passe.

Au temps dont je parle, la fille de Noémi, — Line, comme l'appelait sa mère, — courait dans

l'escalier, chantait. Longtemps j'imaginai qu'un tel printemps en maraude finirait par décrocher des murs cette tenture de deuil qu'ils semblaient porter : je me trompais. Ce ne fut pas la maison qui changea : ce fut le rire de Line. Peu à peu j'y découvris moins de joie, puis il s'éteignit. Line cessa de chanter. Le salon, lui, demeurait toujours fermé.

Cela dura jusqu'au 5 janvier 1853. Ce jour-là, on rouvrit les volets, on battit les tapis, on monta des plantes vertes. Noémi Clerabault, enfin, s'était décidée à recevoir.

Je me rappelle que Line arriva en avance et vint tout de suite à moi. C'était la première fois que je l'apercevais, la première aussi qu'elle se regardait sérieusement. Ce fut ainsi une date mémorable pour tous les deux.

L'image que je renvoyai était charmante. Line avait des cheveux blonds, une bouche gourmande, des yeux couleur améthyste plutôt que pervenche. Le front, renvoyant la lumière à la façon d'un beau marbre, possédait une richesse de contours où moi-même je me perdais.

Elle avait l'air de dire :

— Suis-je à ton goût ? Moi, je ne me supposais pas jolie. J'ai peur encore de me tromper.

Je répondis :

— Une femme se trompe rarement quand il s'agit d'elle-même. Vous êtes mieux que jolie.

— Je ne suis pas belle.

— Ce qui m'inquiète en vous, c'est que vous ne riez pas.

— Je souris.

— Du bout des lèvres...

— Après tout, le sourire ne demande qu'à paraître : seulement j'ignore ce qu'il faudrait pour cela...

Je devins indiscret :

— Aimeriez-vous par hasard ?

Elle rougit.

— Non, dit-elle ; pourtant, j'aimerais aimer.

— Je devine : vous en êtes à la période où l'on rêve de l'Inconnu qui doit venir.

— Pas même... je ne sais pas... au fait, je voudrais bien savoir à quoi j'ai pu rêver depuis que j'existe ? Il me semble que je m'éveille.

Et brusquement elle détourna la tête.

Ainsi je la trouvai à peu près semblable à ce que j'avais imaginé, candide et fermée. Son cœur, comme une belle meule toute neuve, se contentait de luire au soleil. Toutefois, il y prenait peut-être trop de joie : se complaire de la sorte à la bonne chaleur, c'est risquer l'incendie.

Presque au même instant, Noémi parut à son tour et je compris pourquoi Line m'avait paru telle.

Noémi n'avait pas beaucoup changé. A part ses cheveux gris et un peu d'embonpoint, les années l'avaient à peine touchée. Même regard ardent et profond, même netteté dans l'accent. Cependant sa présence donnait froid. Il y a des gens qui portent toujours des vêtements noirs, mais sans qu'on s'en aperçoive : on aurait vêtu Noémi d'une robe claire qu'elle eût encore paru en deuil. Comment, auprès d'une telle mère, Line se serait-elle épa-

nouie ? Il devait en être de son âme comme de certaines plantes aux approches de la nuit : les feuilles se replient, les pétales se ferment, et le jardinier ne sait plus s'il a devant lui des fleurs ou des boutons...

Le défilé des visites commença, puis se renouvela désormais pareil à lui-même, apporté par chaque changement de saison avec la même certitude que les bourgeons par le printemps.

A cette époque, les relations de Noémi Clerabault étaient d'ailleurs clairsemées. Elles méritaient à peine d'être mentionnées. C'étaient des prêtres, le curé de Saint-Michel, le chanoine Campardon, un abbé Moiset, directeur d'orphelinat ; il y avait aussi le notaire des Clerabault, M^c Cornet, père du gringalet qui est passé tout à l'heure ; enfin quelques vieilles dames présidentes de confrérie et M^{ue} Jupelard, qui avait enseigné à Line la géographie et le français. Malgré le temps écoulé, et soit que Noémi l'eût désiré, soit encore parce qu'en province on oublie peu, il était clair que les amis de Marcel Clerabault ne franchissaient plus notre seuil. Mais un jour, la domestique annonça : « M. Pichereau ! » A ce nom, je vis les yeux de Noémi briller d'un éclair satisfait. La barrière, cette fois, venait d'être franchie : la famille enfin renouait avec l'intruse.

Ce Pichereau était le cousin germain de Marcel Clerabault et son plus proche parent. De mince fortune, il vivait chichement dans une campagne aux environs de Dijon. Veuf, il avait eu de son mariage deux enfants : un fils, Juste, professeur dans un

collège au fond du Gers, et une fille mariée, disait-on, avec un commis des contributions indirectes, je ne sais où. C'était un petit homme en redingote, le nez chevauché par des lunettes et qui posait pour la main.

Il y a deux choses qui ne peuvent tromper un miroir. Asseyez un homme devant moi : qu'il me tourne le dos tant qu'il voudra : dès lors que je vois ses épaules ou sa main, je puis dire quel il est.

Dès cette première visite, la main de M. Picheureau me déplut, parce qu'elle était sèche, avec des doigts joints, et se pliait à angle droit comme un râteau. Cette impression s'accrut chaque fois qu'il revint, car, ayant jugé convenable de reprendre contact avec sa cousine et quoique toujours un peu gourmé, il renouvela ses visites. Quelquefois Noémi le recevait dans sa chambre. Un soir même, il vint dîner.

On arriva ainsi au mois de septembre 1857. Line n'était toujours pas mariée. Je la voyais rarement. Elle ne s'arrêtait plus jamais auprès de moi.

Durant ce mois de septembre, personne n'entra au salon, ce qui me parut singulier. L'après-midi du 24, — on n'oublie pas la date d'une mise en liberté, — un ouvrier me détacha de la place où j'étais fixé et m'emporta au rez-de-chaussée. Moins de dix minutes après, je me retrouvai installé dans la pièce qui donne sur le square, celle-là précisément où Marcel Clerabault vint passer les dernières nuits qui précédèrent son mariage. On n'avait d'ailleurs pas choisi au hasard ma nouvelle posi-

tion. Tout de suite je reconnus qu'on désirait me voir réfléchir, pour une personne assise au coin de la cheminée, le chœur de Saint-Michel et ses abords.

Je m'étonnai qu'un si grand changement ne fût surveillé ni par Noémi, ni par Line. Je pensai ensuite que celles-ci étaient en voyage, supposition d'autant plus admissible qu'elle justifiait la fermeture momentanée du salon et le silence absolu des aîtres.

Je n'oublierai jamais cette première heure où, sans crainte des volets, je pus enfin contempler à ma guise le ciel, de la verdure, deux bancs, et la fuite des pavés. A droite, j'apercevais aussi des branches de marronnier qui balançaient à leurs extrémités des feuilles fanées devenues couleur safran. Un passant rasait le mur d'une maison voisine. Affalée devant le transept de Saint-Michel, l'ombre avait l'air de tenir compagnie au mendiant qui guette en cet endroit le sou parcimonieux des dévotes.

Comme trois heures sonnaient, la porte s'ouvrit, et M. Pichereau fut introduit par une domestique inconnue. Un jeune homme suivait, long et mince, la poitrine creuse, le visage dévoré par une barbe noire. Il glissait plutôt qu'il ne marchait et jeta en passant un coup d'œil de mon côté où je lus : « Pourquoi suis-je laid ? »

Surpris d'être introduit dans ce lieu insolite, M. Pichereau se tourna vers la domestique :

- Madame va-t-elle plus mal ?
- Non, Monsieur, elle va venir.
- Ah ! bien... bien...

La domestique expliqua :

— Madame s'installe ici, à partir d'aujourd'hui.

— En effet, ce sera plus gai.

M. Pichereau essuya son front moite avec un mouchoir de madras : il paraissait avoir eu peur.

— Ces messieurs voudront bien excuser...

— Evidemment ! Allez, ma fille, nous attendrons... Surtout annoncez que je suis avec mon fils.

Puis, tandis que la porte se refermait, j'entendis M. Pichereau murmurer encore :

— Nous arrivons à pic...

J'écoutais, intrigué, ces nouvelles. Ceci d'ailleurs m'avait surtout frappé que Noémi Clerabault avait décidé de s'installer dans cette pièce. C'en était donc fini de l'obscurité et de la solitude ! Du moins, j'allais vivre !

Les deux hommes, cependant, s'étaient approchés chacun d'une fenêtre, pour contempler la place. Réfléchies côte à côte à ma surface, leurs silhouettes avaient l'air d'une ronde accouplée à une croche. Il y a des filiations inexplicables : physiquement, l'opposition entre ces deux êtres éclatait. Au moral, c'était pis, j'allais m'en apercevoir sans tarder, car brusquement M. Pichereau appela :

— Juste !

Celui-ci eut une secousse inquiète.

— Qu'y a-t-il ?

— As-tu remarqué ? ce n'est plus la même bonne.

— Je ne m'occupe pas des domestiques.

— A moins que...

Le visage de M. Pichereau se plissa :

— A moins qu'il n'y en ait deux, maintenant ! On croirait, ma parole, qu'ils n'ont rien à se refuser. Tu verras qu'il y aura des surprises d'argent !

— Hé ! mon père, vous ne pensez qu'à cela ! Combien de fois faudra-t-il répéter que la pauvreté ne compte pas !

Un rictus amer tordit la bouche de M. Pichereau :

— Parbleu ! murmura-t-il, que je sois grugé t'importe peu : c'est toi qui récoltes !

Et, le doigt levé, il se mit à marcher à travers la pièce. Il semblait inventorier la pendule, les tentures, toutes ces choses qui auraient dû lui appartenir. Il avait l'air de ces avares qui gèrent en rêve des capitaux imaginaires comme d'autres se complaisent à des pensées de volupté.

— En tout cas, reprit-il brusquement, je compte que tu reconnaîtras...

— Taisez-vous ! interrompit Juste qui venait de quitter la fenêtre : j'entends qu'on vient.

J'entendais aussi.

Imaginez un bruit de roulettes pareil à celui que fait un vieux lit quand on le tire sur un parquet, un bruit intermittent avec des à-coups rudes, comme si le meuble traîné se refusait à avancer : puis, dans les intervalles, des phrases confuses :

— On ne pourra pas tourner !

— Mais si !

— Attention, à la muraille !

— Là ! virez un peu à droite.

— Vous voyez bien...

Soudain la porte qui s'ouvre... J'oubliai tout : Pichereau, Juste, même ma liberté. Était-ce bien

Noémi Clerabault ou son spectre qu'on amenait là ?

Allons ! je ne rêvais pas ! il y a deux mois à peine qu'elle avait passé devant moi, le port altier, donnant des ordres... Sans ses cheveux gris, on l'aurait prise pour une jeune femme ! Et quelle ardeur en elle ! Tout dans son aspect révélait cette flamme intérieure que le passé n'avait pu étouffer sous sa cendre... Tout à coup, devant moi, cette loque ? ce cadavre ?...

Et d'abord, je ne vis que les jambes mortes, frileusement enveloppées dans une couverture, ces jambes devenues si pareilles au fauteuil qui les portait, qu'elles obéissaient avec lui à toutes les impulsions. Vision horrible ! les pieds, butant contre le parquet, se retournaient ! Pour continuer d'avancer, il fallait soulever l'avant du siège : alors seulement, pendus en l'air, ils franchissaient l'obstacle et la marche pouvait reprendre !

Et puis, je vis les mains... Devenues couleur de cire, elles du moins se mouvaient encore. Elles se mouvaient ainsi que parvient à le faire une bête dans un filet. On les aurait crues retenues par mille liens. Elles semblaient à la fois lourdes comme des haltères et incertaines de leur route comme un valseur qui s'arrête. Crispées par un prodigieux effort, elles avaient l'air de crier : « Dépêchez-vous ! Si vous ne nous aidez, le peu de vie que nous retenons va s'échapper ! »

Enfin, le visage...

Ah ! ce visage tragique où se peignaient en même temps la stupeur d'une pareille déchéance et l'éperdue volonté de subsister, asile suprême où

l'énergie de l'être ligotté par la paralysie avait reflué tout entière ! Comment rendre surtout le terrible contraste de ces traits figés et du regard demeuré seul intact, où tout passait, révolte, orgueil, désespoir ?... Mais à quoi bon insister ? Tout à l'heure, ne faudra-t-il pas revenir à ce spectacle, puisque aussi bien c'est de lui que je me suis nourri pendant des mois ?

A cette minute, j'en étais à la seule stupeur que suscitait en moi l'apparition. J'avais cru rêver : c'était vrai. Noémi Clerabault, la Noémi qu'a décrite l'horloge, avait cessé d'exister. Une autre avait pris sa place, emprisonnée dans l'impuissance de se mouvoir, ainsi qu'un malfaiteur dans son cachot. Voici qu'on la roulait vers l'angle du foyer, en face de moi, de manière qu'elle pût directement ou par mon aide apercevoir tous les alentours de Saint-Michel ; et voici encore qu'on amenait près d'elle un cordon de sonnette pour qu'elle pût appeler. Là où tout à l'heure j'avais trouvé la lumière, elle ne trouvait qu'une geôle. Qu'importait que le soleil fût ou non de la fête : entrée ici, elle savait ne plus pouvoir en sortir que pour changer de tombe !

Cependant M. Pichereau s'empressait, demandant des nouvelles, montrant son fils « venu tout exprès, affirmait-il, pour témoigner de son intérêt à l'occasion d'un tel malheur ».

— Et votre fille ? N'aurons-nous pas le plaisir de la voir ?

Non, Line, paraît-il, ne descendrait pas. Line, d'ailleurs, chargée désormais de diriger la maison, était si occupée depuis l'accident ! car Noémi disait :

l'accident de même qu'on dit *la guerre*, et ce terme vague, dans sa bouche, ne signifiait pas seulement l'événement imprévu à dater duquel une existence nouvelle a commencé, mais l'espoir indéracinable de guérison possible. Un accident est susceptible de disparaître comme il est venu : une maladie au contraire risque de durer toujours.

M. Pichereau s'assit. De nouveau je reflétei ses épaules, masse fuyante et plus ronde qu'à l'ordinaire.

Juste, lui, s'installa vers la fenêtre. Je détaillais maintenant son profil à loisir. Tout à fait singulier, ce profil ! La courbe du nez, le dessin âpre des lèvres, surtout le mouvement continu du regard lui donnaient je ne sais quoi d'illuminé, mélange de candeur et de frénésie. Volontiers, j'aurais imaginé cet homme prêchant des utopies au milieu d'une foule en guenilles. J'avais cessé de le trouver laid.

En face de moi, enfin, Noémi. Elle ne m'avait pas aperçu. Prise dès l'entrée par ces deux hommes, tour à tour elle les considérait, et je sentais en elle un effort prodigieux pour reconquérir le sang-froid nécessaire.

Frappant sur ses cuisses avec une bonhomie pleine d'abandon, M. Pichereau reprit :

— Eh bien ! ma cousine, puisque Line est absente, cela me dispensera d'aller par quatre chemins, car c'est d'elle que nous venions vous parler.

Au nom de Line, Noémi eut un cillement de paupières imperceptible : inquiétude ou satisfaction, on n'aurait su !

M. Pichereau montra Juste :

— Vous voyez ce garçon ? Je ne veux pas vous en faire l'éloge. Cependant, on ne peut nier qu'il ne soit quelqu'un. A vingt-deux ans, docteur ès lettres ; à vingt-quatre, entré dans l'Université ; aujourd'hui, professeur au collège de Condom...

M. Pichereau eut ici une petite quinte de toux.

— ... Évidemment ! Condom n'est pas une préfecture, et c'est dans le Gers : mais Juste a des idées qui sont à lui et que je trouve d'ailleurs absurdes. Si, malgré cela, on le garde à Condom, c'est que l'Empereur toujours très informé juge qu'il perdrait trop à se priver d'un tel concours...

— Je vous en prie, mon cousin, interrompit Noémi, allons au plus court.

Elle prononçait : « mon cousin », et lui « ma cousine », avec une certaine affectation. On sentait qu'aujourd'hui encore, et si durable que parût leur rapprochement, ils mettaient alternativement dans ce titre l'expression d'une concession et d'un triomphe.

Les épaules de M. Pichereau se soulevèrent comme un couple d'ailes :

— Le plus court ? En effet... Line a vingt-quatre ans. Juste en aura trente et un à la Saint-Jean prochaine. Tous deux se connaissent ; les familles se valent, puisque nous sommes parents. J'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille pour mon fils.

Il y eut ensuite un petit silence. M. Pichereau ayant croisé les jambes s'efforçait de paraître indifférent à ce qu'il avait proposé. Juste fixait sur

Noémi des yeux anxieux. Noémi enfin, la tête inclinée, avait l'air de réfléchir.

— Eh bien? reprit M. Pichereau.

— Eh bien! fit Noémi, vous me voyez infiniment touchée...

Elle n'acheva pas : mais comment ne pas reconnaître à son accent que cette heure lui apportait la suprême récompense de ses efforts? M. Pichereau fit un geste nerveux :

— Alors, nous sommes d'accord?

Noémi répéta :

— ...Infiniment touchée... mais vous me prenez à l'improviste et dans des circonstances...

En même temps, comme des témoins, elle tenta de lever ses pauvres mains. On eût dit que par là elle voulait rendre tangibles les liens qui la tenaient impuissante, bien que victorieuse.

— Précisément! s'écria M. Pichereau, ce sont ces circonstances, si pénibles soient-elles, qui m'ont décidé à brusquer ma démarche. Votre fille, qui ne peut plus sortir avec vous, a besoin d'un mari qui vous remplace.

— Il convient cependant qu'elle l'accepte... je la consulterai.

Et Noémi sourit. Plus l'empressement de Pichereau se découvrait, plus elle trouvait utile sans doute de dissimuler le sien.

— Oh! riposta M. Pichereau d'un ton un peu plus aigre, en ces matières, l'avis des parents suffit.

— Je ne marierai jamais Line contre son gré.

— En tout cas, j'aimerais être assuré que vous l'y encouragerez.

— Supposeriez-vous le contraire ?

— Oh ! c'est une façon de parler... oui... une façon,... rien de plus... balbutia M. Pichereau, n'osant aller au bout de sa pensée.

Et le silence recommença, gêné, car Noémi avait compris. Gérante de la fortune de Line, il pouvait lui déplaire de rendre des comptes et de changer de situation.

M. Pichereau, qui manquait de tact, reprit après un temps :

— J'oubliais de vous dire que Juste ne compte pas démissionner. Nous sommes heureux de penser qu'ainsi la maison, — la maison de famille après tout, — ne cessera pas d'être occupée par vous. Il n'y aura rien de modifié dans votre vie.

— Vous comptez pour rien l'éloignement de Line ?

— Un éloignement que tout autre mariage apporterait, tandis que pour la maison...

— Ai-je donc l'air de m'occuper de moi ? culpa Noémi ; j'ai dit que Line, consultée, déciderait : que vous faut-il de plus ?

Elle avait redressé la tête. Joie imprévue : à tenir ainsi en échec ce Pichereau qu'elle jugeait sans illusion, une seconde, elle avait oublié ce qu'elle-même était devenue.

Soudain, ce fut Juste qui parla. A son tour, il avait levé ses yeux timides et quittant son attitude peureuse :

— Mon Dieu, Madame, je crois que mon père s'explique mal. Je voudrais... j'aimerais à vous faire sentir que, si je m'associe à sa démarche, c'est pour d'autres raisons peut-être moins bonnes

au regard des gens d'affaires, mais de nature à vous toucher... Mon père a eu tort de vous vanter ma situation : elle est médiocre. Mon avenir aussi est compromis, car les convictions libérales sont peu au goût du jour. J'ai beaucoup hésité à prêter serment et, le cas échéant, je ne recommencerais pas. Enfin mon traitement, — très maigre, vous le supposez bien, — est ma seule ressource, tandis que vous être riche... trop riche. Il y a autre chose, heureusement, que je vous supplie de répéter à Line... vous permettez que je l'appelle ainsi, n'est-ce pas ?

Décidément la voix de Juste produisait le même effet que son profil. Elle manquait d'enveloppe, mais une émotion contenue la traversait par à-coups, et chaque fois on ressentait un choc. Il poursuivit, cette fois cherchant ses mots :

— Oui, autre chose... Si je n'apporte aucun avenir, ni de l'argent, ni rien enfin de ce qu'elle est en droit d'attendre d'un brillant mariage, j'offre en revanche un cœur... un cœur qui pourrait peut-être la comprendre. J'ai rencontré Line à de rares occasions et de loin en loin. Est-il besoin de la voir souvent pour être certain qu'un seul bonheur existe ? Vous le voyez, je ne parle plus raison : tout serait contre moi...

Noémi l'arrêta :

— J'ai compris : vous l'aimez...

— Je ne sais pas m'exprimer, soupira Juste, mais c'est cela.

— C'est cela aussi que je dirai à Line, acheva Noémi d'une voix sourde.

— C'est tout ce que je souhaite, repartit Juste humblement.

Et il se leva. Après l'effort qu'il avait fait, il avait hâte de s'en aller. Il ressemblait au joueur qui, ayant risqué ses ressources sur une table, s'éloigne pour ne pas voir le sort en décider.

— Quand aurons-nous une réponse? dit M. Pichereau, cachant mal son irritation de n'avoir pu terminer l'affaire.

— Mais... demain peut-être... ou ce soir...

Noémi eut ensuite un sourire d'amertume ironique :

— Vous ne m'en voudrez pas si je ne vous reconduis pas?

Mais M. Pichereau, tout entier à ses préoccupations, répliqua machinalement :

— Bien entendu, ne vous dérangez pas!

Il y eut ensuite un bruit de souliers sur le parquet. Les deux hommes parlaient comme ils étaient venus, incertains du sort qui accueillerait leurs espoirs si divers. Je saisis encore au passage le profil de Juste assombri par une inquiétude qui ne se cachait plus, et la bouche amère de M. Pichereau. Celui-ci évidemment comprenait mal un accueil aussi peu empressé à sa combinaison. Aurait-il jamais revu Noémi sans l'espoir de reprendre à coup sûr et par cette voie détournée la fortune qui lui avait échappé? Puis je ne vis plus que Noémi seule, une Noémi à demi soulevée sur son fauteuil et savourant cette sortie désemparée. Malgré son mal, n'avait-elle pas agi comme une vraie Clerabault, sans rien trahir de ses désirs, et

contraignant les autres à demeurer ses obligés? A l'entrée, la porte battit lourdement. Le buste de Noémi retomba :

— Enfin, murmura-t-elle.

Et, les yeux clos, elle se mit à songer : elle ne m'avait toujours pas aperçu...

Un long moment passa. Elle semblait dormir. A quoi pensait-elle? Était-ce encore à Juste, deviné du premier coup tout l'opposé du père et tombé miraculeusement amoureux de Line? Était-ce au bonheur de celle-ci, un bonheur qui du moins n'avait pas à redouter de conclusion tragique? ou bien encore, satisfaite de son œuvre, en mesurait-elle la grandeur? Que de fois, dans la vie, on se croit au sommet! Hélas! c'est alors que l'on devrait trembler!

Tout à coup Line parut au seuil et parcourant des yeux la pièce, comme pour bien s'assurer qu'elle était vide :

— Ils sont partis?... tant mieux.

Gaîment elle passa ensuite devant moi, rejoignit sa mère.

— J'espère que vous vous trouvez bien? demanda-t-elle encore.

— Assieds-toi, répondit Noémi.

Line sourit :

— Volontiers. J'ai tant rangé là-haut! J'en ai assez...

Et tirant à elle un fauteuil :

— Ouf!

Noémi et moi l'examinions...

Il faut ici que je m'arrête. Je voudrais démêler à

distance ce qui, à ce moment, provoqua ma surprise. Je n'avais pas aperçu Line depuis longtemps : pourtant je croyais la connaître. Or, non seulement elle avait changé de visage, mais elle avait dû changer d'âme!

L'air de pastel effacé n'existait plus. Les lèvres avaient pris un rouge vif, les joues un teint de rose. Sous la peau, jadis mince et presque décolorée, de la vie circulait. L'aile du nez palpitait. Le front guettait. Par une singulière anomalie, les yeux seuls avaient échappé au miracle. Leur mystère s'était accru. Moins timides, mais plus retenus, ils avaient l'air de garder mieux des choses profondes, connues d'eux seuls.

Ce que je détaille aujourd'hui avec netteté, je le vis alors en bloc, sans nuance. Je trouvais Line différente : je n'aurais pu expliquer pourquoi. De même je sentis qu'à peine assise, elle se modifiait encore. Au près de Noémi, le foyer cessait de rayonner. Comme sous une bise d'hiver, sa flamme s'écrasait vers la cendre. Cela tenait à des riens. Cela n'était même pas définissable : mais, nous autres miroirs, sommes ainsi faits que l'impalpable nous atteint. Aux rayons visibles que nous envoie la forme, s'en mêlent d'autres venant du cœur de l'être et donnant son image. Positivement, Noémi et Line n'avaient encore rien dit : et déjà je savais que, malgré la vie commune, chacune suivait sa route...

Noémi eut-elle au même degré cette intuition ? Ses traits, tout à l'heure triomphants, perdirent leur assurance. Elle devint grave :

— Line !... commença-t-elle.

Tête basse maintenant, celle-ci répliqua d'une voix un peu sèche :

— Qu'y a-t-il, maman ? Ai-je encore fait quelque chose qui ne vous plaît pas ?

Le regard de Noémi acheva de s'éteindre.

— Line... je voulais t'annoncer... Juste Pichereau te demande en mariage...

Elle attendit ensuite, les mains étendues sur les accoudoirs du fauteuil, les yeux ardemment fixés sur ce visage de jeune fille qu'elle n'avait jamais su déchiffrer. Comment ne vit-elle pas qu'il pâlisait ?

— Avant de répondre, acheva-t-elle, j'ai cru bon de réserver ta décision.

Line fit un geste de soulagement :

— Ah ! maman, vous m'aviez fait peur !

— Que croyais-tu donc ?

— Est-ce que je sais !

— Rassure-toi, tu restes libre : mais, avant que tu ne parles, laisse-moi t'expliquer pourquoi je souhaite ce mariage.

— En sommes-nous là, déjà ?

Je ne me trompais pas. La pâleur de Line venait de gagner jusqu'à ses lèvres ! Mais Noémi, toute à l'anxiété de voir sombrer le rêve magnifique auquel était attaché son ambition, reprenait sans rien voir, et d'une voix où passait une indéfinissable angoisse :

— Ecoute : je comprends très bien que Juste Pichereau te soit indifférent : tu le connais à peine ; mais il n'est pas mauvais qu'il en soit ainsi. Chercher l'amour dans le mariage est une médiocre condition de bonheur. Le mariage n'est pas une

aventure : c'est un établissement. Quand on va s'installer pour la vie dans une maison, il serait absurde qu'on s'occupât des petits agréments du mobilier : on commence par rechercher si la demeure est habitable et solide. Le mariage, c'est encore quelque chose de très simple, de parfaitement naturel, mais qui ne peut être tolérable qu'à condition d'être dégagé de complications sentimentales dont la moindre provoque des catastrophes. Le bonheur y vient d'une autre manière, la seule à laquelle on ne songe pas tout d'abord...

Line, qui gardait toujours la tête basse, soupira d'une voix sans timbre :

— Je croyais, maman, que vous aviez fait un mariage d'amour.

Je vis Noémi réprimer un frémissement :

— J'ai aimé ton père comme il convenait, ... comme tu aimeras sans doute ton mari, ... mais crois-en mon expérience, la seule félicité véritable que j'aie connue, moi aussi, est celle dont je parle : c'est l'enfant.

Son accent s'adoucit :

— Tu ne t'es jamais doutée de la place que tu occupais dans ma vie. C'est peut-être ma faute. Je crois avoir veillé sur toi comme peu de mères le font ; mais ç'a été mon sort de toujours aimer en silence. Bien des fois, je me suis reproché ma froideur apparente qui t'écartait : cependant les mots que j'aurais voulu dire s'arrêtaient sur mes lèvres. Et, tiens, il a fallu une occasion comme celle-ci, — oh ! surtout la perspective de ne plus t'avoir près de moi ! — pour que mon cœur brisât

cette espèce de réserve où il semble dormir. Que n'as-tu soupçonné à quel point j'aurais souhaité d'être mieux que ta mère, un peu ta confidente !... En ce moment même où je revois le passé, il me semble que, souvent déjà, j'ai essayé de t'exprimer cela et qu'avec une tendresse plus avertie tu aurais pu me comprendre. Je ne te reproche rien : c'est sans doute ma faute. On ne songe jamais assez que les enfants ne savent pas deviner, car l'expérience ne s'est pas encore acharnée sur eux, comme sur nous.

Line soupira encore :

— Mais, maman, j'ai toujours eu confiance en vous.

— Ah ! ce n'est pas ce que je demande ! je n'ai jamais douté de ta franchise. La confiance que je regrette était autre chose, un jet, je ne sais quoi de spontané qui me manque, ... qui nous manque peut-être à toutes les deux. Seulement, moi, j'avais une excuse dans le passé...

— Un passé que j'ignore... acheva Line comme un écho.

Sa tête venait de s'incliner encore plus bas. Elle semblait absente.

— Eh bien ? reprit Noémi plus effrayée par cette attitude que par les pires révoltes.

Line tressaillit. Ses yeux cherchèrent enfin ceux de sa mère.

— Eh bien ! décidément, c'est non. Je n'accepte pas de vous quitter, surtout en ce moment.

Les lèvres de Noémi se plissèrent.

— Ce n'est pas sérieux ! dit-elle.

— Pourquoi ?

— Tu as une autre raison. Je parlais de confiance tout à l'heure : c'est le moment de la montrer en t'expliquant.

— Mon Dieu ! murmura Line, pourquoi vous obstiner à imaginer sans cesse des mystères entre nous, quand ils n'existent pas ! N'insistez plus et soyez donc une bonne fois convaincue qu'être différente n'est pas être secrète. Comme vous le disiez, ce n'est ni votre faute, ni la mienne si nous ne nous sommes jamais tout à fait comprises !

— En effet, j'en ai peur, dit Noémi.

Et je la vis se redresser. Devant cette résistance sans justifications plausibles, une colère lui venait. L'idée qu'après en être arrivée là, elle pût échouer dans son œuvre ne l'effleurait d'ailleurs pas. Résolue à exiger ce que sa fille n'acceptait pas d'elle-même, elle reprit brusquement :

— Ainsi, de tous les hommes qui pouvaient te rechercher, un seul méritait d'être souhaité : lui seul est en mesure d'enlever à notre situation ce que le passé a pu y mettre de chancelant : il vient, et tu refuses ?

En réponse à cette attaque, Line, toujours le visage clos, eut un sourire ambigu :

— Oh ! maman, murmura-t-elle, vous n'allez pourtant pas me demander de sacrifier ma vie à du passé !

Les yeux de Noémi s'enflammèrent :

— Ne le blasphème pas ! Il te tient !

Line haussa les épaules.

— On dit cela.

— Allons donc ! Regarde-toi et regarde-moi ! Si jusqu'à ce jour aucun homme n'a demandé ta main, c'est que, soucieuse de ton bonheur, j'ai arrêté au seuil ceux que ton argent seul avait tentés : si je te supplie d'accepter Pichereau, c'est qu'avec lui tu rentres dans un monde dont nous sommes exclues... Ose dire que le passé ne nous accable pas l'une et l'autre ! J'ai risqué d'en mourir : tu risques d'y étouffer !

Line répliqua sourdement :

— Etouffer ici où là, qu'importe ! Sais-je seulement pourquoi ces Pichereau ont l'oubli si facile ?

Croyant enfin la victoire proche, Noémi jeta, triomphante :

— Pourquoi ? Parce que le père compte reprendre une fortune qu'il estime lui avoir été volée. Quant au fils, c'est plus simple : il t'aime...

Frémissante, Line venait de se lever.

— Vous dites qu'il m'aime ?

— A m'en rendre jalouse !

D'un mouvement rude, Line repoussa le siège qu'elle tenait encore par le dossier. Une terreur évidente bouleversait son visage.

— C'est trop, dit-elle, les dents serrées.

— Que veux-tu dire ?

— Rien.

— Tu refuses toujours ?

— Plus que jamais.

Cette fois, c'était prononcé d'une voix si âpre que Noémi devint livide. Étonnée de sa propre violence, Line s'efforça ensuite de l'atténuer par une raillerie forcée.

— Que voulez-vous, maman, c'est aussi votre faute : vous m'avez trop bien montré que le mariage ne peut s'accommoder d'une complication sentimentale !

Et ce fut ensuite un grand silence. Toutes deux, incapables de poursuivre, avaient détourné la tête. Résolues à ne pas prolonger pour le moment une lutte inutile, elles n'acceptaient pas non plus de se quitter ainsi.

Soudain, je reçus un choc. Leurs yeux en se fuyant venaient de se rencontrer sur moi.

Mystère inexplicable : des yeux peuvent s'interroger des heures sans rien livrer d'eux-mêmes ; mais qu'ils se heurtent à travers un miroir, subitement leur mensonge s'effondre. Ce qu'on croyait inviolable serait aperçu par un enfant. La vérité jaillit.

— Line, cria Noémi bouleversée, tu aimes !

Elle s'adressait aux seuls yeux qu'elle voyait sur moi, mais déjà Line s'écartait violemment, puis emportée par une gaîté convulsive :

— Oh ! maman, dans cette maison !...

Impossible ensuite d'arrêter ce rire saccadé, douloureux : un rire à faire peur. Quand il s'éteignit, ce fut comme il était venu, sans transition ; et Line acheva :

— Vous plaisantez sans doute ? Si j'aimais, j' imagine que vous l'auriez déjà vu ! Au fait, il fait trop nuit ; je vais chercher la lampe.

Stupéfaite, Noémi la cherchait encore, qu'elle avait disparu. Puis, plus rien, une impression brutale de vide. Un instant Noémi eut envie de sonner pour qu'on rappelât sa fille, mais ayant parcouru

machinalement le mur sur lequel on m'avait installé, ce mur où j'étais seul à faire une tache claire, son regard s'arrêta... Enfin ! nous nous apercevions !

Minute solennelle. Imaginez autour de nous l'obscurité dévorant peu à peu tout ce qui est, chaque lumière accrochée aux parois pâlisant et disparaissant une à une, le froid qui pénètre, sournois, sous prétexte que la nuit approche. Imaginez cette mort progressive des choses montant, comme une marée, autour de Noémi demi-morte, et nous deux, face à face, elle ravagée par une angoisse qu'elle tremble d'analyser, moi devenu son double au point de ne pouvoir plus lui renvoyer que cette angoisse !

Lentement ses mains glissèrent sur ses genoux ; elle murmura :

— Qu'y a-t-il ?

Oui, pourquoi cet écroulement de son rêve, sans raison acceptable, sans que rien permît de le prévoir ? Contre qui lutter ? Elle avait beau pressentir un ennemi tapi dans l'ombre, où le chercher ? Comment l'atteindre ? De quel nom l'appeler ?

Les yeux fixés sur moi, elle répéta :

— Qu'y a-t-il ?

Pour toute réponse, la faible lueur que je reflétais s'éteignit.

De cet instant date le tête-à-tête dont j'ai à faire l'histoire. Désormais attachés l'un à l'autre, nos regards n'allaient plus se quitter. Pareil à des forçats que rive une chaîne, nous allions vivre d'une pensée commune et en mourir.

II

Voici : la chambre est encore dans la nuit, mais sur la place l'air devient gris et ce rideau me cache les arbres décharnés qui demeurent invisibles. Si par hasard un passant suit le trottoir, son pied résonne comme s'il était chaussé de sabots. On se demande ce qui peut vivre. On respire du néant. Il semble qu'on est mort...

Puis, dans la pièce, le gris a pénétré. Comment ? Par où ? On ne sait pas. Aussitôt, sur la cheminée, près de la porte, en avant des fenêtres, de toutes parts, des formes se dessinent. On ne peut pressentir ce qu'elles seront. On dirait des larves s'échappant de la muraille. Il y a des moments où l'on a peur que ce ne soient des bêtes, d'autres où l'on s'imagine s'être trompé et avoir pris son désir pour une réalité... Non, ce n'est pas un rêve. Je

les reconnais maintenant : ici, le fauteuil à roulettes de Noémi Clerabault ; en face, il n'y a pas d'homme accroupi, c'est tout bonnement la table à ouvrage ; cette déchirure noire qui, dehors, balafre l'air, est le fût d'un marronnier.

Mais, au fond de la chambre, pourquoi ce suaïre qui a l'air d'attendre que commence la cérémonie funèbre ? Ah ! j'avais oublié l'alcôve et le lit ! Ce sont les draps qui trouvent l'ombre avec du blanc fade... On ne soupçonne pas ce que devient, dans le matin naissant, un carré de toile étalé sur un tréteau ! Je ne parviens plus à regarder ailleurs. Le reste est un accessoire qui ne compte pas. Chaque chose qui renaît devient d'ailleurs pareille à moi et tend aussi la tête vers ce point où les ténèbres s'obstinent à demeurer, sans que pour cela le blanc cesse d'y être aperçu...

Soudain, au-dessus du drap, une tache qui se dégage, isolée, blafarde comme lui, et sur cette tache deux points brillants, profonds. C'est elle ! elle qui me cherchait depuis hier et me retrouve enfin ! Alors tout disparaît, la lumière, les meubles, la chambre même. Le tête-à-tête recommence ; je ne vois plus qu'un visage, — dans ce visage, des yeux, — dans ces yeux, une question toujours pareille : « Qu'y a-t-il ? »

Huit jours déjà que nous sommes ainsi face à face, elle réclamant une réponse que je ne puis donner, et moi, sans me lasser, répétant à sa suite :

— Qu'y a-t-il ?

Ce n'était d'abord que de l'inexprimé qui rôde.

Après le premier choc, Noémi s'était dit : « Il n'y a rien : c'est un caprice de fillette, elle a répondu non, mais demain elle aura réfléchi et reviendra d'elle-même sur son refus ! » Remettant à plus tard le soin d'aviser Pichereau, elle avait donc attendu : cependant Line continuait de se taire, et l'inexprimé aussi avait continué de rôder.

Il rôdait en dépit des grâces de Line devenue subitement prévenante, des longues stations de celle-ci auprès de sa mère, stations anormales qui inquiétaient au lieu de rassurer.

Noémi disait :

— Tu ne sors plus : tu as tort.

Line répliquait :

— Je sortirai plus tard. Ces temps-ci, je n'en ai pas envie...

Cela, c'étaient les paroles qu'on entendait ; mais, à travers elles, l'inexprimé soufflait :

— Line, quand te décideras-tu à accepter ?

Et Line, de même avait l'air de répondre :

— Jamais !

Alors, Noémi inclinait la tête et semblait s'enfermer en elle-même pour mieux contempler sous ses paupières baissées une vision qui passait. Un par un, péniblement, une femme qui était elle-même, gravissait des degrés ; et avec elle, je refaisais les étapes de cette rude montée.

D'abord, l'explosion du scandale à la mort de Marcel Clerabault ; les Pichereau doutant de la grossesse et déchaînant alentour une levée d'espionnages et de calomnies... Puis, des années de retraite, des années occupées uniquement à attendre

que les souvenirs fussent effrités, — le temps use tout... Après ce délai interminable, la rentrée discrète dans un monde pieux, tandis que par le notaire on s'efforce de joindre les Pichereau : tant que les Pichereau boudèrent en effet, tant que la famille sera dressée en face de l'héritage dont les noces de Marcel Clerabault la frustrèrent, la route n'est pas libre. Or ce que veut Noémi, c'est sa fille rétablie dans tous ses droits sociaux comme il sied à l'héritière du nom, c'est la maison rouverte et le passé non plus absous, mais reconnu... Allons ! le vent est propice, le hasard joue pour nous. Pichereau, guidé par sa cupidité, a tout de suite compris. Il met à peine de la discrétion dans son retour. Son fils, qu'on sait docile, ne résistera pas non plus. Encore une marche, ce sera le sommet... Soudain l'écroulement : Line qui ne veut pas ! Mais elle cédera ! Il faudra qu'elle cède !

— Line !

— Maman ?

Avez-vous songé parfois aux distances prodigieuses qui séparent deux êtres assis l'un près de l'autre ? Les corps se touchent, les haleines se mêlent ; ils peuvent converser à voix basse, et ils sont si loin qu'au premier appel ils désespèrent de s'atteindre.

— Line, que fais-tu avec cet acharnement ?

— Une brassière pour l'ouvrage.

— Ah ! bien...

Et c'est fini : on voulait parler, on se tait. « Ce sera pour tout à l'heure... ce sera pour demain, » songe Noémi. Mais le lendemain avait passé, les

heures coulaient et Noémi se taisait toujours.

Hier soir, enfin, sans même lever les yeux, elle a dit :

— Alors, c'est décidé ? Je réponds aux Piche-reau ?

Line, qui travaillait, a répliqué d'une voix tranquille :

— Comment ! ce n'est pas encore fait ?

— C'est toujours non ?

— Evidemment !

— Dans ce cas, donne-moi de quoi écrire.

Paisible, Line a été chercher le buvard et s'est remise à l'ouvrage. J'ai vu les mains, en tâtonnant, cheminer sur la feuille blanche. Cependant, au moment de tracer l'arrêt définitif, un espoir absurde les a retenues. Non, il n'est pas possible que quatre mots anéantissent vingt années de calcul heureux. Ce n'est pas un refus brutal qu'elles traceront, mais une phrase entortillée, laissant le champ ouvert à des reprises :

« Line, trop affectée par mon état, ne veut pas me quitter pour le moment : je ne doute pas qu'avant peu de temps sa volonté ne change... »

— Surtout, reprend Line, dites bien que c'est un refus définitif !

— Je dis ce qu'il convient, murmure Noémi.

Sa main achève, mais en tremblant :

« Attendons !... »

La lettre est fermée, elle est partie... Le soir achève d'obscurcir les silhouettes qui m'entourent, ne respectant que leurs inquiétudes. Attendons ! le mot des gens acculés qui en appellent à la

chance ! et j'attends, moi aussi, que surgisse la circonstance imprévue qui, plus forte que Noémi, fera jaillir la lumière...

Sera-ce pour ce matin ? On dirait, en effet, que je ne retrouve pas le même visage. A mesure que, dégagé de la pénombre, il se dessine mieux, j'hésite. Sans doute, il jette toujours la même question : pourtant, ce n'est plus lui. Un orage a passé, qui a ravagé cette face tirée par l'insomnie. Au cours du tête-à-tête qui recommence, je veux savoir, il faut que je sache d'où provient cette angoisse qui hier n'existait pas, et qui est aujourd'hui assez puissante pour que nous hésitions à nous reconnaître.

Cherchons !

Personne, cette nuit, n'a dérangé notre repos. La maison se taisait. Ainsi l'origine n'est point au dehors. Une pensée, — une seule pensée peut-être a fait cela !

Une minute, tous deux, nous restons également surpris d'être à ce point différents, et nous regardant...

Rappelez-vous que l'aube s'achevait. Si je voyais nettement que la nuit avait déposé sur Noémi une rosée mortelle, j'aurais eu peine à définir ses traits. Un par un, il me fallait les prendre au gré de la lumière naissante : je ne formais avec eux qu'un raccourci d'image, presque une caricature. Elle, de son côté, ne quittait pas des yeux la tache singulière fabriquée par moi sur le mur et d'où, peu à peu, semblait sortir une étrangère inconnue d'elle.

Tout à coup, elle poussa un cri sourd et détourna

la tête avec épouvante. Moi-même, j'aurais voulu, sur ma face ternie, recevoir un jet de vapeur m'empêchant d'être miroir.

Le visage que j'avais formé, ce visage dont la seule empreinte me faisait frissonner, n'était pas celui de Noémi Clerabault : il appartenait à Noémi Pégu ! Le passé, comme un noyé que l'eau rejette, venait de remonter à ma surface !

Le passé ! C'était donc à lui qu'elle avait songé cette nuit ! lui qui, répondant à sa demande, avait tenté d'expliquer l'inexplicable !

Saisissez bien la marche. Jusqu'alors Noémi a erré dans une forêt obscure, ne voyant rien, — absolument rien, — qui justifie le refus de Line. Jusqu'alors, obligée d'attribuer la résistance de Line à une cause étrangère, et sachant d'autre part que cette cause n'aurait pu lui échapper, elle s'est laissée ronger par la seule torture d'une recherche sans espoir. Soudain, une lumière qui paraît : la plus décourageante qui soit, mais suffisante pour donner l'illusion de la certitude.

Le passé, je le répète, à défaut d'éclaircissement, avait l'air d'expliquer tout. Il était impossible que ce passé se fût écoulé sans laisser de traces, impossible que la mort de Marcel Clerabault eût expié suffisamment le crime de Noémi Pégu, impossible surtout que, durant vingt ans, Noémi Clerabault eût défié le sort à force de réussites et pût assister victorieuse au couronnement de son œuvre !

Comment, objecterez-vous, Noémi n'y avait-elle pas songé plus tôt ?

Ah ! ceci est étrange à dire ! c'est qu'elle n'avait

jamais eu de remords : c'est que l'avenir seul, cet avenir vers lequel elle marchait inlassablement, comptait pour cette âme plus soucieuse de maternité que de morale ! Emportée jadis par une force terrible, elle avait dû détruire les obstacles dressés sur sa route : mais n'est-ce pas aussi ce que font les vrais fleuves, quand, au sortir du glacier, ils se heurtent à des roches ? Il faut de ces batailles pour rouler ensuite vers la mer, en grandes nappes lentes et sereines !

A cette minute d'ailleurs, ce n'était pas même du remords qui s'éveillait au fond de la conscience de Noémi : elle ressemblait plutôt à un comptable qui chiffre son dû et s'aperçoit avec surprise que la balance n'est pas nette.

Spectacle déconcertant : maintenant qu'elle avait pensé cela, elle osait encore mesurer le passé, tout entier ! et, pour y parvenir, le regardait, si bien qu'à mon tour, je le voyais projeté sur sa face. J'ai vu, vous dis-je, ce matin-là, sur le visage de Noémi Clerabault, M^{me} Rose et Marcel. Si je n'avais connu déjà ces disparus, à dater de cette heure j'aurais su cependant comment ils étaient. Tout ce que l'horloge a conté, passait devant moi, écrit en traits de flamme. Ce n'était plus moi le miroir : c'était ce visage où rien ne bougeait dont les lèvres restaient muettes et qui, malgré son immobilité, recréait, à travers un vertige, la tragédie originelle, non pour la condamner, mais pour savoir si vraiment elle valait un talion.

Un pareil doute vous paraît impossible ? Vous ne connaissez pas encore Noémi Clerabault ! Non seu-

lement elle osait cela, mais je suis assuré qu'après cet examen, elle aurait définitivement rejeté de pareilles suggestions si quelque chose n'était venu bouleverser ses idées et la contraindre à poursuivre le voyage, jusqu'au bout !

Vers deux heures, en effet, M. l'abbé Moiset sonna.

Il venait, désireux d'accomplir son devoir en visitant une malade, et d'y échapper au plus vite sous prétexte d'un office à suivre à Saint-Michel.

Suivant l'usage, il commençait de vider son sac de consolations banales, entrelardées de soupirs, quand Noémi demanda sans transition :

— Monsieur l'abbé, croyez-vous à la justice de Dieu ?

— Si j'y crois !

— Alors, comment expliquez-vous que si souvent, ici-bas, les criminels demeurent impunis ?

L'abbé Moiset réfléchit :

— C'est peut-être, dit-il, que Dieu se réserve de les frapper jusqu'à la troisième génération.

— Vous êtes fou ! s'écria Noémi.

Piqué au jeu, l'abbé s'anima.

— L'Écriture nous en fournit d'autres exemples. Le premier et le plus considérable date du Paradis terrestre, le Seigneur n'ayant pas hésité à frapper tous les enfants des hommes, en expiation de la première faute, qui ne fut que l'œuvre de leurs parents.

— Et vous trouvez cela juste ?

L'abbé rougit violemment :

— Pardon ! Je n'ai pas à apprécier un dogme.

Au surplus, le Seigneur sait mieux que nous comment il faut s'y prendre.

— En tout cas, fit Noémi, vous avez l'air de me répondre comme quelqu'un qui n'y croit pas.

— Vous faites erreur, soupira l'abbé.

Puis, comme il lui déplaisait de rester à court, il eut une phrase, une toute petite phrase innocente et qui, pourtant, allait jeter Noémi dans la tempête.

— Supposons, par exemple, que je veuille vous punir : ce n'est pas vous que j'atteindrais, mais votre fille. Une mère ne souffre vraiment que par l'enfant de sa chair!...

Je vis Noémi blêmir. Quand l'abbé se leva, elle ne s'en aperçut pas. Désormais, elle admettait que le châtement pût venir et que Line fût frappée. Nous nous dirigeons vers le but, mais avant d'arriver, que de détours encore!

Line frappée... De quelle manière?

Une course angoissée à travers le passé recommença. Noémi, maintenant, y cherchait sa fille. Elle se demandait : « Où est la fissure ? par où pourrait-on me la prendre ? » Elle n'apercevait rien. Nul indice. Tout, au contraire, était fait pour rassurer, jusqu'à cette réserve de Line dont hier encore elle se plaignait ! Comment atteindre un enfant dont l'existence entière a coulé dans la maison, aux côtés de sa mère ? Non, la vie de Line, à l'arrière, tintait comme un cristal. Loin de la menacer, le passé la protégeait, et pourtant...

Violemment, le refus de Line jaillissait sur ces perspectives rassurantes. Pourquoi Line avait-elle

refusé Juste ? Pourquoi, moi-même, devinais-je que Line attendait quelqu'un ou quelque chose ? Car, tandis que Noémi réfléchissait, Line, sous prétexte d'y mieux voir, venait de s'installer près de la fenêtre, et, reflétant la place, je reflétais son profil. Impossible de me tromper au perpétuel va-et-vient des doigts nerveux, à cette agitation sournoise de tout le corps, à cette façon d'être absente pour les bruits de la chambre, et aux aguets pour tous ceux du dehors ! Mais Noémi n'en était pas encore à remarquer ce que le présent lui offrait. Il fallut, pour la tirer de son rêve, que Line, en reculant brusquement, heurtât par mégarde son fauteuil. Alors seulement, elle s'étonna :

— Que fais-tu ?

— Rien, maman. Je change la lumière de place.

— A quoi bon ?

— Pour en changer moi-même.

La voix de Line sonnait d'allégresse. Cela était si singulier, venant à une pareille occasion, que Noémi enfin voulut regarder sa fille qui marchait, la lampe levée à hauteur du visage.

Puis j'eus l'intuition d'un frémissement, et la voix de Noémi, à son tour, s'éleva, mais défaillante.

— Line !

— Maman ?

— Comment ne l'avais-je pas remarqué ?

— Mais quoi encore ?

— Tu ressembles à ton père !

Line eut un rire sourd :

— Voilà bien une découverte !

Bouleversée, Noémi ne la quittait plus des yeux.

— Tu lui ressembles, et je ne l'avais pas vu !

Déjà Line abaissait la lampe vers la table. A mesure, la ressemblance, due sans doute à un hasard d'éclairement, s'évaporait. Quand la lampe fut posée, elle n'existait plus. Noémi murmura :

— J'ai dû me tromper. Une autre fois je me défierai des effets de lumière.

Ironie des mots ! Si elle avait pu se douter du sens terrifiant que la réalité donnait à ceux-ci prononcés au hasard !

— Line, il est plus de sept heures : n'iras-tu pas dîner ?

— Quand vous aurez mangé.

— Oh ! moi, je ne dînerai pas ce soir. Appelle. Je désire me coucher. J'ai besoin de repos...

Du repos ?... c'est autre chose qu'elle souhaite, autre chose que le tête-à-tête va me révéler ; car maintenant que le soir vient et à l'inverse du matin, je vais assister à l'évanouissement des choses : une à une, je vais voir les formes disparaître, les larves s'effacer dans le mur : mais là-bas dans l'alcôve, la blancheur du drap s'obstine à trouer les ténèbres et au-dessus d'elle demeurent les yeux ouverts, ne cessant point de me fixer...

— Est-il vrai qu'elle *pourrait lui ressembler* ? demandent-ils cette fois.

Noémi, qui l'a cru, ne le croit plus : cependant cette seule pensée la glace. Si Line ressemble à Marcel Clerabault, qui en effet peut assurer que l'hérédité s'arrête là, et qu'après le corps, l'âme ne va pas se révéler pareille ? Déjà d'étranges simili-

tudes ont frappé Noémi. Comme son père, on dirait que Line nourrit alternativement des ardeurs secrètes et un détachement de tout. Comme lui, elle paraît taciturne, fermée, et à certains moments, ce soir par exemple, soulevée par un contentement mystérieux. Ah ! la voilà, peut-être, la vraie revanche du passé : l'âme de Line ressuscitant celle de Clerabault ! Aujourd'hui elle sommeille, mais demain ?

J'entends soudain prononcer dans un souffle :

— Est-il sûr qu'elle sommeille ?

Plus que jamais le regard de Noémi s'efforce de me dévorer. Je sens que dans la série d'images que j'ai reçues, elle en cherche une, celle-là même qu'elle aperçut l'autre jour quand elle a crié à Line : « Tu aimes ! » Hélas ! mes images sont des passants qu'on ne peut jamais rejoindre : un rayon les amène, un autre les dissipe. Noémi soupire :

— Demain, je chercherai ses yeux dans le miroir. Là seulement je saurai vraiment à qui elle ressemble...

La nuit devient toujours plus dense.

Tout à coup je cesse de voir les yeux... Qu'importe ! je les sens là... et nous sommes trois désormais à vivre côte à côte, le Passé revenu, elle et moi !...

III

Nous étions trois... mais seul je le savais. L'invisible aussi se reflète sur ma face. On s'imagine qu'un miroir jongle uniquement avec le soleil et les objets éclairés par lui : la lumière est tout ce qui rayonne. Le spectre déborde au delà des sept couleurs, l'être pour se parer y choisit où il veut, et l'espace est un navire gonflé de passagers que rien ne décèle. Même la nuit, même dans ce grenier, je suis ivre souvent de répéter une vie universelle qui tourbillonne, sans que vous la soupçonniez.

Si Noémi ignorait que le passé fût resté, c'est que l'homme, pour se convaincre, exige, comme vous, une forme visible.

Nous étions trois : à cause de cela, le silence était plus grand... C'est le propre du passé : quand il rentre, il ne fait aucun bruit. On dirait un pauvre

qui a peur de déranger. Subreptice et prudent, il ne marche pas, il s'insinue; il ne parle pas, il suggère. Ce n'est pas l'inexprimé : c'est l'impalpable qui guette l'heure ! Nous ne devions le voir bondir pour nous garrotter que plus tard. Cette nuit-là, et le matin encore, je répète que Noémi n'aurait pu soupçonner qu'il fût là, encore moins qu'il ne fût resté que pour elle.

Ce matin, au surplus, s'écoula sans rien de particulier. J'aperçus Line se rendant à la messe et en revenant ainsi que d'habitude. Noémi fut levée, déjeuna. Line assistait, empressée, à ces opérations. Vers une heure, je fus témoin pourtant d'un bref incident qui m'intrigua.

Line, voyant sa mère installée à la place habituelle, disait :

— Puisque vous n'avez plus besoin de moi, maman, je crois que je sortirai.

Noémi, étonnée à cause de l'heure inaccoutumée, demanda :

— Où vas-tu ?

— Me promener au fond du Parc. J'ai envie de prendre l'air.

— Qui t'accompagne ?

— Léonie.

Léonie était la cuisinière au service de la maison depuis trois ans. C'était une grosse fille rougeaude, mal tournée, l'air en dessous, aussi peu délurée qu'Elise, la nouvelle femme de chambre, était alerte et vive.

Noémi répliqua :

— Comme tu voudras, mais rentre avant la nuit.

— Oh! du moment que je ne suis pas seule!...
répondit Line sur un ton ambigu.

A cet instant précis, Elise apporta du courrier. Noémi parcourut des yeux les adresses.

— Toujours rien des Pichereau... murmura-t-elle.

Aussitôt Line, qui allait partir, fit volte-face.

— Je compte bien qu'ils ont compris!

— Pourtant, s'ils avaient l'idée de me demander tes raisons? repartit Noémi.

— Vous répondriez que je n'ai pas à les prendre pour confidents!

— C'est impossible à dire.

— Mais très facile à faire comprendre.

Et Line alla s'habiller pour sa promenade. Je ne la reflétais plus que de loin. Elle traversait le square. Sa marche rappelait celle d'une femme qui s'évade ou qu'on attend. La veille déjà, elle m'avait donné cette impression singulière, mais il faisait, je m'en souviens, un temps aigre d'automne. Après tout, c'était peut-être le froid qui déterminait son allure.

Nous restâmes longtemps seuls, tous les trois : je devrais dire, tous les deux, car, durant ces dernières heures, le passé semblait s'être évaporé. Je ne le voyais plus errer ni sur les traits de Noémi, ni dans la pièce. Il restait caché, bien que présent. Puis un coup de cloche timide tinta dans la cour. Noémi songea : « Encore l'abbé Moiset! notre conversation d'hier lui aura laissé des scrupules... » Et elle fut sur le point d'appeler pour dire de ne pas recevoir. Trop tard : on entra.

Ce ne fut pas l'abbé Moiset qui parut, mais Juste Pichereau. Il était seul. Les épaules encore plus effacées que d'ordinaire, il tentait gauchement de sourire. Comme l'autre jour, au passage, il me regarda, et je lus dans ses yeux un mélange de crainte et de résolution. Noémi, à sa vue, n'avait pu retenir un tressaillement de joie.

— Vous ! dit-elle.

— Mon Dieu ! Madame, je m'excuse de paraître encore ici. En tout cas, avant de m'y risquer, j'ai eu soin de m'assurer d'abord que vous étiez bien seule.

La voix de Juste tremblait. Son grand corps avait l'air de ne savoir où se poser.

— Me permettez-vous de m'asseoir ? acheva-t-il humblement.

— Faites, dit Noémi.

Elle gardait une dignité froide, mais, malgré sa maîtrise, de l'allégresse flottait sur ses lèvres.

Juste choisit une chaise, et l'approcha de Noémi. Je me rappelle aussi qu'en s'asseyant, il se prit le pied dans la carpe qui est devant le foyer et manqua de perdre l'équilibre.

— Mon père ignore ma démarche, dit-il ensuite.

Noémi ne répondit que par un signe vague. On pouvait croire que cette communication et tout ce qui suivrait la laissaient indifférente. Juste reprit :

— Moi-même, je m'en vais demain. C'est la fin des vacances. Sans le chemin de fer qui abrège une partie de la route, j'aurais dû regagner le col-

lège beaucoup plus tôt. Je ne pouvais donc remettre...

Il s'arrêta. Le regard de Noémi pesant sur lui achevait de le désarçonner. D'ailleurs, ses mots sortaient mal et on avait peine à les entendre.

— Dans ces conditions, qu'est-ce qui vous amène ?

Les paupières de Juste s'abaissèrent. Il avait besoin de se donner l'illusion d'être seul pour oser s'exprimer à son aise.

— Ce qui m'amène?... je ne sais trop comment dire... Un besoin confus d'explication, de mise au point...

— Ma lettre, pourtant... commença Noémi.

Il ne la laissa pas terminer.

— Entendons-nous, fit-il vivement, il ne s'agit pas d'elle. Je la tiens pour ce qu'elle est... Je ne voulais que vous parler de moi... Je désirais... j'estime nécessaire que vous sachiez dans quel état d'esprit et avec quelles pensées je m'éloigne. Ne pas le faire tuerait peut-être ma dernière chance.

Il ajouta :

— Bien que la chance et moi !...

Et sa phrase encore resta en l'air. Elle semblait flotter dans la pièce comme font ces petites houpettes blanches que sèment les marronniers au printemps. Une telle candeur en émanait que Noémi, touchée, abandonna brusquement son masque de froideur calculée.

— Le retard de Line vous fait beaucoup de chagrin ? interrogea-t-elle.

— Oh ! Madame, ne croyez pas que je me sois

mépris : mon père et moi savons fort bien que c'est un refus.

Il y eut un petit silence, et parce que Noémi n'osait protester :

— Vous le voyez, reprit Juste, c'est la vérité, puisque vous vous taisez.

— Alors ? murmura Noémi dans un souffle.

— Alors je suis venu... j'ai voulu vous informer que moi, du moins, je ne change pas et j'attendrai... une attente qui durera toute ma vie probablement, mais qu'importe !

— On dit cela ! soupira Noémi encore plus bas.

— Vous ne me connaissez pas.

— Je connais l'amour pour en avoir été le témoin, et je sais ce qu'il dure...

— C'était de la passion, peut-être.

— C'est bien proche.

— Non, dans l'une on prétend posséder et, dans l'autre, on se donne.

Étranges répliques prononcées tour à tour dans cette chambre à l'aspect glacial par une femme demi-morte et cet homme sans jeunesse : étranges répliques prononcées sur le même ton, comme à l'office et pourtant combien différentes d'expression ! Celles de Noémi alourdies par le souvenir semblaient s'abîmer dans un découragement sans remède : on aurait cru que le passé les soufflait pour le plaisir d'affirmer l'inutilité de l'espoir, à l'heure précise où cet espoir tentait de renaître. La voix de Juste, au contraire, réconfortée par l'absolu sacrifice, était devenue ferme.

Ayant cessé de regarder Noémi, celui-ci parcou-

rut des yeux les murs. Quand il me rencontra, il poursuivit, ayant l'air de s'adresser désormais à son image :

— Au surplus, à quoi bon des rhétoriques vaines? Si je suis venu, accomplissant une démarche que le monde jugerait inutile, et même un peu ridicule, c'est qu'à l'inverse du monde, je crois à la puissance mystérieuse d'un sentiment profond.

Puis, revenant à Noémi :

— A tort ou à raison, je m'étais figuré aussi que vous étiez de mon parti. Mon père prétend que non; mais, depuis un instant, j'ai la certitude de ne pas m'être trompé... Dieu me préserve de vous demander d'user de votre influence sur Line! L'aimer, c'est vouloir ce qu'elle veut, et vous l'aimez..., nous l'aimons... Donc, je ne réclame rien. J'ai voulu vous prévenir : c'est tout. J'attends... Quoi? je l'ignore. La vie est si bizarre! Quand on rêve d'être heureux, on imagine tant de romans invraisemblables que la réalité peut bien en choisir un! Il est possible que Line change, possible que ce soient les circonstances. Je le répète, on ne sait pas, j'attends... Mais si, quelque jour, à une heure que je n'entrevois pas, mais qui peut venir, vous jugiez que j'aurais une chance... l'ombre d'une chance... voulez-vous me promettre de m'appeler?

Il se tut enfin. Noémi continuait d'écouter. Elle avait presque oublié que cet homme lui apportait une ressource dernière pour atteindre le but poursuivi : elle ne goûtait plus que la découverte d'une âme candide et droite. Chaque parole de Juste,

comme une brise salubre, emportait ses calculs. Elle lui était reconnaissante d'aimer Line ainsi qu'elle-même aurait désiré d'être aimée.

Quand elle s'aperçut que Juste ne parlait plus, elle eut un sursaut machinal et répliqua, sans se soucier de la question posée :

— Mais... votre père... reviendra-t-il ?

Juste eut un haussement d'épaules :

— Je ne le souhaite pas. Ce qu'il dirait, serait contraire à ma pensée : ce que je pense, il ne pourrait le traduire... Nous n'avons rien de commun... rien...

— En effet, répéta Noémi, vous ne vous ressemblez pas.

— Vous ne m'avez toujours pas répondu ? insista Juste, anxieux.

Noémi eut un pâle sourire et baissa la tête :

— C'est promis.

— Merci.

Juste se leva. Une joie sourde éclairait son visage.

— Ah ! dit-il, c'est très peu, mais c'est encore une espérance ! Depuis un instant, elle me paraît plus lointaine que jamais, et pourtant... elle existe !

Noémi sourit encore :

— Que ne puis-je en dire autant !

Et montrant ses jambes immobiles :

— Je vous accompagnerais autrement que de mes vœux. Hélas ! si vous revenez...

Elle n'acheva pas. Derrière Juste, elle venait d'apercevoir Line rentrée sans bruit et qui écou-

tait ! Et Juste aussi, tournant la tête, l'aperçut, mais pas directement : ce fut moi qui la lui montrai, telle qu'elle était, ironique, dédaigneuse, les yeux luisant de colère, et se mordant les lèvres. Il eut un recul épouvanté, puis, s'inclinant très bas :

— Rassurez-vous, ma cousine : je n'étais venu que dire adieu à votre mère.

Il y eut un de ces intervalles tendus et angoissés, durant lesquels il semble qu'on mesure une chute dans le vide. Juste acheva :

— C'est fini : je m'en vais.

Déjà il se coulait vers la porte, disparaissait. Instinctivement, Noémi et Line s'étaient inclinées vers le couloir, attendant qu'il fût parti. Le temps qu'il mit à faire jouer la serrure nous parut interminable. Enfin le battant de l'entrée retomba. Encore, d'un mouvement pareil, Noémi et Line relevèrent la tête ; puis, j'entendis une phrase brève :

— C'est vous, maman, qui l'avez convoqué ?

Dans la maison, tout faisait silence. Le duel commençait.

Très pâle, mais aussi très calme, Noémi répliqua :

— Non : cependant, j'aurais tort de nier que je n'ai pas un peu souhaité sa visite.

— Cela revient au même !

— Non, répondit encore Noémi, cela prouve simplement que je ne m'étais pas trompée en supposant qu'il tient beaucoup à toi.

— Allons donc ! vous l'attendiez, puisque, avant mon départ, vous m'en avez parlé !

— Je ne l'attendais pas, mais je comptais sur lui.

— Pour le rassurer, paraît-il ?

— Qu'en sais-tu ?

— C'est lui qui vient de le dire !

— Mettons que ce soit pour l'empêcher de désespérer, ce qui est peut-être autre chose.

— Ce qui, en tout cas, est lui mentir en connaissance de cause !

— Ou prendre une précaution utile.

Line eut un éclat de rire sardonique :

— Voyons, maman, vous ne prétendez pas...

Noémi acheva :

— Que tu épouseras Juste, un jour ou l'autre ?

Pourquoi pas ?

Je vibraïis au choc de ces phrases : aucun éclat sonore, mais un cliquetis d'épées. Imaginez aussi les personnages, car je les reflétais tous les deux, tragiques déjà : Noémi clouée sur le fauteuil, ne vivant que par les yeux subitement enfoncés ; Line... non plus cette fillette blonde dont jadis j'interrogeais le sourire incertain, mais une Line devenue femme, ardente, le verbe impérieux et dont le corps, à chaque réplique, semble vouloir bondir. Un duel ! oui, c'était bien l'idée qui jaillissait au spectacle de ces deux êtres dressés l'un contre l'autre et qui déjà n'avaient plus rien d'une mère et d'une fille !

Paisible, Noémi tira sur la sonnette.

— Que faites-vous, murmura Line entre ses dents.

— Apportez donc une lampe, commanda Noémi à Elise qui était accourue, on n'y voit plus.

Puis un repos, comme les lutteurs s'en accordent entre deux reprises. Parce que la bonne devait revenir avec la lampe demandée, toutes deux ne parlaient plus, mais tout vibrait alentour, répétant le défi de Noémi : « Pourquoi pas ? »

Ce fut Léonie qui reparut avec la lumière. Un éclat de la dispute avait dû lui parvenir : il semblait qu'elle prît plaisir à prolonger sa présence sous prétexte de régler la mèche, de vérifier si la clé était remontée...

— Allez donc ! c'est bien ! dit Line, impatiente.

Mais Noémi voulut au contraire qu'on approchât une table de son fauteuil.

— Je tiens à avoir, ce soir, la lampe à ma portée. Là... voilà qui est bien... merci.

On n'entendit pas Léonie s'éloigner dans le couloir. Affectant de croire que la porte n'avait pas été bien fermée, Line alla rouvrir celle-ci. Évidemment, elle craignait un espionnage. Revenue ensuite près de sa mère :

— Cette fois, vous allez m'expliquer...

— En effet, des explications sont nécessaires, mais ce ne sont pas les miennes.

Et se retrouvant au point précis où l'appel de la domestique les avait laissées, leurs yeux de nouveau se défièrent.

— Je ne saisis pas, maman.

Noémi haussa les épaules.

— Il était entendu que je te laissais libre d'accepter Juste ou de l'écarter : mais ceci impliquait, de ta part, qu'en cas de refus j'en saurais les raisons. Or ces raisons, je les attends encore !

— Oh ! si nous en sommes là, il était entendu aussi que vous deviez écarter définitivement ces gens-là de ma route, et vous ne leur écriviez que pour les faire venir !

— Invente un roman, si cela te plaît : cette fois, j'exige la vérité.

Noémi s'était redressée, et couvrant sa fille d'un regard aigu :

— Car, poursuivit-elle, il est impossible de rester comme nous sommes ! Voilà huit jours que je t'examine, que j'épie un geste, un mot m'expliquant ta conduite : tu n'as pas cessé de te taire ! Pour la première fois, entre toi et moi, je devine un mystère. L'air devient irrespirable. J'ai assez de cette atmosphère louche, de ces incertitudes où j'erre douloureusement. Tu vas parler, il faut que tu parles !

A mesure qu'elle avançait, Line rougissait. Bientôt une flamme incendia ses joues ; mais il semblait que chaque mot, comme un marteau, enfonçât plus avant dans son cœur le mystère qu'on tentait de violer.

— Que prétendez-vous savoir, puisque je n'ai rien à dire ? murmura-t-elle d'une voix sourde.

Résolue désormais d'aller jusqu'au bout, Noémi jeta :

— Tu mens ! Mettrais-tu, sans cela, une pareille âpreté à repousser le seul homme que j'aie souhaité de te voir épouser !

Elle s'exaltait :

— Tu mens ! Tu as une raison que tu caches, une raison que tu n'oses pas exprimer, et qui, pourtant...

Line interrompit :

— Ne cherchez pas si loin ! Je défends ma liberté : c'est tout.

— Allons donc ! Qu'est-ce que ta liberté, aujourd'hui ? et que sais-tu de celle qui t'est offerte ? La liberté ! un mot.

Line avança d'un pas :

— Un mot ! Comme vous y allez ! Il s'agit de ma vie !...

— De ton bonheur qui s'offre !

— Dites plutôt d'une affaire qui vous convient !

— Une affaire ?

Line acheva :

— Mais, tant pis ! celle-là du moins, si bonne soit-elle, vous ne la ferez pas à mes dépens !

Noémi poussa un cri :

— Line !

Impassible, les lèvres mauvaises, celle-ci continuait de regarder fixement sa mère :

— Line ! j'ai peur de comprendre !... M'accuserais-tu par hasard... Sont-ce des comptes que tu réclames ?

Un rire sourd coupa la phrase :

— Non, maman, vous n'y êtes pas... je me moque de l'argent !

— Alors, que signifie... Ah ! je n'admets plus maintenant que tu puisses te dérober ! Il y a des phrases qu'on ne doit pas prononcer, ou qu'il faut effacer tout de suite, car, autrement, rien ne les efface plus ! Tu dis que je cherche une affaire : laquelle ? S'il ne s'agit pas d'argent, à quoi pensais-tu ?

Line encore s'était rapprochée de sa mère. Comme elle était debout et tout près de la lampe, son visage venait de plonger dans l'ombre. Rabattue par un capuchon de carton vert, la lumière ne parvenait plus à éclairer que ses bras tombés le long du corps, et ses mains qu'agitait un incessant frisson.

— Maman, murmura-t-elle, n'insistez pas ! A l'inverse de vous, j'estime que certaines choses sont mieux, quand elles demeurent dans l'obscurité.

— Entre nous deux, fit Noémi violente, je ne l'admettrai jamais !

La voix de Line siffla :

— C'est pourtant vous, la première, qui me l'avez appris !

— Je ne comprends pas.

— Si vous trouvez bon de restaurer le passé à mes dépens, avez-vous jamais trouvé utile de me l'expliquer ?

Anéantie, Noémi dut s'appuyer au dossier du fauteuil qui la portait :

— Que veux-tu dire ? murmura-t-elle si bas qu'on l'entendit à peine.

— Ce que je veux dire ? Oh ! rien que de très simple ! Que j'ai passé l'âge des innocences et que, ce que j'ignore, je le devine. Ne croyez pas surtout que je réclame en ce moment des confidences ! Pourtant, même pour effacer ce que votre mariage avec mon père put avoir d'extraordinaire, prétendez-vous encore que je renonce à faire, après tout, ce qui vous a réussi ?

— Line, tu deviens folle !

— Non, maman, je raisonne à mon tour. Vous étiez pauvre, jadis, et libre !

— Line ! tu ne soupçonnes pas ce que cela représente d'horrible !

— Mais je sais que, du moins, vous avez aimé à votre guise !

— Line ! j'ai aimé comme j'ai pu !

— Ah ! maman, c'est la même chose ! Alors, tant pis pour les Pichereau ! Tant pis si l'absolution dijonnaise n'est pas aussi parfaite que votre contrition ! Ce que vous avez fait jadis, je suis résolue de le tenter à mon tour : j'aimerai ! je veux aimer !

A mesure, la taille de Line s'était redressée. Dans le timbre de sa voix, plus de rudesse ni d'âpreté, mais une ivresse croissante : ce n'était pas à sa mère qu'elle disait ces choses, mais à un autre placé très loin, et qui cependant ne pouvait, semblait-il, manquer de l'entendre.

— Dussé-je en mourir comme mon père, me dévorer de regret toute une vie, comme vous, j'aimerais. Entendez-vous ? ce n'est plus l'accouplement ignoble avec un être quelconque dont je parle : rien qu'à songer que ce Juste me désire, une nausée me monte à la gorge... pouah !... Non, l'amour que j'attends, qui m'enveloppe déjà, c'est un désir qui me soulèvera tout entière, et fera pourtant de moi une chose soumise et balbutiante, c'est un bonheur de tous les instants passés auprès de l'être, du seul être qui puisse rendre ces instants délicieux !...

Où était-il, celui auquel Line jetait ces phrases de fièvre ? Car maintenant son visage, tourné vers moi, m'apparaissait, et c'était bien là un visage

d'amante, de même que les mots qu'elle prononçait n'étaient plus un appel à l'amant inconnu, mais un hymne à l'amour partagé!

Elle allait poursuivre : aurait-elle pu même s'arrêter jamais si la chose n'était survenue, terrifiante? L'air hagard, Noémi venait de saisir la lampe et la levait, — c'était donc pour cela qu'elle avait exigé qu'on la plaçât près d'elle! Elle la levait jusqu'à ce qu'enfin la lumière atteignît pleinement le visage que depuis une demi-heure l'ombre lui dérobait. Je vis ensuite la lampe s'abattre littéralement sur la table, lâchée peut-être par la main défaillante, et Noémi jeta :

— Marcel!

Ah! cette fois, plus de doute! Elle savait que la ressemblance avec le mort, à demi perçue déjà durant l'intervalle d'un éclair, n'était ni un jeu d'imagination, ni un rêve! Non seulement Marcel avait paru sur la face de Line, mais il y était tout entier, avec ses yeux de passion et son masque d'amour!

Au bruit de la lampe qui tombait, Line eut un cri de frayeur.

— Que faites-vous? Vous allez nous incendier!

Mais Noémi n'écoutait plus. Elle avait baissé les paupières : elle se refusait de les lever, de peur de voir encore l'apparition.

J'entendis Line reprendre :

— Vous ne répondez rien, maman?

Sa joie éclatait. Elle avait oublié en ce moment l'origine du duel. Comme un grimpeur qui a franchi les derniers mètres, hors d'haleine, elle découvrait

la cime et promenait un regard enivré sur l'horizon libre.

— Ma pauvre enfant ! dit Noémi désespérée.

— Quoi encore ?

— Faut-il que déjà tu l'adores !

Line eut un sourire étrange, mais se tut. Abrisée de nouveau par l'ombre, elle savait son secret inviolable. Noémi reprit :

— Qui est-ce ?

Ses yeux brusquement avaient cherché ceux de Line : ils ne purent les rencontrer.

— Est-ce que je sais ? répliqua Line durement : c'est l'Inconnu... celui que j'attends... Ne l'avez-vous pas aussi attendu jadis ?

Noémi haussa les épaules, incrédule :

— Dans ce cas, écoute-moi : si jamais tu ne pouvais l'aimer à découvert, si, pour des raisons ou d'autres, ton amour devait se taire, verrouille ton cœur !

— Toujours le même conseil !

— C'est que, tu viens de le dire, j'ai connu ce supplice, et mieux vaudrait mourir.

— Soyez tranquille, maman, fit Line dont la voix était devenue très incertaine.

Elle parut ensuite s'éveiller en sursaut :

— Vous n'avez plus rien à me demander ?

— Non... rien.

— Alors je vais ôter mon chapeau. Je suis très lasse de ma promenade.

Noémi, accablée, la laissa partir, sans protester. Elle songeait : « Elle ment encore ! heureusement, je saurai qui c'est ! »

Dieu merci ! Sa découverte arrivait à temps. Elle n'avait plus qu'à trouver un nom, pour se défendre. Même emprisonnée dans cette chambre, elle comptait y parvenir ! Mais le passé la regardant, le passé qui n'avait rien dit encore, ni rien fait, s'était mis à ricaner : il savait, lui, qu'à poursuivre la lutte, on allait assurer sa victoire !

IV

Et le tête-à-tête recommença.

Durant des jours, des semaines, face à face comme auparavant, nous semblâmes ne plus regarder que nous-mêmes. Nous avions l'air de deux choses hors de la vie, et jamais je n'ai vécu d'heures aussi ardentes, ni erré pareillement à travers le monde ! Nous espionnions !

En ce moment où je tente de classer les faits par grandes masses, un chaos d'images vient se battre sur mon verre : pourtant, je n'en vois qu'une, obsédante à donner le cauchemar : elle est le lien qui groupe en un faisceau les incidents épars ; le reste aurait pu disparaître qu'elle suffirait pour reconstituer le temps évanoui, et c'est Noémi, guettant l'Inconnu ! Noémi, désormais, n'était plus qu'un chasseur à l'affût. Noémi attendait le gibier,

comme le fait là, dans ce coin, cette araignée.

Une araignée solitaire... voilà bien l'impression qui m'en reste.

Sentez-vous ce qu'il y a d'extraordinaire dans ce contraste de la chasse la plus active, la plus rusée, la plus vivante qui soit, et de ce chasseur incapable de rien faire par lui-même, esclave des serviteurs, perpétuel obligé de ceux-là qu'il veut prendre? Encore l'araignée que voilà, quand sa toile est tissée, a-t-elle la liberté d'aller débusquer le moucheron. Ici, rien de pareil. Noémi ne peut bouger. Qui peut l'aider? personne. Interrogera-t-elle les domestiques? Ira-t-elle s'adresser aux rares familiers de la maison? C'est risquer inutilement la réputation de Line. Celle-ci enfin, mise en défiance, se surveille plus que jamais. Cependant, voyez le miracle. Noémi ne désespère pas. L'homme qu'elle prétend découvrir est on ne sait où : elle n'en soupçonne ni la tournure, ni la condition sociale. Elle ne sait de lui qu'une chose : sous peine de perdre tout à fait Line, il faut le joindre. Or, pas une minute elle n'hésite. Aucune lassitude. Jamais un abandon. Et, obstinée, elle cherche, toujours seule, avec moi, pour confident!

Au début, ce fut une simple enquête intérieure. Quand on veut bien tendre des rets, ne convient-il pas de parcourir au préalable les aîtres, afin d'y choisir les supports? Noémi fouillait dans sa mémoire. Elle y cherchait moins des faits que des impressions. Il lui semblait impossible, si jamais elle avait rencontré cet homme, de n'avoir pas ressenti à son aspect le pressentiment libérateur.

Successivement, je vis ainsi passer sur son visage, — miroir admirable et mouvant, — les gens de son entourage, M^e Cornet, M^{lle} Jupelard, jusqu'aux prêtres ! car elle en était là de n'épargner personne et de les soupçonner tous. A le scruter ainsi, la pauvreté de ce groupement apparaissait, éclatante. Oui, c'était bien des relations de pis aller, à peine de quoi donner aux gens pressés l'illusion d'une couverture mondaine. Seuls y figuraient ceux qui, par fonction, ne se préoccupent jamais du passé, ecclésiastiques, professeurs, et dames de charité. Si aucun n'avait apporté de risques, en revanche de quelle lumière crue leur réunion éclairait l'ostracisme demeuré autour de Noémi Pégu ! Ainsi de cette première revue, nous ne ramenions qu'un résultat : la conviction plus ardente que, sans le mariage de Line, l'œuvre entreprise tomberait en faillite.

Mais, déjà, les familiers s'évanouissaient. A leur tour, je vis défilier des passants heurtés dans la rue, coudoyés à l'église ou rencontrés dans les magasins. Rassurée sur les fréquentations habituelles, Noémi, par un effort mental prodigieux, s'efforçait maintenant de recréer l'insaisissable qu'est la vie journalière. C'était la chasse, vous dis-je, avec ses zigzags déconcertants ! Nous flairions l'air. Nous humions des pistes. Nous faisons toutes les chaussées de Dijon, à toutes les heures, par tous les temps, cela sans bouger, elle clouée sur son fauteuil, moi pendu sur ma muraille !

Courses vaines, encore. Pas un visage qui valût un soupçon. Line d'ailleurs ne sortait qu'avec sa mère. Elle ne stationnait qu'à l'église, et à l'église,

en ce temps-là, on ne voyait jamais d'homme.

Soudain, une lueur... Line n'a changé qu'après l'accident. Enfin ! nous avons donc une date ! L'horizon n'était plus indéfini : un secteur s'y découpait, nettement délimité, tel qu'après l'effrayante indécision du début, l'effort restant à faire ne paraissait qu'un jeu. Illusion encore... Entre le jour où Noémi avait découvert que Line n'était plus la même et l'accident, un intervalle d'ombre stagnait, défiant toute enquête. Durant une semaine, Noémi avait perdu conscience et sa mémoire n'avait rien enregistré.

Tant pis ! A défaut de mémoire, une ressource restait : raisonner ! Et, les yeux clos, Noémi tenta de gravir la montagne. Elle n'imaginait plus : elle discutait. Ici nul indice extérieur, aucun fait, mais des probabilités logiques qu'on pèse, qu'on rejette, quitte à les reprendre modifiées et à les rejeter de nouveau.

Aussitôt, d'ailleurs, une donnée simple se présenta. Durant la semaine considérée, Line n'avait pas dû quitter le chevet maternel. Tout lui interdisait de sortir, le devoir, l'inquiétude, le fait enfin qu'il n'y avait alors qu'une domestique. Donc, elle avait rencontré l'Inconnu dans la maison !

Vous voyez comme nous allions droit devant nous. Il suffisait désormais de savoir qui était venu dans la maison, tandis que Noémi se mourait, et cela encore était facile, puisqu'en dehors des relations accourues aux nouvelles, un seul homme avait pénétré, le médecin. Noémi eut un rire de triomphe. Le médecin ! Comment n'y avait-elle pas songé plus tôt ?

Il s'appelait Lamare. C'était un homme entre deux âges, de grande taille, beau parleur, parti de rien. Resté garçon, il passait pour ambitieux et âpre au gain. Après tout, la partie avait de quoi le tenter. Lamare?... Pourquoi pas ?

Le jour même, Noémi dit à Line :

— J'ai envie de faire venir Lamare. Charge Élise de passer chez lui.

Line répondit, paisible :

— Vous sentez-vous par hasard plus souffrante ?

— Non.

— Alors, pourquoi le déranger ?

— Pour le voir.

Line haussa les épaules :

— Drôle d'idée.

— N'importe, préviens Élise.

La voix de Line était demeurée indifférente. Noémi prise d'un doute se demandait : « Pourrait-elle dissimuler à ce point ? » Pourtant, elle s'entêta.

Quand Lamare sonna, vers le soir, Line s'empressa de se lever.

— Tenez-vous à ce que je reste, maman ? demanda-t-elle toujours tranquille.

— Non, fit Noémi ; reviens toutefois avant qu'il ne parte.

— J'aime autant cela.

Encore le même calme déconcertant : aucune anxiété apparente.

Lamare cependant pénétrait, s'informait de l'état de la malade. Il avait l'art de ne prononcer que des phrases rondes et de dissimuler sous des dehors

frustes le souci de gagner son cachet avec le minimum de peine. Hardiment, Noémi s'empessa de répondre :

— Ce n'est pas de moi qu'il s'agit, mais de ma fille. Elle m'inquiète.

— Ah ! mon Dieu ! fit Lamare distraitement, serait-elle souffrante aussi ?

— Souffrante?... je ne sais... en tout cas, changée... La vie que je lui fais mener, peut-être... Pendant ma crise aiguë, ne l'aviez-vous pas aussi remarqué ?

Lamare soupira. Il hésitait entre le désir de nouvelles visites et l'ennui de farder la vérité. Suivant son usage, il allait s'en tenir au moyen terme.

— En effet, je ne crois pas qu'il y ait rien de grave, mais à ce moment déjà, j'avais cru bon d'exiger qu'elle se promenât régulièrement. C'est ce qu'elle a fait, je crois...

Le visage de Noémi devint exsangue.

— En êtes-vous sûr ?

— Je le suppose, du moins.

Au même instant, Line rentrait.

— Le docteur me disait que, sur son conseil, tu avais été assez sage pour sortir chaque jour pendant que j'étais si mal.

— Oui. Qu'y a-t-il d'extraordinaire ?

Cette fois, Noémi vit, comme moi, les lèvres de Line trembler imperceptiblement.

— Avec qui pouvais-tu le faire ?

— Mais... avec Léonie, cela va de soi.

— Et tu me laissais seule !

— Vous oubliez, maman, qu'il y avait une garde.

Puis plus rien, la consultation banale qui s'achève. Lamare a jugé Line en parfait état, mais recommande encore de l'exercice, beaucoup de marche...

— Je me remets à en faire quelques-unes, déclare Line, dont les traits achèvent de s'éclairer.

C'est fini : nous avons cru trouver : l'hypothèse était absurde. Noémi avait oublié la garde-malade, ce Lamare est un fantoche, et l'Inconnu n'a jamais pénétré dans la Maison !

Alors, pour la première fois, sur le front de cette femme, j'entrevis un début de lassitude. Elle ne désespérait pas, mais s'épouvantait de sa tâche. Il n'y a point de logique capable de faire retrouver, dans un coin du passé, ce qui a été. Il faut, pour concevoir la diversité de la vie, avoir été réduit, ainsi que nous l'étions, à y faire choix d'un aspect probable : aussitôt le temps s'élargit comme une mer, les heures dansent comme des lames ; on a conscience de ne plus chercher qu'un fétu sur l'infini.

Un instant, Noémi en vint à se demander : « Devrai-je interroger les domestiques ? » Elle avait bien soupçonné les prêtres ! Pourquoi ne pas supposer aussi que Line eût mis l'une de ces femmes, ou toutes les deux, dans sa confiance ? Et nous repartîmes sur cette piste...

Les domestiques, je l'ai dit, étaient deux : Léonie installée depuis longtemps, Élise venue récemment et toute jeune.

Songeant à la première, Noémi me regardait :

— Qu'en penses-tu ? semblaient me dire ses yeux.

Je répondais :

— Pourquoi pas ?

Mais les yeux ripostaient :

— Ne l'as-tu donc jamais examinée ? Elle a un front stupide. Elle est lente, bornée. On ne s'encombre pas d'un pareil auxiliaire.

Et, de fait, une telle distance séparait Line de cette fille demeurée pareille aux vaches qu'elle avait escortées jadis, que tout accord entre elles devenait un défi à la raison.

— Reste l'autre, poursuivait Noémi.

L'autre, en effet, vraie fleur du faubourg, l'air déluré, inquiétait bien autrement. Une chose surtout avait irrité Noémi : n'avait-elle pas refusé net de porter, quand elle sortait, des bonnets à tuyaux, préférant arborer des rubans ?

— Élise,... répétait Noémi songeuse, peut-être...

C'était une découverte de Line. Il est vrai que Line affectait de refuser son escorte pour ne jamais sortir qu'avec Léonie : mais cette affectation même pouvait être une ruse. Alors, questionner habilement cette fille ? Elle devait mentir par métier. Lui tendre un piège ? Comment le faire, immobilisée sur ce fauteuil ?

Noémi haussa les épaules :

— L'une est trop bête, l'autre est trop fine : je n'arriverai à rien...

Si bien que la nuit recommença, ou plutôt que, par la force des choses, Line devenait notre unique ressource, Line indéchiffrable, allant et venant comme d'habitude et qui, sachant ce que couvrait notre silence, se gardait mieux que jamais !

Comprenez-vous qu'à dater de là, nous ne pûmes plus faire autre chose que de regarder Line ? Elle seule méritait qu'on surveillât sans trêve son visage. Nos chances, désormais, tenaient à la découverte non d'un geste, mais de l'ombre de ce geste. Ce que nous allions guetter, ce n'était même plus l'Inconnu, mais la lueur fugitive amenée par sa pensée !

Qui nous aurait suivis à ce moment singulier aurait juré que nous avions cessé d'espionner : jamais, je vous le jure, il n'y eut cependant surveillance plus serrée, plus tragique. Nous étions devenus des yeux hallucinés, des yeux qui, à force de tout voir, finissent par hésiter et ne savent plus s'ils voient !

Line avait adopté, pour travailler, le coin de fenêtre placé derrière le fauteuil de Noémi. Celle-ci décida qu'elle n'avait pas assez de jour, Line dut changer de place, et je ne cessai plus de la refléter tant qu'elle était présente. En ne me quittant pas du regard, Noémi ne quittait plus sa fille.

Line, jusqu'à ce moment, avait pris ses repas à la salle à manger, Noémi se plaignit de rester seule, et il fut décidé que Line mangerait avec elle dans la chambre. C'était une heure de plus par jour, pour atteindre l'insaisissable.

A toutes les minutes, pour les motifs les plus divers, mais avec une sûreté de machine, nous achevions l'investissement. Rien n'aurait pu nous échapper, mais rien non plus ne tentait de s'évader : nous avions la sensation de n'êtreindre que du vide, et Line était heureuse !

Oui, cela surtout était effrayant qu'on devinait en elle un bonheur continu, toujours égal, un bonheur qui l'empêchait de souffrir du présent, et dont la vibration joyeuse ne cessait de heurter mon verre.

C'était le soir surtout, à la rentrée de Line, car, chaque jour, elle se rendait au fond du Parc sous prétexte d'exécuter la prescription de Lamare.

Au départ, elle s'éloignait escortée par la fidèle Léonie. Elle traversait le square d'une allure légère, mais sans hâte visible. Je me demandais : « Vatt-elle le retrouver ? » Pourtant je ne voyais diminuer sur ma face qu'une silhouette de jeune fille réservée, à l'air bourgeois et de maintien distant.

Au retour, même vision. Elle rentrait, les yeux baissés, la démarche un peu lasse. Elle aurait été pareille, revenant d'un office.

Noémi, à son tour, l'examinait et se disait : « Je la sens plus contente : pourquoi ? » Elle, si habile jadis à surprendre l'amour sur un visage, ne lisait rien sur celui-là. En même temps, parce que le passé ne nous quittait pas, elle se rappelait des jours semblables où, minute par minute, elle avait suivi sur les traits de Marcel et de M^{me} Rose les progrès d'une passion encore ignorée d'eux. Ah ! voilà le plus singulier de ce temps où tout allait devenir extraordinaire ! Noémi, vous dis-je, retrouvait dans sa mémoire les moindres expressions de Marcel et de Rose : elle les confrontait avec celles de Line : c'étaient les mêmes, et elle ne s'en apercevait pas !

Des jours passèrent. Novembre vint. Chaque

matin, je retrouvais maintenant le brouillard en train de s'étirer sur les bancs de la place comme un chemineau éreinté par la rôtie. Il pénétrait ensuite dans la pièce, l'emplissait de sa fumée jaune. Était-ce le froid, ou la fatigue de refléter la tension prodigieuse de Noémi? Je trouvais à la lumière le toucher rude qu'ont les feuilles de platane desséchées par l'été. Entre les choses et moi, un matelas d'ombre amortissait les couleurs. Une contrainte grandissante resserrait mes pores. La vie, à force d'être intérieure, semblait avoir disparu.

Nous en étions là, Line continuant ses sorties, Noémi et moi nous acharnant à notre poursuite vaine, quand, un matin, je compris au seul éclat des yeux de Noémi que tout allait changer.

Vers dix heures, en effet, comme Line s'asseyait auprès de sa mère, celle-ci demanda, d'un air détaché :

— As-tu l'intention de te promener aujourd'hui, malgré le temps?

Line répliqua, distraite :

— C'est probable. Lamare avait raison. La marche me fait du bien. A quel propos vouliez-vous le savoir?

— Parce que, tout compte fait, je te prierai d'emmener Élise au lieu de Léonie.

Il y eut un petit silence, après quoi Line murmura :

— Quelle idée!

Noémi laissa tomber :

— J'imagine que Léonie me soignera mieux.

Depuis quelque temps, je trouve qu'Élise se relâche dans son service.

— Il faut le lui dire.

— A quoi bon? On se lasse de tout, et surtout de soigner une malade. Chacune prendra son tour : cela vaudra mieux.

Je perçus dans la voix de Line une angoisse mal dissimulée.

— Alors, ce ne serait pas pour aujourd'hui seulement?

— Bien entendu. Cela durera ce qu'il faudra. Y vois-tu un inconvénient?

— Aucun.

Mais la réponse avait tardé. En même temps, je vis sur les lèvres de Noémi un sourire satisfait, — le premier!

Que venait-il de se passer? Rien. Pourtant, là, près de la fenêtre, Line a beau travailler comme d'habitude, un trait noir souligne ses yeux. Pourquoi la fleur de joie qui, jusqu'à ce moment, la paraît ainsi qu'un fruit mûr, pourquoi cette fleur a-t-elle disparu comme au contact de doigts grossiers? En vérité, Line est devenue méconnaissable, ou plutôt je distingue en elle ce que je n'avais jamais remarqué : un accablement de la chair, une lassitude de corps, un désarroi de tout l'être...

De son côté, Noémi s'est remise à me regarder, pesamment, longuement. Ah! elle aussi est transformée! Depuis si longtemps qu'elle attendait, je m'étais accoutumé à cette attente. Une paresse m'endormait et, connaissant trop bien ses pensées,

je cessais de les suivre. Tout à coup je découvre qu'une révolution est arrivée. Lasse de s'enlizer dans une expectative vaine, Noémi vient d'attaquer, et je lis sous son front une telle certitude qu'à mon tour, je ne doute pas de la victoire. J'ai confiance. Nous sommes au but !

Nous y étions, mais ce n'était pas celui que nous imaginions. Pauvre chose que la raison des hommes et leur logique ! On ne voit que le fossé proche et l'on ne soupçonne pas le gouffre qui est au delà. Celui vers lequel nous marchions, ni vous ni personne ne pouvaient le prévoir. Nous étions convaincus que nous ne nous occupions que de Line : c'était la maison entière qui allait sombrer !

Aussi bien, pour saisir la suite, faut-il revoir les acteurs. Vous ne songez toujours qu'à deux : Noémi et sa fille. Il y en avait trois, puisque le passé, témoin muet, ne nous avait pas quittés.

Le matin dont il s'agit, tombait un jeudi, je m'en souviens. A dater de là, en effet, je pourrais suivre les minutes. Il me semble même n'avoir bien vu que celles-là.

Ce jeudi-là, notre existence se poursuivait comme d'habitude jusqu'à deux heures. Après comme avant le déjeuner, Line ne bougea pas, Noémi resta silencieuse. Le passé, lui, ne devait entrer en lice que le troisième jour, c'est-à-dire le dimanche.

A deux heures, Noémi leva la tête et j'entendis ce dialogue :

- Tu ne sors pas ?
- Non, décidément.

— Pourtant, il fait moins froid.

— Bah ! pour un jour...

— C'est que je comptais te demander aussi...

— Quoi, maman ?

— De ne plus sortir le matin. Tant pis pour la messe. Tu es plus utile ici.

Une minute s'écoula.

— Alors, c'est la mise en prison ?

— Une prison assez large, puisque je te propose précisément d'en sortir.

Puis le silence qui reprend. Cette fois, j'ai compris : lasse d'écouter sa raison, Noémi est revenue à l'idée écartée jadis, la complicité de Léonie. Si Line persiste à ne point sortir sans cette fille, l'hypothèse deviendra certitude : il ne restera plus qu'à confesser Léonie ou à la chasser.

La fin de la journée s'écoula sans incident particulier. Line pourtant ne quitta point la fenêtre. Jusqu'au soir, le visage tourné vers la place, elle eut l'air de guetter une venue espérée : mais je ne reflétais qu'un désert. Seuls, des gamins polissonnaient autour du square. Leurs cris retentissaient, répercutés par le ciel bas comme par une voûte sonore. A mesure que le crépuscule descendait, immobiles, blafardes, la mère et la fille prenaient l'aspect de spectres. On n'avait rien dit, rien fait : déjà la tragédie était sur nous.

Ce même soir, quand Line fut remontée dans sa chambre, je contemplai curieusement Noémi. Une satisfaction douloureuse animait son regard. La preuve ayant commencé, dans la joie de se sentir enfin sur la bonne route, elle oubliait l'enjeu.

D'ailleurs, à lutter ainsi pendant des semaines, le cœur s'enfielle. Sans qu'elle s'en fût aperçue, à ce moment, elle avait cessé d'aimer autant sa fille. Par la force des choses, Line n'était plus l'enfant, mais *l'adversaire*.

Ni le vendredi, ni le samedi, Line ne consentit encore à sortir sans Léonie. La preuve devenait éclatante. Aucun mot, du reste, ne trahissait le drame mystérieux en train de se jouer entre ces deux êtres qui ne se quittaient plus. Nous paraissions immobiles, mais cette immobilité était plus épuisante qu'une bataille. Déjà, rien qu'à examiner Line, je devinais que son âme seule faisait front : le corps, lui, succombait sous le poids. Je retrouve aussi l'impression de l'atmosphère électrisée, d'un crissement des images tel qu'à leur arrivée sur moi, j'aurais voulu cracher des étincelles. Seule Noémi devenait toujours plus calme, rendue implacable par ses constats.

Enfin le dimanche arriva. Jusqu'alors, vous le voyez, le passé avait continué de se taire : on pouvait croire qu'il n'existait plus.

Noémi avait calculé minutieusement son attaque : trois jours pour s'assurer de la complicité soupçonnée, puis un dimanche avec messe obligatoire et par suite l'occasion certaine de rester seule, libre d'interroger Léonie.

Tout parut d'abord suivre la marche prévue. Quand Line descendit vers huit heures, Noémi demanda :

— Consentiras-tu, pour la messe, à subir la compagnie d'Élise ?

Line, à cette question, éprouva un trouble visible.

— J'avais pensé... commença-t-elle, ... je me sens mal à l'aise depuis deux jours...

— Pas assez, je suppose, pour ne pouvoir traverser la place? Renonce à tes plaisirs, si tu y tiens; je ne l'admettrai pas pour tes devoirs.

Line, qui venait déjà de s'asseoir, se releva lourdement :

— Les devoirs! murmura-t-elle d'une voix ambiguë, il y en a tant !.

Puis, comprenant que sa mère ne céderait pas :

— Enfin, soit! nous irons à neuf heures. Le plus tôt sera le mieux.

Elle remonta ensuite pour s'habiller. Noémi, elle, prit sur le guéridon voisin son livre de messe et l'ouvrit pour se donner une contenance. En d'autres temps, le seul aspect de Line, sa démarche, ses traits amaigris l'auraient bouleversée; mais, ce jour-là, je l'ai dit, elle ne voyait que l'adversaire.

Il n'y avait plus qu'à attendre le départ de Line. Tout allait à souhait quand un premier incident vint bouleverser ce bel ordre. Avant de partir pour Saint-Michel et contrairement à ses habitudes, Line rentra dans la chambre. Mue par un secret pressentiment, peut-être voulait-elle s'assurer que sa mère ne préparait rien contre elle. En tout cas, elle reparut. A ce moment, elle achevait de mettre ses gants.

Ce qui suivit ne dura pas vingt secondes. Distinctement, sur l'index tendu, je vis, — nous

vîmes toutes les deux, — une tache noire. Du coup, Noémi sentit que le passé lui sautait à la gorge.

— Fais attention, dit-elle obéissant à une irrésistible suggestion, tu as de l'encre au bout des doigts.

Line avait rougi violemment.

— De l'encre ? balbutia-t-elle, c'est bien possible. Je viens d'inscrire des commissions. Je l'enlèverai plus tard.

Et elle sortit.

Une tache d'encre, ce n'est rien... mais dans cette maison ! pour cette femme ! Rappelez-vous la nuit où Marcel, mis sur la route lui aussi par une tache d'encre, tentait d'arracher à Noémi son secret ! Tout recommence. Line avait dit : « J'ai dû inscrire des commissions » Noémi affirmait : « Elle a dû écrire à l'Inconnu ! » Le passé achevait : « Vous vous figurez au but ? Pas plus que Marcel, jadis, vous n'arriverez à temps. »

Garrottée par l'agresseur invisible, redoutant d'aller plus loin, Noémi avait fermé les yeux. N'était-ce pas en effet un avertissement suprême qu'elle venait de recevoir ? Autrefois, déjà, elle n'avait approché du port que pour savourer mieux le désespoir d'être rejetée vers le large : qui sait si, tout à l'heure emportée par l'imprévu comme jadis, elle n'aurait pas à pleurer des larmes de sang ?

Mais des coups tintèrent à Saint-Michel. La messe venait de commencer. Déjà les précieuses minutes fuyaient : si nous devons poursuivre, il

fallait se hâter. Farouche, Noémi se redressa :

— Je ne vais pourtant pas devenir superstitieuse ! fit-elle sourdement.

Puis d'un geste de défi, elle tendit le bras et sonna. En même temps, elle crut sentir que le passé avait reculé : elle imagina l'avoir chassé.

Je suppose que Léonie devait épier derrière la porte, tant elle se présenta rapidement. A coup sûr, elle s'attendait à être appelée.

— Madame désire?...

Il arrive qu'on vit des années à côté d'un être sans avoir seulement examiné son visage. Il est entendu que, vu de face, celui de Léonie n'exprimait qu'une bestialité placide. De côté, au contraire, le nez, le front, les lèvres, tout fuyait avec un air de ruse. Quand ce profil apparut sur moi, Noémi trembla. Avant de commencer, elle comprenait enfin que cette fille savait tout et ne parlerait pas.

D'autant plus calme qu'elle sentait le sol s'effondrer sous elle, aussi sans hésiter, comme s'il s'agissait de choses indifférentes, elle dit simplement :

— Je désirerais savoir depuis combien de temps ce Monsieur aborde Mademoiselle, quand elle sort avec vous ?

Un léger cillement de paupières marqua seul l'émoi de Léonie. Tout de suite, elle prit un sourire niais :

— Quel Monsieur ?

Noémi reprit :

— Ne faites pas l'imbécile : je sais tout.

— Alors, si Madame sait...

Léonie s'était mise à ricaner en dessous. Elle acheva :

— Moi, naturellement, je ne sais pas.

Mais déjà Noémi poursuivait d'une voix dure :

— Combien vous a-t-il payée pour faire ce métier ?

Léonie continuait de ricaner. On aurait dit que les mots prononcés devant elle ne lui parvenaient pas ou n'avaient aucun sens. Alors, certaine de n'en rien tirer de plus, Noémi reprit :

— Voici vos gages. J'entends que dans un quart d'heure vous ayez quitté la maison.

Léonie semblait toujours ne pas comprendre.

— Avez-vous entendu ? je vous chasse.

Cette fois, le rire de Léonie devint une sorte de gloussement.

— Ah ! Madame veut que...

Et tout à coup la colère de Noémi éclata :

— Oui, je vous chasse ! je vous chasse ! Dehors ! Tout de suite ! Retournez au ruisseau !

Une telle violence émanait d'elle que Léonie cessa de rire et recula. Cette infirme lui avait fait peur !

— Ah ! c'est ainsi ? fit-elle d'une voix sifflante. Eh bien ! je f... le camp, mais on aura de mes nouvelles !

La porte claqua. La maison tremblait. A cette minute, nous aurions dû sentir le prix de ces menaces, mais nous n'y pensions guère !

— C'est déjà pis que je n'avais cru, murmura Noémi épouvantée, et je ne sais rien encore !

Cependant, dût-elle toucher au fond du déses-

poir, elle le sentait, nul ne pouvait plus l'arrêter : elle était devenue une force du destin.

Vingt minutes s'écoulèrent. De nouveau des portes battirent. Ce n'était pas Line encore, mais Léonie qui s'en allait. Noémi ne parut pas le remarquer. Elle songeait à Line qu'elle allait interroger dès le retour, à Line qui ne pourrait plus nier puisque, en se taisant, Léonie avait avoué l'essentiel.

La demie sonna, puis les trois quarts... Pourquoi Line tardait-elle si longtemps ? A chaque passant qui surgissait au bout de la place, Noémi tressaillait. Une inquiétude nous envahit. Nous commençons de tout redouter, précisément parce que nous sentions arriver la minute décisive. Tout à coup, un roulement de voiture fit vibrer les vitres. Nous vîmes un fiacre déboucher derrière le chevet de l'église. Il se dirigeait vers la maison.

J'entendis un cri :

— Grand Dieu ! Qu'y a-t-il ?

La voix d'Elise répondit :

— Ce n'est rien : Mademoiselle qui s'est trouvée un peu souffrante...

En même temps, Line parut à la portière. L'effort qu'elle faisait avait amené un afflux de sang à ses joues terreuses. Elle descendit seule, mais on la devinait défaillante.

Elise ouvrit la porte de la chambre :

— Je reviens, Madame : le temps d'aider Mademoiselle à monter.

— Mais enfin, qu'est-ce que c'est ?

— Je le répète, rien du tout, un malaise...

— Que l'on coure chez Lamare!

Line, qui passait, eut un geste violent et jeta :

— Je n'en veux pas !

— Je l'exige,

— Je ne le recevrai pas !

Puis tout se tut. Line, pesamment, gravissait l'escalier. Noémi, crucifiée, ne songeait plus à interroger sa fille et attendait Élise...

Vous ai-je bien montré où nous en étions à ce moment ? Depuis trois jours, nous avons préparé cette heure. Patiemment, douloureusement, nous avons traqué l'adversaire et dépouillé l'horizon de toute retraite possible. Léonie était chassée. Dix minutes de discussion, — probablement terrible, mais qu'importe ! — nous séparaient seules de la fin. Soudain, la vie qui tourne ; l'adversaire disparaît et, devant nous, ce mystère, la maladie de Line !

Encore si Noémi avait pu porter secours à sa fille ! Mais non, elle était rivée là. Nous seules, les choses, admettons d'être fixées. Pour connaître quel martyr cela peut être, il faut avoir vu l'homme projeté tout entier vers son enfant, et contraint de rester inerte.

Quand Élise redescendit, Noémi poussa un cri de soulagement.

— Je vais donc savoir !

Brièvement, Élise expliqua que, vers le milieu de la messe, Line avait cru défaillir. Le froid, sans doute, car on gelait dans l'église... Des vertiges avaient suivi. Ce devait être la digestion. D'ailleurs, depuis que Mademoiselle était cou-

chée, elle se sentait beaucoup mieux. Ce soir, tout serait passé.

Noémi, à mesure, coupait les phrases d'Élise :
— C'est ma faute ! je l'ai contrainte à sortir...

Des remords l'accablaient. Dire qu'elle en était arrivée là, de ne pas s'apercevoir que sa fille était malade !

— En tout cas, il faut aller chercher Lamare !

— A quoi bon, Madame, puisque cela paraît contrarier Mademoiselle ? Mademoiselle est presque remise.

— Soit. Attendez à ce soir. Nous aviserons.

— Comme Madame voudra.

Ainsi, désormais nous ne songions plus qu'à soigner Line. Nous ne pensions seulement pas à analyser son indisposition subite, ni à trouver singulière sa répulsion à l'égard du médecin. Je répète que l'adversaire s'était évanoui : il n'y avait plus que l'enfant. Et déjà Elise gagnait le seuil, prête à remonter là-haut, quand une image passa devant les yeux de Noémi : la voiture arrivant à la maison, non par la place, ce qui eût été la route normale, mais par le chevet de l'église. Poussée par on ne sait quelle force mystérieuse, elle ajouta :

— En tout cas, le cocher aurait pu prendre le chemin le plus court pour vous ramener !

— Justement, dit Elise, voilà qui va rassurer Madame ; car, en dépit de son malaise, Mademoiselle a tenu, avant de rentrer, à jeter à la poste la lettre dont Madame l'avait chargée...

Noémi répéta stupéfaite :

— La lettre ?

Puis, devant l'étonnement de cette bonne, elle parvint à sourire :

— Ah ! oui... Je l'avais oubliée... C'est bien : retournez près de Mademoiselle.

Pour la seconde fois, le passé venait de rentrer dans le jeu ! Appuyée de toutes ses forces au dossier, Noémi ne bougeait plus : tout à coup la certitude lui était venue que Line n'était pas, qu'elle n'avait jamais été malade !

Alors, ce retour en voiture ? mise en scène. Ces défaillances à l'église ? cette hâte à se mettre au lit ? comédie. Line avait écrit à l'Inconnu pour l'appeler à son secours : Line ne se forgeait qu'un prétexte pour être libre quand il viendrait. Et nous, imbéciles ! qui allions donner dans le panneau !

Ah ! jugés à cette lumière, comme tous les faits devenaient clairs ! Si Line refusait le médecin, c'est qu'il aurait découvert le mensonge ! Si Line avait subi sans révolte cette réclusion de trois jours, c'est qu'elle aussi comptait sur le dimanche pour s'évader ! Nous avions cru préparer la victoire : nous n'avions oublié qu'une chose, l'adversaire en préparant une autre.

Blême, Noémi me regarda :

— Que faire ?

Que pouvait-elle, en effet, incapable d'aller seulement jusqu'à l'entrée pour se barricader contre l'Inconnu qui allait venir ?

Elle songeait :

— Appeler Lamare quand même ? faire découvrir par lui la ruse ?...

Mais elle doutait du médecin. Oserait-il d'ailleurs

révéler la supercherie, en admettant qu'il la vît ?

Elle continuait :

— Me faire monter là-haut, dans sa chambre ?...

Solution absurde. Installée au chevet de Line, elle ne serait que plus désarmée. Ici, du moins, elle surveillait l'entrée.

Plus elle cherchait, plus elle découvrait son impuissance totale. Une seule issue demeurerait : attendre... attendre on ne sait quoi, un miracle peut-être. Et nous aussi, comme l'horloge, nous attendîmes ! Nous avons cessé d'espionner, mais c'était pis. Haletants, nous auscultions la maison, le dehors. Comme c'était le dimanche, beaucoup de gens passaient sur la chaussée. A chaque approche d'un pas, Noémi s'épouvantait. Puis, les pas s'éloignant, nous éprouvions un allègement momentané... et nous recommencions !

Par habitude, les yeux de Noémi s'obstinaient à peser sur moi. C'étaient maintenant des yeux étranges qui me brûlaient, des yeux tels que, m'épuisant à renvoyer leur flamme, j'appelais, moi, le miroir ! la venue de l'obscurité !

Dehors, le ciel gris avait pris un air de petit commerçant qui profite de son loisir pour flâner. De loin en loin, une tête curieuse approchait des barreaux de la fenêtre pour tâcher d'apercevoir Noémi. Ironie des situations : on enviait peut-être la fortune et la paix de la demeure ! Puis le crépuscule vint. Pareils aux clous dorés du fauteuil de Noémi, les réverbères piquèrent autour de la place la lézarde des trottoirs. Les pavés sonores redevinrent muets. Nous écoutions toujours...

Plus la nuit s'épaississait, plus nous sentions la nécessité de ne perdre aucun bruit. De même que le soleil du matin fait lever le brouillard, l'ombre faisait monter l'angoisse autour de nous. Nous avions envie d'appeler à l'aide. Le passé, en choisissant ce jeu pouvait être fier ! Désormais nous attendions comme jadis et pour la même cause : une lettre partie. Les circonstances reparaissent : seulement, la victime avait changé de rôle et le bourreau criait grâce !

Cela se prolongea jusqu'à huit heures.

De temps à autre, Élise venait nous informer de l'état de Line. Noémi accueillait ces nouvelles avec un haussement d'épaules. Quand Élise offrit de coucher Noémi, celle-ci refusa : debout, elle avait l'illusion de pouvoir mieux se défendre contre l'ennemi qu'elle ne cessait d'attendre.

A huit heures et demie, nous eûmes une alerte. Quelqu'un, dans le couloir, se dirigeait vers l'entrée. Noémi jeta :

— Est-ce vous, Élise ?

C'était elle.

— Vous sortiez ?

Très embarrassée, Élise balbutia :

— J'allais prendre un peu l'air.

Sans doute, elle aussi devait avoir un rendez-vous, mais Noémi ne songea pas à lui en faire un reproche.

— Au fait, profitez-en pour passer chez Lamare. Décidément, je désire qu'il vienne demain matin.

— Bien, Madame.

— Ah ! reprit Noémi, ce feu aussi est trop violent.

— Je puis mettre des cendres.

— Non, traînez-moi plutôt vers la porte. . Là... Je serai tout à fait bien...

Placée ainsi, elle atteignait la serrure et pourrait, quand elle le voudrait, vérifier ce qui se passait dans le couloir : mais, du même coup, je cessai de la voir. Qu'importait d'ailleurs que je la visse ou non ? Rien ne comptait plus que les bruits. La maison donnait l'impression d'une halle ouverte où la tempête s'engouffre : tout y paraissait vibrer ; pourtant, tout s'y taisait, puisque je distinguais les deux battements discordants de la pendule et du cœur de Noémi ! A nous absorber dans l'unique occupation d'écouter, nous en étions arrivés à perdre le sentiment.

Et puis, voici quelle fut la fin :

Élise était partie, je crois, depuis une demi-heure. Nous n'entendions rien toujours ; nous n'avions rien surpris. Tout à coup, Noémi, prise d'impatience, chercha le pêne et entre-bâilla la porte. Un rais de lune fusa sur le parquet. Dans le couloir, l'entrée était ouverte toute grande. Puisque Elise avait fermé en s'en allant, c'est donc que Line avait passé sans être surprise. L'Inconnu était venu, et Line était partie !

Noémi n'eut même pas un soupir. En revanche, agrippée à la serrure, à deux mains, elle tenta de se lever. Prétendait-elle courir à leur poursuite ? Voulait-elle se traîner sur la place, fût-ce à plat ventre, et là les appeler à grands cris ? Mais à quoi bon chercher, puisque déjà le rais de lune s'effaçait !...

Ensuite une clameur :

— Line!

Ah! je ne me trompe pas! Quelqu'un rentre Élise ou Line. On a marché, vous dis-je! Les pas ne prennent plus la peine de se dissimuler. Noémi, maintenant, doit savoir si sa fille lui revient!

De nouveau, la clameur s'élève :

— Line!

Mais les pas remontent, le silence reprend.

— Line! sanglote Noémi, tandis que le passé nous contemple, triomphant.

N'était-ce pas aussi de cette façon que sanglo-taient jadis Marcel et Nanette dans le couloir? Ils pleuraient sur une morte : Noémi pleure sur sa fille qu'elle a vue rentrer et qui a cessé d'être Line!

Pourquoi Line n'est-elle pas restée auprès de l'Inconnu? Pourquoi refuse-t-elle de répondre à l'appel déchirant? Je ne sais plus... je n'ose même y penser... Simplement, jé sens que l'espionnage vient de s'enfoncer dans l'abîme où s'enfouissent les choses qui ne reviennent pas. Une catastrophe est venue, qui le rend inutile. De grâce! reposons cette nuit, reposons jusqu'à demain! Demain seulement, accueillir la certitude qui s'offrira d'elle-même, attendre au moins à demain pour retrouver l'épouvante!...

V

L'épouvante arriva le lendemain, mais auparavant Noémi dormit !

Elle dormit toute la nuit, sans tressaillir, sans rêver, sans presque respirer, et parce qu'elle dormait ainsi, n'ayant plus à refléter le terrible visage, mais uniquement des formes sans contours et des lucurs sans lumière, je reposai.

Avez-vous songé parfois à ce mystère qu'est le sommeil des hommes ? Chaque soir, bien que leurs mains se crispent pour retenir un temps qui fuit entre leurs doigts comme du sable, les hommes s'endorment, c'est-à-dire consacrent le tiers de leur vie à ne plus vivre. Perpétuels révoltés contre la mort, chaque soir, ils s'enfoncent avec délices dans la mort elle-même comme dans une patrie retrouvée !

Devant Noémi ainsi terrassée, j'éprouvai une sorte de stupeur. Je me demandais : « Où est son âme ? » Pour la première fois aussi, je soupçonnais que le monde est une chose infiniment compliquée et très secrète.

Jusqu'alors, j'avais cru le refléter tout entier. Je m'enorgueillissais de rendre non seulement ses formes sensibles, mais d'autres, faites de radiations subtiles et qui, échappant aux vivants, me renseignaient sur eux. A ce moment, je ne voyais plus l'âme de Noémi : elle s'était enfuie. Où ? je l'ignore. Peut-être vers ces lieux inconnus d'où l'on tire la vie, vers cet univers invisible que nous, les choses, ne connaissons jamais, bien que nous le frôlions à tout instant, — si proche qu'on semble n'être séparé de lui que par un rideau mince, si lointain qu'on doute qu'il existe...

Donc, l'âme de Noémi s'était enfuie, et du même coup, celle de la maison paraissait évadée. La veille, une tempête ébranlait les murailles : bien qu'il n'y eût pas de vent, j'avais cru entendre des portes battre : cette nuit-là, plus rien, l'évanouissement dans le silence... Je ne me rappelle qu'une impression analogue. C'était au jour lointain où l'on me transporta de Murano à Venise. Il faisait nuit aussi. La gondole glissait sans secousse, et seul un petit clapotis d'eau bruissait à la quille, comme si, encore trop chargés de bruit, nous en jetions un peu dans la lagune avec chaque coup de rame.

Cependant, au dehors, le cours des choses n'avait pas changé. Quand l'aube parut, je retrouvai le brouillard, les chiffonniers, les carrioles de laitiers,

les ombres pieuses qui trottinent vers Saint-Michel. Eux ne se souciaient ni de ce grand repos, ni de nos attentes. De même, la mer bat les rives d'une île sans rien connaître de ceux qui l'habitent. Qu'importait d'ailleurs que la vie roulât au large, ignorant notre halte; abritée par la façade comme au creux d'une falaise, Noémi dormait toujours.

Tout à coup, la porte s'ouvrit et Line parut. Il devait être six heures et demi ou à peu près.

Bien que Line s'efforçât de ne faire aucun bruit, simplement parce qu'elle était présente, j'eus la sensation qu'un doigt touchait Noémi, et celle-ci ouvrit les yeux.

Il n'y eut ensuite, dans le regard qu'échangèrent les deux femmes, ni trouble, ni surprise. Seulement, je compris que pour elles le long intervalle de la nuit venait de s'abolir. En même temps qu'elles se retrouvaient, elles avaient l'impression de ne s'être pas quittées. Les mots qui allaient venir ne pouvaient déjà plus être que la suite d'autres mots déjà prononcés. Si le destin avait exigé qu'on les reportât jusqu'à cette heure, c'était sans doute pour qu'ils sonnassent mieux ou encore pour ménager les forces de ceux qui devraient les accueillir.

Et ce fut Line qui parla, la première, sans détours hypocrites, d'un ton où nulle émotion ne se laissait découvrir; pourtant, malgré sa volonté de ne rien trahir d'elle-même, comme elle martelait une à une les syllabes!

— Je vous demande pardon, marian, de vous déranger si tôt : mais je tenais à vous annoncer

sans retard que, réflexion faite, j'accepterais volontiers d'épouser Juste Pichereau.

A cette nouvelle inattendue, les yeux de Noémi ne furent traversés par aucune lueur. Ils demeurèrent fixés sur moi, mais certainement ne me voyaient pas. Line poursuivit :

— Croyez-vous que, malgré mon refus, Juste soit encore dans les mêmes dispositions? S'il en était ainsi, je serais heureuse que tout fût conclu aussi prochainement que possible.

Noémi ne répondant rien, la voix de Line trembla soudain. J'y devinai un abîme d'inquiétude.

— Vous ne doutez pas de Juste, je suppose?

Cette fois, Noémi fit un geste incertain qui semblait dire : « Il n'est pas temps de s'occuper de cela ! » puis, brusquement :

— Et l'autre? demanda-t-elle si bas qu'on l'entendait à peine.

— L'autre? répéta Line.

Elle était maintenant près du lit, les deux mains accrochées au dossier d'une chaise. Elle ne faisait aucun mouvement, mais j'étais sûr que la volonté seule l'empêchait de tomber.

— Oui, l'autre... ton amant...

Si l'Inconnu avait été présent, l'accent de Noémi l'aurait souffleté. Line baissa les yeux. Un rictus douloureux tordit sa bouche :

— Il faut admettre, maman, que si j'ai cru aimer, ce n'était pas bien sérieux, puisque je vous exprime précisément mon désir d'accomplir aussitôt que possible le projet qui vous est cher.

— Est-ce pour lui en faire part que tu l'as rejoint hier soir ?

Line secoua la tête :

— Non.

— C'était bien lui pourtant qui t'attendait ?

Line affirma bravement :

— C'était lui.

— Alors, que voulait-il ?

— Oh ! maman, c'est déjà du passé : permettez-moi de l'oublier... tout entier.

Jusqu'alors, elles s'étaient exprimées, je le répète, à voix basse. Un témoin qui les aurait surveillées de loin, aurait pu croire qu'elles agitaient des sujets indifférents, ménage, santé, tout enfin excepté cela qui, depuis deux mois, bouleversait leurs existences.

A ce moment seulement, Noémi eut une première exclamation, encore très sourde, mais où passa le reflet des flammes qui la dévoraient.

— Oublier le passé ! C'est vite dit !... Pas avant que je ne l'aie connu, je pense ? Tu n'es descendue d'ailleurs que pour me le raconter !

Je crus saisir une révolte de Line.

— A quoi bon, puisqu'il n'est plus ? murmura-t-elle. Ce serait une peine cruelle et... superflue.

— Qui me prouve justement qu'il ne soit plus ?

Et Noémi se passa les deux mains sur le front. On aurait dit qu'elle tentait d'arrêter par ce geste la troupe confuse de ses pensées. Jamais elle n'avait eu de façon plus aiguë l'intuition que des paroles choisies dépendraient la confiance de Line ou le naufrage définitif de leur union.

— Voyons, reprit-elle, écoute-moi bien...

Essayons de rester calmes, l'une et l'autre ; essayons aussi de parler clair, car l'heure est venue. Depuis six semaines, tu as dû sentir, il est impossible que tu n'aies pas senti quelle contrainte nous écrase ! Pour la première fois, nous venons de vivre en ennemies, surveillant nos gestes, à l'affût toutes deux et brûlant de nous interroger en restant bouche close ! Eh bien ! cela doit finir ! Toi et moi sommes lasses de silence. Abattons la muraille ! Quoi qu'il y ait eu, il faut, je veux que tu me le dises ! Rassure-toi, d'ailleurs ; je sais déjà beaucoup de choses, j'en soupçonne encore plus. Rien ne me surprendra...

Prodige des illusions humaines ! Elle affirmait cela en toute sincérité. On ne doute jamais d'avoir fait le tour d'une catastrophe.

Têtue, Line répéta :

— A quoi bon ?

Noémi lui saisit le bras et l'obligeant à se rapprocher du lit :

— Écoute encore... Il est bien vrai que j'ai toujours souhaité de te voir épouser Juste, que même, jusqu'à ces derniers jours, j'avais compté que tu reviendrais à lui. Mais, auparavant, je veux te convaincre... il faut que tu comprennes que j'ai toujours été disposée à m'incliner devant un bonheur différent. En ce moment encore, prouve-moi que ta destinée est ailleurs, qu'ailleurs seulement tu trouveras la félicité que j'ai rêvée pour toi, d'avance j'y donne mon consentement. Cependant, faut-il que je sache quel est ton choix, et comment le savoir, si tu ne parles pas ?

— Mais, maman, je viens de vous le dire, c'est Juste que j'ai choisi.

— Allons donc ! Qui m'assure que tu ne te leurres pas, et qu'une décision aussi imprévue ne résulte pas d'un coup de tête ou d'une déception passagère ?

Involontairement, le regard de Noémi devint dur :

— Tu as aimé ailleurs. Tu aimes encore... Alors, pourquoi renoncer à cet amour ? Tu n'as pas le droit de manquer de loyauté envers toi-même... ni envers Juste...

— Je ne vois pas ce que Juste...

Sans laisser à Line le temps d'achever, Noémi interrompt :

— Tu ne vois pas ? Cela seul suffirait à prouver, si j'en doutais, que ce passé, si jalousement caché, existe plus que jamais. D'ailleurs, tu n'oses même pas me regarder ! Rien qu'à ton attitude, je devine, je suis sûre que l'autre n'a pas cessé de te tenir. Tu l'adores, te dis-je ! Et tu voudrais dans ces conditions, épouser Juste ? Ah ! non, assez de victimes, déjà. Moi vivante, cela ne sera pas. Juste s'est remis entre mes mains : je me charge de le défendre !

Line se détachant de l'étreinte, recula :

— Même contre moi ? Prenez garde, maman, de choisir entre lui et votre enfant.

— Choisir ! On ne choisit pas, quand on se heurte à l'inconnu !

— Où le voyez-vous ? Serait-ce par hasard chez les Pichereau ?

— Et l'autre? Qu'en fais-tu? l'autre, dont je ne vois rien; l'autre qui, à cette minute même, te condamne au silence! Ah! l'autre! Où se cache-t-il? Ne pas même connaître son nom! Dès que je pense à lui, tout devient obscur, je tremble de trébucher... Tu ne réponds toujours pas? Soit. Ne t'étonne pas si, à mon tour, je m'obstine également, et refuse d'écrire à Juste!

Line recula encore. Une pâleur terreuse semblait couvrir ses joues d'une couche de cendres.

— Maman, murmura-t-elle, ce ne peut pas être votre dernier mot!

— Lequel attends-tu donc?

— Vous n'allez pas m'abandonner!

— Le seras-tu jamais, puisque l'autre te reste?

— Encore!

— Évidemment!... Surtout, plus de comédies comme hier: quand tu le rappelleras, inutile de feindre une maladie!

Un cri interrompit Noémi:

— Vous avez cru!...

Cette fois, Line venait d'éclater d'un rire nerveux. Elle riait par saccades, comme on a le hoquet. En même temps, une telle stupeur figeait ses traits que Noémi la contempla, interdite. Déjà, le rire sombrait.

— Et moi, continuait Line, qui m'imaginai qu'au seul aspect de mon visage, on devinait? Vraiment, ce n'était pas la peine de tant nous examiner, pour en arriver là!

— Deviner? Que veux-tu dire?

Le cœur tordu par une nouvelle angoisse, Noémi

s'était redressée. Elle continuait de regarder Line. Depuis si longtemps qu'elle guettait les pensées, elle avait fini par oublier le visage. Tout à coup, elle l'apercevait.

Non, Line ne mentait pas. Line était vraiment malade. Misère ! A quoi avaient donc servi nos semaines d'espionnage, puisque nous n'avions pas même découvert cela ! Tout d'un coup, vous dis-je, Noémi apercevait ce qu'elle n'avait jamais aperçu : le vieillissement, la jeunesse partie, la peau gravée de rides comme sous la morsure d'un acide, le nez devenu mince, et la taille ployée, et les cernes bleus soulignant les paupières... Que Line fût atteinte, cela éclatait : on ne s'étonnait que de la trouver encore debout ; on tremblait qu'elle ne pût continuer.

Ressaisie par l'instinct maternel, Noémi reprit d'une voix haletante :

— C'est vrai ! Tu as mauvaise mine ! Et moi qui ne le remarquais pas ! Mais qu'as-tu ? Ah ! cette fois, tu ne te tairas plus ? Il ne s'agit que de toi seule. J'ai besoin de savoir !

Muette, Line inclina de nouveau la tête.

— Line, tu ne vas pas me laisser ainsi m'affoler ! Dire qu'hier je t'avais accusée !... Ces yeux creux, cette pâleur... Songe que je voudrais donner ma vie pour toi et que je suis là, impuissante, désarmée...

En même temps, Noémi s'était tournée vers moi, elle semblait me prendre à témoin. Elle avait l'air de me dire : « Pourquoi ne m'as-tu pas avertie ? » On aurait cru qu'elle reprochait à tout ce qui

était là de ne pas s'unir à elle pour vaincre ce nouveau mutisme mille fois plus suppliciant que le précédent.

Soudain, sa figure s'illumina :

— Lamare !

En guise de réponse, je venais de montrer là-bas, sur la place, le médecin qui, paisible, se rendait à la maison, ainsi qu'on le lui avait fait dire par Élise. Tirée violemment de son immobilité, Line se tourna vers la fenêtre et répéta d'un ton rauque :

— Lamare !... Est-ce vous qui l'aviez demandé ?

— Oui : lui, du moins, va me tirer d'inquiétude !

Comme soulevée par une irrésistible marée, Line s'était rapprochée du lit. Je la vis s'abattre auprès du chevet. Une peur indicible creusait son visage. Elle se pencha vers Noémi.

— Qu'as-tu ? demanda celle-ci épouvantée.

Line avait saisi la main de sa mère.

— Maman, ne laissez pas entrer cet homme !

— Line, quelle nouvelle folie te prend ?

— Maman, gardez-vous-en !

— Pourquoi ?...

— Pour vous comme pour moi, qu'on lui refuse la porte !

— Pourquoi ?...

Mais déjà l'interrogation devenait plus incertaine, car la chose, l'horrible chose venait de paraître dans les yeux qui continuaient de se fouiller. Le silence se décidait à parler. Plus d'obstacles, le mur qui s'effondre derrière le front de Line, l'abîme qui se découvre...

Noémi battit l'air de ses mains tremblantes :

-- Line ! ce n'est pas vrai !

Point de réponse.

— Line ! jure-moi que je me suis trompée !

Toujours point de réponse.

— Line ! c'est un jeu atroce. Ce que je suppose est insensé. Je me refuse à te croire !...

Puis un gémissement :

— Malheureuse ! tu es enceinte !

Enfin, plus rien, toujours le silence de Line, ce silence qui avoue tout, qui accepte tout... et les pas de Lamare, un petit bruit de trotinement qui grossit... Comment cet homme pourrait-il se douter qu'avec lui le destin est venu ? Il ne songe probablement qu'à se garer du brouillard, à liquider très vite sa corvée ; ou encore, il suppute le gain de la journée qui commence. En tout cas, il se croit parfaitement seul dans sa vie égoïste, et c'est par lui, pourtant, que nous touchons le fond ! Par lui, à cause de lui, la maison vient de sombrer. Noémi avait annoncé que rien ne pouvait la surprendre : allons ! nous étions déjà loin de cette heure !

D'ailleurs, l'écrasement ne dura pas. Est-ce que la réalité nous laissait du temps ? La cloche retentit. Aussitôt, galvanisée par la nécessité, Noémi appela de toutes ses forces :

— Élise !

Pour l'honneur du nom, pour le salut de la maison, il fallait, coûte que coûte rester seuls, comme Line l'exigeait.

— Madame m'a appelée ?

— Voici le docteur : dites-lui que Mademoiselle est tout à fait remise.

— Bien, Madame.

— Surtout, s'il veut entrer, ajoutez que ce sera pour un autre jour : nous ne sommes pas habillées. A aucun prix, je ne veux le recevoir.

— Bien, Madame.

Elle a dit : « Nous ne sommes pas habillées, » parce qu'elle sent déjà qu'il sera nécessaire désormais de donner des raisons. Celle-ci est absurde. Du moins, le danger est écarté : Lamare n'examinera pas Line.

Cependant, à côté, le colloque se prolonge, interminable. Pourquoi ces propos qui s'éternisent ? Je distingue la voix du médecin :

— Puisqu'on m'a fait venir, je compterai la visite.

Ah ! s'il savait de quel prix Noémi et Line l'ont payée par avance ! Mais il ne sait pas... Les hommes ne savent jamais. Ils font comme les navires et suivent leur route sans se soucier du sillage. Heureusement, le battant retombe, le bruit des pas reprend, insouciant et fluet. Il décroît peu à peu, se fond dans les bruits de la ville, et de nouveau le silence s'abat sur nous, un silence tel qu'on n'en peut trouver que dans les chambres mortuaires : seulement, les morts ici sont des vivants pareils à des effigies de pierre et dont pourtant la face rigide clame la terreur !

Soudain, une phrase dite à voix basse. On aurait pu croire qu'elle était prononcée derrière un matelas d'eau, bien que chacun de ses mots restât

d'une netteté prodigieuse. Noémi commandait :

— Quel qu'il soit, tu épouseras cet homme!

Une autre voix, également basse, articula :

— Non.

Une rougeur violente enflamma les joues de Noémi.

— Quand ce serait un portefaix...

— Oh! maman, pas d'insultes! Si j'ai offert d'accepter Juste, ce n'est pas que mon amant soit indigne de moi : c'est qu'il ne *peut* pas m'épouser.

— Dis plutôt qu'il ne *veut* pas!

— Il est marié.

— Et tu le savais!

Line eut une brève hésitation.

— Allons donc! Si bas que tu aies roulé, il était impossible que ce ne fût pas au moins avec l'excuse d'une promesse!

— Vous vous trompez : je ne l'ai jamais interrogé.

— Cependant, c'est bien hier, n'est-ce pas, que pour la première fois tu lui as avoué ton état, hier aussi qu'il t'a parlé?...

Un geste d'acquiescement lassé...

— Et voilà l'être abject auquel tu t'es livrée! Tant que tu étais de la chair à plaisir, il te gardait : l'enfant paraît, il invente un prétexte et s'enfuit!

Line, cette fois, avait eu un haut-le-corps :

— Je répète, maman, qu'il est marié, et que j'en suis sûre!

— Et moi, je suis sûre qu'il a menti. Va le chercher!

— Il est parti.

— Autre mensonge. Va le chercher : tu le trouveras !

— Maman, sur quoi voulez-vous que je vous jure qu'il est parti ?

— Ne jure pas : tu ferais comme lui. Tu mentirais aussi !

Et Noémi se tordit les mains :

— Ah ! ce mensonge ! cette boue ! Avoir mis en toi tant de rêves et en arriver là ! Pouah !...

Mais loin d'abattre Line, on eût dit que chaque cri de Noémi ne servait plus qu'à lui faire redresser la tête. Au dernier, ses yeux flambèrent.

— Qu'importe ! si je ne regrette rien !...

— Misérable ! tu ne sais plus ce que tu dis !

Elle s'exaltait maintenant, n'ayant plus conscience de parler devant sa mère :

— Qu'importe, si j'ai eu trois mois d'une félicité que le paradis même ne pourrait égaler !

— Tais-toi ! tais-toi ! continuait Noémi éperdue.

Line eut un geste de défi. A ce moment, je compris qu'elle mesurait, du haut de son amour perdu, la maison, son honneur, et toutes les conventions misérables auxquelles on avait prétendu la sacrifier :

— Me taire ? Il n'est plus temps ! Tout à l'heure, je l'ai voulu et vous ne me le pardonnez pas ! L'heure est venue, c'est vous-même qui l'affirmiez ! Moi aussi, je suis lasse de sentir mes pensées traquées comme un gibier, lasse des fausses pudeurs qui nous ravalent : qu'au moins une fois, on me voie tout entière ! Oui, j'ai aimé, j'aime encore,

j'aimerai toujours et de toute mon âme ! Le nom de mon amant ? Ce qu'il faisait ? D'où il venait ? Je ne le dirai jamais, puisqu'il est parti et ne reviendra pas. Pourquoi il m'a trompée en ne m'avouant pas sa situation dès le premier jour ! je ne sais plus, je ne veux même pas me le demander, parce que je lui pardonne ! Enfin, ce qui suivra ? Je m'en moque ! Ma vie pour les heures que j'ai eues par lui, grâce à lui ! Je l'aime, vous dis-je, même infidèle ! Je l'aimerais criminel ! Quant au monde... Ah ! le monde ! Qu'est-ce que cela peut bien lui faire ! En quoi cela le regarde-t-il ? Est-ce lui qui vit pour moi ? Si je me suis offerte tout à l'heure à couvrir ce prétendu désastre en épousant Juste, si je m'y offre encore, ce n'était que pour vous, maman, rien que pour vous ! mais, moi, ce que cela m'est égal ! Décidez ce qui vous plaira, rappelez ces Pichereau, chassez-moi : j'obéirai. Où que je sois, quoi que je devienne, mon cœur est comble : je ne puis plus être seule ; j'ai le passé ; il suffira bien pour me faire vivre !

— Va-t'en ! cria Noémi d'une voix qui expirait, je ne peux plus t'entendre.

Line n'eut aucun tressaillement. Elle semblait devenue un automate.

— Faut-il comprendre que je doive tout de suite quitter la maison ?

Noémi répéta :

— Va-t'en ! Cache-toi dans ta chambre... je te dirai plus tard...

— Comme vous voudrez. J'attendrai là-haut ce que vous aurez décidé.

Et Line recula vers la porte, mais sans cesser de regarder sa mère. Rien qu'à cette façon de s'en aller, on pouvait deviner par quel effort prodigieux elle faisait face à l'effroyable chute du rêve qu'elle venait cependant de proclamer intangible. A mesure qu'elle s'éloignait du lit, la lumière l'atteignait de biais, sculptant son masque : et je crus alors que l'effroi tentait de se dépasser lui-même...

Vous le rappelez-vous ? Deux fois déjà, grâce à un jeu de lampe, Noémi et moi avions été frappés d'une ressemblance fortuite entre Line et son père. Or, à ce moment, le grand jour mettait devant nous Marcel Clerabault ! C'était lui, son allure, sa façon de courber légèrement le dos, son air d'entêtement et de chagrin. C'était lui, en robe de chambre, reculant à pas feutrés, tel que Noémi l'avait vu, le soir de la découverte des lettres, quand il quitta la cuisine...

Épouvantée, Noémi se rejeta sur l'oreiller. Elle voulut crier : aucun son ne sortit de sa gorge. Elle ne pouvait plus que regarder le fantôme, et je lus, *sur le visage*, qu'en même temps, pareille à une trombe, la justice venait de s'abattre ici.

Enfin ! cette femme avait compris ! C'était Line, l'holocauste choisi par le passé ! Ce n'était pas condamner la victime qu'il fallait, mais au contraire l'abriter de son mieux contre l'épouvante de l'heure ... Les bras tendus, Noémi voulut rappeler sa fille : mais Line ou plutôt Clerabault étaient déjà sortis.

Nous n'avons d'ailleurs jamais revu Marcel Clerabault : sans doute il était parti content !

VI

Les heures qui suivirent furent des heures exaltées : nous n'avions plus le temps de songer à souffrir : il fallait agir.

Noémi n'hésita pas. Juste en lui confiant son amour s'était livré à elle. Trahir cette confiance était un nouveau crime ; mais, pour garder Clerbault, Noémi n'avait pas reculé devant la mort de Rose et, pour défendre Line, il n'était question que de tuer une âme : peu de chose, vraiment, puisque cela ne se voit pas ! Et puis, quelle raison d'être aurait l'univers si une mère n'était pas libre d'en tirer le salut de sa fille ?

Donc, tout de suite, elle écrivit un télégramme et une lettre.

Le télégramme adressé à Juste disait : « Venez : Line vous attend. » Afin d'être fixés plus vite, il

valait bien, n'est-ce pas, de recourir à ce mode de correspondance exceptionnel et coûteux ?

La lettre priait Pichereau de passer à la maison sans délai et Elise fut chargée d'aller la remettre elle-même, toujours pour gagner du temps.

Ensuite, nous attendîmes encore. Ayant gravi la côte avec des soubresauts d'épouvante, nous étions cette fois non pas sur un sommet, mais sur un plateau dénudé et sans limites. Ne pouvant plus bouger parce que l'horizon partout semblable avait cessé de nous solliciter, nous ne pensions plus. Le croiriez-vous ? nous étions redevenus paisibles !

Oui, cela est étrange à dire, le visage de Noémi, à ce moment, n'exprimait plus de souffrance. Il était uniquement calme. Admirez le ressort d'une âme : en dépit de la tempête, celle-ci venait de s'apercevoir que cette tempête même nous amenait vers le port et, humainement, c'était exact ! Il semblait redevenu possible d'arriver au but, tout en sauvant les apparences. Bien que meurtrie, Line se consolerait ; Juste n'aurait pas à se plaindre, puisqu'on lui procurerait du bonheur, celui-ci fût-il imaginaire ; et le rêve s'accomplirait, la maison reprendrait son éclat. Ainsi, la victoire approchait ; avec elle, une de ces paix d'automne dont on ne sait trop si ce sont les feuilles mortes ou la rougeur du couchant qui la rendent très douce. Un peu plus, nous aurions dû célébrer la Providence, en dépit des voies choisies par elle pour se manifester ! Tant il est vrai qu'il n'existe pas de douleur humaine où l'espoir ne pénètre, de nuit désespérée où l'avenir ne laisse filtrer des lueurs !

Onze heures sonnaient quand Pichereau se présenta.

A dire vrai, dans la partie suprême qu'elle se préparait à jouer, Noémi avait à peine compté ce comparse. Elle ne songeait que rarement à lui, mais elle le savait avare, cupide, et le croyait sans arrière-pensées dangereuses. Elle était donc assurée d'avance qu'il accepterait avec joie la reprise d'un projet où ses intérêts trouvaient tant d'avantages.

Résolue à couper court aux salutations gênantes, elle l'accueillit par une phrase triomphante :

— Bonne nouvelle ! mon cousin. Il paraît qu'une mère sait mieux lire dans le cœur de sa fille que sa fille elle-même !

A ma grande surprise, je vis un Pichereau qui, planté au milieu de la chambre, se contentait d'esquisser une inclinaison de tête interrogative.

— Hé bien ? poursuivit Noémi, n'allez-vous pas me dire que vous aussi êtes content?... Mais d'abord, asseyez-vous !

Il obéit, toujours sans prononcer un mot, prit une chaise, juste au-dessous de moi. Désormais, je n'allais plus apercevoir que ses épaules et par instant ses mains ; c'étaient, je vous l'ai dit, des épaules sournoises et des mains de croupier.

Alors, devant ce silence persistant où passait on ne sait quel étonnement railleur, Noémi sentit brusquement une inquiétude la glacer. Sans quitter ses lèvres, son sourire, comme le carton d'un masque dont les fils se relâchent, sembla prêt à tomber.

— Ah çà ! n'auriez-vous pas saisi ?

Un court intervalle suivit encore.

— Tous mes compliments ! répondit enfin Pichereau. Et... qui épouse votre fille ?

La phrase tomba en coup de foudre.

— C'est vous qui posez la question ?

Imperturbable, M. Pichereau répliqua :

— Évidemment ! Comment saurais-je le nom de celui qui a conquis le cœur de Line ? Je ne fréquente pas chez les militaires, même galonnés.

Décomposée, Noémi balbutia :

— Vous êtes fou, je pense !

— Je ne le crois pas !

— Il s'agit de Juste !

— Vous m'étonnez infiniment.

Et les épaules de Pichereau commencèrent de rouler, l'air satisfait, tandis que Noémi, collée maintenant au dossier, regardait au delà de cet homme, très loin, le nouvel abîme qui s'ouvrait.

Avez-vous jamais songé à ce qu'une phrase, une toute petite phrase jetée d'un ton indifférent, peut suggérer d'idées en une seconde ? Ainsi, il n'y a qu'un instant, nous nous sentions abrités par la façade comme par le plus sûr des écrans. Il nous semblait que, dans la maison, tout pouvait se passer sans que rien s'échappât vers la place. Brutalement, une bouffée du dehors nous jetait au visage, non plus l'air vif que nous y supposions, mais un relent de notre désastre. Il était probable que l'aventure de Line était connue, probable que d'autres détaillaient à loisir la chose abominable que nous-mêmes, malgré nos ruses, n'avions su découvrir en entier : c'était Pichereau enfin qui

l'annonçait, et nous avons cru, en l'appelant, appeler la victoire !

Cependant, sachant ce qu'il savait, Pichereau était venu... Quel mobile trouver à une pareille démarche ? car il était invraisemblable qu'il ignorât ce que nous allions lui offrir, la lettre ne laissant aucun doute à cet égard.

Ce que j'expose ici semble touffu, compliqué : on pourrait croire qu'il fallut très longtemps pour le voir : une seconde, je le répète, nous suffit. En une seconde, rien de tout cela ne nous échappa : nous mesurâmes l'abîme. Nous fîmes plus puisque, du même coup, nous jugeâmes possible de le franchir ! Si Pichereau était venu, en effet, n'était-ce pas qu'un traité restait réalisable ? Peut-être était-il seul à connaître l'aventure. Peut-être même n'y avait-il rien que des propos vagues, sans consistance, comme il en court de tout temps en province et sur n'importe qui. Quoi qu'il y eût, Noémi n'hésita pas, et toisant Pichereau :

— Me ferez-vous la grâce, dit-elle, d'expliquer cette plaisanterie dont je ne saisis, je l'avoue, ni l'agrément ni l'objet ? Vous venez de faire allusion à je ne sais quelle histoire saugrenue d'officier. Avant tout, je veux savoir qui s'est permis cette calomnie et je compte sur vous pour me le dire.

De nouveau, M. Pichereau ne répondit pas. D'autant plus agressive qu'elle imaginait le voir moins sûr de lui, Noémi insista :

— Hé bien ? Vous ne parlez plus ?

— Oh ! ma cousine, dit Pichereau d'une voix molle, les potins de petite ville partent on ne sait

d'où. C'est une plante qui sort des pavés, sans que l'on puisse soupçonner qui l'a semée. D'ailleurs, potine-t-on vraiment au sujet de Line? je n'en jurerais pas. Personnellement, j'ai cru recueillir certains bruits... mais ce n'étaient que des bruits et je suis peut-être le seul à les avoir perçus.

Ah! si nous avions alors analysé ces phrases étranges, qui, malgré leur ton détaché, avaient un air de vague menace!... mais Noémi croyait encore à un Pichereau sans dessous, uniquement désireux d'exploiter une situation favorable, et déjà redevenue confiante, elle reprit :

— Vous ne croyez pas à ces bruits, vous doutez qu'ils existent, et vous avez osé...

Il l'interrompit et du même ton équivoque :

— Dans votre intérêt, croyez-le bien!... On a toujours avantage à connaître ce qui se passe, et si j'en ai parlé, c'est pour obéir à un esprit de famille que j'ai su garder intact, même aux heures où nous semblions le moins unis. Mais ceci dit, je consens volontiers à n'y plus revenir. N'attachent d'importance à ces choses que les intéressés : si vous m'avez compris tout à fait, vous savez maintenant que j'ai cessé d'en être...

Cette fois, M. Pichereau appuya d'un mouvement brusque son dos contre la chaise. Il se carrait dans une attitude de détachement affecté. Ses épaules, en revanche, avaient pris un air agressif. Brusquement je ne doutai plus qu'un danger cent fois pire que celui d'une rupture ne nous menaçât. Noémi eut-elle le même pressentiment? Je vis également son regard devenir plus incertain. Au lieu

de protester, elle attendit que Pichereau eût dévoilé sa pensée entière et expliqué une venue, dont chaque phrase jusqu'ici avait rendu la raison plus obscure.

Comme s'il avait lu dans Noémi, M. Pichereau reprit :

— Aussi bien, si j'ai répondu à votre appel, n'était-ce pas uniquement pour vous parler de ces niaiseries...

Il se recueillit; ses yeux exprimèrent une sorte de joie intérieure et martelant les mots :

— Je ne suis pas comme vous indifférent aux on-dit : je ne veux pas laisser raconter que je fus par deux fois votre dupe.

Noémi eut un sursaut :

— Décidément c'est une gageure : vous avez juré aujourd'hui de ne parler que par rébus !

Il rit à mi-voix :

— Rassurez-vous, je m'explique... Une première fois vous avez confisqué à votre profit l'héritage qui me revenait de droit ; aujourd'hui, Line menaçant d'emporter avec elle cette fortune, vous ne donnez votre consentement au mariage qu'après avoir obtenu d'elle les renoncements nécessaires...

Un cri l'interrompit :

— Vous imaginez...

Il fit un geste coupant :

— Je n'imagine pas, je comprends, et même... j'excuse. Car, à votre place, qui sait si je n'en aurais pas fait autant? Quand on jouit de beaux revenus, d'une maison, enfin de tout ce que Clera-bault avait laissé pour sa fille, rendre des comptes,

abandonner le logis et lâcher les rentes sous prétexte que la tutelle est finie, est un acte assez dur. Je conçois qu'on recule. Naturellement, une fille amoureuse n'y regarde pas de près : en deux mois, Line s'est laissé convaincre, et nous voici convoqués, tout s'aplanit, je n'ai plus qu'à sanctionner. Vous m'aviez oublié qu'une petite chose : c'est qu'on ne m'y prendrait pas et que je préfère passer la main.

Il conclut :

— Vous voyez, ma cousine, combien les bruits dont je parlais au début sont étrangers à ce qui m'amène. Si j'y ai fait allusion, c'était moins pour vous révéler leur existence que dans l'espoir de les voir correspondre à une réalité. Il serait excellent que Line se fit bientôt une situation, celle de fille sans mère, ou à peu près, étant trop délicate en province pour qu'on n'en reçoive pas tôt ou tard une atteinte. Vous désiriez aussi une explication claire : celle-ci l'est-elle suffisamment ? C'est même un peu mieux, puisque j'y ait joint un avertissement qui, croyez-en mon expérience, a sa valeur...

Il se redressa ensuite, l'air enchanté. Pourtant, il ne se levait pas, preuve qu'il attendait encore autre chose, je n'aurais pu deviner quoi. Maintenant, Noémi riait doucement. L'idée qu'on l'accusait de dépouiller sa fille était si bouffonne que, du même coup, Pichereau redevenait à ses yeux le Pichereau inoffensif imaginé jusqu'alors. Elle avait cessé d'en avoir peur.

— Et... c'est tout ?

Il la regarda, surpris :

— Peste ! que vous faut-il ?

— Si vous aviez cette seule crainte, mon cousin, rien de plus simple que de lever vos scrupules. Il vous suffira de passer chez Cornet.

— Il haussa les épaules.

— Qu'irais-je y faire ?

— Constater que les apports de Line sont intactes.

— A d'autres ! un notaire montre ce qui lui plaît !

— Il y a des actes.

— Les papiers aussi disent ce qu'on veut bien leur faire dire.

La voix de Pichereau avait un peu changé. On le sentait pris d'un doute et en même temps satisfait par un constat.

— Et tenez, dit-il, parions qu'en ce moment même où vous prétendez ne rien avoir, si je vous demandais, pour donner mon consentement... si je vous demandais... oh ! pas grand'chose !... une rente servie sur vos revenus... 4 500 francs par exemple...

Il s'était levé. Sa phrase resta en l'air, inachevée, laissant apparemment la place aux discussions possibles.

— Sérieusement ? interrogea Noémi.

Je vis les épaules de Pichereau se ramasser comme celles d'un chat prêt à sauter sur une chaise, mais il ne répondit rien. Il se contentait de scruter le visage de Noémi.

— Donc, moyennant 4 500 francs par an, le prétendu dépouillement de Line, nos retards... tout serait effacé ?

Elle n'attendit même pas la réponse et partant d'un éclat de rire sonore :

— En vérité, c'est moins cher que je ne craignais !

Elle continuait, triomphante :

— Ainsi, deux enfants s'aiment ; la vie ouvre à leurs désirs les seules perspectives qu'ils aient souhaitées ; tout à coup, il vous plaît de décréter que tout est rompu, que les intéressés n'ont plus qu'à se résigner, quelle que soit leur tendresse ; puis, au premier tournant qui se présente, votre dignité se ravise. Un peu d'argent suffit pour calmer vos scrupules et tout redevient possible ! Allons donc ! vous voilà découvert. Les scrupules étaient une invention, le refus une manœuvre. Il n'y a de vrai que votre désir de posséder une rente. Non, mon cher, on ne m'y prend pas non plus, et même ayant de quoi payer, je refuserais !

Elle respirait, allégée. Enfin elle avait retrouvé tout entier le Pichereau qu'elle connaissait, le seul qui décidément fût le vrai. Ah ! celui-là, s'il avait appris quelque chose sur Line, se moquait bien de pareilles histoires ! Il songeait à l'argent et à lui-même, pas à l'honneur de son fils ! Mais déjà Pichereau reprenait du même ton bizarre qu'il avait eu au début :

— Qui vous dit que, moi aussi, je n'ai pas joué une comédie utile ? Une seconde, je vous ai vue hésitant à dire oui : c'est trop... ou pas assez.

Il se dirigea ensuite vers la porte. Il s'en allait vraiment cette fois.

— Alors, reprit Noémi, c'est la guerre ?

— Plus que vous ne l'imaginez peut-être...

En même temps, une lueur fauve passait dans ses yeux. Comment Noémi put-elle s'obstiner dans son erreur et ne pas voir quel était le vrai Pichereau ?

— Surtout, acheva-t-il, si vous croyez que mon fils passera outre à mon refus, vous aurez tort...

— Votre fils... commença Noémi.

Elle n'acheva pas. Élise venait d'entrer, un papier bleu à la main. Fiévreusement Noémi se saisit de l'enveloppe, la déchira :

— Votre fils, reprit-elle, fera ce que je lui conseillerai de faire.

— Qui vous l'a dit ?

Elle agita le télégramme.

— Lui-même.

— Vous vous êtes permis...

— Oh ! sachant qui vous êtes, je n'avais pas hésité, et il paraît que j'avais raison.

M. Pichereau eut un sourire de mépris.

— Je le reconnais bien là : c'est un imbécile.

Leurs regards se croisèrent. Noémi reprit, très calme.

— Je crois que nous voici d'accord ?

— A quand la fête ? répliqua-t-il.

— Mais... aussitôt que possible... dans trois semaines peut-être... ou avant.

— Ou jamais.

— Non, mon cousin, n'y comptez pas. Vous ne soupçonnez pas ce que je suis capable d'oser pour le bonheur de ma fille. J'irais jusqu'à communiquer à Juste les raisons de votre abstention...

— Avez-vous réfléchi que l'amour est toujours prompt à s'alimenter de soupçons ? Si, par hasard aussi, Juste apprenait...

Les paupières de Noémi s'abaissèrent. On aurait cru qu'elle se recueillait pour bien mesurer l'amour de Juste.

— Quoi qu'il apprenne, il viendra ici d'abord et nous lui donnerons de quoi le rassurer.

M. Pichereau reprit son sourire singulier :

— Allons ! je vois qu'il n'y aura vraiment de bonne amitié entre nous que le jour où vous aurez en effet tout expliqué... et tout compris.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien, sinon que nous n'avons plus quoi que ce soit d'utile à nous apprendre. Vous savez et je sais.

La phrase encore était si singulièrement tournée que Noémi eut envie de rappeler Pichereau, pour lui demander quelle menace elle déguisait. Mais la main de celui-ci venait d'atteindre le pêne. La porte fit un bruit léger. M. Pichereau disparut.

Puis ce fut un silence profond. Harassée, Noémi gardait la même attitude. Il semblait qu'elle eût peur de voir Pichereau revenir et surprendre la dérive qui l'emportait.

C'était bien cela, en effet : une dérive irrésistible et nous rejetant à de telles aventures que l'arrivée au port devenait une fortune inespérée. Tout d'un coup, un instinct nous criait que nous avions été fous de défier cet homme, que derrière sa face sournoise s'abritait peut-être la plus terrible des rancunes. Mais déjà le courant nous

roulait dans son flot. Nous avions décidé de nous passer du consentement de Pichereau. Nous étions sûrs de Juste. Avec l'amour de notre côté, la partie avait encore des chances d'être sauvée. Écartant donc la peur comme une lâcheté, Noémi résolut d'oublier le danger et sonna :

— Dites à Mademoiselle de descendre.

Désormais, elle n'apercevait plus que ce qui était devant elle : le passé, lui, était biffé. S'il avait tenté de reparaître, nous l'aurions étranglé, tel un voleur de grand chemin !

Quand Line parut, je frémis de nouveau ; allions-nous encore nous heurter à de nouvelles batailles ?

Je vous ai montré son départ. Vous l'avez vue s'éloigner, clamant sa passion comme une foi, et défiant la détresse de l'atteindre : depuis lors, quelques heures à peine s'étaient écoulées, et celle qui revenait, n'était déjà plus qu'un pauvre être ivre de découragement. De la fièvre brûlait toujours ses yeux, mais c'était une fièvre d'abandon. En moins d'une matinée, le dieu qui animait cette amante, avait croulé.

Dès son entrée, Line aperçut dans la main de Noémi le télégramme de Juste et devina le verdict.

— Quoi ! maman, déjà la réponse !

Je ne crois pas que Noémi entendit la phrase : en revanche, elle vit le regard, ce regard qui, attaché à sa main, la brûlait et semblait, avec elle, vouloir brûler aussi l'odieuse annonce.

Que se passa-t-il ensuite ? J'eus la sensation que Noémi soulevée par un vent de rafale tourbillon-

nait comme un fétu : elle venait de mesurer le salut qu'elle offrait !

Impression tragique et brève. A la lueur d'un éclair, tout a croulé, le bien, le meilleur, le possible ; tout chancelle, le droit, les bienséances, les règles sociales. Révoltée, elle se demandait : « Au nom de quelle loi vais-je livrer mon enfant ? Quel devoir peut me contraindre à la prostituer aux bras d'un homme qu'elle n'aime pas ? » Elle songeait encore : « Dussions-nous fuir et nous cacher n'importe où, ne serait-il pas plus logique, plus sain, de vivre nous deux, cœur à cœur, oubliant et souffrant ? » En même temps, elle jugeait le passé, demeurait stupéfaite de sa puérité. La maison, quelques meubles, voilà donc ce pour quoi elle avait tué, et s'appêtait encore à sacrifier sa fille ! Avoir tant souffert, aujourd'hui torturer Line, pour des murs et une façade !

— C'est de Juste, n'est-ce pas ? balbutia encore Line.

Le buste de Noémi s'affaissa. Elle devint blafarde. Enfin, plus forte que sa volonté, une phrase s'échappa de ses lèvres :

— Line... j'ai réfléchi... Si tu ne veux pas, je n'exige plus rien...

Ce fut au tour de celle-ci de ne point répondre. Noémi reprit :

— Line... as-tu bien tout pesé ? il est encore temps...

— A quoi bon insister, maman, puisque je veux bien.

Ainsi le destin décidait. Nous n'avions plus le

choix de la route ; nous irions jusqu'au bout !

La tête de Noémi acheva de s'incliner. Je perçus encore dans un murmure lointain :

— Si ton enfant porte le nom d'un honnête homme, me pardonneras-tu ?

Line ne dut pas entendre. Elle venait de s'écrouler sur les genoux maternels, devenus pour la première fois son refuge, et qui, hélas ! ne pouvaient plus la bercer.

Dehors, un beau soleil inondait la place. Austère et digne, la façade rayonnait. Ah ! les passants pouvaient envier notre réputation de solide et antique Maison ! Décidément, nous y mettions le prix !

VII

Le lendemain, j'annonçai l'approche du dénouement. Tandis qu'Élise frottait mon cadre, une de mes roses tomba. Bien que Noémi ne fût pas superstitieuse, ce bris de verre la fit pâlir.

Puis nous entrâmes dans les jours qui suivirent comme dans une allée sombre. Il y en eut vingt exactement et, Juste étant venu quarante-huit heures après sa dépêche, ce fut le temps des fiançailles...

Extérieurement, rien de plus calme. Pour saisir la tragédie, il fallait, ainsi que moi, scruter les regards et pouvoir descendre au fond des âmes.

Sur le visage de Juste, on n'apercevait qu'un bonheur sourd, et pour ainsi dire honteux de lui-même. On eût dit qu'ayant dérobé une lumière, il ramenait sur elle son manteau pour dissimuler ce

larcin. Muet le plus souvent, il avait des yeux mendiants qui quêtaient un désir jamais exprimé, remerciaient pour le moindre souhait formulé au hasard, et parfois s'égarèrent dans le vide, perdus on ne sait où.

Line, elle, gardait un sourire immuable. Si par hasard Juste tentait de prendre sa main, elle avait d'abord un recul imperceptible, puis la lui abandonnait. Quand Juste parlait, on voyait qu'elle écoutait de toutes ses forces : cependant, à la réponse, il apparaissait qu'elle n'avait pas entendu.

Sur la face de Noémi, enfin, je ne lisais que la terreur de l'absent. Parce que Pichereau n'avait pas reparu, elle ne songeait qu'à lui !

Il y a des êtres qui, pour être appréciés exactement, exigent l'éloignement. De près, ils sont quelconques, insignifiants ou vulgaires. Ainsi, de tous les adversaires rencontrés jusqu'alors par Noémi, aucun n'avait semblé plus effacé que Pichereau. Je vous ai montré, il est vrai, ses épaules et ses mains ; je vous ai dit aussi quelle impression de malaise nous avait laissée sa dernière visite : mais un miroir seul pouvait remarquer les épaules et les mains et, tout compte fait, Noémi avait écarté sa dernière suggestion. Or, grâce à l'absence, devant Noémi épouvantée une nouvelle silhouette se détachait du passé, celle-là singulièrement redoutable et muant le fantôme en bête de proie.

Pichereau, c'est entendu, parlait mal, manquait de monde, et à travers, des propos aigres, laissait filtrer une cupidité candide : qu'importe si, derrière cette façade, il y avait un être immoral et violent,

n'ayant jamais, depuis la mort de Clerabault, pardonné la disparition de l'héritage ni cessé de vouloir reprendre celui-ci !

A mesure que Noémi regardait mieux, mille détails surgissaient, précisant ce Pichereau inconnu. Était-ce elle ou lui qui avait eu jadis la pensée de renouer ? Elle se rappelait une intervention discrète du curé de Saint-Michel, des propos de Cornet, toute une série de suggestions venues d'ailleurs, autant dire de lui... Semblablement, elle avait cru désirer spontanément le mariage de Juste avec Line ; peut-être, en effet, était-ce elle qui en avait parlé la première : cependant, le jour de la demande, n'avait-il pas eu aussi l'air assuré du propriétaire qui lève le bras pour cueillir un fruit mûr ? A sa dernière visite enfin, quelles phrases singulières avant d'aborder la demande d'une rente ! « L'héritage confisqué à votre profit... On n'est pas dupe deux fois... » puis au départ, cette menace encore : « Vous savez et je sais. » D'ailleurs, à sa sortie, nul découragement : il avait l'air plutôt gouailleur. On aurait cru même que le refus de ces quinze cents francs si maladroitement sollicités lui faisait plaisir... Quinze cents francs... au fait, pourquoi si peu ? Une miette pour qui a rêvé de dévorer la miche ! Si ce n'était là aussi qu'une épreuve, la manière indirecte de mesurer un pouvoir de chantage ?

Le mot illumina Noémi. Un chantage ! oui, ce devait être dans la manière de l'homme. S'il avait parlé de Line, c'est que tout seul, il l'avait espionnée : s'il ne reparaisait point, c'est que, résolu à

tout perdre, c'est-à-dire à tout exiger, il attendait son heure. Un chantage, non plus par avarice mais par rancune du passé, voilà désormais la peur unique qui dévorait Noémi : un chantage, détruisant en un quart d'heure tout l'effort des jours qui s'écoulaient...

Saisissez-vous combien, vu de loin et en raccourci, un tel Pichereau devenait plus effrayant que la cousine Rose ou Clerabault? Même désir de possession, même ardeur de conquête : seulement, entre eux et lui, la distance de l'amour à la haine. Jadis, les acteurs, quels qu'ils fussent, avaient agi dans l'exaltation de passions héroïques : celui-ci haïssait. Reprendre la maison pouvait être son vrai désir : se venger de l'avoir perdue en devait être un autre !

Rien d'ailleurs à retenir de ce temps des fiançailles voué tout entier à l'attente silencieuse de l'absent : rien, sauf deux incidents à peine remarqués quand ils survinrent et qui étaient pourtant l'écho du travail sourd préparant le dénouement.

Le premier vint à l'occasion de la préparation du contrat. On vit un jour arriver M^e Cornet tout effaré par la visite inopinée de M. Pichereau. Celui-ci lui avait exposé que la jouissance de la Maison, pour une personne malade et seule comme était Noémi, lui semblait abusive. Il réclamait, à titre de compensation, le droit d'y loger gratuitement, lui aussi, en occupant le premier étage.

A cette annonce, Juste fit un geste exaspéré :

— Impossible ! Au surplus, je me charge d'en parler à mon père.

Le lendemain, il fit connaître qu'en effet l'affaire était arrangée : M^e Cornet avait dû mal comprendre. Et l'on n'en parla plus.

L'autre incident fut encore plus simple : un refus de Noémi de laisser venir Lamare examiner Line qui était de nouveau malade, refus si catégorique, que Juste surpris ne put se tenir de le remarquer.

— On dirait vraiment que vous avez peur de cet homme!

— Nullement, mais à quoi bon le déranger, puisque Line est déjà remise ou peu s'en faut? Nous n'aimons pas ses manières et je songe à le quitter après votre départ.

Cependant Juste continuait de regarder Noémi avec une attention singulière :

— Soit, dit-il, je n'insiste pas.

Vous voyez combien c'est peu. On s'imagine que les crises qui annoncent la fin d'une maison font autant de bruit que la bourrasque, avant-coureur de l'orage : rien de moins exact. Le dénouement approchait, nous percevions son pas, mais ce n'était là qu'un résultat d'intuition purement intérieure. Les faits, eux, restaient simples et passaient inaperçus. Chacun, absorbé par son propre souci, négligeait de les sonder : et puis, si la fatalité ne rendait pas aveugle et sourd, serait-ce encore la fatalité ?

Nous en étions là, quand elle apporta enfin la terreur définitive, et ce fut je m'en souviens, le 13 janvier, jour fixé pour le contrat, ou plutôt la veille : car, le 12 au soir, nous reçûmes par exprès

une lettre de Juste annonçant que M. Pichereau, renouçant à prolonger son opposition, s'invitait à déjeuner le lendemain ; après quoi, on irait de concert chez M^e Cornet apposer les signatures. « Je l'accompagnerai, ajoutait Juste, voulant être bien sûr qu'il ne changera pas de projet. Ne m'attendez donc pas avant onze heures. »

Elise qui avait apporté la lettre assistait à la lecture qu'en fit Noémi, mais ne put soupçonner quel battement de cœur accueillait ces nouvelles, car Noémi dit simplement :

— Élise, demain matin, on mettra les petits pots dans les grands. C'est le jour officiel des fiançailles de Mademoiselle. Que peut-on bien faire pour le déjeuner ?

Une discussion de menu suivit. On convint qu'Élise irait en personne au marché, car on n'avait pas confiance dans l'autre bonne, mal dressée encore et qui n'avait pu, depuis le départ de Léonie, se plier aux habitudes de la maison.

A peine Élise sortie, Noémi revint à moi :

— Pourquoi ce revirement ? me demandait-elle.

Et nous restâmes les yeux ouverts, continuant de nous regarder, ayant la conviction que le possible dépasserait notre crainte, mais n'osant l'entrevoir...

Que ne puis-je, avant d'aller plus loin, m'attarder à analyser ce tête-à-tête suprême ! C'est toujours au moment de les quitter qu'on s'aperçoit d'avoir mal vu ceux qu'on aime. J'avais été, je le crois, un miroir fidèle. Pourquoi, cette nuit-là, en poursuivant mon office habituel, me sembla-t-il

découvrir un océan de lignes ignorées sur le masque admirable qui depuis bientôt quatre mois avait remplacé pour moi l'univers? Plus je m'appliquais à les suivre, plus je me sentais impuissant à les rendre. Puisant des reflets sur cette chair, je ressemblais à un fou qui tente de capter la mer avec sa paume!

Regrets vains... oublions le visage; allons tout de suite à la crise suprême. Nous ne l'attendions qu'avec Pichereau : elle éclata dès neuf heures, c'est-à-dire à la minute même où, frémissant, je reflétais Léonie se dirigeant vers la maison, et ce fut, vous l'allez voir, à la fois tumultueux, imprévu, et pire que tout ce que nos effrois avaient jamais escompté!

Léonie!... quoi! cette fille n'avait donc pas quitté Dijon? Était-ce à nous qu'elle en voulait?

Aucun doute; elle venait...

Éperdument dressée, Noémi écouta ce qui allait suivre. Par une chance, à ce moment, Élise était encore au marché. Ce serait l'autre, du moins, qui ouvrirait à cette fille, l'autre qui ne la connaissait pas et ignorait l'avoir remplacée.

On sonna. La bonne ouvrit. Nous n'entendîmes que trois phrases, mais qui retentirent. J'aurais juré que Léonie voulait qu'on ne perdît rien de ce qu'elle disait.

— Voilà : c'est à donner au fils Pichereau...

— Une lettre?

— Une lettre.

Déjà, elle est repartie. Alors, pourquoi la domestique demeure-t-elle sur la porte? Ah! je vois là-bas

Juste qui vient aussi ! non pas Juste accompagnant son père comme il l'avait annoncé, mais Juste tout seul, devançant l'heure... C'est lui qui a fait signe à la domestique d'attendre. Il se presse, il arrive...

— Madame est-elle avec Mademoiselle ? Puis-je la voir sans qu'on nous dérange ?

— Madame est seule.

— Dans ce cas, ne prévenez pas Mademoiselle que je suis là.

— Bien, Monsieur... Ah ! justement, on vient d'apporter une lettre pour Monsieur.

— C'est bon, donnez !

Nous écoutons toujours. Mais, à ce moment, une force entraîne Noémi au-devant du danger nouveau que Léonie, précédant Pichereau, a fait entrer dans la maison. Elle appelle :

— Juste ! venez vite, et dites-moi tout de suite ce qui a pu se passer puisque vous arrivez sans votre père.

Et Juste, sans même examiner la suscription de l'enveloppe, pénètre dans la chambre, essoufflé, même l'air assez gai :

— Ne vous inquiétez pas. Si je me présente sans lui, c'est qu'auparavant et tout bien réfléchi, j'avais besoin de causer seul avec vous.

— Et moi, réplique Noémi presque sur le même ton, j'avais le même désir : nous ne cesserons jamais d'être d'accord.

— Je l'espère bien.

— Alors, asseyez-vous.

— Volontiers.

Cette fois le tête-à-tête était fini pour ne plus jamais reprendre : la tempête commençait.

Epouvantez-vous à l'idée de ce qu'une pensée humaine peut recéler d'inconnu ! Le cerveau le plus simple, le plus droit, est encore un mystère dont on ne sait rien. Quelle âme aussi sincère, aussi lisible que celle de Juste Pichereau ? De plus, cet homme aimait, comme seuls peuvent aimer ceux qui ont la certitude qu'on ne les aimera jamais pleinement : ainsi Noémi redoutait tout de Pichereau, de Line, d'elle-même ; elle n'avait jamais rien redouté de Juste. Or, à cet instant même, nous allions nous heurter à une atroce complication due tout entière à lui. Encore cinq minutes, et celui sur qui nous nous reposions en absolue sécurité, nous révélerait que nous le connaissions moins qu'un passant !

Il y eut d'abord un léger remue-ménage ; Juste, toujours la lettre en main, jetait son manteau sur une chaise, s'installait sur une autre.

— De quoi s'agit-il ? dit enfin Noémi.

Juste sourit.

— Rien que de très simple. Puisque c'est aujourd'hui la reconnaissance officielle de nos fiançailles, je voudrais à cette occasion offrir à Line un cadeau qui lui fît plaisir, et je viens vous consulter. Avez-vous une idée ?

Noémi hocha la tête :

— Non, mais nous allons chercher et nous trouverons. A mon tour, voulez-vous me permettre d'aborder tout de suite le sujet qui m'intéresse ?

— Si vous le désirez.

— Cette lettre...

— Au fait, je l'oubliais.

— Pourriez-vous me la confier une seconde ?

Surpris, Juste examina l'enveloppe.

— Oh ! dit vivement Noémi, rassurez-vous, je vous la rendrai. Je voudrais seulement m'assurer que ce que je pense est exact.

Juste tendit le papier. Noémi s'en saisit. Quelle que fût sa puissance sur elle-même, elle sembla s'emparer d'une proie. Puis, longuement, elle examina l'écriture vulgaire et les taches de doigts qui l'encadraient. Qui sait si l'image ne lui revenait pas d'un soir où elle avait tenu de même une lettre dans ses mains et, avec elle, le sort de la Maison ? La vie recommence. Toujours muet et sans dissimuler un peu d'étonnement, Juste suivait des yeux ce manège.

— Hé bien ? fit-il, intrigué par le silence qui se prolongeait.

— Hé bien, dit-elle, je ne me suis pas trompée, c'est une lettre anonyme et je sais d'où elle vient. L'auteur en est une domestique que j'ai chassée.

Déjà Juste avançait le bras pour ressaisir son bien.

— Vous comptez en prendre connaissance ? poursuivait Noémi.

— Évidemment.

Tout à coup, le visage de Juste venait de changer. Une anxiété singulière avait durci ses traits. Noémi répliqua simplement :

— Dans ce cas, la voici...

Héroïque, bravant le danger, elle laissa Juste la reprendre. Je vis ensuite celui-ci déchirer violemment l'enveloppe et en tirer une feuille de papier sale. Il allait sans doute commencer de lire, quand Noémi, encore une fois, appela d'une voix où perçait brusquement son angoisse mortelle :

— Juste !

Il releva la tête :

— Qu'y a-t-il ?

Elle reprit d'un ton déjà plus clair.

— Croyez-vous utile vraiment de faire cette lecture ?

— Comment pouvez-vous supposer le contraire ?

— Qu'imaginez-vous y trouver ?

Il hésita :

— Mais... je ne sais pas.

Les yeux de Noémi flambèrent :

— Et si je vous demandais, moi, de jeter cela au feu, tout de suite ?

Il eut une sourde révolte :

— A mon tour, je vous demanderais pourquoi.

— Oh ! rien de plus simple. Sachant d'où cela vient, je sais ce que cela contient, des ordures ou des mensonges. La fille qui l'envoie est une fille perdue, qui se venge comme elle peut.

— Cependant, interrompit Juste, pour qu'elle y ait songé, il a fallu qu'elle possédât un prétexte.

— Elle est assez intelligente pour en inventer sans le secours de personne.

Hésitant, Juste attendit une seconde.

— Dans ce cas, reprit-il avec un air bizarre, il faudrait encore m'expliquer d'où vient que jusqu'à

présent vous m'avez caché si soigneusement l'existence de cette fille ?

-- Fallait-il vous entretenir de tous les incidents de ménage survenus depuis votre départ ? Moi-même, je n'y songeais plus.

— Pourtant, vous n'avez pas hésité tout à l'heure à reconnaître sa lettre !

— L'écriture n'est pas même déguisée !

— Pardon ! vous saviez aussi, sans l'avoir vu, que la lettre est anonyme.

— J'avais aperçu Léonie l'apportant elle-même.

— Alors, vous tenez toujours à ce que je ne lise pas ?

— Énormément !...

Juste s'était levé. Il fit deux ou trois tours à travers la chambre, puis revenant près de Noémi :

— C'est trop, fit-il, je n'hésite plus.

En même temps, de toute son âme, il s'efforça de plonger dans le regard de Noémi, tandis que, dans son regard à lui, affleurait enfin sa pensée si profondément célée jusqu'alors. Non, ce que je voyais là n'était pas un doute produit par l'instant présent : c'était l'œuvre des jours, le liquide depuis longtemps chargé de sel et qui, subitement, cristallise au premier choc amené par le hasard.

Noémi, terrifiée, le comprit comme moi, mais les paupières levées, soutenant l'assaut :

— A votre gré, fit-elle. Après tout, ce n'est jamais que vous que je désirais défendre.

— Contre qui ?

— Contre vous-même.

Il haussa les épaules :

— Cela, non plus, je ne le comprends pas.

Hardiment, elle releva le mot :

— Vous avez dit : « non plus. » Qu'y a-t-il donc qui vous étonne ici ?

Juste d'abord ne répondit pas. Je devinai qu'il se débattait comme on le fait en rêve contre une suggestion mauvaise. Mais ses traits se tendirent ; une force jalouse, plus impérieuse que l'amour même, domina ce désir de silence et, soudain, lâchant l'angoisse qui, sans que nous le sachions, ne l'avait pas quitté depuis le retour :

— Ce qui m'étonne ? tout...

Noémi retomba sur l'oreiller. Ses yeux agrandis contemplaient Juste. Elle balbutia :

— Vous m'effrayez !

Juste ne l'entendit même pas.

— Tout, vous dis-je ! Dieu merci ! vous saviez, vous, dans quels sentiments, avec quelle confiance j'accourais à votre appel. Vous saviez encore avec quelle dévotion, quel agenouillement de mon être j'adorais Line, et vous saviez surtout que, l'aimant de cette sorte, et si je la désirais de toute mon âme, je ne la voulais que m'acceptant librement...

Il surprit un mouvement de Noémi et s'interrompit :

— Ah ! vous voyez bien que je devine ! Ce qu'il y a ? Je ne le sais pas, mais quand on est où j'en suis, on pressent l'impalpable ! Depuis mon retour, je hume autour de nous je ne sais quelle contrainte, une atmosphère d'insécurité, d'inquiétude, de mystère... Line même, quand elle est là, demeure absente. En ces heures que j'avais rêvées, je me

découvre plus éloigné d'elle que lorsque j'étais là-bas, dans mon collège, assuré de n'être jamais aimé. Je vous dis que nous errons, sans vouloir l'avouer, dans un dédale de choses qu'on ne prononce pas, de sentiments qu'on n'ose se découvrir. Est-ce vous qui avez arraché à Line un consentement qui aujourd'hui lui fait horreur ? Est-ce elle qui porte dans son cœur, à votre insu, une blessure secrète ? Peu importe la raison, je me sens prêt à douter d'elle, de vous, et de moi-même ! Tantôt, c'est Lamare auquel on interdit la maison. Tantôt c'est mon père qui, après avoir voulu ce mariage, n'en veut plus, puis en veut de nouveau. On dirait que mon sort flotte sur une mer et risque à chaque instant d'être englouti dans un remous... Et vous voudriez qu'après cela, pressentant ce que je pressens, tenant en main de quoi me guider vers un peu de lumière, — pour vous faire plaisir, pour vous épargner un aveu, peut-être ! — je renonce à en profiter ? Allons donc !

Enfin il se décidait, ouvrait le feuillet.

— Juste !

— Quoi encore ?

— Juste ! avant d'aller plus loin, avant de commencer, un dernier mot ! il le faut !... Ce que vous venez de dire est l'œuvre d'un amoureux qui prend son délire pour de la réalité, mais peu importe ! je vous le pardonne... Admettons encore, si vous le voulez, que quelque chose ait traversé notre passé, quelque chose de douloureux et qui soit heureusement retombé dans l'oubli : ne sentez-vous pas que, même le connaissant, vous aimeriez Line

autant qu'auparavant, plus peut-être ! Alors ?... S'il en est ainsi, pourquoi salir votre pensée au contact d'une calomnie qui, étant donnée l'origine, ne peut être qu'abominable ? Pourquoi, jouissant d'un de ces bonheurs qui sont l'exception, pourquoi, sous prétexte de le confirmer, risquer de le détruire bêtement et alimenter votre folie momentanée avec une autre, celle-là méchante et pernicieuse ? Croyez-moi ! surtout si vous doutez, mieux vaut mille fois garder ce doute et laisser intact de souillure un amour dont vous pleurerez ensuite l'atteinte avec des larmes inutiles ! J'ai dit : surtout si vous doutez... mais de quoi doutez-vous ? Raisonnons. Vous craignez que je n'aie contraint Line à vous épouser ? Il était si facile de vous accepter tout de suite, et nous ne l'avons pas fait ! Vous redoutez je ne sais quelle machination ? Dans cette union, je donne tout, ma fille et ma fortune : qu'apportez-vous ? rien, et pourtant c'est vous qui êtes choisi ! Un tel sacrifice ne s'explique pas s'il n'est l'œuvre d'une estime profonde et d'un amour sincère. Ah ! cette fois, ne niez pas, vous commencez à hésiter ! C'est qu'aussi, tout à l'heure, je ne songeais qu'à vous. Mais il y a Line encore, Line qui a besoin que son rêve demeure intact ! Ce n'est plus vous seulement qui êtes en jeu, c'est elle !

Voyant la porte s'ouvrir, Line entrer au même instant, Noémi acheva :

— Justement la voici : qu'elle décide à son tour, entre vous et moi, lequel ici l'aime le mieux !

A la vue de Line qui, interdite, venait de s'arrêter, sans oser avancer ni parler, Juste eut un haut-le-corps.

— Soit ! fit-il d'une voix brève, qu'elle en décide !

Alors, s'approchant d'elle :

— Line, voici une lettre qu'on vient de m'adresser. Cette lettre, je ne l'ai pas lue encore ; prenez-la...

De force, il la mettait en même temps dans la main de Line.

— Et maintenant, parcourez-la...

— A quel propos et pour quoi faire ? balbutiait enfin Line, examinant tour à tour Juste et sa mère.

— Pour me dire si je dois en prendre connaissance...

— Vous êtes fou ! s'écria Noémi.

— Ah ! pardon ! riposta Juste, c'est vous-même qui l'avez choisie comme juge !

Puis revenant à Line, il haleta :

— Mais lisez donc !

Les yeux de Line s'abaissèrent. Je vis ensuite ses lèvres se plisser. Dès la première ligne, elle avait deviné ; cependant rien ne trahit son émoi ; je crois même qu'elle n'en eut pas. A l'inverse de Noémi, elle ne luttait plus contre la destinée. Elle se savait le jouet du flot : elle était résignée au naufrage, elle le souhaitait peut-être !

Il s'était fait un silence profond. Dévorant Line du regard, Juste cherchait la vérité sur le visage adoré. D'ailleurs, parce que c'était le visage adoré,

qu'y pouvait-il trouver ? Certainement, si Line avait été présente dès le début de l'entretien, le dénouement n'aurait pas été celui qui allait venir.

Avant que d'achever, Line laissa retomber le papier.

— Non, décidément ! murmura-t-elle avec un frisson de honte ou de dégoût.

— Line ! je vous en conjure ! répondez ! dois-je lire à mon tour ?

Elle tendit la lettre d'un geste las où se découvrait d'avance sa résignation à l'inéluctable :

— Si vous voulez...

Trois mots, rien que trois mots, mais qui, en tombant, semblèrent creuser dans le sol un trou pareil à une fosse. Inerte sur le fauteuil, Noémi paraissait ne plus rien voir. Nous attendions le désastre. Brusquement Juste saisit le papier, le déchira, et jetant les débris dans le foyer :

— Vous le voyez, ma chérie, murmura-t-il d'une voix éteinte, j'ai confiance en vous, une confiance aveugle, absolue...

La lueur claire du papier qui flambait se réverbéra sur ses joues. Il avait approché de Line, prenait ses mains :

— Toutefois, poursuivit-il, maintenant que je vous ai prouvé cette confiance, vous allez, n'est-ce pas, me rendre la pareille, et me dire de quoi il s'agissait ?...

Cette fois, un long frémissement agita le corps de Line. Il s'en aperçut :

— Oh ! je ne vous demande pas ce qu'avait écrit cette fille ! Seulement, pour tenter de détruire notre

bonheur, il lui a fallu au moins un prétexte. Tout roman, si absurde soit-il, part d'un fait, souvent insignifiant, qui doit donner au reste son air de vraisemblance... Hé bien, c'est ce rien que je vous supplie à mon tour de me dire avec franchise...

Tandis qu'il parlait, il s'apercevait avec stupeur que les traits de Line se fermaient.

— Je ne sais ce que vous voulez... fit-elle enfin si bas qu'on l'entendit à peine.

Il n'avait point cessé de garder les mains de Line dans les siennes :

— Ecoutez encore, Line. Il me semble que vous ne sentez pas toute l'importance que j'attache à ma demande, et pourtant j'ai l'intuition que notre avenir en dépend. Si je vous importune, ce n'est, je vous le jure, ni pour le plaisir vain de forcer un de vos secrets, ni avec l'intention de vous reprocher ensuite quoi que ce soit...

Il hésitait. A son tour, je le voyais trembler.

— Seulement, depuis quelques jours, j'avais peur... oui, j'ai eu peur de me réveiller trop tard, victime de j'ignore quelle combinaison héroïque ou basse... Cent fois déjà, j'ai été sur le point de vous demander quel fossé nous sépare, et pourquoi, étant résolue à ne jamais le combler, vous m'avez fait appeler : l'occasion est venue. Prouvez-moi, si je m'abuse, que je suis victime de ma propre chimère, et vous confiant à moi pour un coin du passé, assurez-moi de votre confiance pour tout l'avenir!...

Line, sans répondre, avait dégagé ses mains prisonnières. Il y eut encore un silence. Juste recula : il chancelait.

— J'ai compris, dit-il simplement.

— Que faites-vous ? s'écria Noémi.

Il se retourna vers elle :

— Ce que je fais ? dit-il d'un ton étrange, ne le voyez-vous pas ? de la lumière.

Comme soulevée par une rafale, elle tenta de se dresser :

— Malheureux ! Comment vous répondrait-elle, puisqu'elle ignore tout !

— Ah ! vous avouez donc que vous, du moins, n'ignorez pas ?

Noémi haussa les épaules :

— Je suis au courant, en effet, de bruits qui ont couru sur la maison.

— J'exige de les connaître !

Elle eut un cri de révolte :

— Pas devant Line !

— Qu'importe ! ne faut-il pas qu'elle aussi les apprenne pour pouvoir se défendre ?

— Alors, plus tard !

— Tout de suite ou jamais !

Ce fut Line qui répondit cette fois :

— Alors, jamais !

Frappé à mort, il la regarda longuement, puis s'inclinant très bas :

— C'est vous-même qui aurez décidé, fit-il d'une voix éteinte.

— Juste ! cessez ce jeu ! supplia Noémi éperdue.

Il répondit encore :

— Un jeu ! ne devinez-vous pas que j'en meurs !

Il continuait d'ailleurs de reculer. Il s'en allait pour toujours ; il ne doutait pas du moins que cela

fût ainsi, mais c'était précisément à cet instant que le destin entraît pour lui. Pichereau, sans s'annoncer, venait de paraître et regardait son fils ! Avec lui, Noémi et moi sentîmes que tout était perdu et c'était vrai, mais pas comme vous pourriez l'imaginer, — d'une manière autrement profonde. Si Juste devait épouser Line et le rêve de Noémi se réaliser, nous allions trouver dans cette victoire le sommet du désastre !

A la vue de Pichereau, Juste eut le cri que jette le désespéré à toute forme humaine qui passe, parce qu'elle peut être un secours :

— Père ! Ah ! père ! il faut que je sache ce qui se dit sur la Maison !

Il prononçait « la Maison, » lui aussi, et déjà nous confondait avec elle !

Je vis Pichereau sourire ; je le vis examiner tour à tour son fils, Noémi écroulée sur son fauteuil, Line semblable à une statue, et enfin le foyer, oui, le foyer ! où des débris carbonisés de la lettre s'agitaient encore, comme une paupière vivante. Et, tout à coup, son rire s'épanouit, ironique, paisible, douteux jusque dans sa gaîté !

— Quoi ! dit-il, les amoureux se disputent ? Dans ce cas, on commence par les envoyer en pénitence. Allons, mes enfants, donnez-vous la main sans arrière-pensée inutile, et filez hors d'ici, loin des vieux qui ont à parler de choses plus sérieuses. Si plus tard vous désirez des éclaircissements, nous verrons à nous remettre à votre disposition !

Ah ! si vous aviez analysé ce ton de Pichereau assurant qu'il se remettrait à leur disposition ! C'était

un ton d'incroyable bonhomie, cordial, endimanché, et pourtant où passait la pire menace ! Nous ne savions pas encore pourquoi ce Pichereau avait revêtu sa redingote luisante et pris son chapeau haut de forme. Nous ignorions pourquoi ce Pichereau lustré, bienveillant, consolé, avait daigné nous épargner ; mais, simplement à l'entendre, nous ne pouvions plus ignorer qu'il se présentait en vainqueur et possédait un jeu de prince !

Enfin le rire s'éteignit. Pichereau poussait maintenant Juste et Line vers l'entrée, disant :

— Sont-ils bêtes ! Grand Dieu ! Sont-ils bêtes !...

Puis les ayant conduits jusqu'au couloir, assuré qu'ils s'en allaient disposés à dissiper ce qu'il nommait « un nuage d'Eros », il reparut, ferma sur lui la porte :

— Hé bien, ma cousine ? fit-il changeant soudain d'allure, de sourire, même de figure : où en êtes-vous depuis notre dernier petit entretien ?

Mais déjà, comprenant que la seule vraie bataille commençait, ceci n'ayant servi qu'à préparer cela, Noémi s'était redressée et regardant Pichereau avait pris l'air de défi des gens qui n'ont plus rien à risquer. Ah ! le beau, l'admirable visage ! Aujourd'hui encore, tandis que je raconte cette heure ultime, je sens sur mon verre l'impression du front de marbre, des yeux brûlants, de la bouche hardie, des lèvres méprisantes. Sur cette face tout à l'heure aux abois, plus de découragement : ni hésitation, ni peur, mais un rayonnement de menace jeté par tous les pores. Elle semblait crier : « Le crime même ne m'arrêtera pas ; je le connais ! » J'avais

oublié que cette infirme ne pouvait plus marcher : je m'attendais à la voir bondir.

Ce fut d'une voix tranchante que, coupant au plus court, elle riposta :

— Que prétendez-vous me demander encore, puisque vous reparaissez ?

Du même coup le masque jovial de Pichereau acheva de tomber comme décroché par une main rude.

— Vous avez raison, ma cousine, inutile de perdre notre temps !

Elle reprit, avec un dédain qui fustigeait l'adversaire :

— Surtout, soyez bref !

— Voici, dit Pichereau avec un calme de garçon de recette. L'autre jour, l'idée d'une rente ne vous a pas souri. Je crois même que vous n'avez pas menti en affirmant que la dot restait intacte. N'aurais-je rapporté de ma petite requête que cette première conviction, je n'aurais pas perdu ma visite. Aujourd'hui j'ai trouvé une combinaison meilleure et qui ne vous coûtera rien, car la maison ne vous appartiendra plus. Comme Cornet vous l'a annoncé, j'entends être logé ici après le mariage.

— Impossible.

— Très possible, au contraire.

— Je ne le tolérerai jamais.

— Allons donc ! vous allez me prier, vous-même, d'emménager sans délai.

— Je serais curieuse de savoir pour quelle raison.

— Parce que, si je restais chez moi, je serais obligé de prendre une nouvelle domestique.

— Je saisis de moins en moins.

— Au fait, elle était chez vous, il y a quelque temps, et se nomme Léonie. Commencez-vous d'être au point ?

— Ah ! c'est vous qui avez relancé cette fille ?

— Moi-même.

La bouche de Noémi eut une crispation d'indignité mépris :

— Je m'étonnais aussi qu'elle eût tenté son coup aujourd'hui même : j'aurais dû me douter que vous en étiez, fit-elle impassible.

— Il paraît en effet que j'en étais, dit M. Pichereau, avec l'orgueil du joueur qui tourne le roi.

— Malheureusement, le coup est raté, la lettre est brûlée.

M. Pichereau répliqua, paisible :

— J'y comptais aussi.

Maîtrisant sa surprise, Noémi haussa les épaules :

— Vous vous vantez !

— Pas du tout. Je voulais vous avertir avant ma venue. Réfléchissez que la lettre, sans cela, aurait été remise chez moi et non chez vous.

— Soit.

Ils firent une courte pause. Face à face, les adversaires se taisaient, Noémi le dos raide et les yeux toujours levés, Pichereau debout mais le dos rond et l'allure paisible.

— Alors ? reprit Noémi.

— Alors, c'est à prendre ou à laisser.

— C'est le chantage ?

— Oh ! ma cousine, encore un trop gros mot et toujours inutile. Mettons que ce soit un moyen de vous convaincre.

— Seulement, le propre d'un chantage est de reposer sur une base illusoire. Cette fille ment.

— Elle ne ment pas.

— Les juges en décideront, car je compte déposer une plainte, une fois le mariage fait.

— Vous plaira-t-il que je dépose en même temps quelques billets adressés à Line ? J'ai eu soin de les acheter.

Le souffle de Noémi devint plus court, mais ce ne fut qu'un émoi passager.

— Si vous voulez : car, ou vous mentez à votre tour, ou, votre fils marié avec Line, je vous défie de risquer l'aventure !

Je crus que Pichereau allait sauter à la gorge de Noémi : il se contentait pourtant d'avancer d'un pas.

— Aussi la risquerons-nous tout de suite. J'ai les billets sur moi.

— Ah ! vous avez...

Jusqu'alors la voix de Noémi n'avait pas faibli. A ce moment seulement elle s'altéra. Ce n'était pas tant l'affirmation de Pichereau qui en était cause, que l'effrayante persistance du passé à revivre. Une fois de plus, la Maison était redevenue l'enjeu d'un paquet de lettres.

M. Pichereau flairant l'approche du triomphe eut un cri :

— Enfin ! vous commencez à être raisonnable ! il était temps.

Mais elle se reprenait déjà, haleta :

— Non, tout cela est du roman. Vous ne savez rien. Vous n'avez jamais rien su.

Farouche, il se pencha vers elle :

— Pas de bravade ! je sais tout.

Et il leva les bras, comme pour étouffer les protestations inutiles :

— Tout, vous dis-je !... et qu'il était son amant,... et qu'ils se voyaient chaque jour... C'était cette fille qui apportait les lettres de l'homme et Line répondait elle-même, sous vos yeux... tenez, là ! à cette place... Il suffisait de promener la lampe, ou de la lever : le tour était joué !

Pétrifiée, Noémi jeta encore :

— Taisez-vous ! je jure que je ne vous crois pas.

— Voulez-vous que je dise aussi son nom ?

— Ah ! oui ! Son nom !... Savoir enfin son nom !

Mais Pichereau, croyant à un nouveau défi, éclata de rire :

— Non, tout à l'heure, devant Juste, si vous le désirez, car, voyez-vous, cette fois je compte bien ne plus lâcher le morceau : à chacun son tour !

Maintenant il se penchait vers le visage, le touchait presque. D'ailleurs, ne croyez pas qu'on pût les entendre du dehors : ce n'était pas une dispute, c'était bien pis ! Ils parlaient bas, haleine contre haleine.

— A chacun son tour ! Jadis vous m'avez volé la maison. Tandis que je soufflais dans mes doigts, vous vous y pavaniez et vous croquiez les rentes, ces rentes qui devaient être à moi ! Jadis, vous aviez pitié de moi, pauvre bonhomme grugé,

miteux, ravi de ramasser vos miettes... Voilà ! un tour de roue, et nous y sommes. J'avais mis dans ma tête de ravoir l'héritage : je savais bien qu'un jour ou l'autre la fille vaudrait la mère. J'ai monté la garde et je tiens tout !

Tandis qu'il parlait, exorbités, les yeux de Noémi ne quittaient point ceux de Pichereau, de ce Pichereau grise de victoire, le seul vrai, et si pareil à ce que nous avons pressenti ! Mais plus celui-ci crachait de haine, plus elle se révoltait. A ce moment, j'en suis sûr, Noémi avait oublié Line, l'Inconnu ; elle ne songeait plus qu'à la Maison, sa conquête !

Elle balbutia encore :

— Jamais ! partez !

— Vous avez réfléchi ?

Elle répéta :

— Jamais ! jamais !

Alors Pichereau, se précipitant vers la porte, appela :

— Juste ! viens ici ! Juste ! Juste !

Elle aussi, maintenant, criait :

— Juste ! à l'aide !

J'entendis courir dans le couloir. M. Pichereau brandit des lettres :

— Juste ! viens recevoir ton cadeau de nocés !

La voix de Noémi couvrit la sienne :

— Juste ! chassez cet homme !... Votre père...
Juste... Juste...

Mais arrivée à ce point, la phrase s'arrêta dans sa gorge. Un râle l'étouffa.

— Grand Dieu ! s'écria Juste, voyant la tête de Noémi retomber sur l'oreiller.

Une joie sinistre illumina Pichereau :

— Va chercher un médecin ! Tu vois bien que c'est son affaire désormais et non la nôtre...

Et sans quitter du regard sa victime, il laissa Juste courir chercher du secours.

Noémi, elle, avait cessé de voir Pichereau. Toujours démesurément ouverts, ses yeux restaient tournés vers moi. Une dernière fois, ils me prenaient à témoin. Voulaient-ils me dire adieu ? Je ne sais pas... Je ne perçois plus maintenant que l'effroi de cette minute inoubliable où, terrassée, pareille à Clerabault mais moins heureuse que lui, puisqu'elle sentait encore et pouvait suivre ce qui se passait autour d'elle, Noémi assistait à la ruine de son grand rêve et au vol de la Maison !

Ensuite, plus rien... des visions brèves d'instant, des morceaux qui scintillent sur ma face comme les éclats d'un verre brisé...

Line, les domestiques, sont accourus. A grand'peine, on a ramené un médecin que je ne connais pas. J'entends ce dialogue entre lui et Pichereau :

— Langue paralysée... deuxième attaque... état grave.

— Qui peut durer ?

— Peut-être un mois, peut-être moins.

— C'est que, mon fils devant épouser sa cousine à la fin de la semaine, je tiens essentiellement à ne pas remettre le mariage.

— Espérons que ce sera possible.

— En tout cas, pourvu qu'elle soit en vie, nous

ne serons pas gênés. C'est le notaire qui doit conduire Line à l'autel.

... Un peu plus tard, Pichereau encore s'adresse à Line :

— Ma chère enfant, rassurez-vous : je ne vous laisserai pas seule. Justement quand le malheur est arrivé, nous venions de convenir avec votre mère, que je m'installerais ici après votre départ. Je le ferai dès aujourd'hui, voilà tout... Avez-vous entendu aussi que le médecin recommande expressément l'absence du bruit ? Il ne faut pas la laisser dans cette pièce. Il faut la changer de chambre et l'installer tout de suite, sur la cour...

— Mais comment la monter au premier ? réplique Line, la tête perdue.

— A quoi songez-vous ? Nous la laisserons au rez-de-chaussée : je parle de sa chambre... vous savez bien?... son ancienne chambre... jadis. D'ailleurs, ne vous occupez de rien. J'ai donné des ordres...

Ah ! Noémi doit entendre ! Bien que les yeux soient fixes et les traits inertes, je viens d'apercevoir un frisson ondulant à la surface du visage immobile !

D'ailleurs, M. Pichereau n'a pas perdu de temps. Il y a une heure à peine que *c'est arrivé* et tout est déjà prêt. Voici qu'on approche du fauteuil de Noémi. Celui-ci roule, poussé par Juste. Line suit derrière. Un suprême éclat de lumière sur le front que je ne verrai plus, puis l'effacement... Je ne refléterai désormais que Pichereau demeuré là, Pichereau qui va s'installer *à sa place* tout de suite,

Pichereau maître à son tour de la Maison, comme *elle* le fut jadis, tandis que l'agonisante, elle, regagne sa chambre de domestique ! Le duel est terminé, le passé a tout détruit, en tout recommençant.

Savourant l'heure triomphale, M. Pichereau s'est mis à se promener à travers la pièce. Comme au jour où je l'aperçus pour la première fois, son regard se pose sur chaque chose, inventorie... Tout à coup, il m'aperçoit, moi, le témoin ! Est ce bien moi qu'il aperçoit, ou son propre visage, ou à travers moi tout ce que j'ai reflété de la scène atroce qui lui valut ces dépouilles ? Alors d'un geste nerveux il tire sur la sonnette :

— Dites donc, ma fille, décrochez cette histoire-là, tout de suite et mettez-la où vous voudrez, au grenier par exemple. Je n'aime pas les miroirs : ils me gênent...

Les mains d'Élise me saisissent. Une dernière fois, je répète la place, le square, le coin favori de celle que j'ai tant aimée parce que la plus vivante des choses reflétées.

— Allez donc plus vite ! s'écrie encore Pichereau furieux. Je me vois de travers dans cette sacrée machine, ce qui est toujours mauvais signe.

Élise ne manifeste aucune surprise :

— Le miroir de Madame, bien sûr, ne peut que s'occuper d'elle !

— En effet, elle est bien mal, constate M. Pichereau redevenu allègre.

Élise ayant achevé de me décrocher, m'emporte. J'entrevois ensuite une vague succession de mar-

ches, des murs sombres, une porte poussiéreuse. Tout à coup je me retrouve ici, condamné à l'obscurité, c'est-à-dire à la plus terrible des prisons...

Depuis lors, j'y suis resté, aveugle, ne découvrant que rarement un rayon de soleil, jamais un vivant. Mais qu'est-ce que cela fait, après ce que j'ai vu?... Pour un miroir, la vie n'est pas la répétition vaine de jeux de lumière vains ou d'objets immobiles. Elle consiste à refléter une âme avec amour, ce qui est s'en créer une autre pareille.

Parce que j'ai aimé Noémi, je ne l'ai pas quittée. Aujourd'hui encore, dans ce grenier et bien qu'elle soit morte, — elle expira le surlendemain du mariage, — je la sens sur mon verre, tel un être de chair. Pour la ressusciter, il me suffit de secouer la poussière du souvenir : l'apparition surgit. Elle est là ! Je la vois et toujours elle incarne la Maison...

Je puis être vendu : où que j'échoue, elle me suivra : et je me sens, par elle, un peu de cœur humain, beaucoup d'orgueil, et comme un goût de mort !

QUATRE MURS

Au cœur de la Maison, il y avait la cour. Émaillée de mousses verdissantes entre lesquelles des pavés noirs pointaient vers le ciel, elle ne paraissait pas s'occuper des choses, et les choses, non plus, ne s'occupaient jamais d'elle. Comme la place Saint-Michel, et le square, et tout ce qui par destination repose à la belle étoile, elle était traitée en étrangère. On ne supposait pas qu'elle pût se comparer aux meubles, ni vivre de leur vie. Elle était là, parce qu'il faut bien que çà et là le sol reparaisse, mais elle y était au même titre que le trottoir.

A quoi pensait la cour? Qu'avait-elle retenu? On ne l'avait jamais su, car elle ne parlait pas.

Ceci encore achevait d'en faire un être à part et singulier. Il est évident que, partie intégrante de la Maison, elle eût, au moins de temps à autre,

exprimé son sentiment. Le placard, par exemple, quoique très fermé, s'y risque à peu près une fois l'an. Mais si l'on connaissait la voix des choses, de toutes les choses de la Maison, on n'avait jamais entendu celle de la cour : la cour était muette.

Cependant, si elle avait parlé ! Car une cour voit tous les départs et toutes les arrivées ; c'est également un lieu profond, une sorte de fosse où les gens laissent tomber leurs rêves, quand personne ne les surveille.

La cour avait assisté ainsi à la fuite de Rose, au départ de Noémi portée dans une bière en sapin par quatre hommes que précédait un seul prêtre, et à celui de Juste que emmenait à Condom sa bien-aimée. Par la cour encore, avaient repassé les malles vides, après la mort de Line, quand Juste renonçant à toute vie active était définitivement revenu. Tant de fois enfin, elle avait vu soit Picheureau, soit Juste, errer sur ses pavés, l'un songeant au délice de posséder la maison, l'autre à sa douleur que ni le temps ni son fils ne semblaient apaiser !

Hélas ! la cour ne parlait pas. De tant de souvenirs, on ignorait si elle en gardait un seul, et la Maison la méprisait...

Autour de la cour, comme autour de toutes les cours, il y avait quatre murs se tenant par les coins, quatre murs très bavards, qui avaient l'air de vieux réunis en cercle et cherchant à trouver un sou tombé au milieu d'eux. Ces murs, eux, étaient bien de la Maison.

Chacun avait une figure particulière.

Celui de la grande chambre, percé de larges ouvertures géminées, respirait une noblesse sereine et méprisante. Le mur de la cuisine, troué un peu au hasard, faisait songer au visage d'une fille grêlée. Le mur du fond, muni de fenêtres régulières mais étriquées, évoquait l'image d'un cousin pauvre. Enfin le mur mitoyen, toisonné de lierre et haut sur jambes, ressemblait à un pique-assiette qu'on recueille pour sa gaîté, bien qu'il vive dans la bohème et se plaise à la crapule.

Les voix des quatre murs formaient un quatuor aussi discordant que leurs personnes.

Le mur de la chambre parlait avec dignité. Le mur de la cuisine parlait aigre et sans correction. Le mur du fond s'exprimait à voix basse et toujours avec des hésitations diplomatiques. Le mur mitoyen, lui, grasseyait d'une façon canaille.

Or, à ce moment, les quatre murs contemplaient la cour, et ils avaient l'air détaché de banquiers qui, traitant de philanthropie après dîner, surveillent distraitement la rue où passent des pauvres. De son côté, la cour, pointillée de pavés tristes comme d'autant d'yeux rusés, leur rendait ces regards.

A quoi pensaient les murs ? On ne sait jamais quelles idées hantent ces hauts personnages ni pourquoi certaines paroles les font vibrer plutôt que d'autres.

— Un goût de mort ! Comme il y va ! dit soudain le mur de la chambre, relevant le dernier mot du miroir.

Le mur de la cuisine poursuivit d'un ton hargneux :

— Un cœur humain ! merci du cadeau ! d'ailleurs il se vante.

— De l'orgueil, en tout cas... glissa le mur du fond. C'est la seule chose raisonnable qu'il ait dite.

— Ne trouvez-vous pas que ce poseur nous la baille belle avec son Inconnu ? reprit avec autorité le mur de la chambre. A sa place, il y aurait eu beau temps que j'aurais percé le mystère, car cet Inconnu est cause de tout.

— Non, dit le mur du fond, c'est Pichereau.

— Non, dit le mur mitoyen, c'est l'amour.

— Quelle sottise !

Le mur de la chambre poursuivit, sentencieux :

— L'amour est un mot dont les hommes se servent pour excuser leurs méfaits.

Le mur du fond riposta :

— Ne parlez pas de ce que vous ignorez : l'amour n'est pas un mot : c'est une maladie.

Mais le mur mitoyen reprit, devenu subitement grave :

— L'amour est un être : je l'ai vu !

— Illusion ! affirma le mur du fond : vous plaisantez toujours.

— Je l'ai vu ! dit pour la seconde fois le mur mitoyen.

Le mur de la chambre jeta vers lui un coup d'œil apitoyé :

— Allons donc ! on ne peut voir que les hommes. La cour elle-même vous le dirait, si elle pouvait parler !

Un frisselis courut sur le lierre du mur mitoyen :

— Je répète que j'ai vu passer l'amour. A côté de Rose, il avançait d'un pas allègre. A côté de Noémi, il marchait violemment; derrière Line, il sautait comme un jeune chat. A chaque apparition, je le prenais pour un nouvel étranger, puis je le reconnaissais : c'était bien toujours le même. Personne ne peut se vanter de connaître tous les êtres qui habitent une Maison !...

— Il n'y a que les hommes pour la rendre vivante ! affirma le mur de la chambre.

— Pourtant, depuis longtemps aucun homme n'y a paru et la Maison vit toujours !...

— Qui peut savoir pourquoi une Maison vit ? reprit le mur du fond.

— En tout cas, reparti sèchement le mur de la chambre, l'amour n'y doit être pour rien.

— Croyez-vous ?

— A quoi servirait-il, puisque nous n'aimons pas ?

Tout en devisant, les quatre murs ne cessaient de regarder la cour muette, avec cette sécurité spéciale que donne la certitude de n'être pas interrompu.

Au grenier, comme après le récit de l'horloge, tout se taisait. La conversation des quatre murs arrivait-elle jusque-là ? On n'imagine pas combien la voix des choses est inaccessible aux indiscrets. Il suffit quelquefois de toucher un ruban pour l'entendre : d'autres jours, on a beau remuer tout un tiroir, celui-ci s'obstine à se taire.

Soudain, les murs tressaillirent : à leurs pieds, ils venaient de percevoir un soupir.

Puis des mots montèrent d'en bas, lointains, mais aériens et très légers. Pareils aux gouttes d'un jet d'eau, ils avaient l'air de retomber tout de suite sans parvenir à dépasser une certaine hauteur.

Enfin la cour parlait !

Elle disait :

— Le mitoyen dit vrai : j'ai connu le pas furtif des amoureux et la caresse de l'amour marchant à leur suite sur mon pavé. Hélas ! les amoureux ne sont plus et depuis lors la maison n'a plus d'âme. C'est qu'en s'en allant, l'amour la lui a prise. Elle ne reviendra plus !

Dans le grenier, le secrétaire, au lieu de s'étonner comme les murs, eut un sourire sceptique :

— Pour savoir où est notre âme, dit-il aux choses attentives, attendez de connaître la fin.

Cependant, bouleversés, les murs continuaient d'examiner la cour. Était-il possible qu'elle eût parlé ? N'avait-elle pas toujours son aspect de concierge endormie ?

— Hélas ! reprit le secrétaire, se recueillant, l'aube approche et je devrai raccourcir mon récit.

Le mur de la chambre se redressa :

— Voilà qui est singulier, dit-il, j'aurais juré que j'avais entendu parler la cour : c'était une illusion. Les gens de notre âge ont tort de prolonger ainsi leur veille...

LE SECRÉTAIRE

I

Que d'imbéciles par le monde, réputés savants ou non, qui tenant un papier, croient du même coup tenir la vérité ! L'histoire est faite, non de parchemins, mais d'actes le plus souvent à peine connus ou ignorés. On erre à travers leurs suites comme un aveugle dans un dédale : le fil manque et l'aventure la plus logique prend un aspect dément.

Je possède pour mon compte d'admirables documents. Dans mon tiroir de droite sont, pêle-mêle, les lettres de Tiphaine et celles de l'Inconnu ; dans le tiroir de gauche, la correspondance des deux Pichereau ; au milieu, des comptes de tutelle et toutes les factures relatives aux travaux de Claude Pichereau, classées par Juste. Allez donc, avec ce fatras, reconstituer ce que je sais et découvrir ce

rien qui, après tant de trahisons, suffit à toutes les effacer ! Allez surtout juger les hommes et ce que leur conduite mérite de louange ou de mépris !

Ce que valent les hommes ? Question plaisante : cela dépend de l'heure où on les voit.

Des criminels ! disait l'horloge. Des malheureux ! affirme le miroir. Qui le prouvera ? Moi, je crois aux héros, et c'est aussi équitable, même beaucoup plus certain. D'ailleurs, comment comprendre l'homme ? L'a-t-on seulement observé à l'heure essentielle, et avec la patience qu'il faut ? Combien parmi les choses savent reconnaître l'instant propice ? Moi qui vis ici depuis plus d'un siècle, je n'ai eu cette chance que durant une journée, — une seule !

Quelques heures ! Voilà donc mon unique moisson. Par exemple, ces heures valurent toutes les autres... Mais l'aube approche : assez de philosophie. Abordons tout de suite mon récit, après quoi seulement vous serez autorisés à formuler un jugement si cela vous plaît : bien que juger soit encore le fait d'âmes à courte vue. On ne juge jamais, quand on est intelligent ; on attend la suite, parce que la suite vient toujours modifier ce qui précède, parce qu'aussi la vie, même quand elle semble finir, recommence de plus belle.

Le jour dont il s'agit est le 26 juin 1887.

Noémi est morte en 1858. Trente ans s'étaient donc écoulés depuis cet événement, trente ans qui furent quelconques, sans rien qui les distingue entre eux. Il y a dans les histoires écrites par

l'homme des périodes semblables où la mémoire ne s'accroche à rien.

De ces trente ans, quels faits saillants pourrai-je bien extraire ? La naissance de Claude Pichereau, venue à peine sept mois après le mariage de Line, et la mort de celle-ci, en cours de relevailles, — encore cela s'est-il passé à Condom, c'est-à-dire très loin de la Maison ; puis le retour de Juste renonçant au professorat et décidé à vivre parmi nous ; enfin Claude qui grandit, devient un homme entre ces deux hommes, Juste et son père, l'un cloîtré dans la chambre Clerébault, — la mienne — l'autre toujours niché dans la chambre du fond... Oui, c'est là l'essentiel. Je crois même que ce dernier se réduit à moins : la maison habitée jusqu'alors par des femmes ne l'était plus que par des hommes. C'est tout. Mais quels hommes !

Pichereau, séché par l'âge, semblait, comme le bois, devenir plus résistant à mesure que les années passaient. Au jour dont je vais parler, c'était un vieillard de quatre-vingt-six ans. On lui en eût donné soixante-dix. Rien ne conserve comme l'égoïsme. Or celui-là n'avait jamais vécu que pour lui-même. Bien que la Maison, sa conquête, ne lui appartînt pas légalement, en fait tout était à lui et il ne désirait plus rien. A l'égard du monde extérieur, deux seules sortes de sentiments parvenaient à agiter son âme : du mépris pour son fils, de l'hostilité pour son petit-fils. Il n'en ressentait qu'une gêne médiocre, car se souciant avant tout de lui seul, il songeait rarement aux autres. Certaines vieillesses sont douloureuses, d'autres excitent le

respect. Celle de Pichereau était hors de classifications, à la fois triomphante et mesquine, digne d'envie et sans intérêt. Elle étonnait par sa verdeur : elle navrait par son inutilité.

De Juste, que dire sinon qu'entre son père et lui on n'hésitait pas : c'était lui le vieillard ! Promenant à travers la maison moins un être de chair et d'os qu'une ombre énigmatique et accablée, devenu aussi avare en apparence que s'il avait continué de jouir des seuls revenus du professorat, il paraissait s'occuper uniquement de son fils. Encore était-ce avec effort. Qu'il s'agît d'une démarche futile ou d'une action d'importance, toujours cet effort transparaissait. Quoi qu'il fit, ses mouvements respiraient une tristesse lasse. Avait-il jadis découvert le secret de Line ? Que savait-il du passé ? Le vieux Pichereau, même, n'avait pu le démêler : c'était bien d'ailleurs le cadet de ses soucis ! En quoi ceci aurait-il empêché la maison et l'héritage Clerabault d'être aux mains des Pichereau ?

Mais le plus singulier des trois n'était pas encore parmi ceux-là : c'était l'autre, ce Claude que vous ne connaissez jusqu'ici que de nom.

Et d'abord, son nom même était une anomalie. Il n'y a jamais eu de Claude ni chez les Clerabault, ni chez les Pichereau. Fantaisie de Line, évidemment ; en tout cas, symbole, puisque rien au physique ni au moral ne rappelait aucun des ascendants. De Noémi seulement, ce Claude avait certains gestes et des expressions momentanées de regard, qui mieux que les traits, affirment la filiation réelle.

Au physique, un gars solide avec des yeux de mystère, trop mince pour sa taille, l'air têtue, enfin parlant rarement. Au moral, nulle sensibilité apparente. Aimait-il son père ? il n'y paraissait pas. Dès la plus tendre enfance, le jet lui avait manqué. En revanche, un cerveau où fumaient pêle-mêle des ambitions folles, de la mécanique et du génie.

A Dijon, l'on disait : « Vous savez bien ? Le fils Pichereau ? celui qui s'acharne à vouloir faire voler en l'air une locomotive ?... » Cela marquait l'homme. Quand on se lance dans la chimère, les génies — je répète qu'il en avait peut-être — ne s'arrêtent jamais à mi-chemin. Claude avait donc été au problème le plus irritant, le plus insoluble : il voulait réaliser l'avion. Dès le premier jour, il avait été sûr d'y parvenir et chaque année, recommençant des expériences vaines, il tirait de ces échecs une confiance plus grande dans la réussite. En même temps, et à l'inverse de tous les Clerabault ou du vieux Pichereau, nul souci de l'argent. Il dépensait sans compter. Quand il avait besoin de payer ses machines, il s'adressait à Juste aussi paisiblement qu'un commerçant à son caissier. Par exception singulière et malgré son avarice nouvelle, Juste n'en témoignait jamais d'humeur ; chaque fois, il liquidait sans faire d'observations.

Le vieux Pichereau, lui, ignorait, sinon l'œuvre, du moins ce qu'elle coûtait. Une seule fois, les journaux ayant annoncé que Claude allait monter une société pour l'exploitation de ses brevets, il s'était ému, mais Juste l'avait rassuré : « Non, il n'était question de rien de pareil... Claude tra-

vaillait, mais pour lui-même, et sans risquer une aventure financière... »

— En tout cas, avait répliqué Pichereau, prends garde ! il est capable de nous ruiner sans nous prévenir.

Et ç'avait été l'origine de son hostilité contre Claude. Vaguement, sans qu'il pût dire au juste pourquoi, ce petit-fils représentait à ses yeux la fissure menaçant la Maison. La chimère est un hôte dissolvant : un Pichereau, du moins, le suppose, et peut-être n'a-t-il pas tort.

Dans Dijon, l'opinion était la même. Des bruits coururent. On parlait de crédit ébranlé, d'une vente possible de la maison. Propos absurdes que le vieux Pichereau ne connut pas. Juste qui les apprit ne sembla pas s'en émouvoir. Quant à Claude, s'il en fut informé, il dut les trouver naturels. La Maison pour lui, était-ce autre chose qu'un moyen d'aboutir, au même titre que les rentes des Clerabault ?

Du fait que ces trois hommes habitaient la Maison, celle-ci avait changé de caractère. Évidemment, elle était toujours elle-même, ayant conservé son aspect bourgeois, cet air de personne solidement assise, traditionnelle et hautaine qu'elle a gardés jusqu'à hier. Pourtant, il était évident que quelques-uns de ses traits étaient plus marqués, et cela tenait à ce que l'amour en avait disparu.

J'entends en bas la cour triompher à mi-voix. Paix ! ma belle, vous n'y êtes pas. La Maison avait encore son âme. Toutefois, ceci est un fait à noter : tant que des Clerabault avaient vécu ici,

l'amour n'avait cessé d'incendier les murailles ; les Pichereau s'installent, aussitôt l'incendie s'éteint, du froid partout... Le vieux Pichereau n'aimait que lui-même. Depuis que Line était morte, le cœur de Juste paraissait mort aussi. Chez Claude, le cerveau avait tout pris.

Ainsi, non seulement la présence d'une femme n'était jamais désirée dans la maison, mais il y régnait une sorte de répulsion latente pour tout ce qui aurait pu en suggérer l'idée. On ne semblait même pas tenir aux souvenirs évoquant celles qui avaient passé. Mes tiroirs, jamais rouverts, en étaient une preuve. A son retour de Condom, Juste y avait entassé pêle-mêle la correspondance de Line. Depuis lors, quand il m'ouvrait, — et je lui servais toujours de table de travail, — il n'avait point tenté d'y regarder. La chambre avait aussi conservé son mobilier intact, mais non par respect des mémoires disparues, simplement parce qu'on se désintéressait d'elles. Voyez comme tout s'efface : le portrait de M^{me} Rose n'avait plus de signification et, quand Juste considérait cette relique, il ne se demandait pas qui cela pouvait représenter !

Ceci rappelé, nous voici au point. Vous connaissez les êtres. Vous avez retrouvé l'atmosphère. Courons au but, car le temps presse, et abordons l'histoire de ce 26 juin 1887 qui fut pour moi le jour de la lumière...

Ce 26 juin, vers dix heures du matin, Juste Pichereau travaillait près de moi suivant l'habitude. Je me rappelle qu'à ce moment il écrivait à un fournisseur de toiles gommées et que sa lettre

sortait mal, car il en était réduit, pour la première fois, à solliciter un délai de paiement. Rien de grave, d'ailleurs : il s'agissait d'une faible somme. Cependant, si peu intéressé qu'il parût quand il s'agissait de Claude, il avait gardé de sa pauvreté première l'horreur de dépasser le revenu. Il préférait ainsi l'humiliation d'une remise, à l'obligation de vendre la moindre parcelle du capital lui appartenant.

Naturellement, au contact de sa plume et de son coude, je percevais ses hésitations. Je le trouvais aussi plus affaissé que de coutume. Il me revient même que j'étais en train de songer : « Pourquoi me produit-il toujours l'effet d'un homme qui marche par un grand vent sur un chéneau ? » quand le domestique entra, une carte à la main. C'était un valet de chambre, maintenant, qui nous servait.

Juste, qui entamait les salutations d'usage, releva la tête avec humeur :

— Qu'est-ce encore ?

— Un monsieur qui désire parler à Monsieur.

— On ne peut donc me laisser en paix ! De quoi s'agit-il ?

Et Juste prit machinalement la carte. Le nom qu'il lut : « C. Flondalle » lui était parfaitement inconnu.

Son premier mouvement fut pour dire : « Je n'y suis pas. » Il réfléchit ensuite : « C'est peut-être un créancier de Claude... » Avec son fils, on ne savait jamais quelle surprise pouvait surgir.

— Faites monter, dit-il d'un ton las.

Et rejetant la carte sur moi, sans plus la regarder, il se remit à la phrase commencée.

Une minute plus tard, le visiteur était introduit. Juste, en levant les yeux, put l'apercevoir dès le seuil. Je l'examinai aussi, mais sans me douter aucunement du rôle qu'il allait jouer. J'ai toujours été très raisonnable, et à l'inverse du miroir et de l'horloge surtout confiants dans leur instinct, je ne consulte pas mes pressentiments. C'est une recette pour n'en jamais avoir.

Le nouvel arrivant paraissait environ soixante ans. Encore droit, les cheveux coupés ras, la bouche ombragée par une impériale demeurée agressive mais toute blanche, il me parut entrer, non pas avec timidité, mais plutôt avec cet air qu'ont les gens quand il passent de la pleine lumière à la pénombre. A quelle catégorie spéciale appartenait-il ? De certains êtres, on affirme tout de suite : « C'est un militaire, un commerçant, un rentier... » Celui-ci était un peu tout cela, pas assez pour qu'on pût être fixé, suffisamment pour qu'on eût l'intuition qu'il avait traversé divers mondes. Au demeurant, bel homme, élégant et de belle assurance.

— C'est bien moi que vous désirez voir ? interrogea aussitôt Juste sans se lever ni rendre les salutations.

Le visiteur jeta un regard circulaire sur les murailles ; puis ses yeux se portèrent vers moi. On aurait dit qu'il cherchait sur ma table un objet qu'il s'étonnait de n'y pas découvrir bien en évidence sa carte, peut-être. Ne paraissant pas non plus

s'apercevoir qu'on ne l'y invitait pas, il prit aussi une chaise et délibérément s'assit.

Intrigué par ces allures, Juste reprit, avec une nuance d'agacement :

— Vous avez à me parler d'affaires ?

Le visiteur s'inclina :

— C'est d'une affaire, en effet, que je souhaiterais vous entretenir.

La voix, à l'inverse de la personne, semblait un peu molle, et tremblait.

— Dans ce cas, Monsieur, je vous serai reconnaissant de vous expliquer sans tarder. Vous le voyez, je suis très occupé.

Juste appuya ensuite sur moi ses deux coudes tandis que ses mains soutenaient son menton. Il avait cessé d'examiner le visiteur. Sa curiosité se prolongeait rarement.

— Monsieur, reprit celui-ci, je n'irai point par quatre chemins, de longs séjours à l'étranger m'ayant donné cette habitude. Ne vous étonnez donc pas si je parle net et franc. J'ai entendu dire qu'à une certaine époque encore peu éloignée, des embarras momentanés vous avaient amené à envisager la vente de cette maison. Or je compte m'installer prochainement à Dijon et la situation de celle-ci me plaît. Je ne parle que de la situation, bien entendu, les aménagements pouvant toujours se modifier au gré du possesseur. J'ai pensé, dans ces conditions, que ce qui a été remis peut toujours se faire et je me porte acheteur. J'ai hâte d'ajouter que je ne regarderai pas au prix.

Juste, de nouveau, inspecta son interlocuteur.

Son agacement initial venait de faire place à une extrême surprise.

— Or vous a mal renseigné, je ne vendrai à aucun prix, dit-il sans savoir exactement pour quelle raison il mettait de la sécheresse dans sa réponse.

Ce fut au tour de l'autre de manifester un très vif désappointement.

— Ah ! fit-il, voilà qui est tout à fait fâcheux.

— Vous n'avez rien d'autre à demander ? poursuivit Juste.

M. Flondalle réfléchit, puis relevant la tête :

— Je tiendrais, Monsieur, à vous fournir quelques éclaircissements supplémentaires. J'admets très volontiers, en effet, que vous ayez tout à fait renoncé à vos intentions premières, si même elles ont jamais existé. Cependant l'occasion fait le larron, comme on dit. J'estime que vous auriez raison d'examiner mon offre ; elle en vaut la peine.

Juste ne répliqua que par un nouveau geste de dénégation.

— Si ! elle en vaut la peine. Croyez-moi, vous ne trouverez pas souvent un amateur de mon genre...

Et un sourire indéfinissable, je ne sais quelle ironie à la fois agressive et douloureuse, crispèrent le visage de ce singulier acheteur. Tout à coup, j'étais devenu très attentif au moindre de ses mouvements.

Il continua :

— Avant de me présenter ici, j'ai pris mes renseignements. L'immeuble bien payé vaut quatre-

vingt mille francs. Je vous en offre le double. Qu'en pensez-vous ?

— Peste ! fit Juste abasourdi.

Puis il hocha encore la tête :

— Mais je ne tiens pas à l'argent...

— On m'avait affirmé pourtant que vous aviez un fils dont les expériences...

Juste coupa la phrase :

— De grâce, Monsieur, laissons de côté mon fils : il n'en est pas question.

Le visiteur se mordit les lèvres.

— C'est votre dernier mot ?

— Le dernier.

Comme pour mieux l'affirmer, Juste se leva. Je m'aperçus que son expression était devenue soucieuse. Évidemment, il lui déplaisait d'être informé que son crédit faisait encore au dehors l'objet de discussions.

Le visiteur et lui se dirigèrent vers la porte. Le premier, cependant, semblait le faire à regret. Tout à coup, il se ravisa :

— Allons ! j'abats mon jeu. J'avais offert cent-soixante mille ; en voulez-vous deux cents ?

Il regardait Juste bien en face : il le regardait d'ailleurs avec une certaine surprise et sans prendre la peine de cacher celle-ci. En effet, seulement quand Juste était debout, il paraissait tel qu'il était, c'est-à-dire vieilli avant l'âge et le corps ruiné.

Devant l'énormité du chiffre, Juste n'avait pu s'empêcher de sursauter :

— Vous y tenez donc bien ?

Ce n'était pas cela uniquement qui l'étonnait ; c'était encore autre chose qu'il croyait voir dans la tournure de cet acheteur par trop désintéressé, autre chose impossible à définir et qui lui donnait du malaise.

Sentant les yeux de Juste sur lui, le visiteur détourna les siens, et sans répondre à la question :

— J'y tiens, si l'on veut... pas plus toutefois qu'à une fantaisie. J'ai pris depuis longtemps l'habitude de payer les objets suivant le désir que j'en ai. J'aime à me prouver que l'argent peut tout.

— Non, Monsieur, repartit Juste, cette fois d'un ton tranchant.

— N'importe ! Vous réfléchirez... On doit toujours réfléchir dans ces cas-là. Je répète : deux cent mille francs comptant. J'ajoute que je repasserai dans une heure et que d'ici là, je ne considère pas votre refus comme définitif.

— Inutile.

— Je reviendrai quand même.

Et ayant incliné la tête d'un coup sec, M. Flondalle sortit.

Alors, désorienté, Juste commença de se promener à travers la pièce. Il avait oublié sa lettre à finir et ne songeait plus qu'à l'aventure vraiment singulière. Pourquoi la disparition de cet homme lui donnait-elle aussi un soulagement physique ? Il voulut ensuite se demander : « Quelle raison le pousse à m'offrir un tel chiffre ? » Aussitôt, ce chiffre miroita devant lui et subitement, comme l'avait prévu sans doute M. Flondalle, il en fut ébloui,

Deux cent mille : presque le triple de ce que valait la maison ! une chance qui se présentait à l'heure même où les revenus taris menaçaient de ne plus suffire... deux cent mille, quand il était en train, tout à l'heure, de solliciter un délai pour treize cents ! Bigre !

Il songea : « Si j'avais accepté !... »

Il y avait bien le fait de vendre la maison ; cependant il tenait si peu à celle-ci ! En même temps je vis ses paupières se baisser, son cœur battre plus vite. Non seulement il ne tenait pas à nous, mais je crois qu'il nous haïssait. Il nous en voulait d'être encore là, tandis que ses vrais souvenirs étaient restés à Condom.

— Oui ! si j'avais accepté !... Seulement, il y a mon père...

Or, à ce moment précis, comme s'il s'était douté du danger qui menaçait son œuvre, M. Pichereau entra à l'improviste. Il avait coutume de faire ainsi, traversant les chambres qui sont au-dessus de la cuisine, pour s'éviter une montée d'escalier.

— Hé bien ? fit-il de sa voix fêlée, tu viens d'avoir une visite ?

Juste, tiré brusquement de sa rêverie, tressaillit à la vue de son père.

— Peste ! répondit-il avec un peu d'énervement, votre surveillance n'est jamais en défaut !

— Peuh ! j'avais vu... par hasard.

Et M. Pichereau, l'air satisfait, vint s'asseoir près de moi, à la place qu'occupait Juste précédemment. Sans doute n'attachait-il aucune importance particulière à la visite en question, mais les hommes

changent peu. Celui-ci, après avoir espionné par nécessité, continuait d'espionner pour le plaisir. En outre, se défiant toujours de Juste qu'il estimait capable de commettre une bêtise sans dire gare, il estimait utile de marquer de temps à autre sa vigilance.

Retombé dans ses pensées, Juste reprit sa promenade tandis que M. Pichereau, ayant appuyé ses coudes sur moi, le suivait d'un œil oblique.

Je dois avouer que le contact de Pichereau m'a toujours été pénible. Autant la chair de Juste semblait prête à se modeler sur ma surface, autant celle-ci avait l'air de vouloir pénétrer dans mon bois.

M. Pichereau reprit après un long silence :

— Et qui recevais-tu ce matin ?

Juste ne répondit pas tout d'abord. Il continuait d'aller et venir : en même temps, le chiffre s'était remis à danser devant lui.

— Savez-vous, fit-il, qu'on me propose une affaire superbe ?

— Une affaire ! s'exclama M. Pichereau.

Sur sa peau de vieille pomme, je vis se creuser une infinité de petites rides supplémentaires. Par principe, les affaires qui plaisaient à son fils lui paraissaient suspectes.

— Une affaire !... et laquelle ?

— Quelqu'un m'offre d'acheter la maison 200 000 francs comptant : une fortune.

Je reçus un coup de poing brutal :

— Tu as dit : la Maison !

— Oui. Qu'y a-t-il de si extraordinaire ?

— La Maison !... tu deviens fou, je pense... à moins que...

M. Pichereau s'interrompt :

— Juste ! dis la vérité : ton fils nous ruine !

Déjà retombé à son indifférence coutumière, Juste haussa les épaules.

— Vous savez bien que non.

— Ah ! c'est qu'avec cet imbécile...

Cette fois, Juste s'arrêta net :

— Je vous ai déjà prié, mon père, de laisser Claude en paix. Ce qu'il fait l'est toujours avec mon plein assentiment.

— C'est un cerveau fêlé !

— C'est un inventeur admirable.

— Il nous mettra sur la paille !

— Il est ma fierté !

— Les grands mots !... fais-m'en grâce.

Et M. Pichereau se leva. Il eut ensuite un geste sec :

— Heureusement que j'existe encore pour mettre le holà : ce sera fait dès aujourd'hui.

— Je vous défends... commença Juste.

— Me défendre quoi ? Serait-ce par hasard de surveiller une fortune que j'ai conquise ?

Juste secoua la tête d'un air lassé :

— Il faudrait pourtant, mon père, vous rendre compte qu'à ne jamais spéculer, cette fortune, dont vous êtes si fier, disparaîtra d'elle-même. Vous vous croyez toujours en 1850. Le temps a marché. On ne vit plus de ses rentes : on les voit fondre. Claude, j'en ai la conviction, nous en prépare d'autres. D'ici là, ne pas examiner la proposition

qu'on m'a faite serait absurde et je l'examinerai.

M. Pichereau riposta :

— Tu ne vendras pas ces murs !

Sa voix sonnait. On le sentait résolument dressé contre l'agresseur venu pour menacer son œuvre.

— Je les vendrai si c'est avantageux.

— Jamais ! ou tu devras auparavant...

— Silence ! j'entends Claude qui vient !

— Il arrive bien !

— Surtout, devant lui, pas un mot.

— Ceci me regarde !

Subitement en arrêt, chacun d'eux se tourna ensuite vers l'entrée, tandis que, dans l'escalier, les pas de Claude continuaient d'approcher.

Je ne sais si vous avez bien saisi le contraste qui existait entre ces deux êtres issus l'un de l'autre, ayant vécu près de trente ans sous le même toit et réunis à cette minute dans l'attente de celui qui montait.

J'avais, moi, la sensation de contempler de l'histoire vivante.

Le vieux Pichereau, avec son col haut, sa cravate noire à triple tour, son vêtement suranné, et son culte de la Maison, représentait le temps des diligences, l'ère positive de 1830, ceux enfin qui, n'ayant jamais rien appris et méprisant tout hormis eux-mêmes, s'imaginaient encore que les chemins de fer étaient rares et qu'on vit encerclé dans sa ville comme une volaille dans un poulailler. Juste, lui, était le présent, courbé sous la rafale de 70 et ne pouvant se remettre du réveil de Sedan. Qu'il le comprît ou non, c'était l'inadapté,

la plante poussée en serre et brutalement livrée aux morsures du grand air. N'eût-il pas été par nature à court de souffle qu'à respirer dans cette atmosphère nouvelle, il aurait étouffé.

Quand Claude entra enfin, il me parut qu'une génération nouvelle pénétrait, appelée à dévorer les deux autres. Dans son regard, quoi que prétendît Pichereau, nulle chimère, mais bien au contraire un sens aigu de la réalité ; dans son cerveau, uniquement des préoccupations de force à l'exclusion d'envolées sentimentales.

Le vieux Pichereau n'avait connu que Dijon ; Juste avait senti la patrie ; demain peut-être, Claude ne connaîtrait plus celle-ci. En revanche, le vieux Pichereau avait cru à la Maison ; Juste acceptait sans révolte la pensée de la vendre ; Claude n'y avait jamais vu qu'une mesure bonne à liquider au jour de l'héritage.

Si j'explique ceci que vous ne devez pas très bien comprendre, n'ayant jamais comme moi comparé les événements et leurs conséquences, c'est qu'à ce moment-là, je n'aurais pu vraiment songer à autre chose ; c'est encore que je n'avais, pour ainsi dire, jamais aperçu ces trois êtres côte à côte. Je n'imaginai certes pas qu'un terrible conflit dût, ce jour-là précisément et devant moi, mettre leurs âmes aux prises ; mais déjà le seul aspect physique, le port de tête, et jusqu'au son des voix proclamaient au philosophe que je suis combien, suivant le mot de Juste, en un demi-siècle le temps avait marché.

— Ah ! te voilà ! mécanicien des airs ! dit M. Pi-

chereau dès que Claude eut paru. Précisément, nous avions à te parler, ton père et moi... Mais d'abord que je m'installe!

Rudement, il tira vers lui la chaise qui était devant moi et s'assit par côté. Il me tournait le dos mais son bras, se servant de ma table en guise d'accoudoir, me touchait de nouveau.

Surpris de trouver ensemble les deux hommes, Claude avait eu un arrêt léger en passant le seuil. Cependant il continua d'avancer vers son père.

— Bonjour, dit-il, tu as bien dormi?

Juste répondit à mi-voix :

— Très bien.

— Et moi ? interrompit aigrement le vieux Pichereau : on ne me demande pas comment j'ai passé la nuit ?

— J'allais le faire, reprit Claude d'un ton où perçait sa réserve hostile plutôt que du respect.

— Trop tard, reprit Pichereau. D'ailleurs je n'ai pas le désir de te faire perdre un temps précieux. Réponds simplement à ma question. Sais-tu ce qui se trame ici au sujet de la maison ?

Ce fut Juste qui répondit, énervé :

— Comment le saurait-il, puisque l'offre vient de m'être faite, il n'y a qu'un instant !

— Ah ! bon... parfait... Dans ce cas, c'est moi qui le mettrai au courant. Auparavant, toutefois, j'aimerais obtenir de lui un renseignement qu'il pourra me donner immédiatement, j'en suis bien sûr !

Claude avança d'un pas :

— Quel renseignement ?

— A combien s'élèvent tes dépenses pour tes machines, depuis que tu t'es mis en tête de faire voler les gens ?

Claude retint mal un geste de surprise.

— Mais... je n'en ai jamais fait le compte.

M. Pichereau partit d'un rire méchant :

— Alors, mon gars, tu vas le faire.

Déjà Juste s'interposait :

— Inutile ! ne vous ais-je pas dit que tout ce que Claude dépense, est arrêté d'accord avec moi ?

— Dans ce cas, mon fils, c'est toi qui me donneras ce chiffre. Peu m'importe la source, pourvu qu'il soit exact.

— Et si je m'y refuse ?

— T'y refuser ! Comme tu y vas ! J'imagine pourtant avoir le droit strict de vérifier une caisse qui est bien à moi, tout compte fait, puisque je l'ai remplie !

Il y eut une petite seconde embarrassée. Le visage de Juste avait pris une expression d'entêtement irrité. Il dit enfin entre ses dents :

— Qui vous assure, mon père, qu'on vous en soit tant que cela reconnaissant ?

Le vieux Pichereau s'était redressé, comme piqué par un taon :

— Tu en es là ?... Ce sont choses bonnes à dire quand on tient le sac. Sans moi, qui alimenterait les admirables inventions de M^ossieu mon petit-fils ? Mais au fait, existent-elles ? Puisqu'on n'a jamais contrôlé ses dépenses, sais-je seulement si, au lieu de courir cette tarentule absurde, il ne court pas tout simplement les filles ? Où passe l'ar-

gent ? Autre renseignement, qui m'intéressera autant que le premier !

Cette fois, Claude n'avait pu maîtriser un mouvement de colère :

— Je ne crois pas utile de me défendre, n'est-ce pas ? fit-il d'une voix sourde.

— Tu préfères ne pas répondre ? s'écria Piche-reau gouaillant : c'est qu'aussi on ne me roule pas aussi aisément que ton père ! Tiens-toi donc pour dit que j'ai assez de ces gaspillages sans contrôle ni résultat. Oui, assez de folies, du moment qu'elles risquent de nous mettre sur la paille !

Claude interrompit, stupéfait :

— Que voulez-vous dire ?

— Je dis qu'à cause de toi, ton père veut vendre la maison !

— Mais non ! s'exclama Juste.

— Tu y as songé, cela revient au même. Ose nier que pour ce propre à rien, bon à casser des mécaniques ou à gratter avec un tire-ligne du papier hors de prix, ose dire que tu n'a pas envisagé l'abandon de ces murs, oubliant tout ce que j'ai fait, moi, pour les avoir !

Claude, le visage livide, s'était tourné de nouveau vers Juste :

— Est-ce vrai, mon père, ou bien n'est-ce qu'un prétexte pour entraver mon œuvre, à l'heure même où je suis sûr de toucher au but ?

Mais Juste, depuis un instant, était absent. Il n'écoutait plus ni son père, ni son fils : il regardait devant lui la glace qui surmonte la cheminée et, sur celle-ci, l'image de Claude. Que voyait-il ?

Quelle chose l'avait à ce point bouleversé qu'il avait l'air de chanceler ?

— Quand j'affirme, jeta Pichereau à Claude, je n'admets pas...

Soudain sa phrase s'interrompit. Lui aussi, machinalement, avait jeté les yeux sur moi, apercevait à côté de son coude la carte laissée par le visiteur et la lisait à distance, car il était presbyte. Aussitôt un rire sourd dissipait sa colère :

— Mais, au fait, voici que je commence à mieux comprendre certaines choses... acheva-t-il d'un ton si étrange que Juste, rappelé à lui se redressa brusquement.

— Quelles choses ? demanda-t-il.

Pichereau montra la carte.

— C'est l'acheteur, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Parbleu !

— Que prétendez-vous...

— Rien.

Et les yeux de Pichereau et de Juste se heurtèrent.

— Ah ! s'écria celui-ci, vous avez trop parlé ou pas assez. Je veux savoir...

— Des ordres, maintenant ? C'est à moi d'en donner, je pense ! Laissons cela. Donc j'entends qu'avant midi, tu m'aies remis tous les comptes de ce garçon. Quant à son travail, j'aviserais : on a le temps.

Il affirma d'un geste coupant :

— Entendu, n'est-ce pas ? tous les comptes, avant midi.

Claude s'était approché de Juste :

— Père ! cria-t-il, on ne va pas pourtant me contraindre à suspendre mon œuvre. Je suis au terme ! Demain...

Juste ne répondit pas. Il venait d'avancer près de moi. A son tour il prenait la carte, la regardait attentivement.

— Père, reprit Claude, c'est vous seul ici qui avez le droit d'ordonner. Plus tard, je ferai ce que vous voudrez, mais auparavant...

Le vieux Pichereau le couvrit d'un regard sarcastique :

— Auparavant, petit, tu attendras de connaître mes volontés !

Poussé à bout, Claude se tourna vers lui, la face mauvaise :

— En fait de volonté, je n'en reconnais qu'une ici, celle de mon père !

Et tout à coup, ce fut la secousse terrifiante, le vent de tempête déchaîné sur ces trois êtres qui, la minute d'auparavant, semblaient encore cheminer sur la route de tous les jours. Le même rire de Pichereau retentissait :

— Rien de plus juste, mon gars : seulement, pour cela, encore faudrait-il savoir quel il est !

Un cri rauque couvrit la fin de la phrase. Eveillé en sursaut, Juste venait de se précipiter vers son fils.

— Claude ! ne l'écoute pas ! il est fou !

— Qu'a-t-il dit ? balbutiait celui-ci, se débattant contre l'étreinte qui le chassait de la chambre.

— Rien ! va-t'en ! tu n'as plus rien à faire ici. Va-t'en !

Pichereau, lui, tournait sur lui-même, allégé :

— Se ruiner pour les siens, passe encore ! mais pour une graine de hasard !...

De nouveau la voix de Juste couvrait les mots ; comme pris de folie, il hurlait :

— Va-t'en ! Va-t'en !

Etant parvenu enfin à repousser Claude jusqu'à l'entrée, il le jeta dehors :

— Je te dis qu'il est fou !... Je vais le soigner !... mais sans toi !

La porte claqua. Juste, revenant à son père, ne fit ensuite qu'un simple geste. Il avait pris un visage effrayant que je ne lui soupçonnais pas :

— Quant à vous, mon père, allez-vous-en aussi : je ne réponds plus de moi...

Le vieux Pichereau toisa son fils d'un air railleur :

— Deux cent mille ! Cela valait plus que cela, tu sais !

Mais Juste, le bras levé, avançait déjà vers lui.

— C'est bon, calme-toi : on en recausera plus tard, dit encore Pichereau.

Et nous nous retrouvâmes seuls, Juste et moi, avec l'invasion des souvenirs !

II

Des souvenirs ?... non. Juste ne voyait que l'homme, et à côté de lui, Claude.

Ah ! l'étrange, l'abominable chose qu'une ressemblance fortuite ! car celle-ci devait l'être. Juste n'avait jamais imaginé que la nature eût des jeux si féroces. Et pourtant n'avait-il pas remarqué maintes fois auparavant que les figures semblent sortir d'une série de moules initiaux, en nombre limité ? Il y a pour les hommes, comme pour les meubles, des styles. Dans chacun, les formes générales sont uniformes. Seuls les ornements accessoires diffèrent : fantaisie du fabricant plus ou moins pressé, bien ou mal disposé, enfin s'accommodant au prix de sa clientèle et toujours satisfait d'enclorre sous un masque pareil des âmes de même qualité... Mais je m'égaré : ne nous écartons plus de Juste, de

même que celui-ci ne s'écartait plus de la pensée terrifiante.

Donc, Claude et le visiteur se ressemblaient ! Voilà le fait extraordinaire, peut-être sans intérêt, peut-être primordial, dont Juste ne parvenait pas à détacher son esprit.

Il y avait aussi les phrases de Pichereau lisant le nom sur la carte de visite, mais Juste savait son père capable d'inventer *même cela* ! Dès lors, il ne s'y arrêta guère que pour mémoire, ou plutôt il s'y arrêta surtout parce que Claude avait dû les entendre. Ce n'était pas sûr : n'importe ! une fois de plus Pichereau venait de commettre une cruauté inutile, et Juste, reprenant la carte, eut un nouveau de colère contre ce père singulier qui n'avait jamais pu rien aimer ni respecter.

Soudain, comme il maniait toujours cette carte d'un geste machinal, un détail attira son attention. Le prénom commençait par un C : Charles sans doute, ou Calixte, ou Conrad, ou tout autre, excepté Claude. Cependant la vue de cette lettre suffit pour lui donner un froid mortel. Ses dents claquèrent et je compris, uniquement à l'entendre respirer, qu'une nouvelle colère plus terrible le soulevait : du coup, le passé venait de reprendre un éclat prodigieux. L'Inconnu avait reparu !

L'Inconnu !...

Cela, je l'avoue à ma honte, je ne le saisis pas tout de suite. Il me fallut, pour y arriver, un peu plus de temps qu'à Juste. Il me fallut surtout voir Juste devenir subitement une façon d'halluciné, la face crispée, les yeux flambant de haine, — non

pas sournoise et venimeuse comme celle d'un Pichereau, mais directe, allant d'un jet à l'extrême et déjà réclamant le meurtre !

L'Inconnu... Mais d'abord, était-ce bien lui ? Car, enfin, de même qu'une ressemblance fortuite peut exister, une communauté de prénom n'est pas une preuve et nous ignorions celui-ci ! L'Inconnu d'ailleurs avait abandonné Line en amant qui n'aime pas ou n'aime plus. Dès lors, pourquoi revenir, et si longtemps après, comme s'il avait vraiment regretté quelque chose ou quelqu'un ?

Cependant Juste, lui, n'hésitait pas. Il murmura : « Lorsqu'il reviendra, je le tuerai ! » En même temps une joie tumultueuse le souleva, parce que l'Inconnu n'était plus qu'un homme. On peut, en effet, toujours tuer un homme, tandis qu'auparavant, comment atteindre un fantôme ?

Quant à moi, osant à peine croire à ce que je découvrais, j'interrogeais cet abîme qu'est une face humaine !

Jusqu'alors, j'avais imaginé un Juste écrasé par la douleur, résigné, incertain et veule : ce Juste était un amoureux qui, ayant découvert la trahison, ne vivait plus que pour la venger. Il savait ! Par quel moyen avait-il découvert ce que Noémi et le miroir n'avaient pu apprendre qu'à demi ? C'est bien indifférent : il le savait, voilà tout !

Ainsi, ce calme, cette quiétude, cet air las ? mensonges. Trente ans, avoir eu ce visage sans trahir son secret ! Trente ans, avoir joué la comédie sublime du père qui se penche paternellement sur l'intrus et s'être promené, la poitrine déchirée,

sans que les choses mêmes en eussent un soupçon ! Était-ce seulement possible ?... Bien mieux : cela était.

Oui, Juste avait fait cela : n'ignorant rien, il avait accepté Claude, respecté la morte et gardé le souvenir ! Il allait faire plus. Tels des sonneurs qui grimpent au clocher, d'heure en heure nous allions poursuivre l'escalade. Tant pis si vous avez déjà le vertige : nous commençons !

Midi sonna. Accoudé sur moi, Juste ne s'aperçut pas que le temps passait. Il attendait que l'Inconnu revînt. Dieu merci, le passé ensuite disparaîtrait et tout serait terminé !

Soudain la porte s'ouvrit. Je reçus un choc. Juste qui s'était dressé, retomba anéanti. En même temps une voix prononça :

— Ne vous effrayez pas : ce n'est que moi...

Et je vis Claude approcher de Juste, tandis que celui-ci, tremblant, détournait les yeux et s'appuyait de tout son poids sur ma table. Contact poignant : je sentais ses artères battre, un flux d'angoisse balayer le cœur comme une plage...

— Qu'est-ce que tu veux ? dit Juste d'une voix à peine distincte.

Qu'importait au surplus qu'on entendît ou non, la demande, du moment que la réponse était certaine ! Nous avions attendu l'Inconnu : l'homme qui venait d'entrer en était un autre, qu'on ne pouvait tuer, celui-là, et qui allait bien autrement nous faire souffrir !

Aucune douleur ne parut dans la réplique de

Claude, mais une immense anxiété ; il dit simplement :

— Pardonnez-moi d'être monté. Je ne pouvais demeurer plus longtemps dans cette incertitude. Qui est mon père ?

Quatre mots : ceux-là précisément que Juste attendait... Pour toute réponse, ses doigts croisés se serrèrent à en craquer. On ne perçut dans la pièce que ce bruit d'os qui avait l'air de provenir d'un autre être, qui aurait dû paraître grotesque, et qui était tragique.

Claude répéta :

— Qui est-ce ?

Juste eut un nouveau frisson. Ses lèvres voulurent sans doute prononcer une dénégation violente, mais ce fut seulement cette plainte qui sortit :

— Oses-tu profaner à ce point la mémoire de ta mère ?

Et Claude, à son tour, chancela. Parce qu'à la question posée Juste répliquait par une autre, le peu d'incertitude qu'il avait avoué venait de s'évanouir.

— Je ne profane rien, murmura-t-il comme en un songe, car la vérité est nécessaire, si nécessaire que vous n'osez pas la nier.

Avez-vous remarqué que, depuis son entrée, il ne disait plus « mon père » et que Juste ne l'appelait plus « mon enfant » ?

— Allons donc ! répliqua Juste avec un geste violent, si mon père déraile, ce n'est pas une raison pour que tu en fasses autant !

Mais Claude affirma encore :

— Votre père savait très bien ce qu'il disait.

— Il délire !

— Pour être assuré du contraire, il m'a suffi de me souvenir...

Les doigts de Juste craquèrent encore. Décidément cela devenait un tic. Au même instant, ses yeux qui continuaient d'errer sur ma table, y aperçurent la carte de l'Inconnu. Sans savoir pourquoi, peut-être par une sorte de pudeur, il repoussa les papiers, eut l'air de les ranger, et la carte cessa d'être visible. Claude reprit :

— Oui, tout s'éclaire. J'ai la clé de ce qui tant de fois m'a dérouté dans mon enfance, intrigué, désolé... Tenez ! rappelez-vous... j'avais six ans... Oui, c'est très loin, mais déjà, à cet âge, certaines choses se gravent et on ne les oublie plus. Donc, j'étais accouru à votre rencontre pour vous embrasser. Je me jette à votre cou. Soudain vous criez : « Va-t'en ! » et je reste en larmes dans la cour, me demandant ce qu'il y a, puisque je n'ai rien dit, sinon : « Papa ! » Et plus tard, quand vous m'avez mis pensionnaire au lycée... Ah ! je vous revois encore me conduisant rue Saint-Philibert, le visage hostile, la bouche close. Justement, ce jour-là vous aviez passé des heures ici, devant ce même secrétaire, y remuant je ne sais quels papiers, peut-être des cendres du passé... Cinq mois on me laissa là-bas, sans sortir. On me disait bien que vous étiez absent : c'était faux, car je vous avais aperçu une fois de loin... Je vous fais grâce du reste. Mille détails surgissent qui concentrent la lumière, font éclater cette vérité que je mendie.

Et je sais bien qu'elle ne peut servir à rien : mais les choses servent-elles jamais à quoi que ce soit, sinon à faire souffrir ? Moi aussi d'ailleurs, j'ai dû maintes fois vous paraître singulier, tour à tour affectueux et distant, d'autant plus réservé que les années suivaient. C'était cela encore qui m'empêchait d'être moi-même, cet inexplicable que j'avais deviné tout petit, ce je ne sais quoi d'anormal qui m'a poursuivi plus grand. Très tôt, j'ai compris que nous ne pouvions pas être comme tout le monde : c'est resté. Pour me changer, il aurait fallu précisément ce que je demande en ce moment, la vérité ! Qu'elle vienne donc ! Tout en nous donnant la certitude d'être plus éloignés que je ne l'avais jamais redouté, elle sera meilleure que l'agonie où je nous vois réunis !

Juste, toujours les yeux fixés sur moi, écoutait sans un geste, sans un plissement de visage. Au seul battement des artères, à ces battements de plus en plus accélérés et qui me heurtaient, je pouvais deviner quelle révolution formidable s'opérerait en lui. Au moment de perdre Claude, il commençait de le découvrir !

C'est ainsi. Des années, on vit côte à côte, et les âmes restent fermées. Une rafale passe, le livre s'ouvre, les feuillets tournent, mais le livre est emporté ! Juste, je le répète, découvrait Claude. Son mutisme, sa froideur, cette tension continue qui, même aux heures les plus libres, semblait glacer ses moindres élans de tendresse, tout s'expliquait. Une sensibilité suraiguë, un cœur sur la défensive, voilà donc ce qui aurait pu rendre leurs

liens exquis, et ce qui justement menaçait de les briser !

Claude, étonné que Juste ne répondît pas, demanda encore :

— Il est venu, n'est-ce pas ?

— Qui ?

— Mon père...

Juste eut un rire sarcastique.

— Tu es fou, décidément.

Obstiné, Claude haussa les épaules.

— Etait-ce pour me voir... enfin ?

— Plus tard, dit Juste, nous reprendrons ce sujet... plus tard ou jamais, ce qui vaudrait mieux. Pour le moment, tu n'es pas en état de raisonner sainement.

Cette fois, il avait osé regarder Claude.

— Tu as la fièvre : va te reposer. Je ne dirai plus rien.

Mais à l'aspect du visage qu'il découvrait, brusquement ses mains se détachèrent. La pensée de se taire l'effraya. Il continua malgré lui :

— Oui, va-t'en !... Tu as parlé de souvenirs qui t'assiègent. Les souvenirs prennent toujours la couleur du présent et c'est sans importance. Quant au reste, j'ignore ce que cela signifie. Il n'est venu personne ici, sauf un inconnu désireux d'acheter la maison, et qui ne l'achètera pas, parce qu'elle n'est pas à vendre. C'est un passant. Il ne reviendra plus. Mon père aussi a beau protester, tu poursuivras ton œuvre. Toi et moi, jusqu'ici, avons vécu par elle : continuons... Il y a ici deux êtres, toi et moi, je le répète, qui sont réunis dans

une même affection, par une pensée commune : qu'ils le restent ! Quoi qu'il arrive, nous serons toujours nous deux, sans personne qui puisse nous séparer...

Il affirma :

— Sans personne !...

J'eus au même instant la sensation que Juste croulait sur moi. Avant même qu'il ne finît, le domestique venait de paraître et annonçait :

— M. Flondalle !

Derrière le domestique, encore dans l'embrasement de la porte, celui-ci achevait :

— Moi, en effet, qui avais promis mon retour avant une heure. Suis-je exact ?

Ah ! le pouvoir d'une phrase, d'un visage qui surgit ! Juste avait d'abord chancelé, mais ressaisi par une joie sauvage, déjà il se redressait. Les yeux en flamme, ivre de la vengeance enfin possible, il eut une sorte de bond, un soulèvement de tempête. Je crus qu'il allait sauter à la gorge de celui qui entra ; ce n'était plus Juste, mais une force déchaînée.

— Ah ! vous !...

Puis, plus rien, la phrase qui s'arrête devant Claude : car, en marchant, Juste a rencontré Claude !

A Claude, comment expliquer ce qui suivra, l'agression de portefaix qui seule peut compléter ce début ? C'est le *passant* qui est revenu, rien qu'un *passant* ! Traiter l'Inconnu comme un passant, ou perdre Claude, voilà le dilemme dont on ne peut plus sortir. Remettre la vengeance, s'en

priver à tout jamais peut-être, ou révéler à Claude le nom cherché, aucune autre issue ! Il faut choisir, et cela, sans délai, avant même que s'achève la phrase commencée !

Juste, affreusement pâle, recula. Il venait de choisir, en effet. Plus héroïque qu'aux pires heures de sa vie écoulée, il oubliait trente années de torture : il gardait l'Intrus !

— Ah ! vous !... vous tombez mal. Ce n'est pas le moment...

Mais, à son tour, Claude s'appuyait contre moi, et d'une voix où tout passait, la peur, l'audace, le désespoir :

— Pourquoi donc ? Entrez, au contraire, Monsieur. Vous ne serez pas de trop !

Ensuite un silence profond. Obéissant à Claude, l'Inconnu pénètre, paisible. J'aurais juré qu'il n'y avait plus personne si je n'avais entendu son pas faire crisser une lame du parquet. Pouvait-il d'ailleurs se douter de la tragique ironie du mot : « Vous ne serez pas de trop. » Les propos des hommes ne s'éclairent jamais que lorsqu'il n'est plus temps. Heureusement avant deux minutes, lui aussi, serait au présent. Il y était déjà !...

En effet, comme attiré par un aimant, il avait levé les yeux vers la glace. Côte à côte, il se voyait, lui, et il voyait Claude. C'était vraiment le jour où les choses voulaient parler ! Comment, même si l'on n'avait pas été averti, ne pas saisir l'effrayante ressemblance ? La filiation se livrait sans fard : il était invraisemblable que le domestique n'eût rien remarqué.

Le regard de l'Inconnu vacilla : cependant aucun geste ne suivit. Si le vrai père eut le désir de tendre les bras vers son fils, nul ne put s'en apercevoir. Comme Juste, comme Claude, il semblait, d'ailleurs, projeté tout à coup dans un univers étranger au réel. Il n'aurait pu dire s'il avait envie de s'enfuir ou de rester.

Juste, le premier, osa sortir de l'étrange torpeur qui nous écrasait tous. Il s'exprimait à voix rauque. On sentait que les mots refusaient de sortir de sa gorge.

— Je ne vous attendais pas aussi tôt, mais je vous attendais, Monsieur : vous ne vous doutez même pas avec quelle impatience !

L'Inconnu s'inclina légèrement.

— J'avais bien dit pourtant que j'allais revenir, fit-il sans s'apercevoir qu'il répétait à peu près textuellement sa phrase d'entrée. Avez-vous réfléchi ?

Une nouvelle bourrasque de colère impuissante secoua Juste, mais il la domina comme la première. Il avait l'air d'un vieil arbre sur qui passe le vent,

— J'ai réfléchi.

— Vous acceptez ?

— Vous savez bien que non.

— En vérité, je ne savais pas... Je le regrette pour tous les deux. C'était une bonne affaire.

Cette fois, Juste ne répondit plus rien. Claude restait toujours adossé contre moi. Il paraissait attendre simplement la sortie de cet importun.

— Vous n'avez plus rien à me communiquer ? reprit l'Inconnu lentement.

— Rien.

— Alors, excusez-moi. J'ai eu tort de vous déranger : je le regrette.

Et il se dirigea vers l'entrée, mais en marchant de cette façon hésitante qu'on a lorsqu'on abandonne le grand soleil pour l'ombre.

Près d'arriver au seuil, il se retourna encore :

— Adieu, messieurs !...

Claude ne laissa pas à Juste le temps de répondre : brusquement, il venait d'avancer au milieu de la chambre.

— Un dernier mot, Monsieur, avant que vous ne partiez !...

— Claude ! cria Juste, se jetant vers son fils.

— Ah ! dit l'Inconnu, avec un sourire singulier, Monsieur s'appelle Claude ?... Nous portons, Monsieur, le même prénom. Ce sont des coïncidences qui se rencontrent...

La face blême, Claude répéta :

— Rien qu'un mot !... Ou plutôt, un renseignement ! Pourquoi teniez-vous tant à acheter la maison ?

Le visage de l'Inconnu prit une expression incertaine. Je le vis se mordre les lèvres, comme pour retenir un flot de paroles qui allait venir.

— Oh ! Monsieur, ce sont là des choses bien difficiles à analyser. Une fantaisie est toujours inexplicable, inconsciente pour ainsi dire. Si, d'ailleurs, on pouvait l'expliquer, serait-ce encore une fantaisie ?

Claude fit un geste d'impatience :

— En tout cas, vous connaissiez déjà cette demeure, n'est-ce pas ?

De nouveau Juste tenta de l'arrêter :

— Qu'est-ce que cela fait, puisque Monsieur ne l'achètera pas !

Mais Claude, écartant son père, et parce que la réponse tardait :

— Hé bien, Monsieur ?

Une telle autorité émanait de lui que l'Inconnu tressaillit. Sa tête s'abaissa, peut-être pour fuir le regard de Claude :

— Non, Monsieur, dit-il enfin, je n'y étais jamais entré.

— Alors vous connaissiez Dijon?... Vous y avez habité... jadis ?

— Claude ! cria encore Juste.

— Ah ! reprit celui-ci, exaspéré par la lenteur des réponses de l'Inconnu, vous avez tort de ne pas vous expliquer franchement ! Nous en aurions plus tôt fini !

Et le verbe de plus en plus impérieux :

— Y avez-vous habité, oui ou non ?

Toujours tête basse, l'Inconnu répondit avec un effort visible :

— Autrefois, en effet... j'y ai vécu quelque temps.

Claude fit un geste de triomphe, comme pour dire : « Je savais bien ! » et toujours du même ton qui ne tolérerait aucun faux-fuyant :

— Qu'y faisiez-vous ?

Cette fois, l'Inconnu répondit immédiatement.

— J'étais très malheureux...

Et l'on eût la sensation que toute la douleur d'une tragédie morte venait d'entrer. Après un

intervalle qui me parut interminable, j'eus ensuite la surprise d'entendre l'Inconnu reprendre :

— Au surplus, Monsieur, bien que vos demandes soient singulièrement indiscrètes, je me demande pourquoi j'hésiterais à dire la vérité. Il est exact, tout à fait exact, que je cherche ici des souvenirs.

— Lesquels ? jeta Claude dans un cri.

— Ceux d'une femme aimée.

Ce fut au tour de Juste de frissonner. Il eut un éclat de rire dont on ne pouvait savoir s'il était ironique ou désespéré :

— Faites-nous grâce, Monsieur, de vos amours !

Mais l'Inconnu haussa les épaules :

— Je parle de ma femme... qui était folle. On ne soupçonnait d'ailleurs ni son existence, ni mon martyre. Elle est morte à Dijon, deux ans après mon départ. Depuis, j'ai voyagé ; j'ai même fait fortune, presque sans le vouloir. Alors, l'idée m'est venue qu'il serait bon de finir à l'endroit même où j'avais tant souffert, et voilà... Vous voyez comme c'est simple ! On vient sur une place où l'on avait vécu ; on s'informe de la seule maison qui y soit à vendre ; on en offre le prix qu'on peut ; on recueille un refus... et l'on s'en va ! L'existence ne s'arrange pas. Elle est triste toujours, et décevante...

Il y eut un nouvel arrêt. Tombé de son exaltation à un désappointement grandissant, Claude continuait d'examiner l'Inconnu. Hélas ! tout ce qu'avait dit celui-ci n'avait servi qu'à obscurcir le problème.

— Soit, Monsieur ; je n'ai plus qu'à m'excuser

d'une insistance qui vous a paru déraisonnable, mais qui aurait pu ne pas l'être...

— Tu vois bien ! dit Juste, hors d'haleine comme un coureur au but.

Mais l'Inconnu déjà reprenait :

— C'est qu'il y a peut-être autre chose...

— Autre chose ? s'écria Claude.

— Non, Monsieur, cela suffit ! interrompit Juste.

Il s'était porté devant Claude. On aurait dit qu'il voulait l'empêcher d'apercevoir l'Inconnu. Subitement, en effet, ce dernier venait de changer de visage. Une frénésie douloureuse l'avait transfiguré :

— Celle que j'aimais...

— Mais parlez donc ! supplia Claude.

— ... N'était pas la folle. C'était une autre qui habitait.

La voix s'éteignit et les bras se levèrent. Inconscients, ils venaient de s'ouvrir, ils avançaient vers Claude, ils s'apprêtaient à l'étreindre.

Claude eut un recul d'épouvante :

— Ne me touchez pas ! J'ai compris...

— Où vas-tu ? cria Juste, voyant qu'il allait fuir. Maintenant qu'il a parlé, tu dois rester ! Il faut que tu restes !

Sublime, il s'était emparé de Claude, le ramenait comme une proie.

— En tout cas, avant de partir, tu entendras ! et je dirai pour toi ce que tu n'oses pas dire !... Tu crois qu'il est ton père ?

Du geste il désignait l'Inconnu, le marquait ainsi qu'une loque :

— Lui !... Allons donc ! Regarde-le bien, et puis,

regarde-moi. Lequel as-tu aperçu près de toi, dans ton enfance, durant ta jeunesse, et toujours, jusqu'à cette heure? Regarde encore, et dis où est celui dont tu sortis vraiment, celui qui t'a façonné comme un potier façonne son amphore! Où est-il, celui qui a pensé près de toi et cultivé ton âme mieux que son propre jardin? Qui t'a enseigné le culte de ta mère, le respect de toi-même? A qui dois-tu d'être un homme?

Il eut un geste de triomphe.

— Ah! cette fois enfin, tu as compris! Tu ne réponds pas, donc le cauchemar est terminé. Nous revoici l'un à l'autre, comme avant son entrée. Tu es mon fils, mon vrai fils, plus encore que si je t'avais engendré. Pour Dieu, mon petit, la crise a été dure, mais mes angoisses sont finies et je n'ai plus qu'à la remercier!...

Sa voix s'enflait. Grisé par sa propre ivresse, il se tournait maintenant vers l'autre : il l'apercevait tel qu'il était, ravagé par le deuil des regrets impuissants et solitaire malgré l'enfant. Ah! ce supplice-là, ne valait-il pas la mort, puisqu'il durait! Il rit. Une sorte de folie de bonheur le soulevait :

— Quant à vous, Monsieur, disparaissez. C'est votre rôle. Dire que ce matin j'avais résolu de vous tuer!... Je fais mieux : je vous souhaite de vivre... très longtemps... pour ma revanche...

Entre Claude toujours silencieux et Juste ivre d'orgueil, l'Inconnu passa cette fois, sans faire un signe, sans prononcer un mot. Juste avait dit vrai : il y a des heures où l'on devrait mourir. Un meurtrier serait un sauveur!

Avez-vous compris quels sentiments m'agitaient depuis une heure ? On a beau être un philosophe et ne jamais cesser d'examiner la réalité avec de bons yeux, je me demandais si je rêvais. Non seulement j'avais vu l'Inconnu : non seulement Juste n'ignorait rien des origines de Claude, mais Claude avait tout soupçonné !

Ainsi un drame dévorait ces deux êtres, et rien pour le trahir ! Nul rayon, pas un mot, pas un geste, pas même un regard. Il avait fallu que l'Inconnu vînt pour que le mystère ou chacun s'enfermât, cessât de les séparer : mais maintenant que l'Inconnu était reparti, et que tous deux se contemplaient à conscience découverte, n'allaient-ils pas enfin se jeter dans les bras l'un de l'autre, fondre dans une étreinte, comme dans

un creuset, les dernières hésitations les séparant ?

J'avais de surprise en surprise. Chacun d'un côté de la porte, ils restaient aux places où leur découverte les avait laissés, épiant on ne savait quoi, peut-être le bruit que ferait la porte d'entrée en se refermant sur celui qui s'en allait...

Anxieuses, les choses suivaient comme moi ce spectacle déconcertant. L'étonnement était si fort que chacune semblait s'être fait un cœur : la pendule, en marchant, me donnait l'illusion que je l'entendais battre.

En bas, la secousse attendue retentit. La Maison en trembla. Elle n'a pas tremblé plus fort l'autre soir quand Cornet s'en est allé, suivi de son Weissgemuth. Puis, Juste fit un pas de mon côté. Claude le suivit. Quand Juste eut repris sa place devant moi, je m'aperçus aussi que Claude était venu appuyer son coude sur mon marbre. Un sourire incertain fleurissait leurs bouches. Ils ne parlaient toujours pas, mais une douceur pénétrante, et cependant dénuée de sécurité, baignait la pièce. J'avais envie de rire et de pleurer. Enfin Claude prononça :

— Mon père!...

Le mot tomba délicieux. Une lueur divine éclaira le visage de Juste. Il sentait qu'à dater de là seulement Claude était devenu vraiment son fils.

— Mon père, répéta Claude, comment vous remercier ? J'ai le cœur trop plein. Je voudrais parler... je ne peux pas.

La voix de Juste prit un accent ineffable.

— Alors, tais-toi, mon fils, cela vaudra mieux.

— Et pourtant, reprit Claude, je dois... je sens qu'il faut achever tout de suite... mais comment?

Une lueur encore illumina Juste.

— A quoi bon? Si tu as le cœur plein, le mien déborde. Savourons...

Ils ne bougeaient toujours pas, mais se sentaient cette fois plus proches que réunis par une étreinte. Claude poursuivit :

— A la lumière que vous avez faite, je vois le miracle que je vous dois et j'éprouve un regret infini... je me repens...

— De quoi? s'écria Juste, ne m'as-tu pas aussi tout donné?

— Non. Je profitais de vous sans en être reconnaissant. Pourquoi, puisque j'avais deviné, étais-je ainsi, hostile parfois, souvent indifférent? D'où vient que chacun de vos bienfaits se transformait en une source amère d'inconscientes révoltes? On ne s'explique pas les choses, mais elles sont. En ce moment, j'en demeure confondu : il me semble que j'ai mal vécu.

J'entendis le craquement des doigts de Juste, comme avant l'arrivée de l'Inconnu. En même temps, je devinai qu'une anxiété commençait de lui serrer le cœur.

— Le passé ne compte plus, murmura-t-il, regardons l'avenir.

Claude secoua la tête :

— L'avenir! fit-il comme un écho.

Il n'ajouta rien : cependant ce seul mot exprimait tant de choses que Juste frémit.

— On croirait qu'il t'effraye ? dit-il d'une voix éteinte.

Claude ne répondit pas.

— Claude ! à quoi songes-tu ? Je lis dans tes yeux... tu me fais peur !...

Claude fit un geste las et continua de se taire.

— Claude ! tu déliras à nouveau, ou c'est moi qui comprends mal. Songerais-tu...

Claude baissa la tête :

— Vous voyez bien.

— Tu ne partiras pas ! C'est impossible !

Claude, toujours la tête basse, répliqua :

— Du moins, ce n'est pas moi qui en aurai parlé le premier...

Partir... Quoi ! C'était donc là tout ce que leur amour avait trouvé ? Partir... A quel propos ? J'écoutais atterré, me demandant quelle folie s'emparait encore d'eux. Mais Juste n'était pas étonné.

— J'aurais dû prévoir... fit-il accablé.

Cette faiblesse d'ailleurs ne dura pas. Déjà, il se redressait, révolté :

— Je ne veux pas. Tu es mon bien. Je te garde !

— L'argent... interrompit Claude avec un effort douloureux.

— Que veux-tu dire ?... reprit Juste, bien qu'il eût compris dès le premier instant.

— Que vous m'ayez accepté, oubliant qui j'étais et d'où je venais : soit. Mais moi, maintenant, moi qui ne doute plus et qui sais... De quel droit, au nom de quoi accepter le bien-être, cette oisiveté, l'argent surtout que je dépensais sans compter et que j'aurais l'air de voler !...

Juste fit un geste violent :

— Alors, moi ?...

Sa voix devint rauque, sous le coup de l'émotion poignante :

— Oui, moi, qu'en fais-tu ? On croirait, ma parole, que tu ne soupçonnes pas où j'en suis, et que si tu parlais, je serais capable d'en mourir !... Ah ! voilà pourtant la réalité ! à force de te vouloir à moi, tu l'es devenu plus que l'œuvre de ma chair ! Un enfant à soi, c'est bien : on le laisse pousser comme une plante, tandis que, toi, j'ai dû t'arracher au voisin. Parfaitement ! je t'ai volé, comme tu dis, et je n'admets pas qu'à ton tour tu me dépouilles ! Songer que tout à l'heure j'imaginai te tenir cœur à cœur, devenu enfin mon bien, qu'une seconde je t'ai eu tout entier... ne nie pas, je le sentais, je l'ai vu !... Et brusquement, plus rien ! J'ai tout donné, tu prends tout, et tu t'en vas !

Il eut un râle sourd.

— Parbleu ! le voleur, c'est toi ! seulement, pas de la façon que tu crois. Tu m'as volé mon affection : avant de t'enfuir rends-la !

— Oh ! père, vous êtes cruel !

— Non, je vois clair : de nous deux, l'aveugle n'est plus moi !

Et Juste se leva. Autour de lui, les objets tournaient, Ses tempes battaient. Il aurait chancelé s'il n'avait été à la croisée qu'il ouvrit toute grande, pour aspirer l'air à pleine gorge. Mais à peine s'était-il penché vers le chambranle qu'il se rejeta en arrière. Installé, lui aussi, à sa fenêtre, le vieux Pichereau venait d'apercevoir son fils et criait :

— Hé bien ? On ne déjeune pas aujourd'hui ? As-tu fini ces comptes ?

— Si ce n'était vous, fit Claude d'une voix morte, ce serait lui qui les exigerait...

Juste ne répondit pas. Continuant de regarder la cour et peut-être son père, on l'eût dit hypnotisé par un spectacle imprévu, que l'on n'apercevait pas, et qu'il découvrait.

Ah ! la pensée de l'homme fait des bonds prodigieux ! En une seconde, pareille aux cyclones, elle aspire, projette au ciel ou écrase ce qu'elle rencontre ! Parce que Pichereau était là-bas, parce que cet homme résumait le passé, de même que la fenêtre résumait la Maison, Juste découvrait tout à coup son illusion prodigieuse. De ce passé, il avait cru tout effacer en se refusant à en profiter lui-même : quelle folie ! Comme si d'avoir reporté sur Claude, — l'héritier légitime — le bénéfice entier du crime, pouvait suffire à désarmer la logique implacable des faits ! On ne rompt point pour si peu une chaîne de cette taille : c'est elle, au contraire, qui tire à elle le navire et le tient prisonnier, malgré la mer. Si Claude allait partir, c'est que le passé précisément exigeait ce départ. Si Juste allait expirer au seuil de la terre promise, c'est que, dans ce décor, avec cette fortune, il ne pouvait y avoir que des âmes rabaissés et du bonheur de contrebande ! C'était Claude le véritable clairvoyant : l'argent des Clerabault collait aux mains. Ne plus y toucher ! Oublier ! Effacer !...

Une minute suivit, décisive, car, faisant la lumière, elle apportait du même coup la solution,

— Claude, j'ai trouvé !...

Puis, comme en proie à un délire subit, Juste se pencha de nouveau, appela :

— Mon père !

J'entendis la voix de Pichereau répondre allégrement :

— Tu as fini ?

— J'ai fini.

Claude, sans chercher à comprendre, ne bougeait plus. Quant à nous, devenus haletants, nous ignorions encore ce qui suivrait, mais nous avions déjà la certitude que le dénouement était au bout.

Lorsque Pichereau entra, je crus voir un huissier qui met la main sur une bonne prise. On n'aurait su si c'était le plaisir d'arrêter enfin l'essor de son petit-fils ou l'obéissance de Juste qui lui procuraient cet air de joie.

— Allons, dit-il, mieux vaut tard que jamais : ce bilan ?

Les traits durcis, Juste fit un geste vague où se lisait pourtant une résolution singulière, inhabituelle chez lui. On l'aurait cru déjà étranger non seulement à la pièce où nous étions, mais même à ce vieillard qui était son père !

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, répondit-il avec un accent que je ne reconnus pas, nous l'établirons de vive voix.

M. Pichereau ricana.

— Un chiffre suffit. Qu'a-t-il coûté ?

Il désignait Claude : il ne daignait même pas le nommer.

— Auparavant, reprit Juste, quelques indica-

tions me paraissent essentielles, car le bilan que je compte vous présenter me concerne autant que mon fils.

M. Pichereau, sans cesser de ricaner, eut un haussement d'épaules :

— Peu importe qui cela regarde.

Juste se recueillit. Le timbre de sa voix changea encore :

— Il y a ici, fit-il en tendant la main vers mes tiroirs, des documents que nous aurions peut-être intérêt à relire avant toute chose.

Déconcerté, M. Pichereau regarda Juste :

— Quels documents?

— Des lettres achetées par vous à une domestique. Ce furent, comment m'exprimerai-je ? les traites anonymes qui vous permirent d'assurer mon mariage...

— Tu les as découvertes !

Et sans parvenir à céler sa stupeur, M. Pichereau regarda son fils. Il se demandait pourquoi cette annonce et où elle le menait.

— Découvertes ?... Non : Line, à qui vous les aviez rendues, m'a confié ce paquet la veille de notre mariage.

— En te priant de ne pas l'ouvrir ?

— En me disant qu'il le fallait.

— Alors, quand tu t'es marié ?...

— J'avais été libre de reprendre ma parole, et j'ai tout su, sauf un nom. Il y a heureusement des âmes que le mensonge ne peut courber jusqu'au bout. Line en était !

M. Pichereau eut un sourire mince :

— Je n'ignorais pas que l'amour rend bête, mais je ne croyais pas que ce fût à ce point!

Impassible, Juste répliquait :

— Il paraît en tout cas que cette bêtise dont vous vous gaussez aujourd'hui, n'était pas à dédaigner. Elle vous a valu la maison et une fortune. Ce matin, vous disiez : « C'est moi qui t'ai procuré cela ! » Non, mon père, je l'ai payé de mon honneur et tout est bien à moi, même Claude !... ceci pour vous épargner également de nouvelles révélations, à tout le moins superflues.

A mesure que Juste parlait, son souffle devenait plus court, mais son air de résolution s'accroissait. Il avait maintenant un visage implacable.

— Vous vouliez un bilan : le voici, et il est simple. Tout est à moi, je le répète, et j'en ferai ce qui me plaît.

Le vieux Pichereau eut un ressaut violent, mais Juste encore une fois ne lui laissa pas le temps d'interrompre.

— Or, jusqu'à présent, j'avais accepté de vivre ici. Durant des années, à cause de vous, j'y ai porté comme un fardeau, une richesse, rançon de ma dignité et de toutes mes joies. Aujourd'hui, pour des raisons inutiles à fournir, je découvre qu'il faudrait plus et sacrifier mon fils. D'un côté l'héritage Clerabault, venu aux mains de la mère de Line par je ne sais quelles voies mystérieuses, puis racheté au prix de ma vie ; de l'autre, mon fils !... Je n'hésite pas : je renonce à l'héritage. La balance est nette, et demain la maison sera fermée ou vendue, à votre choix.

Un cri, ou plutôt un râle s'étouffa dans la gorge de Pichereau :

— Tu as dit?...

Juste répéta, impassible :

— Je dis que demain rien ne subsistera plus de ce passé que j'abhorre, qui nous salit... Composé de tares ou de crimes, il nous emporterait définitivement et malgré nous, si je n'avais décidé de le supprimer !

Pareil à une statue, le vieux Pichereau continuait de contempler son fils. Soudain, il leva les bras et, désignant Claude, partit d'un rire effrayant :

— C'est tout ce que tu as trouvé pour masquer la ruine provoquée par ce morveux ? Où sont les comptes ?

— Il n'y en a pas.

— Je prétends les avoir !

— De quel droit l'exigez-vous ?

— Du droit de celui qui, ayant garni la caisse, a le devoir de la vérifier !

— Justement, mon père, la caisse est fermée et personne n'y touchera plus !

Cette fois, ils venaient d'avancer d'un pas l'un vers l'autre, secoués par une colère pareille. Claude voulut se jeter entre eux pour les séparer ; mais Pichereau, le repoussant :

— Toi ! dit-il, retourne d'où tu sors !

Juste devança la réplique de son fils.

— Laissez Claude en paix : à lui, non plus, vous ne sauriez plus rien apprendre !

— Pas même le nom de l'autre ?

— Pas même !

Tragiques, maintenant, les trois hommes se défiaient. On entendait le bruit de leurs souffles, celui de Pichereau très court et sifflotant, celui de Claude inégal et pressé, celui de Juste toujours très calme.

Il répéta :

— Lequel préférez-vous ? qu'on la vende ou qu'on la ferme ?

M. Pichereau, d'un geste, sembla vouloir balayer le fétu qui se dressait sur son chemin :

— Misérable !

— Lequel ? demanda Juste pour la seconde fois.

Et tout à coup je lus sur son visage vers quel but il marchait : il venait de se tourner vers Claude, achevait :

— Car, de cette façon, mon petit, tu consentiras bien, n'est-ce pas, à ce que nous partions ensemble ?

— Sera-ce pour mendier ? hurla Pichereau.

— Pour revivre !

Claude eut un élan d'ivresse :

— Avec vous, père, où vous voudrez !

Terrible, le vieux Pichereau leur désigna la porte :

— Soit ! allez-vous-en, disparaissez ! je vous chasse, et je reste !

Mais Juste, fou de colère et de bonheur, lui saisit le bras :

— Plutôt que de laisser cette demeure ouverte, je vous ferais emporter de force !

— Alors, tue-moi d'abord.

— J'efface !

Et tournoyant sur lui-même :

— Effacer ! tout effacer ! ce que j'ai subi, ce que vous avez fait, tout ce qui s'est passé d'abominable ici, tout ce qui évoque autre chose que le souvenir de Line et de mon fils ! Ah ! vous ne me connaissez pas ! Enfin je suis pareil à vous, mon père, et je me sens le plus fort. Vous partirez ! nous partirons ! et rien, après nous, ne rappellera ce qui fut et n'aurait jamais dû être !

— Mon œuvre !

— Mon déshonneur !

— Tu commettras un crime !

— Je rachèterai les autres !

Une voix soudain interrompit, placide :

— Ces messieurs sont servis.

Le domestique, attiré sans doute par le bruit de la dispute, venait d'entrer.

Un silence épouvanté suivit. Seuls les regards et les gestes continuaient de proclamer devant ce tiers la lutte atroce. Placés l'un près de l'autre, Juste et Claude semblaient emportés vers je ne sais quel éden. En face d'eux, Pichereau frappé à mort, tel un chêne sous la cognée, mesurait l'abîme ouvert, car Juste avait bien dit : étant le possesseur légal, il était le plus fort.

Le domestique reprit, impassible :

— Ces messieurs ont entendu, je pense ?

Je vis une nausée soulever la poitrine de Pichereau : désespoir ou révolte.

— Oui, répondit-il d'une voix à peine distincte.

Il se tourna ensuite vers Juste :

— Après déjeuner, je te donnerai ma réponse...

La démarche vacillante, il alla ensuite vers la

porte. Le domestique disparut ; il le suivit et nous restâmes, attendant, on ne saurait dire quoi... Nous attendions, parce que nous nous sentions sur une cime, parce qu'à certains moments on ne peut plus monter, bien que l'horizon s'obstine à vous appeler de tous les coins du ciel. Il fallait, je le répète, que la conclusion vînt. Elle devait être là, car arrivés à ce point, les faits ne parviennent pas plus à s'arrêter dans leur course qu'une pierre tombée d'une corniche à interrompre la sienne dans l'air vide !

— Père, dit Claude tout bas, peut-être avons-nous tout perdu en voulant tout sauver...

— Laisse donc ! répliqua Juste exalté, nous payons, lui comme les autres : c'est la justice !

Cinq minutes s'écoulèrent à peu près.

— Père, reprit Claude, vous devriez aller le rejoindre. J'ai peur.

Juste encore haussa les épaules :

— Comme tu voudras. Mais auparavant...

Il approcha de son fils :

— Auparavant, dis-moi que je t'ai bien gagné tout à fait !

Il ouvrait les bras : un grand cri, arrivant de la cour, arrêta le geste bienheureux.

— Dieu ! s'écria Claude se précipitant vers la fenêtre.

D'en bas, la voix du domestique s'éleva :

— Au secours ! Monsieur a roulé dans l'escalier !

Déjà Claude et Juste se lançaient vers le corridor. Je demeurai seul dans la chambre. J'avais compris que je ne verrais plus rien...

Car c'est bien tout. L'aventure est terminée...

Pichereau s'était-il suicidé, ou était-il tombé par mégarde et pris de faiblesse ? Était-ce le passé qui avait voulu partir tout entier en réponse au défi de Juste, ou au contraire la Maison venait-elle de se venger du projet d'abandon ?

On retrouva Pichereau près de cette chambre où il avait jadis relégué Noémi. Quand son cercueil traversa la cour, il n'y eut pour le suivre que Juste, Claude, et le bruit sourd des portes retombant à l'arrière du cortège. Cinq jours après, la Maison se ferma...

Où se réfugièrent Claude et Juste ? Vivent-ils encore ? Va-t-on nous vendre parce qu'ils sont morts ou parce que, se souvenant par hasard, ils désirent achever de détruire ce que nous rappelons ?... Qu'importe ! J'ai vu un cœur d'homme pendant deux heures, et c'est sublime ! Si le passé n'avait produit que cela, il devrait être sacré. Il faut, pour provoquer de tels éclairs de longs temps oppressants, une atmosphère qui accable, des nuits de plomb. Cela ne compte plus, quand la lueur jaillit, resplendissante.

Allons ! les hommes qui passèrent ici furent bien des hommes, âpre mélange de lutteurs sans merci et de victimes héroïques. Que notre pitié les enveloppe comme un linceul ! Que nos regrets parfument leur mémoire ! Ils furent de la Vie !

O vous, les choses qui m'entourez encore, écoutez ce grand mot — la Vie ! — plein du mystère que la mort seule découvre.

Ironie des mots : on ne saurait être vivants, si

P'on ne peut périr. Nous qui ne mourons jamais, nous sommes les vrais morts. Quelques histoires, une courte nuit où nous parlâmes, et vous voici préservées de la seule destruction que vous redoutiez. Même si nous nous étions tus, vous seriez restées moins heureuses peut-être, mais intactes ! Miracle sans délices... Pour mon compte, je donnerais mes cuivres, mon beau marbre et mes pieds de biche, tous mes souvenirs, toute mon éternité pour *disparaître* comme un homme. Vous-même au cours de ces récits, et à mesure que *disparaissaient* ceux dont nous parlions, n'avez-vous pas senti s'appesantir sur vous un semblable désir ? N'avez-vous pas envié ceux qui partaient ?

Hélas ! nous ne partons jamais : nous appelons partir, changer de place... Trêve de regrets : inclinons-nous devant la loi. De la vie nous ne pouvons posséder, quels que soient nos désirs, qu'une apparence vaine, et de l'immortalité qu'une parodie, puisque de la Mort nous ne connaissons que le regret inapaisé !

ÉPILOGUE

Et puis, ce fut tout...

La Maison, harassée, se faisait. Les mots de cette longue histoire semblaient, comme de la poussière, s'être déposés sur les choses et les avoir vieillies. Une tristesse affreuse écrasait chacune d'elles. Sans doute, elles avaient escompté un autre dénouement, d'autres espoirs, peut-être une renaissance. Mais le vêtement de souvenirs que les trois meubles leur avaient donné n'avait servi qu'à les rendre plus frileuses et moins sûres du lendemain. Un terrible désappointement succédait aux attentes. On se disait : « Ce n'est que cela ! » Et, parce que dans l'espace erraient des relents de vieille odeur fade qui suffoquaient, à ce moment, peut-être, la plupart auraient accepté d'être emportées tout de suite par le commissaire-priseur, pour trouver du grand air. Pourtant l'aube allait naître...

Dehors, elle n'était pas encore visible ; cependant à l'intérieur, cela se reconnaissait à des signes multiples. Quand on est dans la nuit continue, on perçoit les moindres nuances. Entre les tuiles, aux jointures des croisées, sous la porte d'entrée, ce n'était pas encore la lueur divine qui se glissait, mais une clarté pâle, telle qu'en renvoie une flaque d'eau quand il n'y a pas de lune. La Maison d'ailleurs n'y faisait pas attention : elle avait pris une face d'agonisante.

Problème douloureux. De tous les récits entendus, un seul être avait surgi, permanent, immuable : l'âme de la Maison. On était sûr aussi qu'après la dispersion, cette âme ne serait plus. Allait-elle donc, plus heureuse que les choses, s'évaporer on ne sait où, mourir comme le souhaitait le secrétaire ? Ou n'était-ce au contraire qu'un produit de l'imagination, une sorte de gaine commode servant à enfermer le passé ?

— Ce sont les hommes qui la perpétuent, avaient dit d'abord les choses après le récit de l'horloge.

— C'est l'amour, avait murmuré la cour, après celui du miroir.

Le secrétaire avait répondu : « Non » mais, pas plus que les autres, n'avait éclairci la question. Angoissées, les choses continuaient de se demander :

— Où est cette âme ?

Car si on la cherchait tant, c'est qu'on la sentait soudée à l'âme de chacun. Elle partie, on appréhendait de ne plus être pareils.

L'aube parut.

C'est un spectacle vraiment exquis que cette naissance dans le matin. Le ciel semble un fruit ceint de rosée, la terre un tapis de marté. Tout sort de la nuit avec une figure de songe et de traits reposés. Aux odeurs muettes se mêlent des scintillements de pierres rares : les toits luisent, on ne voit plus que des palais.

L'aube entrait au fond du grenier, comme dans la ville : mais pour entrer dans un grenier, elle quitte ses airs de fille audacieusement parée et s'insinue, subtile. Alors, les fentes s'éclairent, aussi le bout des grosses charpentes, les lèvres de chaque latte : et le grenier devient ainsi un grand panier entre les tresses duquel de la lumière filtre, de même que l'eau dans une nasse. Hélas ! malgré la féerie, la tristesse croissait. On la respirait comme sur un quai de gare ou une jetée, quand le train part, quand le navire s'en va...

— Brrr... dit l'escalier, quel froid !

— Qu'y a-t-il ? fit en même temps le pot à l'eau, sentant que l'assiette avait tremblé. Vous frissonnez.

— C'est le temps.

— Je ne sais ce qu'il y a, souffla l'horloge au secrétaire, mais il y a quelque chose...

— Allons donc ! je ne vois rien.

— C'est que vous regardez mal, riposta le miroir. Je suis certain d'avoir, moi aussi, reflété une ombre, tout à l'heure...

Tout cela, d'ailleurs à peine distinct. Ceux qui parlaient avaient la sensation de marcher dans un lieu solennel où le bruit serait un sacrilège. La

Maison, dans son agonie, avait besoin d'être respectée. La lumière elle-même, après avoir forcé les interstices, avançait avec timidité. Pareils à des barres décolorées, ses rayons ne mettaient plus à travers l'espace qu'un triste boisage de mine.

Un temps s'écoula que personne n'a compté, car le temps n'existe que pour les hommes, et vous savez qu'il n'y en avait aucun dans la Maison.

Tout à coup, des chuchotements recommencèrent. Cette fois, point de phrases, mais des exclamations étouffées, ou plutôt des soupirs. Un flacon brisé heurtait le bouchon de cristal placé près de lui :

— On m'a touché !

— Qui ?

— Je ne sais pas.

— Ah !... soupira au même instant dans la malle la robe en taffetas bleu de Noémi.

— Ah !... répéta comme un écho le sac à ouvrage de Line, enfermé près de la robe.

Le secrétaire inquiet dit, tout bas :

— Pourquoi ai-je peur ?

Pourquoi en effet, puisque tout demeurait en place, pareil. On n'apercevait rien de particulier, rien sauf peut-être de la poussière qui rôdait.

Le secrétaire dit encore :

— On aura laissé une croisée ouverte, en bas...
Ces gens n'ont pas de soin.

Il voulait sourire, mais il n'y parvenait pas. Comme les choses d'alentour, sans cause apparente, il sentait augmenter son émoi. On aurait dit que le grenier, de minute en minute, devenait plus

auguste. Il y flottait du mystère, un désir de recueillement, de la contrainte, une angoisse poignante.

A côté du secrétaire, l'horloge semblait emportée à mille lieues du présent. Quant au miroir, il ne cessait pas de refléter la poussière.

Comment définir l'anxiété des choses quand l'invisible approche ? Il paraît impossible que l'on dorme, et du rêve vous enveloppe. Tout a gardé son apparence et rien ne s'aperçoit plus qu'à travers une gaze. On est content et on a peur. On voudrait parler et le silence est délicieux. Enfin, quand on remue, l'air semble vide ; dès qu'on ne bouge plus, il vous caresse... Mais la poussière, fait-elle partie de l'invisible ?

Celle-ci ne cessait pas de grandir. D'abord au ras du sol, puis de la taille d'une chaise, elle était devenue de hauteur d'homme. Elle ne cessait pas non plus de s'élargir. Étroite au début comme la planche à repasser, elle s'était étalée, gonflée, divisée. Le miroir aurait juré qu'il y avait là des silhouettes. Ce n'était bien pourtant que de la poussière.

Le secrétaire ne put se tenir de dire encore :

— N'est-ce pas curieux ? on croirait qu'elle marche !

Elle ne volait pas : elle remuait. Elle n'était jamais à la même place et on ne pouvait savoir quand elle bougeait. Irréelle et diaphane, elle semblait faire le tour du grenier pour se pencher sur chaque chose.

Soudain, l'horloge frémit :

— Ah !... murmura-t-elle, comme tout à l'heure

la robe et le sac à ouvrage, on a touché mon balancier !

— Vous rêvez ! fit le secrétaire.

— Regardez !

Le balancier en effet venait de remuer très doucement. Deux ou trois battements se succédèrent dans la caisse et le cœur de l'horloge semblait s'en aller avec eux.

A son tour, le miroir eut un sursaut.

— Je vous répète que je reflète une ombre !

— Vous rêvez comme l'horloge !

— ... Une ombre à travers la poussière !

— Chimère ! Il n'y a que...

Mais le secrétaire n'acheva pas. Lui aussi venait de sentir sur son marbre un contact léger, infiniment doux. On eût dit une caresse furtive. Il aurait éprouvé la même impression de main tiède si quelqu'un s'était appuyé sur lui. Pourtant il n'y avait là, toujours personne, sauf la poussière qui, ayant achevé son tour, était venue tout près des trois meubles, les enveloppait, semblait ne pouvoir s'en détacher.

Eperdu, le secrétaire soupira d'une voix éteinte :

— Décidément, c'est vous qui aviez raison : il y a quelqu'un ici... mais qui ?

— Quelqu'un !... répéta le miroir, j'en suis sûr !

L'horloge pensive écoutait le dernier battement dans sa caisse :

— Je voudrais tant voir, et je ne vois rien ! murmura-t-elle.

Exalté, le miroir scintilla :

— Ne pas voir ? Qu'est-ce que cela fait ! Ne savez-vous pas qu'il y a dans l'espace plus d'êtres

invisibles que de choses perçues ? La Maison, qui sait, en est peuplée !

Et réfléchissant une seconde :

— J'affirme que la tournure de l'ombre que j'ai reflétée m'était familière !

— Ce contact de main m'a paru délicieux, dit en écho le secrétaire, je devais le connaître !

— Puisque ma caisse est fermée, réfléchissait l'horloge, qui donc a pu atteindre mon balancier ?

Tandis qu'ils parlaient, la poussière avait achevé de les recouvrir. Ils ressemblaient à ce moment à une pendule et deux flambeaux emmitouflés dans de la mousseline sale à cause des mouches.

Grisé par le choc des petits grains qui s'obstinaient à battre sa surface, le miroir eut un rire de volupté :

— Oh ! la folle poussière ! Je vous dis qu'on m'embrasse !

— Je me sens entouré, fit de même le secrétaire.

— Étreinte... dit l'horloge.

Les yeux du miroir brillèrent :

— Ce sont eux, évidemment !

— Qui ?

— Je ne sais pas... eux qui étaient là cette nuit... Ils nous ont écoutés et ils nous remercient !

Extasiés, les trois meubles eurent un rire muet :

— Nous sommes fous.

— Plus fous que les moins raisonnables !

— Plus raisonnables peut-être que les plus sages !

Mais soudain la voix du secrétaire s'altéra :

— Ah ! la poussière qui s'en va !

— Qu'est-ce que cela fait !

— A mesure qu'elle s'éloigne, je me sens devenir mal à l'aise, et je voudrais la suivre.

Tous trois avaient oublié le reste du grenier. Une fièvre surexcitait leurs pensées. Ils en étaient là de ne plus pouvoir regarder que cette poussière qui s'en allait, attirée probablement par l'escalier. Comme si elles avaient subi une suggestion étrange, toutes les choses alentour la regardaient.

Au même instant, un rayon fusa juste devant l'entrée. L'aube chassée était partie. Le soleil prenait sa place.

A l'inverse de l'aube, le soleil a des airs de guerrier. Il force les jointures, arrache où il peut la pénombre. Tout à coup, il venait ainsi de s'installer comme un portier, barrant le chemin à la poussière. On aurait dit qu'il lui défendait de sortir : et, de fait, celle-ci eut un arrêt imperceptible dans sa marche. Peut-être, au contact de tant de lumière brutale, avait-elle peur de perdre son mystère ; toutefois son hésitation ne dura pas et, résolue, la poussière entra dans la nappe lumineuse.

Un triple cri s'éleva :

— Line !

— Noémi !

— Madame Rose !

Devant les trois meubles éperdus, l'invisible, enfin, se révélait !

Non, ils ne s'étaient pas trompés ! La poussière n'était qu'une apparence. Vision miraculeuse !

Apparition de féerie ! Là-bas, dans la clarté qui chantait autour de chacune d'elles, des formes rayonnaient, irréelles et proches, adorables et déjà trop lointaines. Tous, ils étaient là, Marcel, Noémi, Line et Juste, et Madame Rose, et Nanette !... ils étaient là, se retournant une dernière fois vers ceux qui les avaient le mieux aimés, et leur disant adieu. Ils y étaient, non point revenus pour une heure, par hasard, mais restés toujours dans la Maison, et aujourd'hui seulement se résignant à la quitter !

On ne sait donc jamais qui habite une Maison ! Les choses, comme les hommes en croient le passé mort, et ce passé seul en reste l'hôte !

Ecoutez ce bruit de parquet, ce murmure de la pièce vide : c'est l'invisible qui se promène. De l'air passe... c'est l'invisible qui respire. Il est sur ce siège abandonné ; il a touché ce sachet qui lui fut cher ; il caresse la glace aimée ; il sourit au cadran immobile dont l'heure lui serait inutile. Quand on fouille les lettres du tiroir, un parfum s'en exhale qui est le sien. L'invisible, vous dis-je, ne quitte jamais la Maison. Il l'aide à garder ses secrets, il lui donne son visage, il en est le regard, il la peuple, elle meurt de ne plus le posséder.

— Line !

— Noémi !

— Madame Rose !...

Mais déjà tout s'effaçait. De nouveau la poussière qui tournoie. Le soleil n'éclaire plus qu'un tourbillon de projectiles ténus, une fumée : moins encore, l'impalpable, le rien...

Ce qui suivit fut si rapide que c'est à peine si les choses, une fois dispersées, durent s'en souvenir.

Les trois meubles ayant enfin la clé de l'énigme qui avait hanté les choses depuis le début de leurs récits, venaient de se dresser et clamaient aux invisibles :

— Arrêtez ! Arrêtez !

Hélas ! la poussière, descendant l'escalier, gagnait déjà le premier étage.

— Arrêtez ! ne nous laissez pas sans vous dans la Maison !

Toujours la poussière descendait. Elle approchait du rez-de-chaussée.

La voix des trois meubles devint un hurlement qui secoua les murailles. La cour elle-même en trembla. Ils jetaient, cette fois, à l'escalier, au couloir, à tout ce qui était sur la route de ceux qui s'en allaient :

— Il ne faut pas qu'ils partent ! Empêchez-les de partir !

Et comme on ne comprenait toujours pas pourquoi cette fuite d'un peu de poussière les épouvantait à ce point :

— Ce sont les invisibles ! C'est l'âme de la Maison !

Un frémissement fit osciller la demeure. De toutes parts des cris sourds répercutaient l'annonce.

— Comment les arrêter ? répondaient de leur côté l'escalier et le couloir éperdus, on ne les sent

même pas : ils passent sans nous frôler, ils marchent sans nous toucher...

Une voix, partie d'en haut, tenta de dominer le tumulte :

— Attention ! j'aperçois sur la place une grosse voiture, des hommes qui l'escortent et Weissgemuth avec une clé !

Mais une girouette qui parle sur un faite s'entend à peine. Les trois meubles, maintenant, réunissant leurs forces, s'étaient tournés vers la porte :

— Ne t'ouvre pas ! Barre le chemin à la poussière ! Arrête-les !

Appel suprême et inutile : la porte venait de sentir une clé pénétrer dans la serrure.

— Arrête-les ! répétait la Maison.

La clé accrocha le pêne.

Seconde tragique. Ce bruit si faible avait roulé comme un tonnerre. Subitement toutes les choses parurent figées d'effroi. Dans le salon, le canapé, les bergères, venaient de s'affaisser. Dans la chambre du fond le portrait de M^{me} Rose s'était décoloré.

Puis un deuxième bruit, plus sourd... D'un coup de genou, M. Weissgemuth avait ouvert la porte.

Un soufflet aérien fouetta sa joue. C'était, pareille à une trombe, la poussière, libre enfin, qui s'enfuyait vers la place. Le couloir devint glacé. Les murs se couvrirent d'eau. L'escalier ruisselait. Ce fut la fin.

Alors, dans le silence auguste qui s'était fait, on perçut à la fois un grand soupir — le dernier de la Maison — et une phrase irritée :

— Cristi ! Quel courant d'air, et quelle humidité !

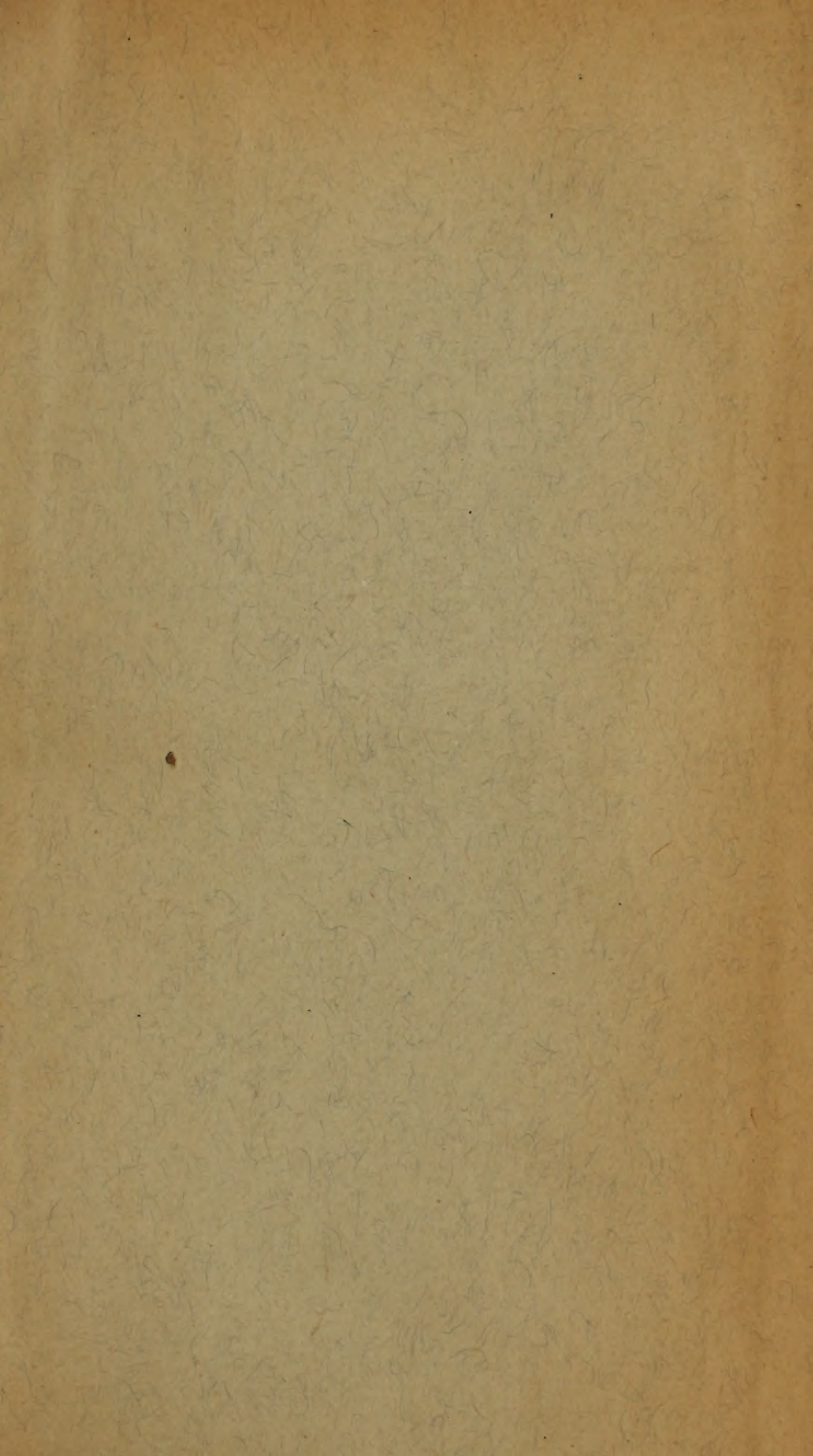
Et M. Weissgemuth, s'installant en maître sur le seuil, obligea les déménageurs à passer les premiers.

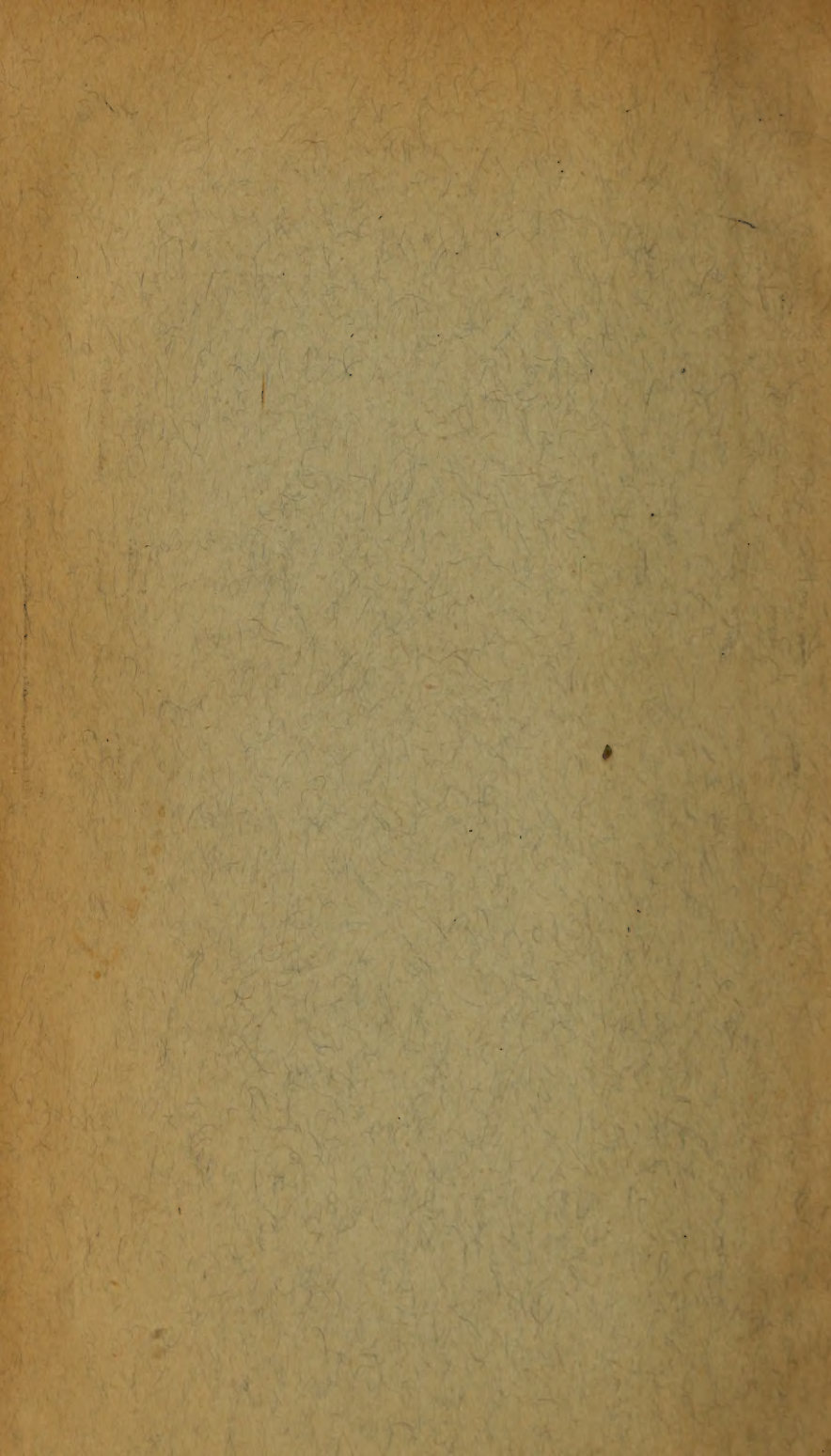
De gros pas lourds de fossoyeurs sonnèrent sur les dalles. Mais l'homme qui, en achetant la façade, avait cru acheter un passé, fut surpris de ne percevoir aucun écho semblable à ceux qui l'accueillaient, la veille... Il ne pouvait savoir que les invisibles étaient partis et que, désormais privée d'âme, la Maison, qu'il croyait encore vivante, gisait devant lui — tout à fait morte!

FIN

TABLE DES CHAPITRES

PROLOGUE	4
L'HORLOGE.	29
UN PORTRAIT.	209
LE MIROIR.	215
QUATRE MURS.	360
LE SECRÉTAIRE.	367
ÉPILOGUE	423





PQ
2609
S8C52
1922

Estaunié, Édouard
Les choses voient

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY



UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 19 08 16 016 7